



Caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial

Ville de Rouyn-Noranda

Rapport final

Partie 1

Bibliographie commentée

Mesures réglementaires et statuts légaux

enclume

Adresse

4529 rue Clark,
Bureau #404
Montréal (Québec)
H2T 2T3
www.enclume.ca

Équipe de réalisation

Christophe-Hubert Joncas, urbaniste OUQ - chargé de projet
Alexie Baillargeon-Fournelle, urbaniste OUQ
William Thibault-Samson, aménagiste
Maude Léonard, aménagiste
Julien Rivard, urbaniste OUQ

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec.

Décembre 2023

Page couverture : 6^e Rue, Noranda. Date inconnue.

Fonds Joseph Herman Bolduc. P124S40SS1D16P401-51-2. BAnQ Rouyn-Noranda.

Ville de Rouyn-Noranda

Adresse

100 rue Taschereau Est
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 3E5

Chargé de projet

Kristopher Vandal, Agent de développement en patrimoine immobilier - Ville de Rouyn-Noranda

Équipe de suivi

Lise Paquet, Coordonnatrice culturelle - Ville de Rouyn-Noranda
Christophe Baron-Morasse, Conseiller en urbanisme - Ville de Rouyn-Noranda

enclume



Québec 

Abréviations et acronymes

BAnQ	— Bibliothèque et Archives nationales du Québec
BAC	— Bibliothèque et Archives Canada
CIP	— Canadian International Paper
MCC	— Ministère de la Culture et des Communications
MELCC	— Ministère de l'Environnement et de la Lutte aux changements climatiques
MERN	— Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles
MRC	— Municipalité régionale de comté
RPCQ	— Répertoire du patrimoine culturel du Québec
SADR	— Schéma d'aménagement et de développement révisé
TNO	— Territoire non organisé
T&NO	— Temiskaming & Northern Ontario

Table des matières

Introduction	1
Bibliographie commentée	5
Documents d'archives	6
Documents textuels	23
Mesures réglementaires et statuts légaux	37
Documents de planification et règlements d'urbanisme	38
Biens immobiliers et statuts associés	43
Annexes	46
Chronologie sommaire des transformations municipales et différentes dénominations données aux secteurs formant Rouyn-Noranda	
Liste des propriétés assujetties au PIIA	

Introduction

La Ville de Rouyn-Noranda est située dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue et détient les pouvoirs et responsabilités d'une municipalité régionale de comté (MRC).

Elle est composée d'un territoire non organisé (TNO) et de 17 anciennes municipalités qui ont été fusionnées progressivement à partir des années 1980 :

- Rouyn
- Noranda
- Évain
- Granada
- Lac-Dufault
- Beaudry
- Cléricy
- Rollet
- Cloutier
- Montbeillard
- Arntfield
- D'Alembert
- Destor
- Mont-Brun
- Cadillac
- McWatters
- Bellecombe

Présentation du mandat

Le présent mandat constitue en la phase préparatoire de l'inventaire du patrimoine bâti de la Ville de Rouyn-Noranda afin d'identifier les immeubles construits avant 1940 et de caractériser les secteurs à potentiel patrimonial. Les objectifs de cette phase sont :

- Approfondir la connaissance des caractéristiques identitaires de Rouyn-Noranda ;
- Éclairer les prises de décision en aménagement du territoire et en matière de valorisation du patrimoine ;
- Favoriser le développement de projets culturels et touristiques locaux ;
- Créer une base de données du patrimoine immobilier.

Cette phase est divisée en quatre étapes : la documentation, l'analyse, le recensement et l'interprétation.

L'étape de documentation

La première étape du mandat est la prémisse à l'ensemble du travail de caractérisation patrimonial du territoire de la Ville de Rouyn-Noranda. Elle comprend la recherche documentaire qui permettra d'identifier les principales sources iconographiques (fonds, collections, centres d'archives, etc.) et ouvrages historiques (monographies, études, articles de revue, etc.) qui traitent de l'histoire, des groupes et des personnages importants de la région. La recherche documentaire mène à une compilation prenant la forme d'une bibliographie commentée. Une attention particulière a été portée à la représentativité territoriale de chacune des dix-neuf anciennes municipalités qui composent à l'heure actuelle la Ville de Rouyn-Noranda.

Enfin, cette étape est aussi l'occasion de prendre connaissance et d'analyser les documents de planification (schéma d'aménagement et de développement, plan d'urbanisme) et la réglementation en vigueur afin d'identifier les mesures urbanistiques et réglementaires en vigueur en matière de patrimoine immobilier.

Les résultats de cette étape sont présentés dans la partie 1 du rapport final.

L'étape d'analyse

La seconde étape du mandat sert à documenter le territoire selon trois angles différents. Elle présente dans un premier temps les caractéristiques naturelles et géophysiques ayant influencé l'occupation du territoire de Rouyn-Noranda au fil de l'histoire.

Dans un second temps, une caractérisation historique propose d'établir les grandes phases d'occupation régionales et locales. Cette caractérisation s'accompagne aussi de l'identification des groupes et personnages marquants.

Enfin, dans un troisième temps, un portrait général des particularités du patrimoine bâti de la MRC qui sont lisibles dans le paysage construit des municipalités est proposé. Ce portrait s'accompagne de l'identification des principaux types architecturaux de la MRC.

Cette étape constitue les cinq sections suivantes du rapport final, soit :

- le contexte naturel et géographique ;
- les phases d'occupation régionales ;
- l'historique des municipalités ;
- les groupes et personnages marquants ;
- les caractéristiques du territoire et les principaux types architecturaux.

L'étape de recensement

L'étape de recensement vise à établir la liste des immeubles construits avant 1940 sous la forme d'une base de données. Partant des rôles d'évaluation de chacune des municipalités, cette liste a été validée et révisée à l'aide de photographies, de cartes et d'ouvrage historiques, de même qu'avec une courte visite sur le terrain. La visite sur le terrain a en outre permis d'identifier des immeubles qui ne sont pas soumis à l'évaluation foncière, tels que des monuments, des ouvrages ou des bâtiments secondaires.

L'étape d'interprétation

L'étape d'interprétation vise à consolider l'ensemble des données acquises aux étapes précédentes dans la base de données. Des colonnes sont ajoutées à la liste des immeubles datant d'avant 1940 pour consigner l'information relative à chaque immeuble qui a pu être recueillie à l'étape d'analyse, particulièrement. Il s'agit d'information historique ou de données concernant le bâtiment qui pourront être validées au moment de l'inventaire.

Enfin, l'étape d'interprétation sert aussi à identifier les secteurs et ensembles à potentiel patrimonial.

Les résultats des étapes d'analyse, de recensement et d'interprétation sont présentés dans la partie 2 du rapport final.

Bibliographie commentée



10108, rang Cloutier, Rouyn-Noranda
Enclume.

Documents d'archives

Cartes, plans et documents textuels

Les collections et fonds d'archives présentant des cartes, plans et orthophotographies anciennes sont listés dans le tableau 1. À noter, les documents iconographiques ont été colligés afin de servir au travail de recherche réalisé dans le cadre de l'inventaire du patrimoine immobilier visant les bâtiments datant d'avant 1940. Toute reproduction ou diffusion d'une pièce documentaire présentée dans ce document doit être faite en accord avec les droits et licences qui lui sont associés.

Méthode de recherche

Comme certaines cartes régionales ou cantonales présentent de vastes territoires, dont il est parfois difficile de bien identifier quelle partie est incluse dans le territoire actuel de la Ville de Rouyn-Noranda, il n'était pas possible de présenter les cartes par secteur. Les cartes, plans et orthophotographies sont donc regroupés par lieu de conservation, fonds ou collections et présentés par ordre chronologique. En revanche, les lieux représentés sont indiqués dans la description des documents lorsque disponible.

Dans le cadre de l'étape 1, la recherche documentaire s'est surtout attardée à l'identification de pièces d'archives montrant le territoire de Rouyn-Noranda entre 1915 et 1940, soit durant la période où sont édifiés les premiers immeubles permanents encore présents dans la région. Dans certains cas, des cartes ou orthophotographies plus récentes, soit jusqu'aux années 1970, ont été retenues afin de pouvoir confirmer ou infirmer la présence de bâtiments, monuments ou autres types d'immeubles à certains moments de l'histoire.

Lorsque les fonds pouvaient être consultés en format numérique, les images générales montrant la région à l'échelle macro (p. ex. à l'échelle du Québec ou de la région administrative) ou qui présente le territoire à échelle micro (p. ex. à l'échelle d'un seul lot) ont été exclus lorsqu'ils ne présentaient pas d'informations pertinentes dans le cadre du mandat. Par exemple, les cartes et plans montrant les caractéristiques naturelles (topographie, types de sols, forêts, etc.) ou ne montrant aucune trace bâtie ont été écartés. Certaines cartes d'arpenteurs représentant le territoire urbanisé ont cependant été retenues lorsqu'elles présentaient les routes.

Plusieurs ressources ont été sondées et consultées afin d'identifier les cartes, plans et orthophotographies pertinentes dans le cadre du mandat :

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ;
- Bibliothèque et Archives Canada (BAC) ;
- Géoselec (Géoboutique du Gouvernement du Québec) ;
- Greffe de l'Arpenteur général du Québec ;
- Ville de Rouyn-Noranda.

Des recherches ont été faites auprès de la Photothèque nationale de l'air, mais se sont avérées infructueuses. Enfin, soulignons que des échanges ont été menés auprès de Sébastien Tessier, archiviste au Bureau régional de Rouyn-Noranda de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, de Audrey Desrochers, directrice générale de la Corporation de la Maison Dumulon, de Jonathan Barette, historien, de Benoit-Beaudry Gourd, historien et président de la Société d'histoire de Rouyn-Noranda et Natalie Marsan, géomaticienne à la Ville de Rouyn-Noranda. Nous remercions leur apport et leur contribution à ce travail.

Tableau 1 : Documents, collections, fonds

#	Documents, collections, fonds	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
1	Collection Alexandre Robitaille	1887-1977	P49 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La collection comprend des documents sur la vie et l'épiscopat de Mgr Louis Rhéaume, évêque d'Haileybury, sur l'histoire des diocèses catholiques du nord de l'Ontario et de l'ouest du Québec, des notes biographiques sur quelques membres du clergé, les églises, les presbytères, etc.</p> <p>Le fonds possède un inventaire sommaire et comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 0,05 m de texte ; • 83 photographies. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/762188</p>
2	Fonds Denis Cloutier	1894-1979	P17 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>Le fonds comprend des manuscrits et des coupures de presse recueillis pour des recherches personnelles ou dans le cadre du travail de Denis Cloutier. Ce dernier a été un temps chercheur pour l'organisme Le Bloc, en plus de s'engager dans divers projets à caractère socioculturel et économique. On y retrouve, entre autres, des rapports sur la colonisation et des journaux locaux de différentes paroisses d'Abitibi. Ce fonds contient aussi des photographies de la localité d'Arnfield située près de Rouyn-Noranda.</p> <p>Le fonds comprend notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 0.99 m de documents textuels ; • 73 photographies ; • 2 cartes. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/761886</p>
3	Collection Benoit-Beaudry Gourd	1907-1978	P4 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La collection comprend différents dossiers de documentation sur l'histoire régionale tels que la forêt, les mines, la colonisation, etc. On y retrouve également l'original de «Itinéraire toponymique de l'Abitibi-Témiscamingue» écrit par Benoît-Beaudry Gourd, 20 000 fiches ayant servi à la rédaction de la «Bibliographie de l'Abitibi-Témiscamingue.</p> <p>La collection comprend notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 0.35 m de documents textuels ; • 125 photographies ; • 3 cartes. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/763035</p>

#	Documents, collections, fonds	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
4	Collection Société d'histoire de Rouyn-Noranda	1909-1994	P117 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>Le fonds contient une collection de documents, amassés par la Société d'histoire depuis 1951, qui concerne l'histoire de Rouyn-Noranda. On y retrouve des documents textuels, des photographies, des cartes et plans, des enregistrements sonores et des vidéos.</p> <p>Le fonds comprend notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 4.38 m de documents textuels ; • 7814 photographies ; • 67 cartes. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/763035</p> <p>La Série 2 Donateurs divers (1920-1994) est possiblement particulièrement pertinente. La série comprend des documents sur l'activité économique, sociale, politique et sportive de l'Abitibi-Témiscamingue et des photographies et des diapositives sur la vie à Rouyn et à Noranda du début à aujourd'hui, et ce, dans divers domaines. Les cartes et plans nous montrent la région de l'Abitibi-Témiscamingue et plus particulièrement celle de Rouyn-Noranda dans les secteurs minier, politique, routier, etc. Les rubans magnétiques comprennent des témoignages de pionniers des deux villes-sœurs.</p> <p>La collection comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 2.5 m de documents textuels ; • 3721 photographies ; • 66 cartes ; • 45 bandes magnétiques. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/763037?navFonds=true</p> <p>La Série 5 Albert-Pelletier (1924-1974) est potentiellement particulièrement intéressante également. La série comprend des prônes et autres documents témoignant de l'histoire de la paroisse Saint-Michel de Rouyn, des documents touchant les activités personnelles de Mgr Pelletier et des photographies illustrant l'histoire et l'évolution de Rouyn-Noranda et de ses habitants. Cette série possède un inventaire sommaire.</p> <p>La collection comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 0.24 m de documents textuels ; • 463 photographies. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/763040?navFonds=true</p>
5	Collection Annette La Casse Gauthier	Vers 1910-2000	P69 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La collection comprend des dossiers très diversifiés sur l'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue et plus spécialement sur le développement de Rouyn-Noranda. On y retrouve la documentation ayant servi à Annette La Casse Gauthier pour la rédaction de ses ouvrages : transcriptions d'entrevues de pionniers et de pionnières, coupures de presse, notes sur la toponymie régionale, notes sur les municipalités et les paroisses de l'Abitibi-Témiscamingue ainsi que sur des associations et des groupes sociaux. La série de photographies illustre les débuts de la colonisation du village de Rollet ainsi que différentes scènes de la vie familiale des La Casse. Les bandes magnétiques qui composent cette collection sont constituées d'entrevues ayant servi à Annette La Casse Gauthier pour la rédaction de ses ouvrages sur l'histoire de Rouyn-Noranda.</p> <p>La collection comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 4.4 m de document(s) textuels ; • 7034 photographies ; • 9 cartes ; • 127 bandes magnétiques. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/762207</p>

#	Documents, collections, fonds	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
6	Fonds Stanislas Dubois	Vers 1918- vers 1967	P7 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>Stanislas Dubois (1905-1981) est ordonné prêtre en 1931. Il devient l'adjoint, en 1935, du chanoine Zénon Alary. Nommé secrétaire du bureau de colonisation de l'épiscopat, il est chargé de piloter les convois de colons en Abitibi. Il est alors appelé à fonder la colonie du lac Castagnier et en 1938 la paroisse de Saint-Roch de Bellecombe. On retrouve dans le fonds des photographies diverses concernant le lac Castagnier, ainsi que différentes cartes de la région et des plans pour la construction de l'église et du presbytère dans les paroisses de colonisation. Le fonds possède un inventaire sommaire.</p> <p>Le fonds contient :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 0.78 m de documents textuels ; • 16 photographies ; • 8 cartes ; • 4 plans. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/760308</p>
7	Collection Rouyn-Noranda Historical Society	Vers 1924- 1984	P151 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La collection comprend des documents qui concernent la communauté anglophone et les autres communautés culturelles de Rouyn-Noranda : albums souvenirs sur l'histoire des différentes églises protestantes, conférences sur des thèmes comme la culture des groupes ethniques, les sports, la prospection minière. On retrouve aussi dans cette collection les procès-verbaux de l'Association All Saint's Church Woman Auxiliary, ainsi que des photographies illustrant des bâtiments, des groupes ou des individus.</p> <p>La collection comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 0.66 m de documents textuels ; • 83 photographies ; • 3 cartes ; • 6 vidéos ; • 1 bande magnétique. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/764527</p>
8	Fonds O'Brien Gold Mines	1927- 1964	P276 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>L'histoire administrative est très intéressante et aide à comprendre l'histoire de la mine O'Brien. Les premières découvertes pour J. O'Brien ont été réalisées en 1911 par Austin Dumont. C'est en 1924 que la compagnie jalone dix claims miniers qui donneront naissance à l'O'Brien Gold Mines. En décembre de la même année, la descente du premier puits est entreprise et les premiers arrivants commencent à s'installer dans ce qui deviendra le Petit Canada, également appelé Kewagama. Cette petite agglomération donnera naissance au village de Cadillac en 1938. Le fonds dresse un portrait d'ensemble d'une mine qui a vu le jour dans les années 1930 du long de la faille de Cadillac. On y retrouve principalement des documents administratifs et des documents d'exploitation.</p> <p>Le fonds comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 8.91 m de documents textuel. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/792890</p>
9	Bureau régional de Rouyn-Noranda Fonds Ministère des Richesses naturelles	1927- 1994	E20,S2,SS1 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>Cette sous-série comprend des documents photographiques des principales mines du Nord-ouest québécois, couvrant une période importante, soit les années 1930 à 1950, du développement de l'industrie minière québécoise. Ces documents illustrent les principaux pôles de l'exploitation minière de la Faille de Cadillac, soit les sections de Noranda, Malartic et Val-d'Or. On y retrouve également des documents cartographiques produits par le ministère des Mines et le ministère des Richesses naturelles, quelques-unes ont été produites par le Département des mines et ressources du Canada. On y retrace des cartes notamment de minéralisation métallique dans les régions de Noranda.</p> <p>Le fonds comprend notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 0.07 m de documents textuels ; • 1934 photographies ; • 20 cartes. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/758531</p>

#	Documents, collections, fonds	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
10	Collection McWatters	1928-1994	P273,S1 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La collection comprend des dossiers thématiques sur l'histoire du village de McWatters. On y trouve des dossiers à propos de divers organismes et compagnies comme par exemple, le Cercle des fermières, le Cercle Lacordaire, l'Association sportive de McWatters, la <i>Canadian International Paper</i> (C.I.P.) ainsi que la mine McWatters. La collection contient aussi des listes de pionniers; un spicilège contenant des coupures de journaux; des manuscrits d'entrevues avec des aînés du village et des photographies de la mine McWatters, du village, des pionniers et du magasin général. On y retrouve également un exemplaire de l'ouvrage « McWatters... de l'année 1925 à aujourd'hui ». Les deux cartes représentant les divers chantiers de la « <i>Canadian International Paper</i> » dans la région de Rouyn-Noranda et de McWatters. L'histoire administrative du fonds est très intéressante. On y mentionne que les premiers colons se sont installés à McWatters vers 1930. C'est un prospecteur, monsieur Dave McWatters, qui est à l'origine de l'appellation de la municipalité; Monsieur McWatters a également fondé la McWatters Gold Mines, en exploitation de 1932 à 1944. La localité a cependant été formée en 1938.</p> <p>La collection comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 0,24 m de documents textuels ; • 38 photographies ; • 2 cartes ; • 1 plan. <p>Accessible en format numérique https://advitam.banq.qc.ca/notice/792761</p>
11	Collection Pierre Beaulieu	1934-1948	P41 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La collection comprend un extrait du volume Les Sœurs grises de la Croix d'Ottawa : mouvement général de l'institut, 1876-1967. Ce volume relate l'histoire des différentes maisons des Sœurs grises. Les photographies illustrent ces maisons situées à Notre-Dame-du-Nord (réserve indienne), Rollet et Montbeillard. La collection possède un inventaire sommaire.</p> <p>La collection comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 0,02 m de documents textuels ; • 24 photographies. <p>Accessible en format numérique https://advitam.banq.qc.ca/notice/762180</p>
12	Fonds du Comité du Cinquantenaire de Granada	1935-198	P30 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>Le fonds contient les documents administratifs du Comité ainsi que différents dossiers renfermant des renseignements historiques : notes biographiques sur les curés et autres personnalités de la paroisse, programmes des fêtes, messe du jubilé, carte des lots, listes des citoyens en 1935.</p> <p>Le fonds contient notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 0,15 m de documents textuels.
13	Grefe de Rouyn-Noranda Fonds Cour supérieure du Québec	1936-1998	TP11,S33 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La collection comprend des documents qui concernent la communauté anglophone et les autres communautés culturelles de Rouyn-Noranda : albums souvenirs sur l'histoire des différentes églises protestantes, conférences sur des thèmes comme la culture des groupes ethniques, les sports, la prospection minière. On retrouve aussi dans cette collection les procès-verbaux de l'Association All Saint's Church Woman Auxiliary, une liste des vétérans de la Première Guerre mondiale ainsi que des photographies illustrant des bâtiments, des groupes ou des individus. Enfin, elle renferme un document préparé par Richard Lougheed sur les résultats des élections fédérales à Rouyn-Noranda, comté de Témiscamingue, pour la période de 1926 à 1984.</p> <p>Le fonds comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 75,45 m de documents textuels ; • 11 plans ; • 7 bandes magnétiques. <p>Accessible en format numérique https://advitam.banq.qc.ca/notice/796241?navFonds=true</p>

#	Documents, collections, fonds	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
14	Fonds Ministère de la Culture et des Communications : Direction de l'Abitibi-Témiscamingue et Nord-du-Québec	1968-2010	E6 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>Créé en 1961, le ministère des Affaires culturelles a permis la documentation de plusieurs phénomènes culturels au Québec et la mise en valeur du patrimoine bâti régional du Québec.</p> <p>Le fonds contient notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 17.56 m de documents textuels ; • Env. 29577 photographies ; • Env. 1500 photographies numériques ; • 11 plans ; • 6 dessins d'architecture. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/758147</p>
15	Collection Louise-Hélène Audet	Vers 1970-1989	P93 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La collection comprend des dossiers très diversifiés: journaux de paroisses, notes sur des randonnées à caractère patrimonial, documentation sur les ponts couverts et les croix de chemin de l'Abitibi-Témiscamingue ainsi que sur plusieurs aspects de l'histoire régionale. L'essentiel de cette collection est constitué d'une série de diapositives sur le patrimoine rural de la région : maisons de ferme, granges et dépendances, ponts couverts, croix de chemin, écoles de rang et dispensaires. Cette série de diapositives sur le patrimoine bâti de l'Abitibi-Témiscamingue a été versée aux Archives nationales du Québec en 1980, après la réalisation du projet mené dans le cadre du programme Connaissance du patrimoine du ministère des Affaires culturelles. D'autres photographies et diapositives documentent des randonnées effectuées dans le cadre du cours Patrimoine québécois dispensé par la Télé-Université.</p> <p>La collection comprend notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 0.8 m de documents textuels ; • 3041 photographies ; • 4 cartes. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/762294</p>
16	Fonds du Comité du 50 ^e anniversaire de Rouyn-Noranda	1976	P34 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>Le fonds comprend des dossiers historiques ainsi qu'administratifs, une série de planches contacts, des négatifs, des photographies illustrant l'histoire de Rouyn-Noranda, une série d'entrevues, de pionniers, des diapositives sur le musée historique du cinquantenaire, l'enregistrement de l'émission de télévision sur le cinquantenaire de Rouyn-Noranda.</p> <p>Le fonds comprend notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 0.6 m de documents textuels ; • 2606 photographies ; • 309 bandes magnétiques. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/761953</p>
17	Collection Gilles Gilles Deschâtelets	1985	P125 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La collection comprend le rapport d'une recherche sur le patrimoine de Destor réalisée dans le cadre des fêtes du cinquantenaire de la paroisse.</p> <p>Le fonds comprend :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 0.06 m de documents textuels. <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/764445</p>
18	Archives Hydro-Québec			<p>Hydro-Québec possède un service d'archives très développé et très bien organisé. Ce dernier possède sans doute des documents, plans et photographies permettant d'en savoir davantage sur la construction de la centrale Rapide-Sept. Le syndicat national de l'électricité de la Commission des eaux courantes du Québec (organisme du gouvernement du Québec) supervise pour la première fois en 1940 la construction d'une centrale hydroélectrique. La centrale de Rapide-7, mise en chantier en 1939, est son premier accomplissement. Toutefois sa conception, sa construction et ses bénéfices sont accordés à la Noranda Mines Company Limited qui en est l'unique bénéficiaire. En 1944, Hydro-Québec devient l'administrateur de la centrale de Rapide-7 pour le compte du gouvernement du Québec.</p>

Afin de faciliter le travail de la phase 2 de l'inventaire, les cartes et plans disponibles en format numérique ont été colligés afin de servir au travail de recherche réalisé dans le cadre de l'inventaire du patrimoine immobilier.

Tableau 2 : Cartes et plans

#	Documents, collections, fonds	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
1	Fonds Ministère des Terres et Forêts	1626-1999	E21 BAnQ Québec	<p>Le fonds comprend plusieurs cartes disponibles en ligne datant des années 1916 aux années 1960, dont plusieurs cartes ont réalisées dans les années 1920 et 1930. et montrant les limites des cantons, des concessions forestières, des infrastructures, des routes, les routes de portage, des rivières et lacs, moulins à scie, fonderie et chemins de fer. Plusieurs des cartes sont disponibles en ligne. L'intérêt de ces cartes est variable. Plusieurs de ces cartes ne présentent pas de chemins ni de bâtiments. Certaines présentent néanmoins des lotissements par exemple à Cléricy ou à Cadillac.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/250243</p>
2	Greffe de l'arpenteur du Québec			<p>Le Greffe de l'arpenteur général du Québec est un registre public où sont consignés, conservés et diffusés tous les documents préparés sous l'autorité de l'arpenteur général du Québec. Il est possible de les consulter gratuitement au moyen d'une carte interactive. Cette carte permet d'effectuer des recherches par géolocalisation ou par critères descriptifs (ex. : auteur, année, numéro de dossier, etc.). À partir de cet outil, il est possible d'identifier et télécharger de nombreuses cartes utiles pour le présent projet. Parmi les plus pertinentes figurent notamment des cartes montrant les limites des anciens cantons, des chemins de fer, de certains lotissements, des emplacements des mines, l'établissement des premiers chemins, etc.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://appli.foncier.gouv.qc.ca/gagq</p>
3	Documents cartographiques Collection initiale	1870-2012	P166,S2 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La collection initiale a été constituée, au fil des ans, par le personnel du centre des Archives nationales du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Elle est composée de documents de diverses provenances. Elle comprend notamment 343 cartes. Elles ne sont pas disponibles en ligne et nous ignorons ce qu'elles présentent.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/766302</p>
4	Fonds Léon Dumulon	Vers 1880-1980	P89 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La collection comprend principalement des cartes électorales, géologiques, topographiques et de sites miniers concernant le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue et le nord ontarien. La collection comprend notamment 107 cartes.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/762290</p>
5	Fonds Société du patrimoine Rivière-des-Quinze	1882-1979	P1 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>Ce fonds comprend une collection de cartes géographiques produites en grande majorité par le gouvernement québécois, touchant les comtés d'Abitibi et de Témiscamingue. Le fonds comporte notamment quelques plans très intéressants datant des années 1940 et 1950 disponibles en ligne montrant le réseau routier à cette époque. Le fond comporte un inventaire sommaire.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/760283</p>

#	Documents, collections, fonds	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
6	Fonds Ministère des Travaux publics et de l'Approvisionnement - Archives nationales à Québec	1883, 1925-1933, 1973-1975	E25 BAnQ Vieux-Montréal	<p>On retrouve dans la série S105 (Gestion des chemins de fer), notamment la carte intitulée Route Map Senneterre - Rouyn Que. Showing Location of Mines datant du 25 novembre 1937 (E25,S105,SS4,D1109) qui pourrait s'avérer pertinente. Sur ce plan plan de chemin de fer dans une partie du canton de Senneterre dans la région de l'Abitibi figurent la ville de Rouyn-Noranda, les lacs Tiblemont, Louvicourt ou Sleepy, De Montigny, La Motte et Bousquet, les rivières Harricana et Kinojévis, le réseau hydrographique, les limites des cantons, les mines et les chemins. On y retrouve également les noms suivants : Canadian National Rly, Noranda Mines, Stadacona, Granada, McWatters Mine, O' Neil Thompson Mine, Arrowhead, Norgold Mine, Thompson Cadillac, O' Brien Mine, Wood Cadillac, Pandora Cadillac, Lapa Cadillac, Rubec Mine, Thompson Malartic, Pan Canadian, Malartic Mine, E Malartic Mine, Sladen Malartic, Siscoe Dorval, Siscoe Mine, Shawkey, Sullivan, Jacola, Harricana, Sigma, Lamaque, Manitou, Beaucourt, Treadwell Yukon, Perron Mine, Flemming Mine et Tiblemont. Ce plan comporte une légende.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/281560</p>
7	Collection Société d'histoire de Rouyn-Noranda	1909-1994	P117 Archives nationales à Rouyn-Noranda	<p>Le fonds contient une collection de documents, amassés par la Société d'histoire depuis 1951, qui concerne l'histoire de Rouyn-Noranda. On y retrouve des documents textuels, des photographies, mais aussi des cartes et plans. Le fonds comprend 67 cartes. Celles-ci ne sont pas disponibles en ligne et nous ignorons leurs dates et ce qu'elles montrent.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/763035</p>
8	Cartes, plans et grands formats Collections Gilles Desjardins	1909-2006	P18,S12 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>Cette série comprend la collection de cartes et de plans de Gilles Desjardins. Ces documents traitent de la région de l'Abitibi et du Témiscamingue, de la ville de Rouyn-Noranda à ses débuts, des claims de la région, des territoires de chasse et de pêche et des routes du Québec. La collection comprend 23 cartes et 25 plans.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/761899</p>
9	Ville de Rouyn-Noranda	Original 1926, modifié en 1932, 1940 et 1951	Département de la géomatique	<p>Plan of subdivision of part of Noranda Townsite, Horne Copper Corporation. Le plan cadastral présente le lotissement prévu pour la ville de Noranda, allant de la 9e rue à la 3e rue.</p>
10	Fonds Ministère des Richesses naturelles	1927-1994	E20 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La sous-série du Bureau régional de Rouyn-Noranda (S2,SS1) comprend des documents photographiques des principales mines du Nord-ouest québécois, couvrant une période importante, soit les années 1930 à 1950, du développement de l'industrie minière québécoise. Ces documents illustrent les principaux pôles de l'exploitation minière de la Faille de Cadillac, soit les sections de Noranda, Malartic et Val d'Or, ainsi que quelques photographies de mines situées en dehors de cette faille. On y retrouve 20 documents cartographiques produits par le ministère des Mines et le ministère des Richesses naturelles, quelques-unes ont été produites par le Département des mines et ressources du Canada. On y retrace la carte de la mine Halliwell; des cartes des cantons Duprat, Cléricy, Nelligan, McKenzie, Perron-Rousseau; des régions des rivières Opaoka, Allard; des régions des lacs Kitchigama, Troilus, Michwacho; le Bassin du réservoir Gouin; minéralisation métallique dans les régions de Noranda, Matagami et Chibougamau. Les cartes ne sont pas disponibles en ligne.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/758531</p>

#	Documents, collections, fonds	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
11	Fonds O'Brien Gold Mines	1927-1964	P276 BAnQ Rouyn-Noranda	Le fonds contient des cartes, dont une intitulée : « Part of Rouyn Mining Area Quebec (S1,SS1,SSS20,D22) datant de 1938. Le fonds comprend aussi des cartes (P276,S1,SS1,SSS2,D13) datant de 1953-1955 montrant le canton de Bellecombe. Ces cartes ne sont toutefois pas accessibles en ligne. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/793562 https://advitam.banq.qc.ca/notice/793439 https://advitam.banq.qc.ca/notice/792890
12	Collection Yves Plouffe	1927-1987	P197 BAnQ Rouyn-Noranda	La collection comprend une partie des devis et des plans de l'architecte James Govan pour la résidence du docteur Linklater de Rouyn construite en 1927 : devis pour le chauffage, l'électricité, la maçonnerie, etc. On y retrouve également des listes de matériaux, de même qu'une fiche descriptive de la maison dressée par un courtier en immeubles en 1987. Les plans ne sont pas accessibles en ligne. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/777228
13	Insurance plan of the village of Cadillac, Que., township of Cadillac, county of Abitibi. Collection initiale	1945	Underwriters Survey Bureau Ltd BAnQ Québec	Sur ces plans d'assurance-incendie de la ville de Cadillac figurent les numéros civiques, les bâtiments, les rues, les industries et l'emplacement de Thompson Cadillac Mining Corporation, O'Brien Gold Mines Ltd, Central Cadillac Mines Ltd et Wood Cadillac Mines Ltd. De plus, nous y retrouvons le tracé de la rivière Noire (Blake) et de la baie Kewagama. Le repérage de l'endroit recherché est facilité par un plan d'ensemble. Une légende donne la signification des couleurs et des symboles utilisés. Il y a huit plans. <i>Accessible en format numérique</i> https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2244390 https://advitam.banq.qc.ca/notice/329373
14	Insurance plan of the city of Noranda, Que. Underwriters' Survey Bureau Ltd Collection initiale	1951	Underwriters Survey Bureau Ltd P600,S4,SS1,D156 BAnQ Québec	Sur ces plans d'assurance-incendie de la ville Noranda figurent les numéros civiques, les bâtiments, les rues, les industries, les mines et l'emplacement de Noranda Mines Ltd, Powell Rouyn Gold Mines Ltd, Abitibi Lumber Ltd, Hill- Clark-Francis Quebec Ltd, Northern Quebec Power Co. Ltd, Quemont Mining Corporation Ltd, Anglo Rouyn Mines Ltd, Donalda Miners Ltd, New Marlon Gold Mines et Noranda Mines Ltd. De plus, nous y retrouvons le tracé des lacs Rouyn, Osisko (Trémoy) et Noranda. Le repérage de l'endroit recherché est facilité par un plan d'ensemble et un index des noms de rues. Une légende donne la signification des couleurs et des symboles utilisés. <i>Accessible en format numérique</i> https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2244413 https://advitam.banq.qc.ca/notice/329149
15	Insurance plan of the city of Rouyn, Que. Underwriters' Survey Bureau Ltd Collection initiale	1951	Underwriters Survey Bureau Ltd P600,S4,SS1,D157 BAnQ Québec	Sur ces plans d'assurance-incendie de la ville de Rouyn-Noranda figurent les numéros civiques, les bâtiments, les rues, les industries, les mines et l'emplacement de Stadacona Mines Ltd, Beaver Lumber Co., Canada Pachars Ltd, Toronto Bargain Stores Ltd, Reilly Hardware & Supply Ltd, La Brique du Nord Ltée et Senator Rouyn Ltd (Gold Mine). De plus, nous y retrouvons le tracé des lacs Osisko (Trémoy), Pelletier, Rouyn, Noranda et Edouard. Le repérage de l'endroit recherché est facilité par un plan d'ensemble et un index des noms de rues. Une légende donne la signification des couleurs et des symboles utilisés. <i>Accessible en format numérique</i> https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2244250 https://advitam.banq.qc.ca/notice/329153
16	Carte topographique du Canada	1956-1965	BAnQ Numérique	On retrouve en ligne plusieurs cartes topographiques du Canada des années 1956 et 1965. Celles-ci présentent les routes principales ainsi que des bâtiments. Elles s'avèrent très utiles.

#	Documents, collections, fonds	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
17	Ville de Rouyn-Noranda	1964	Département de la géomatique	Le titre de la carte est Cité de Rouyn. La carte présente les îlots et rues de la ville de Rouyn et l'implantation de certains bâtiments d'importance.
18	Ville de Rouyn-Noranda	2009	Ville de Rouyn-Noranda	Cette carte annotée, produite par la Ville de Rouyn-Noranda, a été faite vers 2009 en collaboration avec un pionnier de la ville. Elle explique l'historique des quartiers de Rouyn-Noranda. Elle présente le noyau urbain de Rouyn-Noranda et précise les dates de constructions de différents secteurs de la Ville ainsi que leur toponymie formelle ou informelle.
19	Cité de Noranda	Date inconnue	Ville de Rouyn-Noranda	La Ville de Rouyn possède une carte très intéressante présentant le développement spatio-temporel des quartiers (Carte no 3). On y voit les années de construction de différents secteurs de l'ancienne Ville de Noranda. Elle permet de facilement comprendre l'évolution de la ville à partir de son noyau fondateur.
20	Données du rôle foncier		Ville de Rouyn-Noranda	Les années de construction identifiées aux données du rôle d'évaluation foncière, couplées aux données géomatiques, se sont avérées très utiles. Elles ont permis de spatialiser, dans les différents secteurs urbains et ruraux, les concentrations de bâtiments anciens. Cela a permis de confirmer les premiers développements de certains secteurs ou d'identifier des chemins fondateurs.

Photographies anciennes

Les photographies anciennes sont listées dans le tableau 3. Afin de faciliter le travail de la phase 2 de l'inventaire, les photographies disponibles en format numérique ont été colligées dans des dossiers afin de servir au travail de recherche réalisé dans le cadre de l'inventaire du patrimoine immobilier. À noter, toute reproduction ou diffusion d'une pièce documentaire présentée dans le ce document doit être faite en accord avec les droits et licences qui lui sont associés.

Méthode de recherche

Dans le cadre de l'étape 1, la recherche documentaire s'est surtout attardée à l'identification de pièces d'archives montrant les immeubles de Rouyn-Noranda avant 1940. Dans certains cas, des photographies plus récentes ont été retenues afin de pouvoir confirmer ou infirmer la présence de bâtiments, monuments ou ponts à certains moments de l'histoire.

Lorsqu'elles concernent un endroit précis, les pièces d'archives photographiques sont classées par municipalité. Autrement, elles sont regroupées dans le corpus régional, selon l'ordre chronologique.

Plusieurs ressources ont été sondées et consultées pour identifier les photographies anciennes :

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec ;
- Municipalité de Rouyn-Noranda ;
- Bibliothèque et Archives Canada ;
- Guides archivistiques ;
- Musée McCord ;
- Ouvrages.

Les deux premières sources susmentionnées sont certainement celles qui ont permis d'identifier le plus de pièces d'archives intéressantes. La lecture d'articles de revue et de monographies historiques a aussi permis d'identifier des pièces d'archives provenant de collections privées pouvant être utiles à l'inventaire du patrimoine immobilier.

Enfin, il faut souligner que plusieurs fonds d'archives recelant certains documents potentiellement intéressants n'ont pu être consultés. Ces fonds sont tout de même regroupés dans le tableau 3 et pourraient être consultés si cela est jugé utile au travail d'inventaire.

Tableau 3 : Photographies anciennes

#	Fonds, collections ou document	Année	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
1	Fonds Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation.	1652-2018	E9 BAnQ Québec	<p>Les milliers de documents iconographiques du fonds du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec illustrent principalement la vie quotidienne dans les campagnes du Québec et les événements publics reliés au ministère. Le département de photographie du ministère a été très actif durant plusieurs décennies. Aucun organisme gouvernemental en dehors de l'Office du film du Québec et le ministère des Communications nous présente une telle variété de documents originaux. Une partie importante des documents se rapporte au concours «Le Mérite du défricheur» tenu dans les années 1950. Les autres documents touchent évidemment l'agriculture, l'élevage et la pêche. On peut supposer que de nombreuses photos présentent le territoire de Rouyn-Noranda. Aucune photo n'est toutefois en ligne.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/228662</p>
2	Fonds Ministère des Communications	1761-2013	E6 BAnQ Québec	<p>Ce fonds comprend de nombreuses photographies pertinentes pour le présent exercice et dont plusieurs sont disponibles en ligne. On retrouve en ligne plusieurs photographies du territoire de Rouyn-Noranda datant des années 1940 et présentant des secteurs ruraux à leur début. Parmi ce fonds se trouve aussi le macro-inventaire (E6,S8,SS2). Constitué de 1977 à 1983, le macro-inventaire est une volumineuse banque de données conçue de façon à procurer, pour des fins de gestion et de planification, une vision d'ensemble du patrimoine québécois. Le macro-inventaire est organisé par région et comporte de nombreuses photographies, dont certaines photographies aériennes, en cours de numérisation.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/1</p>
3	Fonds du Ministère des Transports	1842 - 2010	E23 BAnQ Québec	<p>La partie iconographique du fonds ministère des Transports est constituée principalement de photographies répertoriant les routes du Québec à la fin des années 1970. L'ensemble du Québec y est représenté par région et par numéro de route (132 - 170 - 388 - 117...). Ces photographies sont collées sur carton de façon panoramique et elles nous montrent non seulement les routes, mais aussi les haltes routières, les habitations et les lieux naturels aux abords de ces dernières. On retrouve en outre une importante quantité de photos sur les ponts couverts, la construction de ponts, de routes et de tunnels.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/726077</p>
4	Fonds Ministère des Richesses naturelles	1854-1987	E20 BAnQ Québec	<p>Ce fonds comprend des milliers de documents iconographiques portant sur le secteur des mines. On y retrouve des photographies d'excavations minières (sites), d'équipement de forage (machineries et outils), d'ateliers de séparation du minerai et de travailleurs à l'ouvrage. Ces photographies ont été prises dans diverses villes minières du nord du Québec principalement dans les décennies 1940 et 1950. Nous ignorons le nombre de photographies concernant la région de Rouyn-Noranda. Quelques photos sont disponibles en ligne.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/247886</p>
5	Collection Magella Bureau	Vers 1890-vers 1965	P547 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>Cette collection de cartes postales comporte une cinquantaine de documents présentant Rouyn-Noranda. Elles s'avèrent intéressantes et sont disponibles en ligne. Il y a aussi une série de cartes postales présentant le secteur de Cadillac.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3134145?docsearchtext=rouyn-noranda https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3134411</p>

#	Fonds, collections ou document	Année	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
6	Fonds Euclide Blais	[Vers 1893]-2003	P13 BAnQ Rouyn-Noranda	Le fonds comprend des négatifs originaux et leur reproduction en épreuves photographiques illustrant la vie sociale, culturelle, éducative, administrative et commerciale des principales villes et villages du Témiscamingue. Le fonds possède un inventaire sommaire. Le fonds comprend notamment 1385 photographies, mais seulement quelques-unes sont disponibles en ligne montrant le secteur de Rollet. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/761770
7	Fonds du 50 ^e anniversaire de Rouyn-Noranda	1907-1976	P34 BAnQ Rouyn-Noranda	Le fonds est très riche et comprend beaucoup de photographies disponibles en ligne illustrant l'histoire de Rouyn-Noranda. Il comprend par exemple des séries sur les villes de Rouyn et de Noranda, sur la construction de bâtiments importants (église, école, presbytère) sur les commerces et entreprises importants de la ville, sur l'habitation, sur les mines, sur les infrastructures, sur les loisirs. Ce fonds est toutefois composé presque exclusivement de négatifs. Malgré tout, plusieurs photos datant des années 1925 à 1950 sont disponibles en ligne. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/761953
8	Fonds Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques	1911-2010	E57 BAnQ Québec	On retrouve dans cet important fonds, comprenant des dizaines de milliers de photographies, certaines photos disponibles en ligne datant de la fin des années 1920 et montrant différents éléments bâtis de Rouyn principalement. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/285040
9	Fonds Paroisse Saint-Guillaume-de-Granada	1919 - 1979	P94 BAnQ Rouyn-Noranda	Le fonds comprend une série de photographies illustrant des groupes de pionniers et de pionnières, des événements importants de la vie paroissiale tels que la construction de l'église ou la fête de la Saint-Jean-Baptiste, ainsi que les principaux bâtiments de la localité. On y retrouve aussi les dossiers administratifs du comité de paroisse et, ensuite, de la fabrique : registre des recettes et dépenses, comptes rendus de réunions diocésaines, bulletin paroissial «Liaison», liste de paroissiens. Le fonds comprend les dossiers des fêtes anniversaires des 25 ^e , 35 ^e et 40 ^e anniversaires de la municipalité de même que ceux de la fête du printemps. Le fonds comprend aussi un inventaire. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/762297
10	Collection Marcel Guillemette	1920-1955	P25 BAnQ Rouyn-Noranda	La collection est composée de photographies illustrant la vie des pionniers ainsi que les débuts de la colonisation dans les environs de Rouyn-Noranda. La collection comporte un inventaire sommaire de la collection. La collection comprend 153 photographies. Aucune photo n'est toutefois disponible en ligne. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/761909
11	Fonds Canadien National	1923-1959	P213 BAnQ Rouyn-Noranda	Le fonds comprend plusieurs centaines de photographies illustrant la construction du réseau ferroviaire ainsi que la vie quotidienne des communautés établies le long du chemin de fer. Plusieurs photographies d'intérêt pour le présent exercice sont disponibles en ligne. Celles-ci datent de la fin des années 1920 et des années 1930. Elles montrent des rues de Noranda et de Rouyn ainsi que les installations minières de Quémont et de Cadillac. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/778997

#	Fonds, collections ou document	Année	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
12	Fonds Fonderie Horne	Vers 1924-1987	P123 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>Le fonds comprend plusieurs séries de photographies, dont celles du Studio Vavasour & Dick (P123,S1), du curé Albert Pelletier, de la Mine Horne et du service des relations industrielles de la compagnie. Le fonds comprend de nombreuses photos de la mine, dont de sa construction, mais aussi beaucoup de photographies disponibles en ligne de la ville, notamment des rues et façades commerciales. Le fonds comprend aussi des photos d'autres mines comme celle d'Amulet au Lac Dufault et de Granada.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://ad vitam.banq.qc.ca/notice/763130</p>
13	Fonds Famille Jalbert	1924-2011	P114 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>Le fonds comprend les documents administratifs, financiers et d'exploitation de la ferme Jalbert et fils inc. On y retrouve une série d'environ 800 photographies qui représentent l'histoire des quartiers ruraux de la ville de Rouyn-Noranda. Ces images ont été recueillies par monsieur Jalbert dans le cadre d'un projet de la Société du patrimoine et de généalogie de Rouyn-Noranda. Les photographies ne sont toutefois pas accessibles en ligne.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://ad vitam.banq.qc.ca/notice/762971</p>
14	Fonds Ministère des Ressources naturelles	1927-2006	E20 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>On retrouve en ligne dans ce fonds des photos de mines à Granada, Cadillac, Senator, Joannes-Davidson, Hosco, Mergert, Powell, Donald, Quémont, etc. On trouve aussi des photos du complexe de Rapide-Sept. Enfin, il y a aussi beaucoup de photos de la construction des installations de la mine Noranda et de la fonderie Horne.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://ad vitam.banq.qc.ca/notice/726130</p>
15	Collection Pierre Fortin	1928-1930	P52 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La collection est constituée de photographies et de cartes postales portant sur différentes villes de la région ainsi que sur le poste de ravitaillement pour les voyageurs et les prospecteurs miniers que des membres de la famille Fortin ont tenu à Destor vers les années 1928-1930.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://ad vitam.banq.qc.ca/notice/762191</p>
16	Fonds de la Frontière Inc.	1930-2000	P158 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>Le fonds comprend une série de photographies illustrant les différents événements de la scène politique, socio-économique, culturelle et sportive de l'Abitibi-Témiscamingue. Le fonds comprend 7 940 photographies, mais aucune n'est disponible en ligne.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://ad vitam.banq.qc.ca/notice/765267</p>
17	Collection Albert Simard	1932-1958	P15 BAnQ Rouyn-Noranda	<p>La collection comprend des photographies illustrant l'installation de colons venus s'établir à Rollet avec l'aide du plan de colonisation Gordon ainsi que d'autres scènes de la vie quotidienne de cette localité. La collection comporte 44 photographies. Une seule photo est toutefois disponible en ligne.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://ad vitam.banq.qc.ca/notice/761840</p>
18	Fonds Roméo Blais	Inconnue	Ville de Rouyn-Noranda	<p>Le fonds Roméo Blais comprend plusieurs photos dont certaines ayant été obtenues par la Ville de Rouyn-Noranda dans le cadre du présent projet. Celles-ci, qui dateraient toutes de 1933, présentent des scènes urbaines et bâtiments d'importance de Rouyn et de Noranda ainsi que les bâtiments et sites miniers de Granada et McWatters. Les photos ne sont toutefois pas accompagnées de descriptions.</p>

#	Fonds, collections ou document	Année	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
19	Fonds Joseph Hermann Bolduc	1934-1979	P124 BAnQ Rouyn-Noranda	Joseph Hermann Bolduc s'établit à Rouyn-Noranda, en 1935, après avoir suivi un cours de photographie par correspondance. Son premier studio est situé à Noranda. Ce fonds se compose de photographies prises en studio, mais aussi de milieux de documents photographiques illustrant la vie sociale, culturelle, éducative, administrative et commerciale de Rouyn-Noranda. Le fonds comprend aussi une série de photographies disponible en ligne sur les mines Quémont, Powell, Waite Amulet. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.gc.ca/notice/763576
20	Fonds du Comité du Cinquantenaire de Cadillac	1938-1961	P118 BAnQ Rouyn-Noranda	Le fonds comprend une série de photographies illustrant les débuts de Cadillac : vues d'ensemble du village, installations minières, résidences et commerce, groupes et associations sportives et culturelles ainsi que quelques portraits d'individus et de familles de pionniers. Le fonds comprend 82 photographies. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.gc.ca/notice/763044
21	Fonds Comité du cinquantenaire de la paroisse Immaculée-Conception de Rouyn-Noranda	1938-1988	P189 BAnQ Rouyn-Noranda	Le fonds comprend un calendrier historique et une série de photographies qui retracent la naissance et le développement de la paroisse Immaculée-Conception. Le fonds comprend 25 photographies. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.gc.ca/notice/777222
22	Fonds Eddy Mathon	1940-2010	P169 BAnQ Rouyn-Noranda	Le fonds comprend presque exclusivement des négatifs originaux provenant de quatre studios de photographes professionnels de Rouyn-Noranda : Star Studio Enrg., Photo Gérard Enrg., Photo Rapide Enrg. ainsi que Picco Studio. Il s'agit de portraits d'individus et de familles ainsi que de photographies de mariages et des principaux édifices de Rouyn-Noranda. Le fonds comprend 61 372 photographies. Le fonds comprend un inventaire. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.gc.ca/notice/767381
23	Fonds François Ruph	1970-1985	P227 BAnQ Rouyn-Noranda	Ce fonds possède des photographies démontrant de nombreux aspects de la vie en Abitibi-Témiscamingue durant les décennies 1970 et 1980. Plusieurs photos disponibles en ligne montrent différentes localités de la région, sur quelques domaines économiques et industriels, la vie religieuse, les sports et loisirs pratiqués en région, ainsi que diverses scènes de la vie quotidienne de la population d'alors. On retrouve plusieurs séries de photos intéressantes montrant des maisons à Rouyn-Noranda et dans les secteurs ruraux. Il y a aussi de très belles photos de paysages ruraux de l'Abitibi et du Témiscamingue, dont dans le coin de Rouyn-Noranda. Il y a aussi des séries de photos sur les transports, sur les villes industrielles et minières et sur les terres à l'abandon. Beaucoup de photos disponibles en ligne sur la BAnQ. Il n'est toutefois pas toujours facile de localiser les photos. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.gc.ca/notice/779523
24	Fonds Studio Annie & Maurice Inc	1978-2000	P251 BAnQ Rouyn-Noranda	Le fonds comprend 500 000 photographies présentant des individus (portraits, mariages et groupes scolaires), mais retraçant aussi les principaux événements de l'actualité socio-économique, sportive et culturelle de la région et présente un éventail très intéressant concernant l'architecture et des scènes de la nature. Il y a plusieurs photos notamment de la mine Noranda, de la mine Dufault et la ville de Rouyn-Noranda datant de la fin des années 1970 et 1980. Aucune photo pertinente de ce fonds n'est toutefois disponible en ligne. <i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.gc.ca/notice/783362

Tableau 4 : Photographies aériennes anciennes

#	Fonds, collections ou document	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
1	Fonds Aéro photo inc.	1946-1971	P528 BAnQ Québec	<p>Le fonds se compose de négatifs de photographies aériennes prises lors de survols du Québec par les compagnies A.E. Simpson limited, Géotopo et Aéro Photo. Ce fonds se compose de négatifs de photographies aériennes verticales. On y retrouve des photographies de Rouyn-Noranda. Aucune photographie n'est disponible en ligne et nous ignorons la date du ou des vols à Rouyn-Noranda.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/316216</p>
2	Fonds Photographic Surveys inc.	1948-1967	P246 BAnQ Québec	<p>L'ensemble du fonds de la Photographic Surveys inc. comprend de nombreuses photographies aériennes du Québec, dont Noranda. Ces séries photographiques ont été réalisées dans le but premier de produire des relevés géologiques et forestiers des secteurs couverts. Les prises de vue sont verticales et l'échelle des photographies varie.</p> <p>Les photographies aériennes sont décrites au niveau des contenants. La description comprend les éléments suivants: lieu, date, nombre des photos, numéro du contrat, lignes de vol, échelle, numéro du rouleau et, le cas échéant, indication d'un dossier et d'une carte-index ou d'une mosaïque. Pour les cartes-index des lignes de vol ou des mosaïques voir les versements : 1976-10-001\62, 63, 64 et 65. Aucune photographie n'est disponible en ligne et nous ignorons la date du ou des vols à Noranda.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/303712</p>
3	Fonds Photosur-Géomat International	1949, 1951, 1962, 1961, 1975	P81 BAnQ Montréal	<p>Le fonds contient plusieurs centaines de photographies aériennes à haute altitude de Rouyn-Noranda et de Cadillac. Les photos ne sont toutefois pas accessibles en ligne.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://advitam.banq.qc.ca/notice/563352</p>
4	Département de la géomatique, Ville de Rouyn-Noranda	1952, 1956, 1962, 1972, 1980, 1994, 1999	Ville de Rouyn-Noranda	<p>Le fonds contient plusieurs orthophotographies des secteurs à proximité de Rouyn et Noranda :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 5 orthophotographies du secteur du Lac-Dufault (1952) • 38 orthophotographies du secteur de Rouyn et Noranda (1956) • 7 orthophotographies du secteur de Rouyn (1962) • 5 orthophotographies du secteur du Lac-Dufault (1972) • 1 orthophotographie du secteur de Rouyn et Noranda (1980) • 17 orthophotographies du secteur de Rouyn, Noranda et Lac-Dufault (1994) • 4 orthophotographies du secteur de Noranda (1999)

#	Fonds, collections ou document	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
5	Fonds Point du jour aviation limitée	1954-1996	P690 BAHQ Vieux-Montréal	<p>Ce fonds porte sur une entreprise spécialisée, propriété de monsieur Jean-Marie Cossette, dans la photographie aérienne oblique à basse altitude. Le champ d'action privilégié de cette compagnie est le milieu rural, plus particulièrement les maisons de ferme et leurs bâtiments. Ce fonds comprend les séries suivantes soit la série 1, Villages québécois, canadiens et américains sur négatifs; série 2, Plans de vol; série 3. Villages québécois, canadiens et américains sur épreuves. Ce fonds comporte en ligne une série de 1979 montrant Bellecombe, Granada, McWatters, Noranda et Rouyn, une série de 1979 D'Alembert, Destor et Noranda, une série de 1979 montrant McWatters et une série de 1981 montrant Cloutier, Montbeillard et Rollet.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3155067 https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3155068?docsearchtext=Destor https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3155065?docsearchtext=McWatters https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3155890?docsearchtext=rouyn-noranda</p>
6	Géoselect	1965-2021	Ministère de la Forêt et des Ressources naturelles. Gouvernement du Québec	<p>Regroupe des photographies aériennes de la région de Rouyn-Noranda, de 1965 à 2021, à des échelles différentes. La majorité des photographies aériennes sont en noir et blanc. Ces archives sont accessibles via le service de Géoselec et un coût est associé à leur numérisation.</p> <p><i>Accessible en format numérique</i> https://geoselec.com/fr/recherche</p>

Documents textuels

La recherche portant sur les documents textuels a permis de mettre en lumière près d'une centaine d'ouvrages, études ou articles qui pourraient s'avérer utiles au travail d'inventaire du patrimoine immobilier. Les documents textuels présentés dans la bibliographie commentée ont été regroupés par type, soit :

- les ouvrages historiques régionaux ;
- Les inventaires, études et rapports ;
- les monographies paroissiales et municipales ;
- les autres documentations pertinentes.

Chaque ouvrage recensé est accompagné d'une courte description. Cette description est accompagnée d'un commentaire se positionnant sur la pertinence de l'ouvrage dans le cadre du projet.

Ouvrages historiques régionaux

Les principaux ouvrages traitant de façon générale de l'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue sont recensés ci-dessous, selon l'ordre alphabétique du nom de son auteur principal.

- **Asselin, Maurice. (1975). *L'Abittibi et le Témiscaming, hier et aujourd'hui. Collège du Nord-Ouest. Rouyn. 352 p.***

Il s'agit d'un projet de recherche bibliographique sur l'Abitibi-Témiscamingue. L'ouvrage regroupe quelques textes synthétiques portant sur l'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Deux textes s'avèrent pertinents, soient : Gourd, Benoît-Beaudry. La colonisation et le peuplement du Témiscamingue et l'Abitibi 1880-1950. Aperçu historique. et Barrette, Roger. Le plan Vautrin et l'Abitibi-Témiscamingue 1934-1936. Le premier texte traite surtout des premières phases de colonisation de l'Abitibi entre 1910 et 1950 (La colonisation assistée et l'ouverture de l'Abitibi 1910-1930 ; L'élargissement de l'Abitibi et l'extension du Témiscamingue colonisation dirigée et les plans de colonisation 1930:1950 ; La colonisation minière : les villes de la faille de Cadillac 1910-1950), des idéologies, contextes et planifications les sous-tendant. La colonisation minière de l'Abitibi-Témiscamingue va se faire en trois étapes. La première est celle des grandes découvertes initiales (1910-1925). La seconde voit la mise en exploitation des premiers gisements et l'aménagement des communications ferroviaires et routières (1925-1934). La dernière étape, qui coïncide avec la période des plans de colonisation agricole, est marquée par le grand « rush ». Des informations intéressantes portent aussi sur l'urbanisation de Rouyn et de Noranda, avec certaines références supplémentaires à l'appui. Le second texte, qui débute d'abord par une bibliographie succincte, présente les conditions par lesquels des colons sont allés s'installer en Abitibi-Témiscamingue (incitatifs, provenance des colons, sociétés de colonisation impliquées, etc.) et présente plus en détail le plan Gordon, mais surtout le plan Vautrin. Le texte comprend aussi certaines informations (dimensions, matérialité) sur la construction des maisons de colonisation du plan Vautrin. En somme, l'ouvrage s'avère partiellement pertinent pour le présent exercice.

- **Chabot, Denys. (1999). *L'Abitibi centenaire, 1898-1998. Société d'histoire de Val-d'Or. Val-d'Or. 536 p. BAnQ.***

Il s'agit essentiellement d'un livre de photographies. L'ouvrage comprend une ligne du temps succincte d'une page par grandes phases de développement (1898-1910 ; 1910-1920 ; 1930-1940 ; 1940-1950 ; 1950-1960 ; 1960-1970 ; 1970-1980 ; 1980-1990 ; 1990-1998). À l'exception des lignes du temps, le contenu historique est transmis par l'entreprise des légendes des photographies. Pour ce qui est de Rouyn-Noranda, on retrouve notamment des photos des installations minières et de camps miniers, beaucoup de photos de rues de Rouyn et Noranda dans la première moitié du 20^e siècle, dont surtout les rues commerciales, mais aussi quelques photographies aériennes. On retrouve aussi quelques photos de secteurs tels que Bellecombe, Évain, Arntfield, Mont-Brun ainsi que des installations de Rapide-Sept. La majorité des photos de Rouyn-Noranda proviennent de fonds de la Société d'histoire de Val-d'Or et de Communication-Québec, sans doute le ministère de la Culture et des Communications. L'ouvrage est intéressant pour compléter des recherches iconographiques.

- **Gourd, Benoit-Beaudry. (1973). *Bibliographie de l'Abitibi-Témiscamingue. Université du Québec, Direction des études universitaires dans l'ouest québécois (nord-ouest). Rouyn. 270 p.***

Cette bibliographie a fait l'objet de deux suppléments en 1975 et 1977 ayant chacun d'eux plus de 200 pages. Cette bibliographie organisée en 3 volumes constitue une source très importante pour tout travail de recherche historique, économique ou géographique portant sur la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Les sources mentionnées couvrent la région et non strictement le territoire couvert par Rouyn-Noranda. Certaines néanmoins couvrent spécifiquement Rouyn-Noranda et ses villes fusionnées. Il y a un nombre impressionnant de sources répertoriées dans les 3 volumes. Certaines informations répertoriées sont moins pertinentes pour le présent exercice. En effet, celles portant sur l'éducation, le développement social, la démographie et la géologie sont par exemple moins pertinentes ou trop précises. De plus, de nombreuses sources identifiées constituent des sources primaires (rapport du ministère de la Colonisation, rapport du ministère de l'Agriculture, rapport du département des Mines, etc.) qui ont été analysées en partie dans d'autres sources secondaires plus récentes consultées dans le cadre du présent exercice. D'autres sources identifiées dans la bibliographie, portant sur l'histoire, la colonisation, la géographie, le développement économique et le développement urbain sont davantage pertinentes pour le présent exercice. Plusieurs de ces sources sont néanmoins difficiles d'accès. En somme, cet ouvrage demeure un incontournable pour le présent exercice surtout pour approfondir certains sujets spécifiques ou aider à identifier certaines pistes de réflexion.

- **Trudelle, Pierre. (1937). *L'Abitibi d'autrefois, d'hier, d'aujourd'hui. L'imprimerie modèle Itée. Montréal. 394 p.***

Le fait que cet ouvrage ait été publié en 1937, soit seulement un peu plus de dix ans après la fondation de Rouyn et de Noranda, et le fait qu'il couvre l'ensemble de l'Abitibi, réduit sa pertinence pour comprendre l'histoire de Rouyn-Noranda et de son évolution. Ainsi, une grande partie de l'ouvrage ne concerne pas l'histoire de Rouyn-Noranda. Néanmoins, l'ouvrage retrace l'histoire ancienne de la région que ce soit la traite des fourrures, l'arrivée et la présence des missionnaires, l'histoire des chemins de fer. Il y a aussi des sections précises par localité, dont Saint-Joseph-de-Cléricky et Saint-Norbert-de-Mont-Brun. Ces descriptions portent beaucoup sur la colonisation en lien avec le chemin de fer, mais aussi sur la vie religieuse, scolaire et municipale. Elles demeurent moins pertinentes pour comprendre l'occupation du territoire. En somme, l'ouvrage est d'intérêt moindre pour le présent exercice.

- **Vincent, Odette. (1995). *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec. 763 p. BAnQ***

Cette monographie porte sur l'histoire de la région témiscabitiébienne en identifiant les étapes de développement, les événements économiques et politiques d'importance et des éléments marquants de la vie socioculturelle. Plusieurs photographies anciennes et cartes viennent ponctuer l'ouvrage. L'ouvrage est divisé en trois grandes parties découpées en grandes périodes de développement, dont les deux premières parties sont les plus intéressantes. La première aborde le territoire et ses occupants avant la période de colonisation (en 1884). Le façonnement géologique, la ligne de partage des eaux, la présence de ressources naturelles, éléments à la base de la colonisation et de l'occupation du territoire sont abordés, ainsi que les premiers habitants et les découvertes archéologiques sont également abordés. La deuxième partie aborde les années de colonisation jusqu'en 1950. Le projet de colonisation de l'Abitibi rural est exploré, ainsi que l'apport du clergé à cette aventure. L'émergence des mines et son impact sur le développement urbain sont aussi explorés. L'ouvrage offre ainsi plusieurs clés de lecture dans la compréhension du développement du territoire. Cet ouvrage est incontournable pour le présent exercice.

Inventaires et études

- **Barrette, Jonathan. (sans date). *Au carrefour du passé : les croix de chemin de Rouyn-Noranda. Document non publié. 19 p.***

En plus de présenter un bref historique sur les croix de chemin en général, le document donne de l'information sur certaines croix de chemin, présentée par quartier. Le document s'avère pertinent pour le présent exercice pour document ce type de patrimoine religieux.

- **Barrette, Jonathan. (sans date). *Les grands constructeurs de Rouyn-Noranda. Document non publié. 14 p.***

Ce document comporte de l'information sur d'importants constructeurs (entreprises, architectes, ingénieurs) ayant œuvré à Rouyn-Noranda. De courts textes, accompagnés de photos, permettent d'en savoir davantage sur leur importance et leurs réalisations à Rouyn-Noranda et ailleurs dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Certains des constructeurs répertoriés ont eu une importance avant 1940 et d'autres ultérieurement. Les textes sont accompagnés de nombreuses photos et sources documentaires. Il s'agit d'un document inédit et qui fait figure de pionnier en termes de champ de recherche. Il est très pertinent pour le présent exercice, notamment pour documenter les groupes et personnages importants.

- **Barrette, Jonathan. (2007). *Les villes de compagnie, génératrices de localités périphériques : le cas de Rouyn-Noranda. Rapport de recherche pour la maîtrise en histoire appliquée. Université du Québec à Montréal. Montréal. 103 p.***

L'ouvrage traite notamment du développement de Cadillac, mais davantage de Rouyn et de Noranda. L'ouvrage permet notamment de comprendre dans quel contexte s'inscrit la dynamique de villes jumelles en contexte minier, comme Rouyn et Noranda, et de leurs villes satellites. Il apporte plusieurs éléments de réponses sur l'intérêt de la trame et de la planification urbaine dans un contexte plus large. Il apporte plusieurs informations très intéressantes pour comprendre l'évolution de Rouyn à ses débuts et ses logiques de développement. On y apprend notamment qu'une zone tampon avait été installée par la compagnie Noranda entre les villes de Noranda et Rouyn « constituée d'équipements communautaires (hôpital et palais de justice) et desservie par un réseau de circulation qui ne tient compte d'aucune trame existante, (...) démontrant une volonté de maintenir une séparation entre les deux villes ». On présente aussi l'impact des composantes naturelles sur les formes de la ville.

Une partie concerne davantage le développement de la partie rurale de Rouyn-Noranda. On y apprend notamment que le « chemin Perreault », qui assure le lien routier entre Macamic et le Témiscamingue, a été désigné par les plans de colonisation comme première région à occuper. On y apprend que les secteurs de Rollet et Montbeillard ont été les premiers secteurs ruraux à se développer sur le territoire de Rouyn-Noranda longeant l'axe du chemin de fer. Le plan Vautrin est responsable quant à lui du développement des villages de Destor, Cléricy, Mont-Brun, Bellecombe et Évain. On y apprend qu'à la fin des années 1940, la colonisation est pratiquement terminée, les nouveaux arrivants ne faisant que combler les places laissées par ceux qui ont abdicé devant l'ampleur de la tâche. Un dernier plan, le plan Bégin, viendra aider à consolider les paroisses de colonisation. Au début des années 1950, l'Abitibi atteint sa maturité agricole pour décliner de façon importante dans les décennies suivantes. Malgré tout, plusieurs cultivateurs devenus travailleurs urbains conserveront leur maison en contexte rural pour reproduire des modes de vie familiaux.

Enfin, l'ouvrage donne également de bonnes clés de lecture concernant le patrimoine bâti dont sur les maisons de colonisation. En somme, ce document s'avère très pertinent pour le présent exercice tant pour identifier les phases de développement que pour faire le lien entre celles-ci et le patrimoine bâti et les ensembles et secteurs d'intérêt. Les références fournies s'avèrent très utiles également.

- **Bureau, Denis. (1977). *Ville monoindustrielle, Rouyn-Noranda, 1926-1977. Travail présenté à la faculté d'Aménagement dans le cadre du cours URB 6133. Université de Montréal. Montréal. 79 p.***

Le premier chapitre constitue le plus intéressant pour le présent exercice. Il comprend de l'information sur la forme de la ville de Rouyn. On y présente notamment le rôle de Nelson Pinder, agent immobilier. Il offre aussi de l'information intéressante sur la trame de Rouyn et sa spécificité. On y explique que les premières rues s'organisent selon les voies de communication anciennes soit le lac et le chemin de portage. Par la suite, Rouyn s'est orientée vers Noranda et le chemin de fer. L'ouvrage explique aussi le rôle des ruelles. On précise aussi la façon dont la trame de Rouyn et Noranda s'est constituée et les raisons et objectifs encourus. Le document résume aussi le rôle de la compagnie Noranda dans la planification et construction des bâtiments (don de terrain pour lieux de culte, construction de maisons, construction d'équipements publics, vente de terrain à des promoteurs privés pour construction de maisons, etc.) Le document aborde aussi le rôle de résidus miniers dans les zones de non-construction et par conséquent leur influence sur la forme de la ville. En somme, le document s'avère pertinent pour le présent exercice surtout pour identifier les secteurs et ensembles urbains d'intérêt.

- **Devamco. (2003). *Étude d'ensemble et inventaire du patrimoine bâti de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. 66 p.***

Le document commence par une note historique générale rappelant les grandes phases de développement du territoire de Rouyn-Noranda. On y rappelle notamment que dans les années 1930, le boom minier de la faille de Cadillac a fait apparaître Arntfield, Lac-Dufault, McWatters, Granada et Cadillac. Cet univers minier a donné naissance à un bâti urbain particulier dont la trame et les styles architecturaux se démarquent fortement de ceux de l'univers rural agroforestier de l'époque, qui se développait autour de Rouyn et Noranda et ailleurs en Abitibi-Témiscamingue. Le document précise ensuite que dans le cadre de l'exercice 56 bâtiments ont été évalués et ont fait l'objet de fiches d'inventaire. Ces bâtiments possèdent suffisamment d'éléments patrimoniaux et sont représentatifs d'un style architectural qui a souvent une certaine diffusion sur le territoire de la ville. L'inventaire comprend au moins un bâtiment pour chacune des anciennes municipalités à l'exception de Bellecombe, Destor et Lac-Dufault. À noter cependant que plusieurs bâtiments ont été répertoriés sans être évalués. Parmi les 130 bâtiments répertoriés, 56 bâtiments ont été évalués. Et parmi les 56 évalués, 37 sont construits avant 1940. L'étude répartit les bâtiments en 13 styles architecturaux qu'on retrouve sur le territoire. Ces derniers sont décrits et sont souvent associés à des bâtiments avec des photos à l'appui. L'étude comprend aussi une description des principaux secteurs (Vieux-Noranda, Vieux-Rouyn, secteurs ruraux) et des ensembles d'intérêt, tous situés à Rouyn et Noranda. La partie recommandations est aussi très intéressante. Elle permet notamment d'identifier certains bâtiments spécifiques dont l'intérêt historique et patrimonial est jugé important et méritant de la recherche ou un niveau de reconnaissance supplémentaire. Ces informations s'avèrent très pertinentes pour associer certains groupes ou personnages à certains bâtiments. En somme, le document s'avère pertinent pour le présent exercice.

- **Devamco. (2008). Protection et mise en valeur du patrimoine bâti. Quartier des Dirigeants et bâtiments de l'inventaire de 2003. Ville de Rouyn-Noranda. 134 p.**

La première partie du document comporte une mise en contexte intéressante du développement minier et des villes de compagnies minières. Cette partie présente aussi les principes d'aménagement ayant guidé la planification de la ville de Noranda. La seconde partie présente plusieurs maisons implantées à l'intérieur des limites du quartier à l'étude. Celles-ci sont décrites et sont associées à un style architectural. Cette partie comprend aussi des informations sur les éléments paysagers distinctifs. Le document s'avère pertinent pour bonifier la connaissance sur les bâtiments et ensembles bâtis de Noranda.

- **Macro-Inventaire du Québec. 1974-1984. Fonds Ministère de la Culture et des Communications - Archives nationales à Québec. E6,S8,SS2. BANQ Québec.**

Le Macro-inventaire du Québec comprend cinq volets : historique, archéologique, architectural, religieux et ethnographique organisé par comté. Le territoire de Rouyn-Noranda est traité dans deux comtés différents, soit le comté d'Abitibi et le comté de Témiscamingue. Le comté d'Abitibi couvre les anciennes municipalités et secteurs de Saint-Joseph-de-Cléricky, Saint-Norbert-de-Mont-Brun, D'Alembert, Cadillac, Lac Dufault, D'Alembert, Renault et Destor. Le comté de Témiscamingue comprend les anciennes municipalités et secteurs de McWatters, Rouyn, Noranda, Évain, Granada, Bellecombe, Montbeillard et Rollet.

Le volume Analyse du paysage architectural comporte deux parties, soient Étude synchronique des lieux et Étude thématique de l'architecture. Ce volume a été consulté pour les comtés de Témiscamingue et de l'Abitibi respectivement aux centres d'archives de la BANQ de Rouyn-Noranda et de Québec.

La partie Étude synchronique des lieux du comté du Témiscamingue apporte certaines analyses, somme toute superficielles, sur les secteurs de Bellecombe, Cloutier, Noranda, soit l'analyse la plus détaillée, et Rollet. Pour ce qui est de la partie Étude synchronique des lieux du comté de l'Abitibi, certaines analyses très superficielles de Mont-Brun et Cléricky.

Les parties Étude thématique de l'architecture des deux comtés s'avèrent nettement plus intéressantes et pertinentes. Cette partie est basée sur le principe de la récurrence d'éléments d'architecture. Elle donne de l'information sur les techniques de construction et influences concernant notamment les maisons, granges, bâtiments publics. Les sections sur les granges et les bâtiments commerciaux sont particulièrement intéressants puisque ce sont des objets moins documentés dans la région.

Enfin les volumes portant sur l'ethnologie, également consultés pour les deux comtés, s'avèrent relativement intéressants pour le présent exercice. Ces derniers apportent notamment certaines informations sur les pratiques au niveau des cimetières.

Les autres volumes (historique, archéologique, religieux) n'étaient pas disponibles, ou du moins n'ont pas pu être identifiés, lors des visites aux centres d'archives de Rouyn-Noranda et de Québec.

- **Société d'histoire de Rouyn-Noranda. À la croisée des chemins. Inventaire des odonymes. En ligne.**

Ce site web comporte une série de 55 publications sur l'origine des noms de rues, chemins et rangs de Rouyn-Noranda. L'information est organisée par secteur géographique et selon les anciennes municipalités composant Rouyn-Noranda. Cette ressource s'avère très pertinente pour comprendre l'histoire des localités.

- **Trépanier, Paul. (2022). *Portrait patrimonial religieux de Rouyn-Noranda. Inventaire de 22 lieux de culte et anciens lieux de culte. Ville de Rouyn-Noranda. 35 p.***
 Cette étude portant spécifiquement sur le patrimoine religieux précise notamment qu'on retrouve en 2022, sur le territoire de Rouyn-Noranda, 48 lieux de culte et/ou anciens lieux de culte édifiés entre 1925 et 2010. On y précise également que dans la première décennie (1925-1935), ces lieux de culte se sont d'abord implantés dans les secteurs urbains de Rouyn et de Noranda. Puis, suivant le mouvement de colonisation des années 1930, ils se sont ensuite étendus aux secteurs villageois des cantons de Rouyn, Beauchastel, Montbeillard et Bellecombe où, entre 1932 et 1940, sont construits 15 lieux de culte. On précise également dans le document qu'il y a 15 lieux de cultes construits avant 1940 qui existent toujours, dont 6 qui sont encore utilisés comme lieux de culte. Le document offre aussi des clés de lecture intéressantes pour comprendre l'architecture et le contexte de leur construction. Le document identifie aussi les bâtiments méritant un statut d'immeuble patrimonial cité et les bâtiments à plus faible valeur patrimoniale dont l'histoire mérite d'être diffusée. En somme, le document et les fiches associées s'avèrent très pertinents pour le présent exercice.
- **Ville de Rouyn-Noranda. (2012). *Étude relative à la citation de monuments historiques de l'ancienne gare de l'ONR de Noranda. 93 p.***

Monographies paroissiales et municipales

- **Barrette, Pierre. (2008). *Noranda de Murdoch à Pannell. Groupe de communication PAT. Rouyn-Noranda. 242 p.***
 Cet ouvrage très intéressant documente notamment certains personnages importants dans l'histoire de la mine et de la ville de Rouyn-Noranda. Pensons à Edmund Horne, Humphrey W. Chadbourne, L.K. Fletcher et J. Y Murdoch Samuel Thomson. L'ouvrage relate aussi l'histoire de la prospection, de l'exploration et de l'exploitation de la mine Noranda. Le document fournit aussi de l'information sur la création des entreprises associées ainsi qu'au développement des premiers camps miniers. Le document reste tout de même très orienté sur l'histoire de l'entreprise, dont l'administrative. Toutefois, il offre de l'information très intéressante sur des individus importants pour l'histoire de la ville, dont Ernest Hibbert, un ingénieur minier d'origine britannique, premier directeur général de la Noranda de 1925 à 1931. Ce dernier, pour planifier l'aménagement de la nouvelle ville, a engagé E.W. Neelands et A. Hogg, respectivement à titre de chef ingénieur et d'assistant. Ces derniers auront un rôle important dans la forme bâtie de la ville. Enfin, le document aide aussi à comprendre les premières constructions de la mine et de la fonderie. En somme, il s'avère pertinent pour le présent exercice, surtout pour le patrimoine bâti de Noranda.
- **Beaulieu, Pierre éd. (1983) *Au temps du « curé Michel » : Montbeillard 1932-1945. Le Comité Montbeillard. 132 p.***
- **Beauvais, Régent. (1985). *Granada 1935-1985. Saint-Guillaume de Granada. 336 p.***
- **Bélangier, Lise. (1978). *Expédition sur le patrimoine d'Arntfield, 8 octobre 1978. Rouyn-Noranda. 104 p.***
- **Charron, Marc. (1985). *Histoire de Bellecombe. Comité organisateur des fêtes du cinquantenaire de la paroisse de Ste-Agnès de Bellecombe. Bellecombe. 100 p.***

- **Cloutier, Denis. (2010). *L'héritage de nos 75 ans : Davangus Destor et Renault, 1935-2010. L'ABC de l'édition. Rouyn-Noranda. 154 p.***

Cet ouvrage s'avère une bonne monographie du territoire de Destor. Il comprend des sections résumant l'historique du territoire, dont l'établissement du canton Destor, de la gare Davangus et des trois secteurs : Destor, Davangus, Renault. L'ouvrage comprend aussi une carte très intéressante présentant les lieux actuels ou anciens importants (église, école de rang, gare, cimetière, routes, gare, mines). La carte montre notamment des routes désaffectées et anciennes mines. L'ouvrage comporte aussi une chronologie sous forme de ligne du temps très intéressante. Le document présente aussi l'histoire naturelle du territoire ainsi que sur certains lieux et éléments (église, croix de chemin, écoles de rang). Des parties intéressantes concernent aussi l'importance des infirmières et des dispensaires et le développement minier de Destor. Enfin, on retrouve aussi de nombreuses photographies anciennes montrant des paysages ruraux, des maisons de colonisation, des bâtiments anciens (église, écoles, etc.) et des chemins miniers. En somme, l'ouvrage est pertinent pour comprendre l'histoire de Destro et mettre en contexte son patrimoine bâti.

- **Comité du cinquantenaire de Cloutier. (1985). *Par choix... ou par nécessité : Cloutier 1935-1985. Cloutier. 120 p.***

- **Comité du cinquantenaire. (1985). *Cléricy, 1935-1985. Comité du cinquantenaire. Cléricy. 181 p.***

- **Comité du cinquantenaire. (1985). *1935-1985 : 50 ans à raconter : cinquantenaire d'Évain, 5 au 14 juillet 1985. Comité du cinquantenaire avec la participation du Ministère des Affaires culturelles du Québec. Évain. 48 p.***

- **Comité organisateur du quarantième anniversaire. (1976). *Saint-Norbert de Mont-Brun : déjà 40 ans !, 1936-1976. Comité organisateur des fêtes du quarantième. Mont-Brun. 60 p.***

- **Desfossés, Michel. (1979). *Cinquantenaire de la paroisse Notre-Dame de Protection, 1929-1979. Noranda. 76 p.***

- **Gauthier, Annette. (2009). *Abitibi-Témiscamingue « Notre région d'être » : bribes d'histoire par localité. La Société du Patrimoine d'Abitibi-Témiscamingue. La Sarre. 189 p. BAnQ***

Il s'agit d'une mise à jour de l'ouvrage Gauthier, Annette. (1970). *Genèse de nos paroisses régionales (Nord-Ouest Québécois et Nord-Est Ontarien)*. Rouyn. 1972. Le document est organisé par ordre alphabétique et présente, sur une page ou deux, quelques grandes dates de l'histoire locale des municipalités de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-Est Ontarien. On y trouve de l'information succincte notamment sur les municipalités qui forment aujourd'hui Rouyn-Noranda. Par exemple, on y précise les dates de leur fondation, l'origine des premiers habitants, la date de construction de la première église et le nom de la paroisse associée, le nom des mines qui se sont développées sur leur territoire. On y précise aussi l'arrivée de diverses activités ou aménagements : ouverture d'une colonie de vacances, implantation de chalets de villégiature, remplacement d'un pont, arrivée d'une communauté religieuse, etc. Cet ouvrage s'avère relativement pertinent pour le présent exercice.

- **Gourd, Benoît-Beaudry. (1982). *Le Klondyke de Rouyn et les Dumulon : histoire du développement minier de la région de Rouyn et d'une famille de pionniers. Collège de l'Abitibi-Témiscamingue. Rouyn. 114 p.***
L'ouvrage comprend de l'information plus générale sur l'histoire minière du développement minier de l'Ontario et de l'Abitibi. Il présente également de l'information sur le développement des chemins de fer et du réseau de communication. Le document comprend aussi plusieurs cartes et plans intéressants. On retrouve notamment des plans des mines ayant été exploitées sur le territoire de la Ville de Rouyn-Noranda, des plans intéressants montrant des installations de la Fonderie Horne dans les années 1920 et 1930 ainsi que des cartes intéressantes aussi de la ville en 1939. Enfin, le document comporte aussi une partie plus spécifique sur l'histoire des Dumulon. Cette histoire s'avère intéressante, mais assez spécifique et pertinente pour le présent exercice et est moins appuyée par des photos et plans aidant à bien comprendre le site.
- **Jalbert, Maurice. (2008). *Beaudry, un pays à bâtir : D'après les souvenirs et les recherches de Maurice Jalbert, version corrigée. Maurice Jalbert. Rouyn-Noranda.***
- **Lambert, Jacques. (1982). *La Rivière solitaire, Rollet, 50 ans : 1932-1982. J. Lambert. Rouyn. 51 p.***
- **Laurendeau, Louis-Philippe. (1985). *Rouyn-Noranda [tome I à V]. Société Nationale des Québécois. Rouyn-Noranda. 200 p.***
- **Le Comité. (1984). *Souvenances : Arntfield. Arntfield. 93 p.***
- **Lefebvre, Jean-Louis. (1944). *Monographie de la ville de Rouyn. Rouyn-Noranda. 40 p.***
- **Leury, Albert. *Histoire de Rouyn. Rouyn.***
- **Magny, Claude. (2013). *Mémoires sur Cadillac. Ottawa. 60 p.***
- **Sans auteur. (1954). *Cléricy (paroisse de Saint-Joseph). Ministère de la colonisation. Québec. 18 p.***
- **Sans auteur. (1961). *Programme souvenir 25^e anniversaire Saint-Norbert de Mont-Brun : 1936-1961. Société Saint-Jean-Baptiste. Mont-Brun. 52 p.***
- **Sans auteur. (1965). *1935, Évain, 1965. Soucie Printing Ltd. Noranda. 114 p.***
- **Sans auteur. (1977). *Paroisse Saint-Michel, 1927-1977. Rouyn-Noranda. 8 p.***
- **Sans auteur. (1979). *D'Alembert 1939-1979 : album souvenir. Comité des fêtes du 40^e anniversaire de D'Alembert. Amos. 110 p.***
- **Sans auteur. (1983). *Cinquante ans, ça se fête : Beaudry, 1933-1983. 89 p.***
- **Sans auteur. (1985). *Destor, 1935-1985. Destor. 176 p.***
- **Sans auteur. (1987). *Mont-Brun, 1936-1986. 382 p.***
- **Sans auteur. (1988). *50 ans, 1938-1988 : cinquantenaire de Cadillac, 1-2-3 juillet 1988. Cadillac. 43 p.***

- *Sans auteur. (1988). Paroisse de l'Immaculée-Conception de Rouyn-Noranda, 1938-1988. Rouyn-Noranda. 62 p.*
- *Sans auteur. (1995). Paroisse St-Joseph de Sherbrooke, 1946-1996. Comité des fêtes du 50^e, Paroisse Saint-Joseph, Imprimerie H.L.N. Sherbrooke. 207 p.*
- *Sans auteur. (2010). Événement 75^{ème} 1935-2010 : Ça se fête en famille. Comité du livre. Rouyn-Noranda. 401 p.*
- *Saucier, Jocelyne. Rouyn-Noranda : quelle histoire-- en photos !, 1926-2001. Comité des festivités du 75^e anniversaire de Rouyn-Noranda. Rouyn-Noranda. 120 p.*
Ce livre de photographies est divisé en différentes sections qui présentent des photos associées à des faits marquants (événements, construction) de chaque décennie de l'histoire de la ville. Chaque section débute par une ligne du temps succincte. Le livre comprend peu de photos inédites. Les plus intéressantes datent davantage des années 1960, 1970 et 1980. Le livre est d'intérêt moindre pour le présent exercice.

Autres documentations pertinentes

- **Archives nationales du Québec. (1992). Archives d'origine privée conservées au Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec. Les Publications du Québec. Québec. 83 p.**

Il s'agit d'un guide des fonds d'archives privés de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec. Il permet de repérer efficacement les fonds en lien avec des thèmes précis. L'ouvrage comprend une liste alphabétique des fonds et des notices biographiques et historiques des différents fonds. Cette importante ressource a permis notamment de cibler certains fonds pertinents, précisés plus haut, comportant des photographies.

- **Barrette, Jonathan. (sans date). Les villages de Rapide-Deux et Rapide-Sept. En ligne.**
Cet article s'avère très pertinent pour le présent projet. Il permet de comprendre notamment l'histoire de la centrale Rapide-Sept construite partiellement avant 1940. L'article permet notamment de comprendre ce qu'il reste actuellement du site, dont ce qu'il reste des bâtiments accessoires à la centrale. La lecture de ce dernier permet de comprendre notamment que certains bâtiments ont été déménagés dans la ville de Rouyn-Noranda.
- **Barrette, Jonathan. (2020). Pour la préservation des enseignes murales peintes de Rouyn-Noranda. En ligne.**
- **Barrette, Jonathan. (2020). Les groupes ethniques de Rouyn-Noranda et leurs lieux de rassemblement. Société d'histoire de Rouyn-Noranda. En ligne.**
- **Blanchard R. (1953-1954). L'ouest du Canada français. Volume 2. Les pays de l'Ottawa, l'Abitibi-Témiscamingue. Beauchemin. Montréal. 334 p.**
- **Bottin Abitibi-Témiscamingue Directory. 1935. 384.6025 Ab59. BAnQ Rouyn-Noranda**
Il existe à la BAnQ de Rouyn-Noranda plusieurs bottins téléphoniques donnant de l'information sur les occupants (individus et entreprises) à la fois pour Rouyn, Noranda ainsi que les municipalités rurales. Les bottins de 1926, 1930, 1935, 1937, 1938, 1939, 1940, 1942, 1945-1946, 1947, 1948, 1949-1950, 1951, 1954, 1955, 1957, 1959, 1960, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1968, 1969 ont été numérisés pour les parties sur Rouyn et Noranda. Les municipales rurales sont toutefois moins représentées dans les bottins téléphoniques, du moins entre la fin des années 1930 et au début des années 1940. Cadillac est la municipalité qui semble la mieux desservie à cette période.
- **Boucher, p., Morissette, A. et Carrier, F. (1986). Guide de rénovation, Centre-ville de Noranda. Ville de Noranda. 65 p.**
Ce document, produit par la Ville de Noranda, comprend d'abord un bref historique de la ville de Noranda. Bien que succinct, il est très intéressant puisque orienté vers l'histoire du lotissement du centre-ville de Noranda, et la planification de la ville en termes de services municipaux et d'infrastructures publiques. Le document précise aussi l'influence du plan de zonage et du règlement de construction sur le cadre bâti dont on peut encore aujourd'hui grandement apprécier de nos jours. La suite du Guide, bien qu'intéressante pour comprendre la nature des rénovations ou transformations au tissu urbain préconisées, pouvant expliquer certaines modifications apportées au cadre bâti du centre-ville de Noranda dans les années suivant la publication du Guide, le contenu demeure somme toute peu utile pour le présent exercice. Néanmoins, le document s'avère intéressant notamment pour comprendre l'historique de l'affichage et des vitrines commerciales.

- **Commission de toponymie du Québec. En ligne.**
- **Corporation de la maison Dumulon. (Date inconnue). Les pionnières de Rouyn et de Noranda. 23 p.**
- **Corporation de la Maison Dumulon. (2023). La ruée vers Rouyn. Guide des guides, accueil et animation. 36 p.**
- **Département de la Colonisation des Mines et des Pêcheries. (1919). Une de nos régions de colonisation ; Province de Québec ; Agriculture, Industries, Commerce ; La région de l'Abitibi. 63 p.**
- **Fonderie Horne. (2000). Noranda, Fonderie Horne. La Fonderie. Rouyn-Noranda. 25 p.**
Ce court ouvrage commercial produit par l'entreprise est pertinent principalement pour comprendre l'histoire et le fonctionnement industriel du site de la fonderie Horne et la place de celle-ci dans son écosystème économique et industriel. Il s'agit donc d'un ouvrage assez spécifique. Ce document ne comporte toutefois pas de plans détaillés ni de photographies annotées du site pouvant aider à cibler les bâtiments ou infrastructures les plus anciens. L'intérêt de l'ouvrage pour le présent exercice est jugé moyen.
- **Gourd, Benoît-Beaudry. (1981). Mines et syndicats en Abitibi-Témiscamingue, 1910-1950. Collège du Nord-Ouest. Rouyn. 141 p.**
Le document est surtout intéressant pour sa première partie traitant de l'histoire du développement minier. Il y a d'ailleurs une carte très intéressante montrant les grands axes de développement du Nord-Ouest du Québec entre 1880-1950. Cette histoire minière est d'autant plus intéressante puisque l'histoire de Rouyn-Noranda en est liée, tout comme celle d'Arntfield, de McWatters et de Cadillac. L'ouvrage permet de situer les débuts de Rouyn dans un contexte historique, économique et géographique beaucoup plus large. Il y a aussi certaines cartes et listes montrant les entreprises associées aux mines ayant été en activité autour de Rouyn. L'ouvrage donne aussi de l'information sur l'histoire des chemins de fer (embranchements, compagnies impliquées, etc.) et sur l'évolution de la population (tableaux à l'appui). Enfin, le document présente de l'information sur l'urbanisation de la ville, et sur la dynamique particulière propre aux villes minières avec des parties planifiées et des parties désordonnées, ainsi que sur l'apparition des villes de squats, comme Cadillac. En somme, le document est assez pertinent pour le présent exercice.

- **Gourd, Benoît-Beaudry. (2016). *Avec le rêve pour bagage : les immigrants à Rouyn-Noranda, 1925-1980. Les Éditions du Quartz. Collection Mémoire vive. Rouyn-Noranda. 96 p.***

Ce livre très intéressant et pertinent porte sur l'histoire et l'apport de l'immigration en Abitibi-Témiscamingue, mais plus spécifiquement à Rouyn-Noranda. On y mentionne les communautés les plus importantes (Finlandais, Polonais, Italiens, Ukrainiens, Allemands, Russes, Croates, Tchèques), les phases où celles-ci arrivent, puis quittent le territoire de Rouyn-Noranda. Le livre comprend beaucoup d'informations sur la vie communautaire et religieuse de ces communautés. L'ouvrage comporte aussi plusieurs photos annotées qui permettraient, si analysées minutieusement, de lier des communautés à certains bâtiments possiblement encore existants de nos jours. Le livre regroupe aussi plusieurs tableaux pertinents montrant l'évolution de présence d'immigrants sur le territoire de Rouyn-Noranda, ainsi que des cartes très pertinentes montrant les principaux secteurs d'implantation des immigrants et des centres d'activités des communautés. La deuxième partie du livre comprend des témoignages de certains représentants de ces communautés exprimant l'ambiance à l'époque, les réseaux communautaires en place, les lieux sociaux importants, etc. Bien qu'intéressante, cette partie est surtout pertinente du point de vue de l'histoire sociale. Son contenu est plus indirectement lié au patrimoine bâti. Cela dit, lue attentivement, la deuxième partie pourrait bonifier la compréhension des associations à certains groupes ou personnages à certains bâtiments. En somme, le livre est pertinent pour le présent exercice.

- **Ladouceur, Chas. (1939). *Album souvenir de Rouyn & Noranda / Album souvenir of Rouyn & Noranda. The Commercial Press. Co. Ottawa. 114p.***

Cet ouvrage comporte plusieurs photographies anciennes intéressantes montrant les premières installations de Rouyn. L'ouvrage présente aussi plusieurs récits intéressants témoignant de l'ambiance dans les débuts de la fondation de Rouyn et de Noranda. Il comprend aussi des informations parfois très précises d'éléments bâtis existants dans les premières années de développement de la ville. D'autres informations s'avèrent plus anecdotiques (p. ex. clubs sportifs, sports pratiqués, le service de pompiers, etc.) et moins pertinentes dans le cadre du présent exercice. Néanmoins, il y a parfois des maisons identifiées selon leur propriétaire de l'époque (juge, gérant général de la mine, etc.) ainsi que des informations sur les églises, photographies à l'appui. L'ouvrage comprend aussi une ligne du temps pertinente, notamment concernant l'histoire des transports. Enfin, il comprend aussi des photographies intéressantes de Arntfield, une section plus spécifique sur la colonisation, avec notamment avec des photos de Montbeillard, ainsi que des photographies de commerces de Rouyn, incluant le nom des entreprises associées.

- **Prince, David. (2001). *Rouyn-Noranda, 75^e anniversaire : faites partie de l'histoire, 1926-2001. La Frontière. Rouyn-Noranda. 40 p.***

Il s'agit d'un numéro spécial du journal La Frontière portant sur le 75^e anniversaire de Rouyn-Noranda. Plusieurs pages du numéro sont dédiées à l'histoire de la Ville. Cependant, le contenu de ces pages n'est pas vraiment nouveau par rapport au contenu d'ouvrages historiques plus complets. Le numéro comporte toutefois des éléments d'informations historiques associées à des entreprises, qui pourraient être associées à des bâtiments encore présents. Le numéro comprend aussi des informations sur certains groupes et institutions (police, cégep, hôpital) que l'on peut associer à des éléments bâtis. Cela dit, le contenu reste dans son ensemble assez peu utile pour le présent exercice.

- ***Répertoire du patrimoine culturel du Québec. En ligne.***

- **Rowe, R.C. *Town Planning and Social Relationships. Canadian Mines Journal. Vol 55. Avril 1934.***

- **Sans auteur. (2003). *Chroniques du développement. Ville de Rouyn-Noranda. En ligne.***

- **Sans auteur. (2017). *Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. 56 p.***

Ce document comprend une série de courts textes portant sur les différentes anciennes localités rurales faisant maintenant partie de Rouyn-Noranda. Ces textes portent à la fois sur l'histoire de celles-ci et sur certains attraits actuels de celles-ci. Les textes portant sur l'histoire des localités rurales s'avèrent utiles notamment pour comprendre le contexte historique des débuts de ces différents secteurs et pour identifier certaines entreprises importantes historiquement (scieries, mines, commerces, etc.). Ces textes donnent aussi de l'information notamment sur les principaux bâtiments anciens, dont certains subsistent encore aujourd'hui. Les textes sont appuyés de plusieurs photos d'intérêt variable provenant de différentes sources (Ville, BAnQ, collections privées). En somme le document s'avère un document pertinent pour le présent exercice et complémentaire à certains documents plus détaillés.

- **Ville de Rouyn-Noranda, *Services communautaires et de proximité. (2017). Circuit Noranda Long. 35 p.***

- **Ville de Rouyn-Noranda, *Services communautaires et de proximité. (2017). Circuit Rouyn Long. 23 p.***

Mesures réglementaires et statuts légaux



Rang Cliche
Enclume

Documents de planification et règlements d'urbanisme

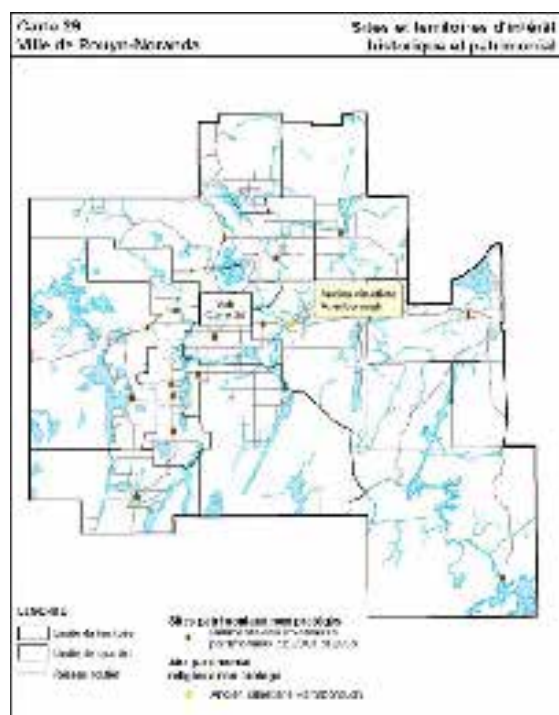
Afin d'évaluer le statut de protection et les règles encadrant les interventions sur le patrimoine immobilier et dans les secteurs d'intérêt, un état des lieux des mesures réglementaires en vigueur est de mise. Pour réaliser cet état des lieux, plusieurs documents ont été consultés :

- Le schéma d'aménagement et de développement révisé ;
- Le plan d'urbanisme ;
- La réglementation d'urbanisme locale.

Identification des éléments et territoires d'intérêt du patrimoine immobilier au Schéma d'aménagement et de développement révisé

Le SADR identifie les sites et territoires d'intérêt historique et patrimonial et les localise sur les cartes 29 et 30 (voir ci-bas). Elles identifient à la fois les sites patrimoniaux protégés, non protégés et des secteurs historiques.

Carte 3 : Extrait de la carte 29 du SADR localisant les sites et territoires d'intérêt historique et patrimonial.



Carte 4 : Extrait de la carte 30 du SADR localisant les sites et territoires d'intérêt historique et patrimonial.



Ces cartes permettent de noter que le SADR intègre les bâtiments identifiés dans le cadre des inventaires patrimoniaux de 2003 et 2008.

Le SADR décrit ensuite les sites d'intérêt historique et patrimonial identifiés sur les cartes précédentes en précisant leur statut de protection. En voici un résumé :

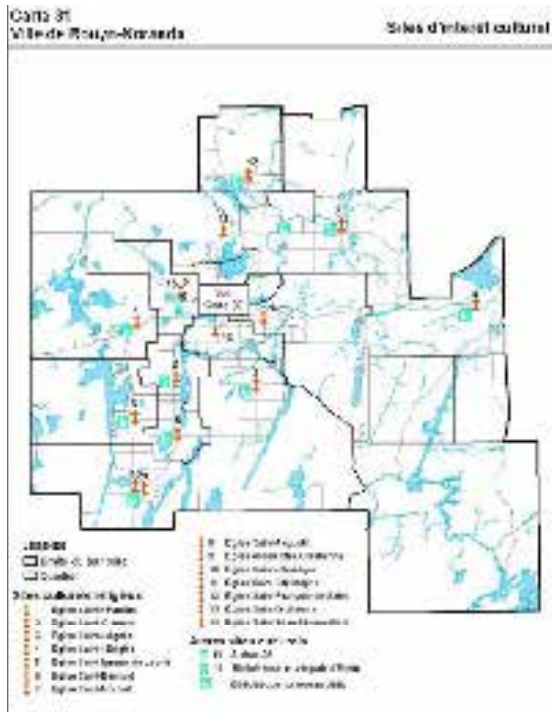
Tableau 5 : Sites d'intérêt historique et patrimonial identifiés au SADR

Sites historiques	Description	Statut de protection
Sites patrimoniaux protégés		
Église orthodoxe russe Saint-Georges	Bâtie en 1954-1955, l'église se caractérise par son architecture religieuse traditionnelle orthodoxe russe. Elle abrite aujourd'hui un musée.	Monument historique cité
Site patrimonial de la Maison-Dumulon	Le site comprend la reconstitution du Magasin général Jos.-Dumulon et de la Maison Dumulon (édifices classés), s'inspirant des bâtiments construits en 1924-1925 et témoignant des débuts de la colonisation. Le site sert aujourd'hui de lieu d'exposition relatant l'histoire de Rouyn-Noranda depuis son origine.	Site historique classé
Sites patrimoniaux non protégés		
Bâtiments des inventaires patrimoniaux de 2003 et 2008	Bâtiments datant du début de la colonisation à nos jours, mais reflétant principalement les années 1920 à 1940. Les bâtiments sont relativement bien conservés et montrent l'architecture des différentes périodes d'occupation. L'ancienne gare de l'ONR est à l'étude pour citation par la Ville. Les bâtiments sont répartis dans l'ensemble des quartiers ruraux et urbains et comprennent une vaste gamme d'usages : résidentiel, commercial, institutionnel, religieux, industriel, agricole.	Une partie des bâtiments est assujettie par le règlement de PIIA.
Ensembles patrimoniaux non protégés		
Vieux-Noranda - Quartier des dirigeants	Conçu en 1926 selon un plan d'urbanisme élaboré par la compagnie Noranda, le Vieux-Noranda se caractérise par son aménagement modelé par l'industrie minière. Le zonage, le lotissement et la ségrégation spatiale des fonctions urbaines reflètent la position des résidents dans l'échelle hiérarchique de la compagnie. Tel est le cas du quartier des dirigeants et du quartier des travailleurs. Le centre-ville, pour sa part, a su conserver son architecture commerciale typique de l'époque.	Les bâtiments qui en font partie sont assujettis au règlement de PIIA
Vieux-Noranda - Quartier des travailleurs et centre-ville		Une partie des bâtiments est assujettie au règlement de PIIA
Patrimoine religieux non protégé		
Église catholique ukrainienne	Bâtie en 1948, l'église présente un style architectural byzantin. La messe y est encore célébrée chaque dimanche.	Aucun
Synagogue juive	Bâtie en 1932, elle était destinée à servir la communauté juive de Rouyn et de Noranda.	Aucun
Ancien cimetière de Farmborough	Témoin de l'établissement d'une colonie protestante dans les années 1930-1940 (environ 400 familles).	Protection par le règlement de zonage (zone 5112)

Les territoires d'intérêt présentés dans le SADR sont présentés de nouveau par la plupart des municipalités dans leur plan d'urbanisme local.

Le SADR précise également certaines initiatives réalisées par la Ville. On y précise notamment que deux circuits touristiques développés par la Ville proposant des panneaux d'interprétation sur l'histoire de la ville permettent de sensibiliser la population à la présence de bâtiments historiques sur le territoire. Enfin, le SADR identifie également des sites d'intérêt culturel, qui inclut les principales églises du territoire et les bibliothèques (tel qu'illustrés sur les cartes 31 et 32).

Carte 5 : Extrait de la carte 31 du SADR localisant les sites d'intérêt culturel, dont les principales églises, des secteurs ruraux



Carte 6 : Extrait de la carte 32 du SADR localisant les sites d'intérêt culturel, dont les principales églises, des secteurs urbains.



De plus, le SADR définit une orientation et des intentions d'aménagement relatives au patrimoine immobilier :

Orientation : Veiller à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine immobilier

Intentions d'aménagement :

- Protéger et mettre en valeur l'ancien cimetière de Farmborough.
- Superviser les études et les démarches portant sur la citation de l'ancienne gare de l'ONR.
- Superviser les études et les démarches visant l'établissement d'un site du patrimoine pour le quartier des Dirigeants du Vieux-Noranda.
- Mettre sur pied un programme d'aide à la rénovation patrimoniale des bâtiments d'intérêt patrimonial de propriété privée en milieu rural et urbain.

Identification des éléments et territoires d'intérêt du patrimoine immobilier au Plan d'urbanisme

Le document Plan d'urbanisme 2015 – Vision d'aménagement et stratégies de mise en œuvre reprend en partie ce qui est défini dans le SADR. Il ajoute la précision suivante : « Le règlement sur les PIIA devra encadrer l'insertion de nouveaux bâtiments dans les secteurs construits dans le but d'assurer une homogénéité du secteur [le centre-ville] » (p. 76). Il précise également que le recyclage et la réutilisation des bâtiments existants « permettent de leur donner une nouvelle vocation, de conserver le patrimoine bâti et de réduire les débris engendrés par la démolition des bâtiments » (p. 83).

Résumé des principales mesures réglementaires portant sur le patrimoine immobilier local

La Ville de Rouyn-Noranda a adopté des règlements sur les plans d'intervention et d'intégration architecturale (PIIA) afin de baliser les interventions sur le cadre bâti. Le règlement encadre notamment tous les projets d'agrandissement, les travaux extérieurs ou modifiant l'apparence extérieure du bâtiment ou de l'aménagement extérieur de certains terrains, les travaux de modification de la couleur du bâtiment principal.

Les bâtiments situés dans les trois secteurs suivants y sont assujettis :

1. Tout immeuble dont l'adresse civique est sur la 7e Rue, entre les avenues Murdoch et Carter, à l'exception des adresses suivantes : 100, 102 et 164 à 170 ;
2. Tout immeuble dont l'adresse civique est sur la 8e Rue, entre les avenues Murdoch et Carter, à l'exception des adresses suivantes : 104, 159 et 161 ;
3. Tout immeuble dont l'adresse civique est sur la 3e Rue ;

De plus,

4. Tout autre immeuble identifié sur la carte du territoire assujetti à l'annexe 1 et au tableau des propriétés assujetties de l'annexe 2 du présent règlement¹.

Il est à noter que le PIIA divise les propriétés assujetties en trois catégories :

1. Style bien exécuté :

Inclut les propriétés ayant des qualités stylistiques et esthétiques remarquables.

2. Intégration architecturale :

Inclut des propriétés qui s'harmonisent avec les bâtiments voisins, mais dont les qualités intrinsèques ont été modifiées.

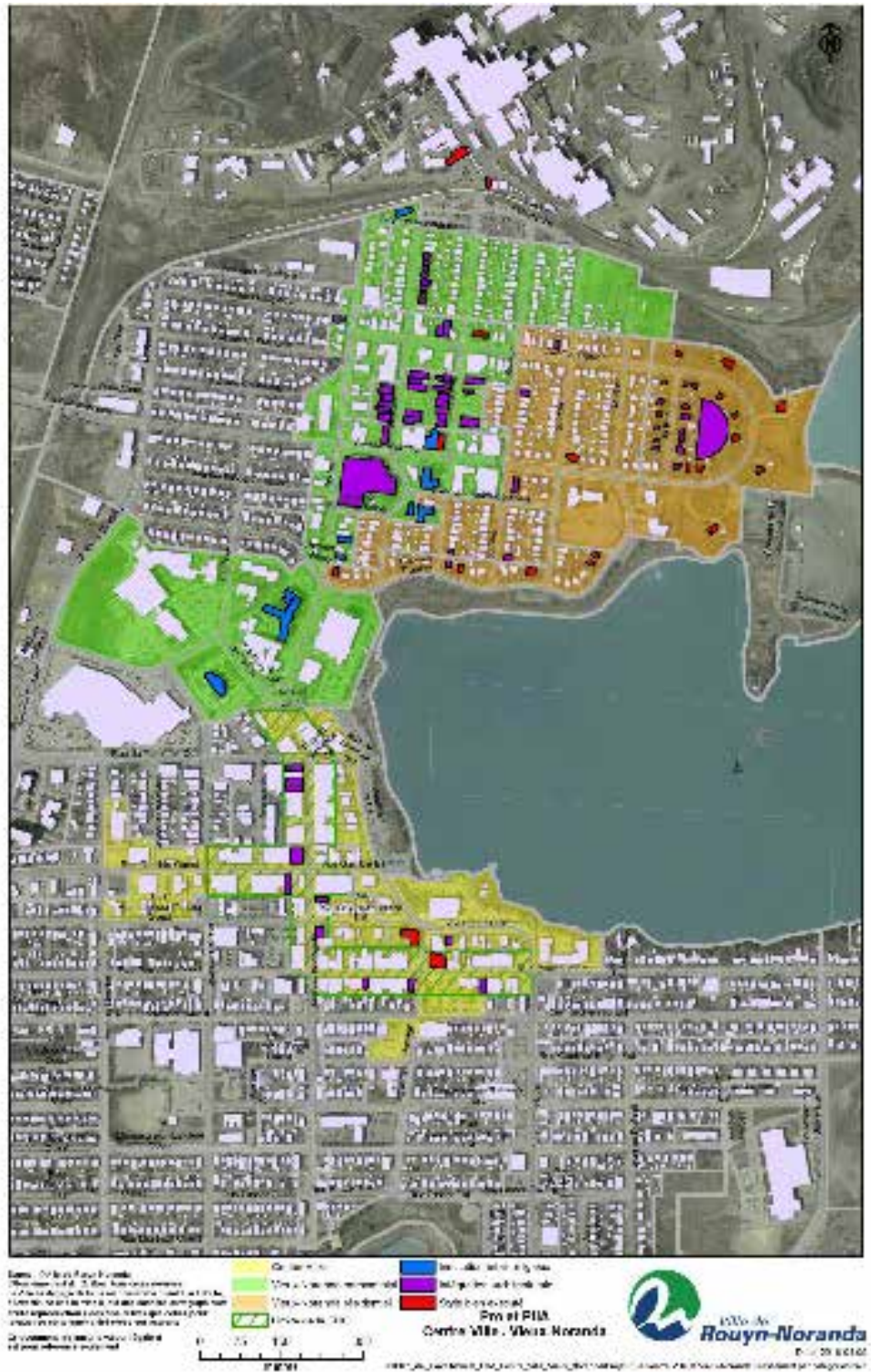
3. Institutionnel et religieux :

Inclut des témoins architecturaux du développement urbain religieux et institutionnel de Rouyn-Noranda.

Chaque propriété est catégorisée selon ses particularités et le style architectural associé. Les caractéristiques d'intérêt sont également identifiées. Les objectifs du PIIA visent un maintien du style architectural, la restauration de composantes architecturales disparues et « la recherche de la compatibilité du projet avec le contexte historique et culturel dans lequel le bâtiment s'inscrit ».

¹ Le tableau des propriétés assujetties est présenté en annexe 2.

Carte 7 : Bâtiments et secteurs touchés par le PIA dans le Centre-Ville/Vieux-Noranda selon les catégories.



Biens immobiliers et statuts associés

Plusieurs bâtiments ou sites de la Ville de Rouyn-Noranda possèdent un statut en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*. Ceux-ci sont listés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 6 : Biens immobiliers inscrits au Répertoire du patrimoine culturel du Québec

Biens	Biens associés	Statut ou catégorie de protection	Date de construction connue
Site historique de la Maison-Dumulon	Magasin général Jos.-Dumulon Maison Dumulon	Classement - 19 septembre 1978	1923-1924
Église Saint-Georges	N/A	Citation - 23 mars 1992	1954-1955
Cimetière de Saint-Christophe	Calvaire Charnier	Inventorié	
Cimetière de Saint-Norbert	Calvaire	Inventorié	
Cathédrale Saint-Joseph		Inventorié	1947-1948
Ensemble conventuel des Sœurs de Notre-Dame-Auxiliatrice	Couvent Notre-Dame Auxiliatrice Monument de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur	Inventorié	
Église All Saints		Inventorié	1926-1928
Église Assemblée Chrétienne		Inventorié	1965-1966
Église Blessed Sacrament		Inventorié	1958-1959
Église Centre Chrétien Évangélique		Inventorié	1938
Église de l'Immaculée-Conception		Inventorié	1957
Église de Notre-Dame-de-Protection		Inventorié	1932
Église de Saint-Bernard		Inventorié	1936-1937
Église de Saint-Christophe		Inventorié	1963
Église de Saint-Clément		Inventorié	1937-1945
Église de Saint-François-de-Sales		Inventorié	1957-1958
Église de Saint-Guillaume	Monument de Notre-Dame-de-Lourdes	Inventorié	1939

Biens	Biens associés	Statut ou catégorie de protection	Date de construction connue
Église de Saint-Ignace-de-Loyola		Inventorié	1952
Église de Saint-Jean-l'Évangéliste		Inventorié	1940-1941
Église de Saint-Joseph		Inventorié	1940-1941
Église de Saint-Norbert		Inventorié	1965-1966
Église de Sainte-Agnès		Inventorié	1957
Église de Sainte-Bernadette	Monument de Sainte-Bernadette	Inventorié	1963
Église de Sainte-Brigitte		Inventorié	1940
Église de Sainte-Famille		Inventorié	1939
Église du Christ-Roi		Inventorié	1955-1956
Église du Sacré-Coeur-de-Jésus		Inventorié	1958-1959
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda		Inventorié	1934
Fonderie Horne		Inventorié	1926-1927
Monument de la Sainte-Vierge		Inventorié	
Monument de la Sainte-Vierge		Inventorié	
Monument de Saint-Joseph-à-l'Enfant		Inventorié	
Monument du Sacré-Coeur		Inventorié	
Monument du Sacré-Coeur		Inventorié	
Pavillon Youville - UMF Rouyn-Noranda		Inventorié	Vers 1930
Presbytère Blessed Sacrament		Inventorié	
Presbytère de l'Immaculée-Conception		Inventorié	
Presbytère de Notre-Dame-de-Protection		Inventorié	
Presbytère de Saint-Bernard		Inventorié	
Presbytère de Saint-Clément		Inventorié	
Presbytère de Saint-François-de-Sales		Inventorié	
Presbytère de Saint-Guillaume		Inventorié	
Presbytère de Saint-Jean-l'Évangéliste		Inventorié	
Presbytère de Saint-Joseph		Inventorié	

Biens	Biens associés	Statut ou catégorie de protection	Date de construction connue
Presbytère de Sainte-Bernadette		Inventorié	
Presbytère de Sainte-Brigitte		Inventorié	
Presbytère du Sacré-Coeur-de-Jésus		Inventorié	
Salle communautaire Saint-Joseph		Inventorié	
Salle communautaire de Saint-Norbert		Inventorié	
Théâtre du cuivre de Rouyn-Noranda		Inventorié	1967-1968

Annexes



Rang Kinojévis
Enclume

Chronologie sommaire des transformations municipales et différentes dénominations données aux secteurs formant Rouyn-Noranda



- 1907 : Fondation du canton de Cléricy.
- 1916 : Fondation du canton de Rouyn.
- 1916 : Fondation du canton de Cadillac.
- 1920 : Fondation du canton de Bellecombe.
- 1920 : Fondation du canton de Montbeillard.
- 1926 : Le canton de Rouyn devient le village de Rouyn.
- 1926 : Fondation de la ville de Noranda.
- 1927 : Le village de Rouyn devient la ville de Rouyn.
- 1932 : Fondation du village de Rollet.
- 1933 : Fondation de la paroisse Saint-Clément-de-Beaudry
- 1935 : Fondation du canton de Destor.
- 1935 : Fondation de la paroisse de Sainte-Agnès-de-Bellecombe
- 1936 : Fondation de la paroisse de Saint-Norbert-de-Clay-Hill (devenue Saint-Norbert-de-Mont-Brun en 1937)
- 1940 : Le canton de Cadillac devient le village de Cadillac.
- 1948 : Le village de Cadillac devient la ville de Cadillac.
- 1948 : Fondation de la municipalité d'Évain.
- 1954 : Le village d'Évain se détache de la municipalité d'Évain.
- 1976 : Création de la nouvelle municipalité d'Évain par la fusion de l'ancienne municipalité et du village d'Évain.
- 1978 : Le canton de Cléricy devient la municipalité de Saint-Joseph-de-Cléricy.
- 1978 : Fondation de la municipalité de Saint-Guillaume-de-Granada.
- 1978 : Le canton de Bellecombe devient une municipalité.
- 1978 : Fondation de la municipalité de Saint-Norbert-de-Mont-Brun.



- 1979 : Fondation de la municipalité de Beaudry.
- 1979 : Fondation de la municipalité de Cloutier.
- 1979 : Fondation de la municipalité de Kinojévis.
- 1979 : Fondation de la municipalité de Rollet.
- 1980 : Fondation de la municipalité d'Arntfield.
- 1980 : Fondation du village de Lac-Dufault.
- 1980 : Fondation de la municipalité de D'Alembert.
- 1980 : Le canton de Montbeillard devient une municipalité.
- 1981 : Le canton de Destor devient la municipalité de Destor.
- 1981 : La municipalité de Kinojévis devient la municipalité de McWatters.
- 1986 : Création de la ville de Rouyn-Noranda par la fusion des villes de Rouyn et de Noranda.
- 1995 : Création de la nouvelle ville de Rouyn-Noranda par la fusion de l'ancienne ville et de la municipalité de Saint-Guillaume-de-Granada.
- 1997 : La municipalité de Saint-Norbert-de-Mont-Brun devient la municipalité de Mont-Brun.
- 1997 : Création de la nouvelle ville de Rouyn-Noranda par la fusion de l'ancienne ville et du village de Lac-Dufault.
- 1998 : La municipalité de Saint-Joseph-de-Cléricy devient la municipalité de Cléricy.
- 2000 : Création de la nouvelle ville de Rouyn-Noranda par la fusion de l'ancienne ville et de la municipalité de Beaudry.
- 2002 : Création de la nouvelle ville de Rouyn-Noranda par la fusion de l'ancienne ville, de la ville de Cadillac et des municipalités d'Arntfield, de Bellecombe, de Cléricy, de Cloutier, de D'Alembert, de Destor, d'Évain, de McWatters, de Montbeillard, de Mont-Brun et de Rollet.

Liste des propriétés assujetties au PIIA

No civique	Rue	Style architectural	Éléments spécifiques	Catégorie
113	3e Rue	Four Square		1- Catégorie Style bien exécuté
114	3e Rue	Craftsman Bungalow		1- Catégorie Style bien exécuté
129	3e Rue	Four Square	Aménagement paysager	1- Catégorie Style bien exécuté
136	3e Rue	Arts et métiers / Néotudor décliné	Détails architecturaux	1- Catégorie Style bien exécuté
143	3e Rue	Néoquébécoise / Craftsman bungalow	Détails architecturaux	1- Catégorie Style bien exécuté
1	avenue Carter	Adams / Néoclassique	Grand terrain	1- Catégorie Style bien exécuté
6	avenue Carter	Arts et métiers / Richardson	Détails architecturaux	1- Catégorie Style bien exécuté
10	avenue Carter	Arts et métiers / Richardson		1- Catégorie Style bien exécuté
11	avenue Carter	Moderne	Grand terrain	1- Catégorie Style bien exécuté
14	avenue Carter	Néoclassique / Pignon sur rue		1- Catégorie Style bien exécuté
16	avenue Carter	Néoclassique / Lucarne attique		1- Catégorie Style bien exécuté
19	avenue Carter	Néoclassique / Néoquébécoise		1- Catégorie Style bien exécuté
141	avenue Carter	Arts et métiers / Four Square		1- Catégorie Style bien exécuté
143	avenue Carter	Arts et métiers / Four Square		1- Catégorie Style bien exécuté
145	avenue Carter	Arts et métiers / Four Square		1- Catégorie Style bien exécuté
147	avenue Carter	Arts et métiers / Four Square		1- Catégorie Style bien exécuté
80	rue Mgr-Tessier Est	International		1- Catégorie Style bien exécuté
9	avenue Murdoch	Néoclassique / Craftsman / Néoquébécoise	Grand terrain	1- Catégorie Style bien exécuté
10	avenue Murdoch	Villa italienne / Néorenaissance, décliné Four Square	Grand terrain	1- Catégorie Style bien exécuté
14	avenue Murdoch	Néotudor	Grand terrain	1- Catégorie Style bien exécuté
17	avenue Murdoch	Craftsman Bungalow		1- Catégorie Style bien exécuté
19	avenue Murdoch	Villégiature populaire		1- Catégorie Style bien exécuté

No civique	Rue	Style architectural	Éléments spécifiques	Catégorie
65	avenue Murdoch	Arts et métiers		1- Catégorie Style bien exécuté
161	avenue Murdoch	des Beaux-Arts		1- Catégorie Style bien exécuté
97	rue Perreault Est	des Beaux-Arts		1- Catégorie Style bien exécuté
101	avenue Portelance	International		1- Catégorie Style bien exécuté
61	chemin Trémoy	Craftsman Bungalow		1- Catégorie Style bien exécuté
63	chemin Trémoy	Craftsman Bungalow	Aménagement paysager	1- Catégorie Style bien exécuté
73	chemin Trémoy	Éclectique	Aménagement paysager	1- Catégorie Style bien exécuté
85	chemin Trémoy	Villa italienne / Néorenaissance		1- Catégorie Style bien exécuté
103	chemin Trémoy	Arts et métiers	Détails architecturaux	1- Catégorie Style bien exécuté
109	3e Rue	Villégiature populaire	Patrimoine en péril	2- Catégorie Intégration architecturale
110	3e Rue	Villégiature populaire		2- Catégorie Intégration architecturale
116	3e Rue	Néoclassique / Pignon sur rue	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
120	3e Rue	Néoquébécoise	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
121	3e Rue	Four Square		2- Catégorie Intégration architecturale
126	3e Rue	Néoclassique / Pignon sur rue	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
137	3e Rue			2- Catégorie Intégration architecturale
4	6e Rue	Four Square	Patrimoine en péril	2- Catégorie Intégration architecturale
36	6e Rue	Arts et métiers	Patrimoine en péril	2- Catégorie Intégration architecturale
142-144	6e Rue			2- Catégorie Intégration architecturale
4	7e Rue	Craftsman bungalow / Art et métiers	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
112	7e Rue	International		2- Catégorie Intégration architecturale
142-144	7e Rue		Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
107-157	7e Rue	Boomtown		2- Catégorie Intégration architecturale
158-160	7e Rue	Astylistique		2- Catégorie Intégration architecturale
108	8e Rue	Contemporain commercial		2- Catégorie Intégration architecturale

No civique	Rue	Style architectural	Éléments spécifiques	Catégorie
116	8e Rue	Contemporain commercial		2- Catégorie Intégration architecturale
109-139	8e Rue	Boomtown	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
138-140	8e Rue	Contemporain commercial		2- Catégorie Intégration architecturale
146	8e Rue	Boomtown	Patrimoine en péril	2- Catégorie Intégration architecturale
148-150	8e Rue	Boomtown	Patrimoine en péril	2- Catégorie Intégration architecturale
212-214	8e Rue	Four Square	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
216-218	8e Rue	Four Square	Patrimoine en péril	2- Catégorie Intégration architecturale
220-222	8e Rue	Four Square	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
224-226	8e Rue	Four Square	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
228-230	8e Rue	Four Square	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
232-234	8e Rue	Four Square	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
236-238	8e Rue	Four Square	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
240-242	8e Rue	Four Square	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
201	9e Rue	Craftsman Bungalow / Néoclassique	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
87	avenue Carter	Boomtown		2- Catégorie Intégration architecturale
165	avenue Carter	Boomtown	Patrimoine en péril	2- Catégorie Intégration architecturale
175	avenue Carter	Boomtown	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
8	rue Gamble Ouest	Art déco	Patrimoine en péril	2- Catégorie Intégration architecturale
15	rue Gamble Ouest	Boomtown	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
166	avenue du Lac	International	Patrimoine en péril	2- Catégorie Intégration architecturale
21	avenue Murdoch	Néoclassique / Lucarne attique		2- Catégorie Intégration architecturale
201	avenue Murdoch	Boomtown	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
218	avenue Murdoch	International	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
92	rue Perreault Est		Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
44-46-48	rue Perreault Est	Boomtown	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale

No civique	Rue	Style architectural	Éléments spécifiques	Catégorie
140-144	rue Perreault Est	Boomtown	Détails architecturaux, Patrimoine en péril	2- Catégorie Intégration architecturale
46	avenue Principale		Patrimoine en péril	2- Catégorie Intégration architecturale
58-60	avenue Principale	Boomtown	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
62-66	avenue Principale		Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
139-141	avenue Principale	Boomtown	Détails architecturaux, Patrimoine en péril	2- Catégorie Intégration architecturale
151-159	avenue Principale	Boomtown	Détails architecturaux	2- Catégorie Intégration architecturale
87	chemin Trémoy	Craftsman Bungalow	Aménagement paysager	2- Catégorie Intégration architecturale
Lot	3 759 484	Parc privé	Grand terrain	2- Catégorie Intégration architecturale
25	7e Rue	Néogothique / Moderne		3- Catégorie Institutionnel et religieux
37	7e Rue	Type Frank Lloyd Wright / Néorenaissance	Aménagement paysager	3- Catégorie Institutionnel et religieux
3	9e Rue	Art déco		3- Catégorie Institutionnel et religieux
6	9e Rue	Type Néoroman / Porche	Détails architecturaux	3- Catégorie Institutionnel et religieux
18	9e Rue	Néoroman		3- Catégorie Institutionnel et religieux
35	avenue Frédéric-Hébert	Néomédiéval		3- Catégorie Institutionnel et religieux
170	avenue Murdoch	Néoroman / Tour porche	Aménagement paysager	3- Catégorie Institutionnel et religieux
2	avenue du Palais	International / Édifices publics	Aménagement paysager	3- Catégorie Institutionnel et religieux
165	avenue Portelance	Regency	Aménagement paysager	3- Catégorie Institutionnel et religieux

Partie 2

Caractérisation naturelle

Caractérisation historique

Caractéristiques du bâti et principaux
types architecturaux

Secteurs et ensembles à potentiel patrimonial



Caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial

Ville de Rouyn-Noranda

Rapport final

Partie 2

Caractérisation naturelle

Caractérisation historique

Caractéristiques du bâti et principaux types architecturaux

Secteurs et ensembles à potentiel patrimonial

enclume

Adresse

4529 rue Clark,
Bureau #404
Montréal (Québec)
H2T 2T3
www.enclume.ca

Équipe de réalisation

Christophe-Hubert Joncas, urbaniste OUQ - chargé de projet
Alexie Baillargeon-Fournelle, urbaniste OUQ
William Thibault-Samson, aménagiste
Maude Léonard, aménagiste
Julien Rivard, urbaniste OUQ

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec.

Décembre 2023

Page couverture : 6^e Rue, Noranda. Date inconnue.

Fonds Joseph Herman Bolduc. P124S40SS1D16P401-51-2. BAnQ Rouyn-Noranda.

Ville de Rouyn-Noranda

Adresse

100 rue Taschereau Est
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 3E5

Chargé de projet

Kristopher Vandal, Agent de développement en
patrimoine immobilier - Ville de Rouyn-Noranda

Équipe de suivi

Lise Paquet, Coordonnatrice culturelle - Ville de
Rouyn-Noranda
Christophe Baron-Morasse, Conseiller en urbanisme - Ville
de Rouyn-Noranda

enclume



Québec 

Abréviations et acronymes

- BAnQ — Bibliothèque et Archives nationales du Québec
- BAC — Bibliothèque et Archives Canada
- CIP — Canadian International Paper
- MCC — Ministère de la Culture et des Communications
- MELCC — Ministère de l'Environnement et de la Lutte aux changements climatiques
- MERN — Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles
- MRC — Municipalité régionale de comté
- RPCQ — Répertoire du patrimoine culturel du Québec
- SADR — Schéma d'aménagement et de développement révisé
- TNO — Territoire non organisé
- T&NO — Temiskaming & Northern Ontario

Table des matières

Caractérisation naturelle et géographique	1
Caractérisation historique	11
Phases d'occupation et logique d'organisation du territoire	12
Historique des municipalités	37
Groupes et personnages historiques	129
Caractéristiques du bâti et principaux types architecturaux	165
Secteurs et ensembles à potentiel patrimonial	196
Conclusion	295

Caractérisation naturelle et géographique



Vue sur le mont Chaudron. 1930.

Fonds Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda, P34,S3,D15. BAnQ Rouyn-Noranda.

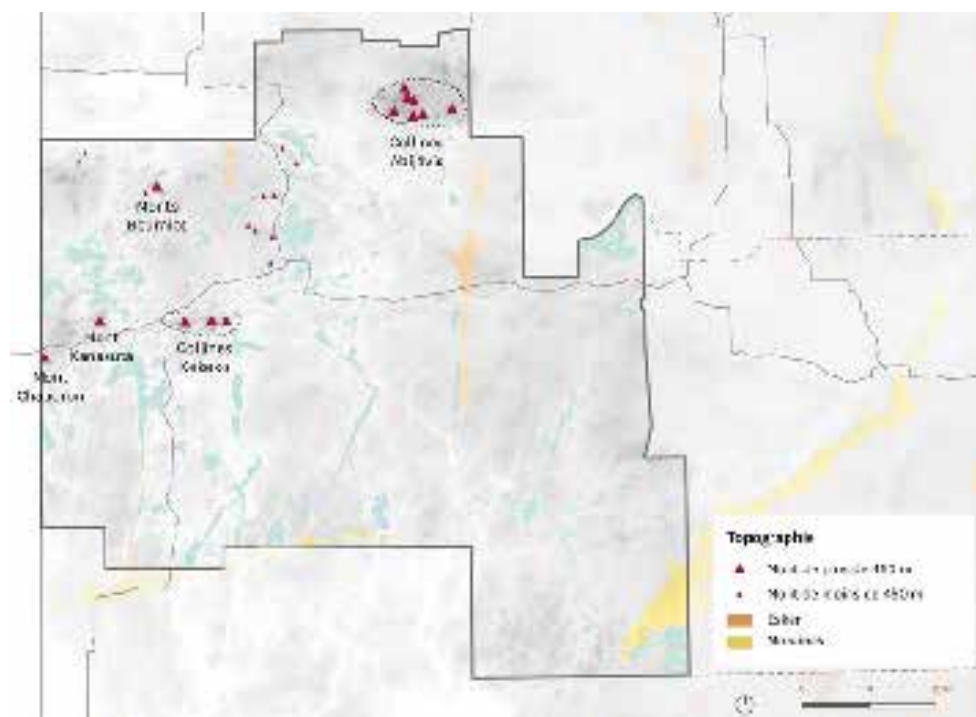
Milieu géophysique

La ville de Rouyn-Noranda s'étend sur un territoire de 6 441 km² dans la région physiographique du Bouclier canadien, entre les parallèles 47° et 49° Nord. Elle est localisée dans la sous-région naturelle des hautes terres de l'Abitibi¹.

Traversant d'est en ouest les basses terres de l'Abitibi et du Témiscamingue, le secteur des hautes terres de l'Abitibi est un plateau s'inclinant légèrement du sud-est vers le nord-ouest. Il est composé de quelques collines arrondies de faible élévation aux pentes douces ainsi que de massifs rocheux. Une rupture dans l'axe nord-sud est néanmoins perceptible dans le cours supérieur de la rivière Kinojévis sous la forme d'une petite vallée. Parmi les reliefs les plus importants, on y retrouve les collines Kekeko, un alignement de collines dans l'axe est-ouest situé dans les secteurs d'Arntfield, de Beaudry et d'Évain, qui englobe le mont Cheminis (mont Chaudron) (527 m) et le mont Kanasuta (500 m), ainsi que les collines Abijévis, dont une partie est comprise dans le parc national d'Aiguebelle.

Le relief de la région garde également la trace de plusieurs glaciers qui se sont succédé depuis deux millions d'années dans le secteur. La fonte du dernier glacier a entraîné la libération de beaucoup d'eau, provoquant l'accumulation de sable et de graviers. Ces dépôts – les eskers – ponctuent le territoire et s'articulent principalement dans l'axe nord-sud. On retrouve également des moraines au sud de la ville, des amas de roches et de débris laissés par les glaciers et qui ont moins subi l'usure de l'eau.

La topographie influence relativement peu le développement du secteur. Le relief peu accidenté facilite néanmoins l'implantation progressive du chemin de fer, limitant les travaux majeurs.



Topographie de Rouyn-Noranda.

Enclume. Selon les données de la Ville de Rouyn-Noranda et de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue (2010), Esker et moraines.

1 Vincent, O. (1995). Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec. BANQ. p. 23.



Vue sur le mont Chaudron et une partie des hautes terres de l'Abitibi à partir du mont Kanasuta. 1977.
Bernard Vallée. Fonds MCC, E10,S44,SS1,D77-123PB6. BAnQ Québec.



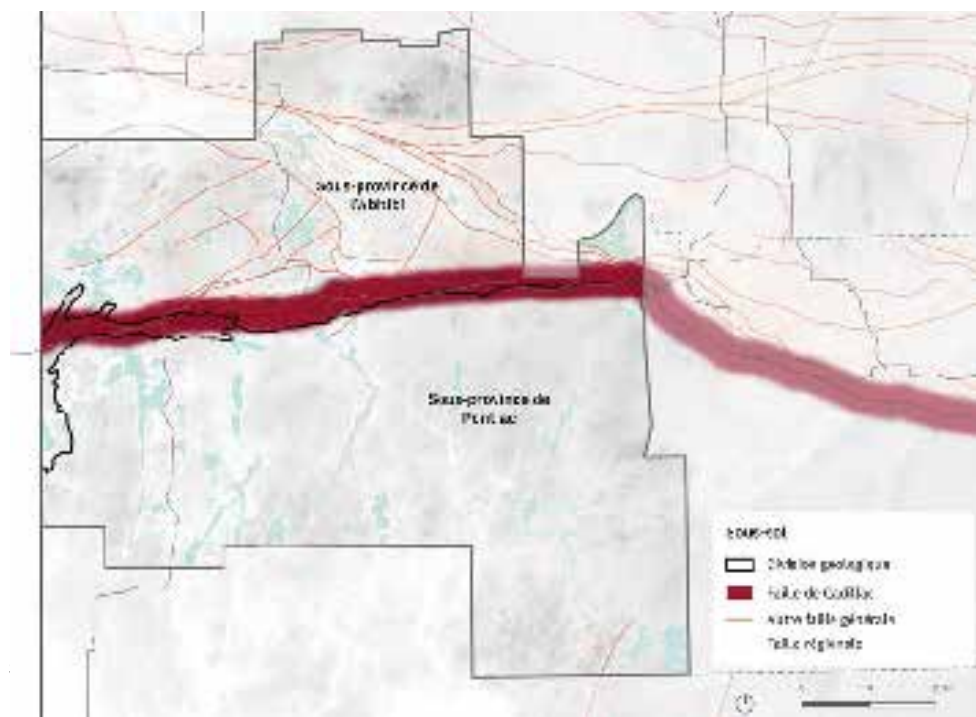
Vue sur les secteurs de Rouyn et Noranda et leur relief peu accidenté à partir du mont Kanasuta. 1977.
Bernard Vallée. Fonds MCC, E10,S44,SS1,D77-123PE3. BAnQ Québec.

La faille de Cadillac

Une singularité du territoire géophysique de la ville de Rouyn-Noranda tient à la présence d'une importante cassure de l'écorce terrestre, dans l'axe est-ouest. Soumis à de fortes pressions, les roches dures du Bouclier canadien cassent plutôt que de plier, et ce, le long de lignes de faille. La faille de Cadillac, nommée ainsi en raison de son identification en premier dans le canton de Cadillac, est une des plus importantes lignes de faille au Canada. Elle s'étend de 200 à 300 km entre les districts de Kirkland Lake en Ontario jusqu'à Val-d'Or au Québec et possède une largeur moyenne d'environ 5 kilomètres. Dans le secteur de la ville de Rouyn, « la Faille de Cadillac marque le contact entre les sous-provinces archéennes de l'Abitibi, au nord, et du Pontiac, au sud. La sous-province du Pontiac est surtout associée à des roches sédimentaires turbiditiques foliées et fortement plissées, tandis que la sous-province de l'Abitibi est représentée en majeure partie par des roches volcaniques variant de rhyolitiques à komatiitiques². »

Ainsi, en raison de la présence de roches volcaniques au nord et sédimentaires au sud et de fractures secondaires très abondantes, la minéralisation y est favorisée et une très forte concentration de minéraux variés ont été découverts, dont des gisements importants d'or, de cuivre, de zinc, de nickel et autres métaux non ferreux.

Les nombreux gisements encouragent l'établissement de plusieurs installations semi-permanentes et permanentes le long de la faille de Cadillac, selon la richesse de la veine, et le développement de l'industrie minière. On retrouve encore aujourd'hui plusieurs anciennes municipalités et villes se déployant le long de la faille, dont la plus importante est Rouyn-Noranda.



Sous-sol et géologie de Rouyn-Noranda.

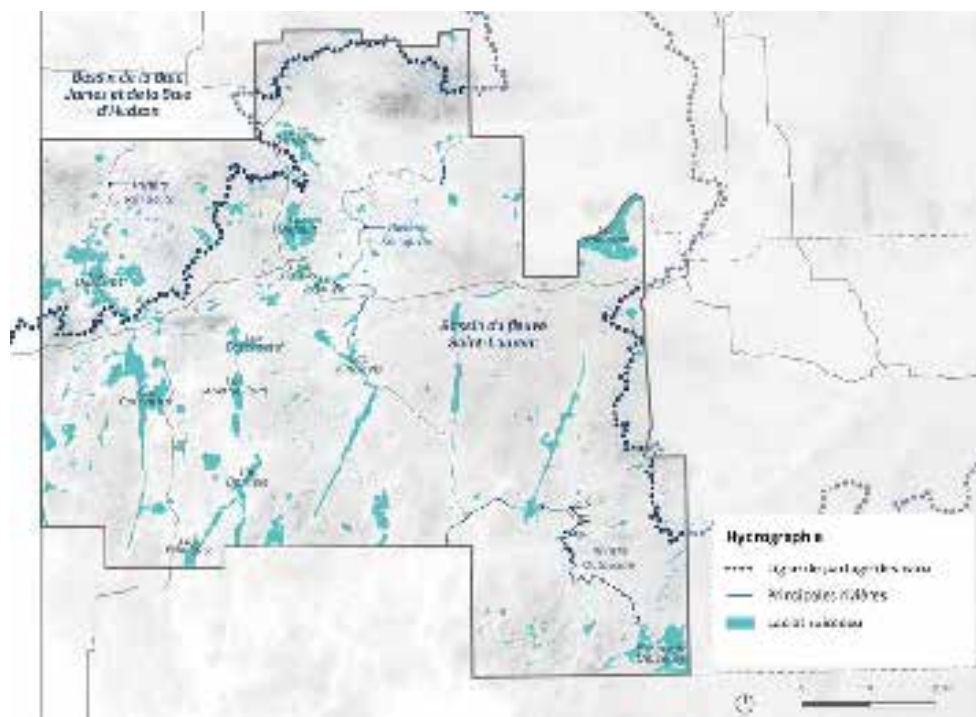
Enclume. Selon les données de la Ville de Rouyn-Noranda et du MRNF (Sigéom)

2 Legault, M. (2009). Étude métallogénique de la région de la Faille de Cadillac dans le secteur de Rouyn-Noranda (phase 3). MERN. BAnQ. p. 3.

Réseau hydrique

Le territoire de la ville de Rouyn-Noranda est situé à la jonction de deux grands bassins hydrographiques du Québec, soit le bassin de la Baie James et de la Baie d'Hudson et le bassin du fleuve Saint-Laurent. Ce phénomène hydrique revêt une importance particulière dans l'identité de la région, alors que le mot d'origine algonquienne « Abitibi » peut se traduire par les « eaux du milieu », les « eaux à mi-distance » ou encore « là où l'eau se rencontre à mi-chemin³ ». C'est que la ligne de partage des eaux entraîne un obstacle important pour la traversée du territoire, imposant des portages complexes. Alors que les seules voies praticables pour atteindre l'Abitibi jusqu'à la fin du 19^e siècle sont les routes d'eau, ce phénomène crée un réel « mur de séparation⁴ » et ralentit considérablement l'exploration, la colonisation ainsi que l'exploitation des ressources naturelles. Située sur le plateau des hautes terres de l'Abitibi, à proximité de certaines de ces collines, la ligne de partage des eaux suit un tracé sinueux.

Divisé en deux, le réseau hydrique repose sur de nombreuses rivières et ruisseaux et près de 627 lacs, hérités de l'époque glaciaire, et de nombreux milieux humides. Dans le bassin de la Baie James et de la Baie d'Hudson, la rivière Kanasuta prend sa source au lac Duparquet vers le lac Abitibi. Pour ce qui est du bassin du fleuve Saint-Laurent, la rivière Kinojévis traverse l'est de la ville de Rouyn-Noranda pour connecter les grands lacs Chassignole et Preissac à la rivière Outaouais. Située au sud des territoires non organisés de Cadillac, la rivière Outaouais – un affluent majeur du fleuve Saint-Laurent et dans laquelle se déverse la rivière Kinojévis – est la seule rivière du territoire de Rouyn-Noranda possédant un débit suffisamment important pour permettre un potentiel hydroélectrique.



Hydrographie de Rouyn-Noranda.

Enclume. Selon les données de la Ville de Rouyn-Noranda et du MRNF.

3 Vincent, O. (1995). *op. cit.* p. 24.

4 *Ibid.* p. 28.

Cette multitude d'entités hydrographiques constitue le réseau principal de voies de communications et de déplacements jusqu'au début du 20^e siècle. À partir des années 1920 et jusqu'à la construction de l'aéroport de Rouyn en 1950, les lacs restent des lieux privilégiés pour assurer le transport aérien, alors qu'ils servent de zones d'atterrissage pour les hydravions.

Enfin, ajoutons que la présence de riches bassins hydrographiques crée aussi un milieu propice à la présence de plusieurs espèces fauniques et aquatiques et des conditions favorables à l'établissement, particulièrement pour des secteurs de villégiature.



Berge du lac Osisko. 1928.
Fonds MELCC, E57,S44,SS1,PY-386-6. BAnQ Québec.



Rivière Kinojévis, vers le rapide no.7. 1938.
Fonds MELCC, E57,S44,SS1,PB46-9. BAnQ Québec.

Forêts

Les premières descriptions écrites de l'Abitibi-Témiscamingue dans le milieu du 19^e siècle soulignent la présence de grandes et vastes forêts, qui ont façonné l'imaginaire d'une région forestière. Encore aujourd'hui, c'est près de 85 % du territoire de la ville de Rouyn-Noranda qui est couvert par la forêt⁵.



Forêt entourant le lac Preissac en Abitibi. 1945.
Roland Cusson. Fonds MCC, E6,S7,SS1,P27164. BAnQ Québec.



Vue d'une forêt de la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Entre 1926 et 1935.
Vavasour & Dick. Fonds Fonderie Horne, P123,S1,P252. BAnQ Rouyn-Noranda.

On retrouve principalement deux régions écologiques dans la région. Au sud de la ville, c'est le domaine de la sapinière à bouleau jaune qui prévaut. Elle regroupe principalement des bouleaux jaunes et des résineux, dont des sapins baumiers, des épinettes blanches et des thuyas, et dans une moindre mesure, des pins blancs et des érables à sucre⁶. Plus au nord, le domaine de la sapinière à bouleau blanc accueille des peuplements de sapins et d'épinettes blanches, ainsi que des bouleaux blancs. On peut également y retrouver de l'épinette noire, du pin gris, du mélèze et des peupliers faux-trembles⁷.

5 Ville de Rouyn-Noranda. (2019). Plan de développement de la zone agricole. p. 25.

6 Québec (Province), Ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs. (2003). Zones de végétation et domaines bioclimatiques du Québec.

7 *Ibid.*

La forêt a été une des premières ressources commerciales exploitées à Rouyn-Noranda. Dans les années 1920 et 1930, la rivière Kanasuta est utilisée pour le flottage du bois vers le bassin de la Baie James et de la Baie d'Hudson et la rivière Kinojévis vers le bassin de la rivière Outaouais⁸. Néanmoins, les principales scieries de la région se trouvent à l'extérieur du territoire de la ville de Rouyn-Noranda, soit le long du chemin de fer de la *Canadian National Railway* au nord et au Témiscamingue dans le bassin de la rivière Outaouais.

De plus, elle a servi de ressource de première importance pour l'établissement des premiers « colons », alors qu'ils avaient l'« autorisation de couper sur [leur] lot tout le bois nécessaire à la construction des bâtisses, clôtures, ou requis pour chauffage⁹ ».



Forêt dans le secteur de Montbeillard. Date inconnue.

Fonds MRN, E20,S1,SS1,D1P10. BAnQ Rouyn-Noranda.

8 Vincent, O. (1995). *op. cit.* p. 189.

9 Département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Québec. (1919). *La région de l'Abitibi.* p. 44.

Potentiel agricole

La fonte des glaciers et la présence subséquente du lac glaciaire Ojibway-Barlow ont entraîné le dépôt de sédiments au sol, créant une couche d'argile sur de grandes étendues de l'Abitibi-Témiscamingue. Alors qu'au Témiscamingue le sol argileux est épais, il est beaucoup plus mince en Abitibi. Plus difficile à cultiver, cette argile est également plus lourde et nécessite un drainage plus complexe.

Dans la région de Rouyn-Noranda, les secteurs au nord des collines de Kekeko et des collines Abijévis ont connu une plus grande érosion des sols, avec de nombreux affleurements de roches, concentrant les zones propices à l'agriculture plus au sud et à l'est. Comme le soulignait Raoul Blanchard :

« On trouve en effet des dépôts d'argile au Sud de la zone des collines [de Kekeko], dans [Montbeillard] et dans Bellecombe à l'Est de l'Opasatica, dans Joannès où on a sondé pour le pont du chemin de fer sur la Kinojévis à travers 150 pieds d'argile sans frapper la roche¹⁰. »



Potager à la rivière Solitaire (Rollet). 1934.

Fonds LaPresse, P833,S3,D849. BAnQ Vieux-Montréal.

¹⁰ Blanchard, R. (1953-1954). L'ouest du Canada français. Volume 2. Les pays de l'Ottawa, l'Abitibi-Témiscamingue. Beauchemin. Montréal. p. 178.

De plus, le secteur bénéficie d'un climat de type continental tempéré de marge froide¹¹, caractérisé par des étés chauds et des hivers froids et secs. Il se démarque par une période exempte de gel de plus courte durée que dans la région des basses terres du Saint-Laurent. Malgré cette « nordicité », le climat semble néanmoins avoir un rôle limité dans la pratique des activités agricoles¹². Une différence est également notable entre le sud et le nord de Rouyn-Noranda, alors que le sud bénéficie de conditions plus clémentes.

La présence de terres agricoles cultivables dans le sud et dans l'est de Rouyn-Noranda favorise l'implantation de certaines communautés, particulièrement lors de la colonisation agricole.



Rang agricole (rang 7 et 8) à Rollet. 1942.

Donat-C. Noisieux, Fonds MCC, E6,S7,SS1,P9208. BAnQ Québec.



Culture de patates, à Rollet. 1942.

Donat-C. Noisieux, Fonds MCC, E6,S7,SS1,P9189. BAnQ Québec.



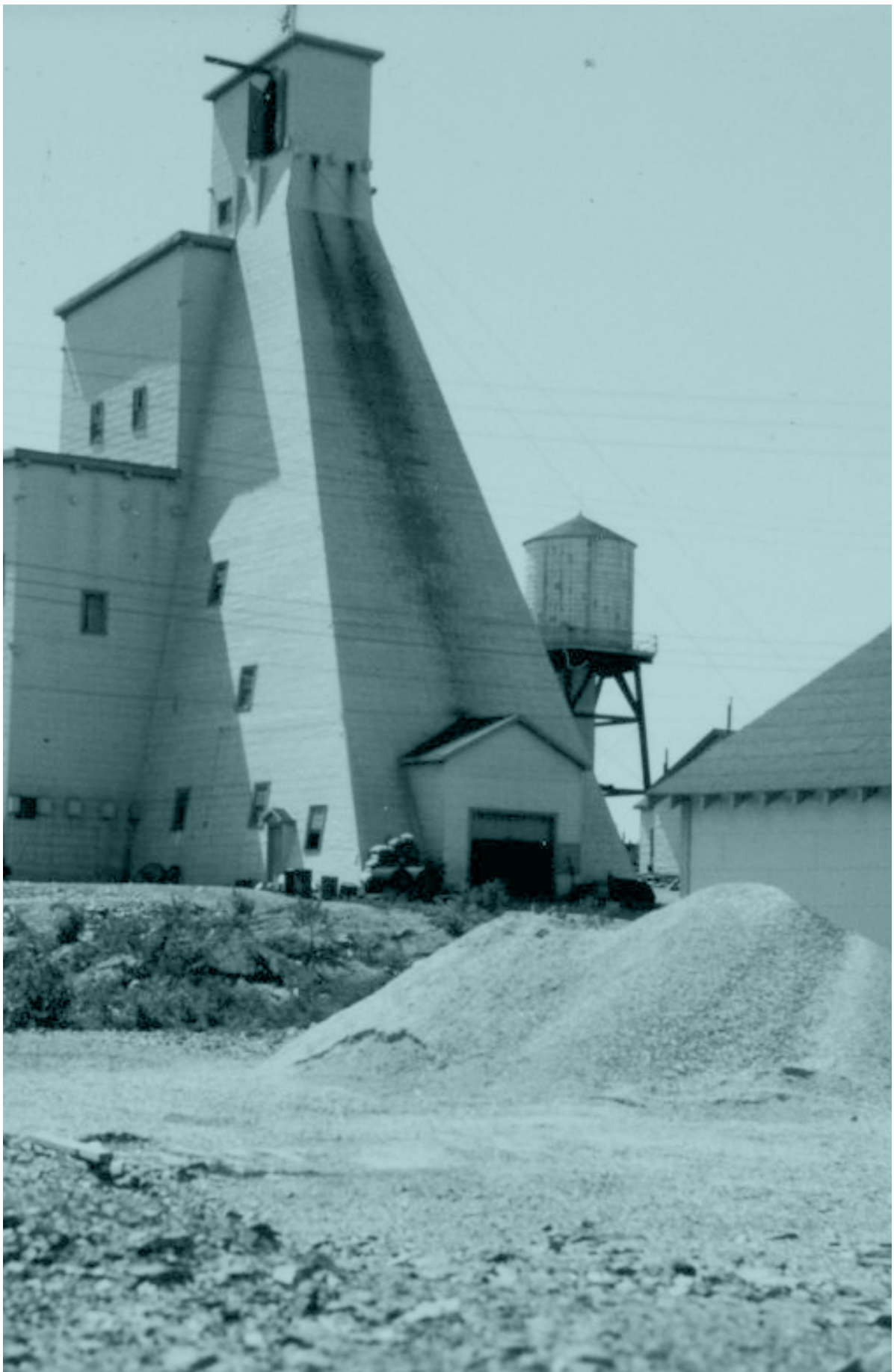
Vannage de bleuets avec des poches, à Mont-Brun. 1943.

Eugène Gagné, Fonds MCC, E6,S7,SS1,P14570. BAnQ Québec.

¹¹ Vincent, O. (1995). *op. cit.* p. 44.

¹² *Ibid.* p. 49.

Caractérisation historique



Mine Powell, à Rouyn. 1942.

Fonds MRN, E20,S2,SS1,P62. BANQ Rouyn-Noranda.

Phases d'occupation et logique d'organisation du territoire



Vue aérienne de Rouyn, en avant-plan, et de Noranda, en arrière-plan. Vers 1951 et 1952 (date estimée).

Fonds Joseph Herman Bolduc. P124,S40,SS5 BAnQ Rouyn-Noranda.

À l'échelle régionale, il est possible d'identifier quatre grandes phases d'occupation et une logique d'organisation du territoire :

1. L'occupation ancestrale du territoire par les Premières Nations ;
2. L'organisation du territoire par canton ;
3. La colonisation du Témiscamingue et de l'Abitibi rurale ;
4. Le développement minier des villes de la faille de Cadillac ;
5. L'extension de l'Abitibi et du Témiscamingue : colonisation dirigée et plans de colonisation.

Soulignons que le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue et de Rouyn-Noranda est caractérisé par une occupation ancestrale des peuples des Premières Nations. Toutefois, cette riche histoire a laissé très peu de traces matérielles et construites toujours perceptibles de nos jours.

Or, comme le présent mandat se concentre sur le patrimoine immobilier datant d'avant 1940, les synthèses historiques présentées dans ce rapport se concentrent principalement sur les éléments qui permettent de mieux comprendre le paysage construit de Rouyn-Noranda issu de l'occupation du territoire par les Européens jusqu'à la première moitié du 20^e siècle.

Néanmoins, l'occupation ancienne du territoire des peuples des Premières Nations a été étudiée afin, d'une part, d'en dégager les logiques d'occupation ancienne pouvant encore aujourd'hui en expliquer certaines de nos jours, et d'autre part, pour rappeler que leurs rapports séculaires au territoire ont aussi été tragiquement compromis au fil du temps.

L'ensemble des facteurs de développement permet de mieux comprendre les différentes dynamiques qui ont entraîné la forme actuelle des aménagements anthropiques et bâtis.

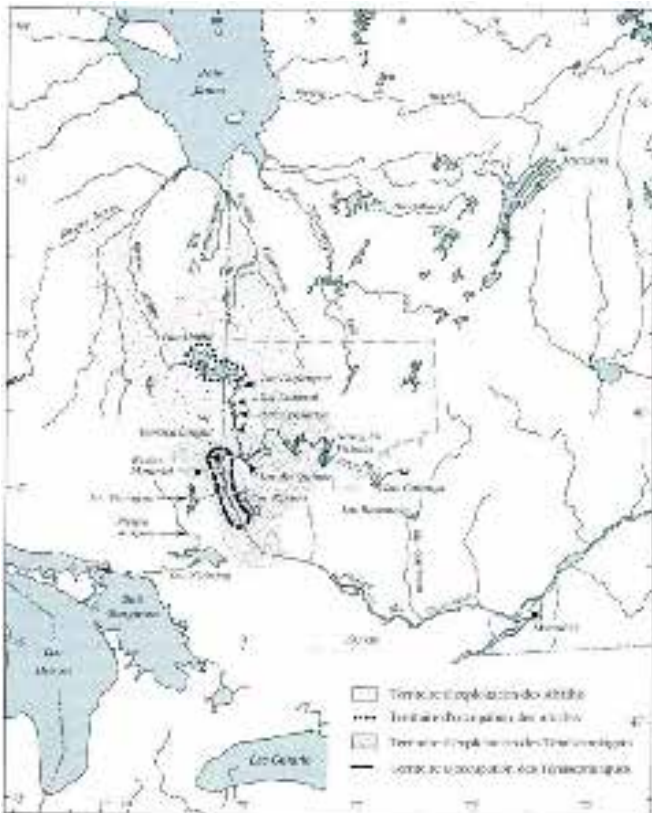
À noter que le développement plus intensif du territoire de Rouyn-Noranda concerne surtout les phases 4 et 5.

L'occupation ancestrale du territoire par les Premières Nations

> Grande phase d'occupation

Les recherches archéologiques démontrent que l'occupation de la région de l'Abitibi-Témiscamingue remonterait à plus de 6 000 ans. En effet, la plus ancienne trace d'occupation humaine de cette région a été repérée sur les rives de la rivière Duparquet près du lac Abitibi. Celle-ci remonte à 6 230 ans¹³. Pendant plusieurs milliers d'années avant l'arrivée des Européens, le territoire a été fréquenté de façon continue par des groupes appartenant à la famille linguistique des Algonquiens.

Néanmoins, il est difficile de décrire avec justesse le mode de vie des occupants de l'Abitibi-Témiscamingue de cette période dite Archaïque (entre 10 000 et 3000 AA). Les quelques sites connus, situés sur les rives d'un lac ou à l'embouchure d'une rivière importante, sont tous des camps d'été. L'histoire de cette période et même de celle du Sylvicole (entre 3000 AA et début de la période protohistorique) demeure peu documentée pour les populations de l'Abitibi-Témiscamingue. La rareté des vestiges archéologiques permet difficilement de bien comprendre les particularités culturelles et les patrons d'occupation du territoire. Cependant, plusieurs indices indiquent que les peuples ayant occupé le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue lors de la période précontact ont participé à des réseaux interactifs dont les centres de gravité étaient souvent situés à l'ouest ou au sud-ouest de la région¹⁴.



Le territoire de Rouyn-Noranda se situe à la rencontre des territoires des deux groupes
Vincent, O. (1995). *op. cit.* p. 102.

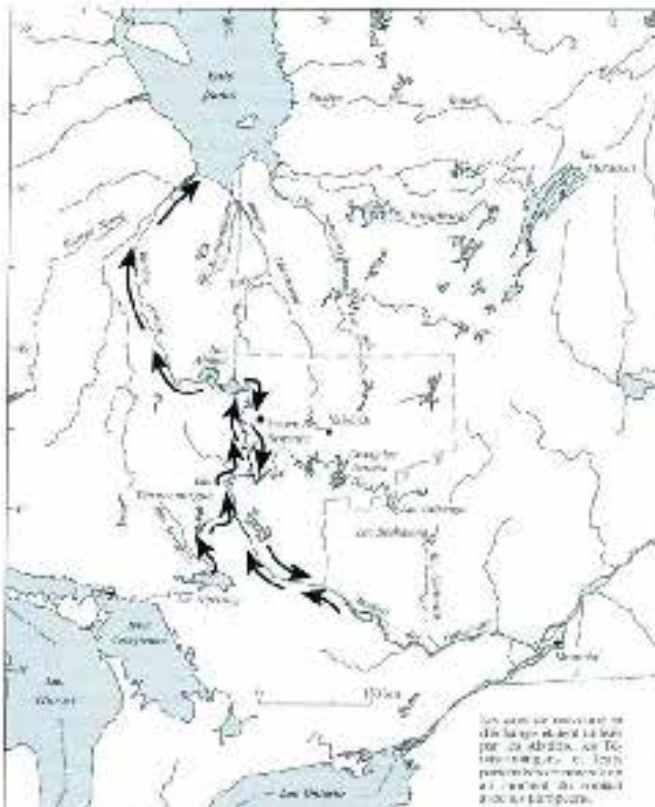
13 Gourd, B. (1994). L'Abitibi-Témiscamingue : contrastes. Ministère de l'Éducation. Québec. p. 28.

14 Vincent, O. (1995). *op. cit.* p. 94.

Au moment de l'arrivée des Européens, la région du Nord-Ouest québécois est occupée par au moins deux groupes : les Abitibis et les Témiskamings.

Les Abitibis vivent alors sur les terres entre les rivières Harricana au Québec et Abitibi en Ontario et également une partie du versant de la baie James située juste au nord de cette région¹⁵. Durant l'été, ils se rassemblent sur les rives du lac Abitibi. C'est d'ailleurs ce qui explique leur nom Apittipi anissape, soit « Gens du lac à la coloration foncée¹⁶. »

Plus au sud vivent les Témiskamings qui se reconnaissent comme Sagi wan icana bi ou « Peuple dont la résidence principale est la tête du lac¹⁷ ». Ces derniers fréquentent un territoire s'étirant du nord au sud de la Témiscanie jusqu'à la rivière Mattawa dans le bassin hydrographique de l'Outaouais supérieur¹⁸. Le territoire actuel de Rouyn-Noranda se situe donc en quelque sorte dans l'arrière-pays de ces deux groupes et à la rencontre de ceux-ci.



Le territoire de Rouyn-Noranda est au cœur de l'axe de transport entre le Témiscamingue et la baie James.

Vincent, O. (1995). *op. cit.* p. 106.

Ces peuples ne vivent pas isolés culturellement et économiquement parlant. Ils s'inscrivent dans de vastes réseaux d'échanges anciens qui dépassent les frontières de la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Des axes de transport existent entre ces territoires et les régions limitrophes. Par exemple, la route empruntée par les canots en direction du nord et de la baie James, et franchissant la ligne de partage des eaux, passe par une série de portage notamment par le lac Témiscamingue, le lac des Quinze, la rivière

15 Vincent, O. (1995). *op. cit.* p. 101.

16 *Ibid.*

17 *Ibid.*

18 *Ibid.*

Solitaire, le lac Opasatica, le lac Dasserat, le lac Duparquet, la rivière Duparquet, le lac Abitibi et la rivière Abitibi. Les axes de traite des fourrures vont emprunter ces mêmes axes anciens.

Au début de chaque automne, les membres de la maisonnée, soit l'unité de résidence et d'entraide économique principale des Abitibis et Témiskamings durant 9 mois et composée de quelques familles conjugales, regagnent leur territoire de chasse. La précarité des ressources dans le Nord-Ouest québécois les force à s'organiser en petits groupes. Toutefois, durant l'été, l'abondance supérieure des ressources permet un regroupement de maisonnées en bande à un lieu de rencontre. Ce lieu est toujours situé à proximité d'une rivière. Les rivières comportent une très grande valeur à la fois économique, culturelle et sociale.

L'arrivée des Européens et l'implantation de la traite des fourrures à partir du 17^e siècle bousculeront les logiques anciennes d'occupation. Depuis le début des années 1670, des coureurs des bois sont actifs dans le Haut-Outaouais, le Témiscamingue et l'Abitibi. Puis, en 1685, la Compagnie du Nord, fondée par des marchands de Montréal, aménage deux postes de traite : un au lac Abitibi et un autre sur la rivière Nemiscau¹⁹.

Les Européens vont emprunter des chemins anciens utilisés par les autochtones. Ainsi, l'équipe de Chevalier de Troyes, qui quitte Montréal avec 100 hommes en 1686, pour déloger les Anglais qui commercent les fourrures à la baie d'Hudson :

« remontent [dans le secteur de Rouyn-Noranda] le petit plan d'eau qui relie les lacs Foudras et Opasatica, atteignent le lac Massia (ancien lac Summit), puis franchissent la hauteur des terres ou Akokwehidjwan, terme qui signifie "l'eau étant suspendue s'en retourne". Le 1er juin, ils entreprennent la traversée du lac Dasserat (Kopigigotek) et, comme les lieux deviennent moins familiers, ils sollicitent l'aide de deux guides [autochtones]. Le lendemain, après avoir parcouru une quarantaine de kilomètres, les membres de l'expédition se rendent au lac Duparquet (Agotawegami), "fort agréable par l'objet de quatre isles qu'il renferme", puis ils pénètrent dans le "détroit de St-Germain" [rivière Duparquet] où ils effectuent deux portages à la hauteur du rapide Danseur et parviennent enfin à l'établissement principal des Abitibis, probablement localisé dans le secteur appelé encore aujourd'hui Matcheteweia (Pointes du lac)²⁰. »

Dans les décennies qui suivront, différents postes de traite seront établis. Cela aura un impact sur les Abitibis et Témiskamings. En 1857, au moins 1 425 d'entre eux fréquentent les six comptoirs de la région. Les bandes s'attachent à des postes et prennent l'habitude de se regrouper dans les proches environs de ces établissements afin de développer des relations privilégiées avec les traiteurs. Ces bandes, en gravitant autour des comptoirs, et en devenant tributaires du marché des fourrures, comprennent que l'importance de contrôler certains territoires et de s'assurer des droits exclusifs sur les ressources qui s'y trouvent devient un impératif²¹. Ainsi, le rapport au territoire change et les rapports sociaux anciens des autochtones aussi par conséquent.

19 Vincent, O. (1995). *op. cit.* p. 131.

20 *Ibid.* p. 133.

21 *Ibid.* p. 145.

Nous savons qu'au moins deux postes de traite vont s'établir sur le territoire actuel de Rouyn-Noranda, soit le poste de la *North Canadian Trading Company* situé au lac Preissac et le poste Revillon Frères situé à l'extrémité lac Opasatica²². Ceux-ci sont récents, datant seulement du début du 20^e siècle. Le premier, dont nous savons peu de choses, date de 1910 alors que le second a été construit en 1906 et a été en activité jusqu'en 1910.

Peu de choses sont écrites sur l'histoire des clans occupant le territoire entre le moment des premiers contacts avec les Européens et le développement plus intensif du territoire à partir de la fin du premier quart du 20^e siècle. Nous savons toutefois qu'ils ont été dépossédés de leurs territoires de chasse sans compensation et qu'ils ont vu leurs territoires séculaires massivement transformés par la déforestation, l'exploitation et la privatisation des rives de cours d'eau, notamment.

Ainsi, il est difficile de bien comprendre les modes d'occupation, plus temporaires ou permanentes, associées au territoire de Rouyn-Noranda ainsi que leur évolution dans le temps. Il est par conséquent bien difficile de comprendre, selon une conception plus occidentale, les secteurs ou les bâtiments pouvant aujourd'hui avoir une importance patrimoniale. Il apparaît néanmoins qu'aucun bâtiment datant d'avant 1940 associés aux Anichinabés, terme dorénavant utilisé pour parler des peuples de Premières Nations de l'Abitibi-Témiscamingue et dont la nation englobe les groupes historiques des Abitibis et Témiskamings, n'est présent sur le territoire de Rouyn-Noranda.

Néanmoins, nous savons qu'il n'existe aucune communauté ou réserve officiellement implantée sur le territoire de Rouyn-Noranda. Cependant, des membres de la *Long Point First Nation* de Winneway possèdent des campements situés à Rapide-Deux et à Rapide-Sept dans les territoires non organisés (TNO) de Cadillac.



Les Premières Nations de l'Abitibi-Témiscamingue

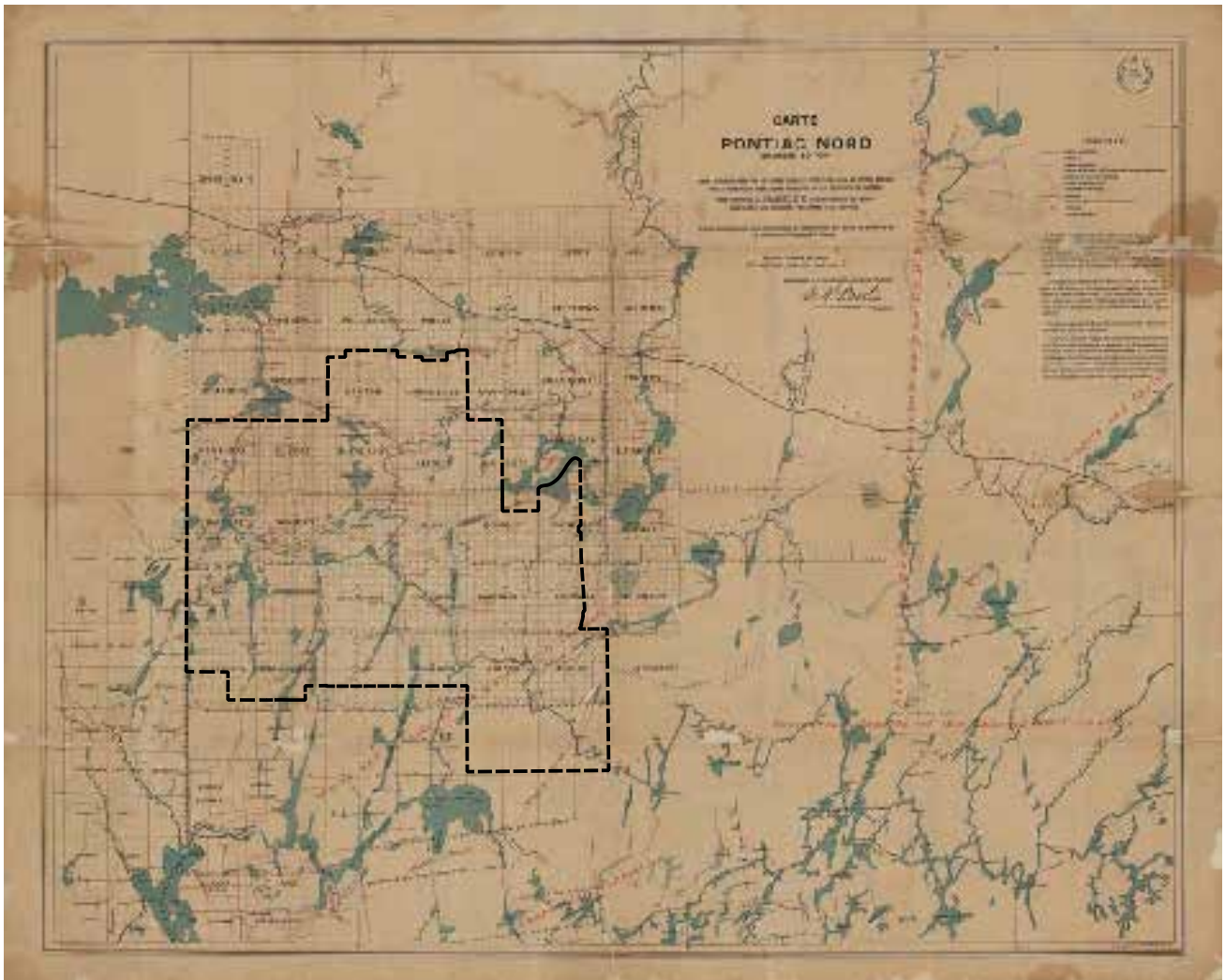
Tourisme Abitibi-Témiscamingue (2017). Les Premières Nations d'Abitibi-Témiscamingue. Portrait 2017. p.5.

22 Cette information provient d'une carte présentée dans l'exposition permanente de la maison Dumulon.

L'organisation du territoire par canton

> **Logique d'organisation du territoire**

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, la frontière nord du Québec coïncide avec la ligne de partage des eaux séparant les bassins géographiques du Saint-Laurent et de la baie James²³. Le territoire de l'Abitibi est finalement acquis par le gouvernement de la province du Québec en 1898. Cette année-là, la frontière nord est repoussée jusqu'à la rivière Eastmain au sud-est de la baie James²⁴.



Détail de la carte du Pontiac Nord (Abitibi-Témiscamingue). 1907.
Le territoire actuel de la ville de Rouyn-Noranda est identifié par un trait noir.
Fonds Société du patrimoine Rivière-des-Quinze. 08Y, P1, P230. BAnQ.

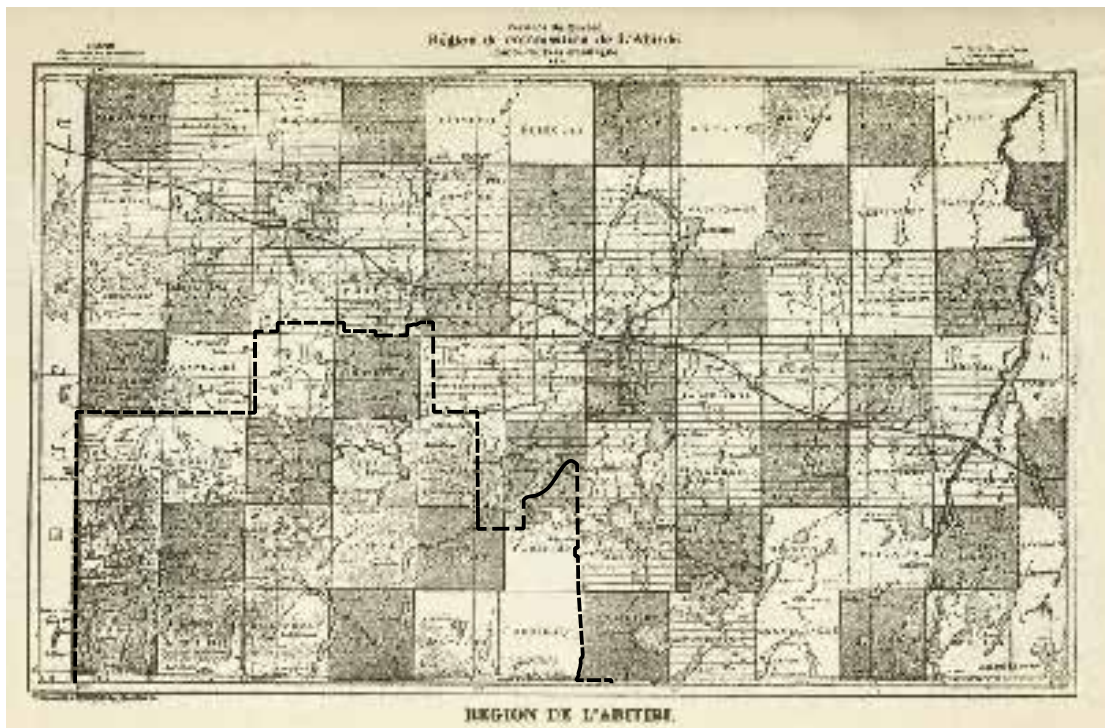
23 Vincent, O. (1995). *op. cit.* p. 200.

24 *Ibid.*

Suivant cette acquisition, différentes activités de reconnaissance et d'exploration sont menées par le gouvernement du Québec. C'est alors que ce dernier fait arpenter le territoire :

« Quarante-neuf cantons sont ainsi, en l'espace de quelques années, explorés et arpentés. Cette logique d'organisation, et la façon dont l'occupation va se faire ultérieurement sur cette trame s'avèrent importantes pour comprendre le patrimoine bâti rural de Rouyn-Noranda.

Le ministre des Terres et Forêts de l'époque, l'Honorable Adélard Turgeon, attribue à chacun de ces cantons un nom rappelant la mémoire des soldats de Montcalm ayant pris part à la campagne de 1760²⁵. »



La région de colonisation de l'Abitibi

Le territoire actuel de la ville de Rouyn-Noranda est identifié par un trait noir.

Ministère de la Colonisation des Mines et des Pêcheries. (1920). Les régions de Colonisation de la Province du Québec. Province de Québec.

L'organisation par canton est rigidement planifiée par le gouvernement. Voici comment le Département de la Colonisation des Mines et des Pêcheries présente en 1919 les cantons de l'Abitibi :

« Chacun de ces cantons est divisé en 10 rangs de 62 lots chacun, donnant une superficie de 62 000 acres.

Le groupement de colons autour d'un centre choisi et déterminé d'avance comme noyau d'une future paroisse a été appliqué avec succès dans l'Abitibi et donne les meilleurs résultats.

L'endroit le plus convenable pour établir un village dans chaque canton est marqué d'avance. On choisit autant que possible les bords d'un lac ou d'une rivière. Les représentants des autorités religieuses, de concert avec les représentants du Gouvernement, déterminent l'emplacement futur de l'église dans chaque village ; le terrain réservé

25 Vincent, O. (1995). op. cit. p. 200.

pour cet emplacement est cédé gratuitement aux autorités religieuses par le Département des Terres et Forêts.

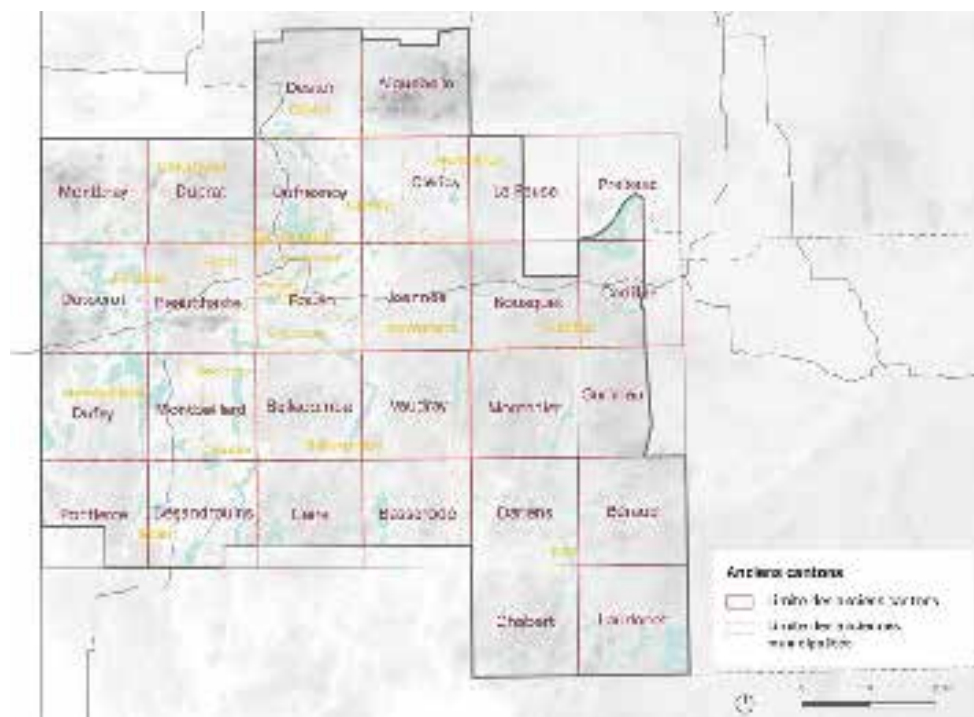
Les colons à mesure qu'ils arrivent, s'établissent en rayonnant autour du centre de la colonisation²⁶. »

Ajoutons aussi que chaque canton est soumis à un examen détaillé de classification, qui permet de délimiter les lots à concéder et ceux à rejeter. Voici ci-bas un exemple pour les cantons de Malartic et de Villemontel. On peut supposer que cette façon de procéder a aussi été appliquée plus tardivement pour le territoire de Rouyn-Noranda.

Le territoire actuel de Rouyn-Noranda correspond au territoire couvert en totalité ou en partie par les cantons originaux de Destor, Aiguebelle, Montbray, Duprat, Dufresnoy, Cléricy, La Pause, Dasserat, Boischatel, Rouyn, Joannes, Bousquet, Cadillac, Dufay, Montbeillard, Bellecombe, Vaudray, Montanier, Surimau, pour le comté d'Abitibi et aux cantons de Pontleroy, Desandrouins, Caire, Basserode, Darlens, Béraud, Chabert et Landanet dans le comté de Témiscamingue.



Classification des lots à concéder des cantons de Malartic et de Villemontel
Département de la Colonisation des Mines et des Pêcheries. (1919). op. cit. p 32.



Limites des anciennes villes et organisation primitive des cantons.

Enclume. Selon les données de la Ville de Rouyn-Noranda.

26 Département de la Colonisation des Mines et des Pêcheries. (1919). op. cit.

La colonisation du Témiscamingue et de l'Abitibi rurale

> Grande phase d'occupation

Le mouvement de colonisation de la région de l'Abitibi-Témiscamingue s'amorce d'abord au sud du territoire de Rouyn-Noranda par le Témiscamingue. À compter des années 1870, la région du Témiscamingue passe d'une économie basée sur la traite des fourrures à une économie axée sur l'exploitation forestière. La région du lac Témiscamingue devient durant cette période un lieu important d'activités forestières, dans la mouvance de celles menées plus au sud dans le bassin de l'Outaouais, et un centre de colonisation agricole. La fondation de la Société de colonisation du Témiscamingue en 1884 accélère alors l'établissement de colons-agriculteurs qui s'ajoutent aux marchands de bois et travailleurs forestiers arrivés quelques décennies auparavant.

La Société de colonisation du Témiscamingue souhaite « d'abord aménager les voies d'accès de Mattawa au pied du lac Témiscamingue et, ensuite, voir au peuplement des cantons Duhamel et Guigues et favoriser l'ouverture à la colonisation de deux nouveaux cantons, Fabre et Laverlochère²⁷. » Dans cette mouvance, la Compagnie de navigation et de chemin de fer du lac Témiscamingue est créée en 1886. Cette entreprise fait construire une série de petites voies ferrées artisanales en bois et met en place des services de bateaux à vapeur sur les cours d'eau. C'est alors que « les premières familles s'installent d'abord dans le canton de Duhamel et, en 1886, le village de Ville-Marie, alors appelé Baie-des-Pères, est créé. L'année suivante, la Société de colonisation du Témiscamingue envoie des familles au canton de Guigues puis, en 1888, elle obtient que l'on procède à l'arpentage de deux nouveaux cantons, ceux de Fabre et de Laverlochère²⁸. »

Puis, à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, les activités forestières se déplacent graduellement vers le nord et vers l'est peu à peu vers ce qui deviendra le territoire de Rouyn-Noranda plus tard. Les premières localités se situent sur les rives québécoises du lac Témiscamingue, pour ensuite s'étendre à l'intérieur des terres, un peu au sud de la rivière des Quinze. Entre 1886 et 1900, sept localités sont fondées. Par exemple, la mission de Saint-Bruno-de-Guigues est



Carte de la région du lac Témiscamingue, comté de Pontiac. 1905.

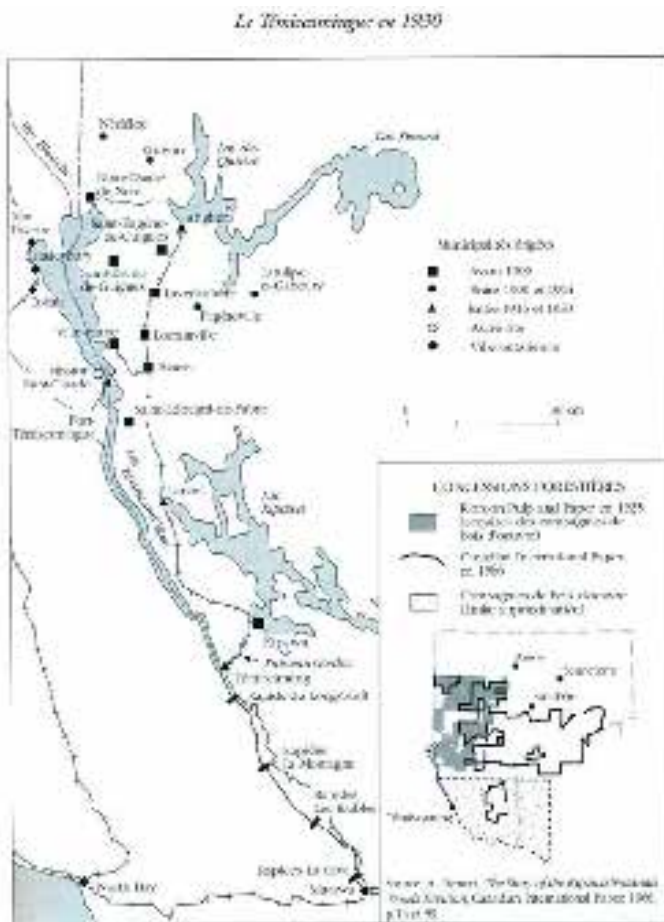
Département de la colonisation, des mines et des pêcheries, 0000077927. BANQ.

²⁷ Vincent, O. (1995). *op. cit.* p. 169.

²⁸ *Ibid.* p. 170.

fondée en 1886 alors que la mission Notre-Dame-du-Nord, dont une partie se trouve dans le canton Nédélec, reçoit son premier curé en 1896.

Au début du 20^e siècle, d'autres colonies voient le jour au nord et à l'est de premiers peuplements. C'est ainsi que Saint-Louis-de-Nédélec est érigée en 1914 sur des terres qui faisaient partie jusque-là de la réserve de la Timiskaming First Nation. Cet évènement constitue d'ailleurs toujours un moment difficile et une source d'injustice pour la communauté anichinabée²⁹. Puis, le village d'Angliers, terminus du chemin de fer Canadien Pacifique, qui reprend le tracé du premier chemin de fer du Témiscamingue, se développe et devient un pôle important des activités forestières du secteur du lac des Quinze.



Le Témiscamingue en 1930
 Vincent, O. (1995). op. cit. p. 173.

Parallèlement au développement plus au sud de Rouyn-Noranda, le développement se fait aussi plus au nord suivant une tout autre logique et planification. En effet, une autre phase, dite de colonisation assistée, se met en branle vers 1910, et se déroule jusqu'en 1930. Cette période est marquée par la mise en place d'un chemin de fer et par différents incitatifs gouvernementaux pour coloniser le territoire de l'Abitibi nouvellement accessible.

29 À cet effet, le documentaire *Le peuple invisible* (2007) de Richard Desjardins et de Robert Monderie présente bien la situation actuelle telle que perçue par les Anichinabés.

Au moment où le chemin de fer du Transcontinental arrive en Abitibi dans les années 1910, cet immense territoire demeure presque inexploré par les allochtones et est encore épargné de l'exploitation de ses ressources forestières. Venant de Cochrane en Ontario, le chemin de fer atteint Amos au début 1912 et Senneterre à la fin 1913. Cependant, à ce moment, il n'y a toujours aucune liaison avec Québec. Pour s'y rendre, il est encore nécessaire d'emprunter le *Temiskaming and Northern Ontario Railway* (T&NO).

Cette région demeure encore inconnue des défricheurs. L'arrivée du chemin de fer, qui permet l'ouverture de la région du Nord-Ouest québécois à la colonisation qu'on dit d'une grande fertilité, s'accompagne d'une vaste campagne d'information et de recrutement. On dit alors que l'Abitibi est « la terre promise où tous les espoirs sont permis³⁰. » Les premiers colons arrivent à l'été 1912 d'abord dans les cantons de l'Abitibi-Ouest autour des trois premiers centres de colonisation : Amos, La Reine et Privat (Taschereau).

C'est dans un esprit communautaire ou collectif que s'organise l'occupation du sol. Les colons arrivent par petits groupes à l'initiative d'un missionnaire colonisateur et les terres ne sont concédées qu'aux membres de collectivités en constitution³¹. Les principales actions nécessaires à la colonisation assistée sont menées par l'État (Ministère de la Colonisation) et par les organismes de soutien (Sociétés de colonisation dominées par le clergé et subventionnées par l'État). Ainsi,

« le Gouvernement et ces organismes s'occupent des principaux aspects de l'entreprise de colonisation : propagande, recrutement, encadrement et transport du côté des Sociétés de colonisation et du clergé : arpentage, classification des terres, construction des chemins, plans de paroisses, drainage, assistance technique (agronomes et inspecteurs de colonisation), primes et subventions du côté du Ministère de la colonisation³². »

Cette façon de faire inspira aussi les modes d'occupation qui se déploieront plus tard sur le territoire de Rouyn-Noranda.

Au croisement de presque chaque rivière et du chemin de fer, une paroisse est créée : Languedoc (Authier) sur la rivière Bellefeuille en 1913, Macamic sur la rivière du même nom et Senneterre sur la rivière Bell en 1914, Barraute sur la rivière Laflamme en 1916 et La Sarre sur la rivière du même nom en 1917. Puis, des centres secondaires sont aussi fondés : Villemontel en 1913, Dupuy et Landrienne en 1914, Belcourt en 1915 et Launay en 1917. L'Abitibi comporte 329 habitants en 1913, 953 en 1914, 1 237 en 1915, 4 067 en 1917, 9 041 en 1919 et 13 172 en 1921³³. Le peuplement adopte ainsi une forme linéaire suivant le chemin de fer.

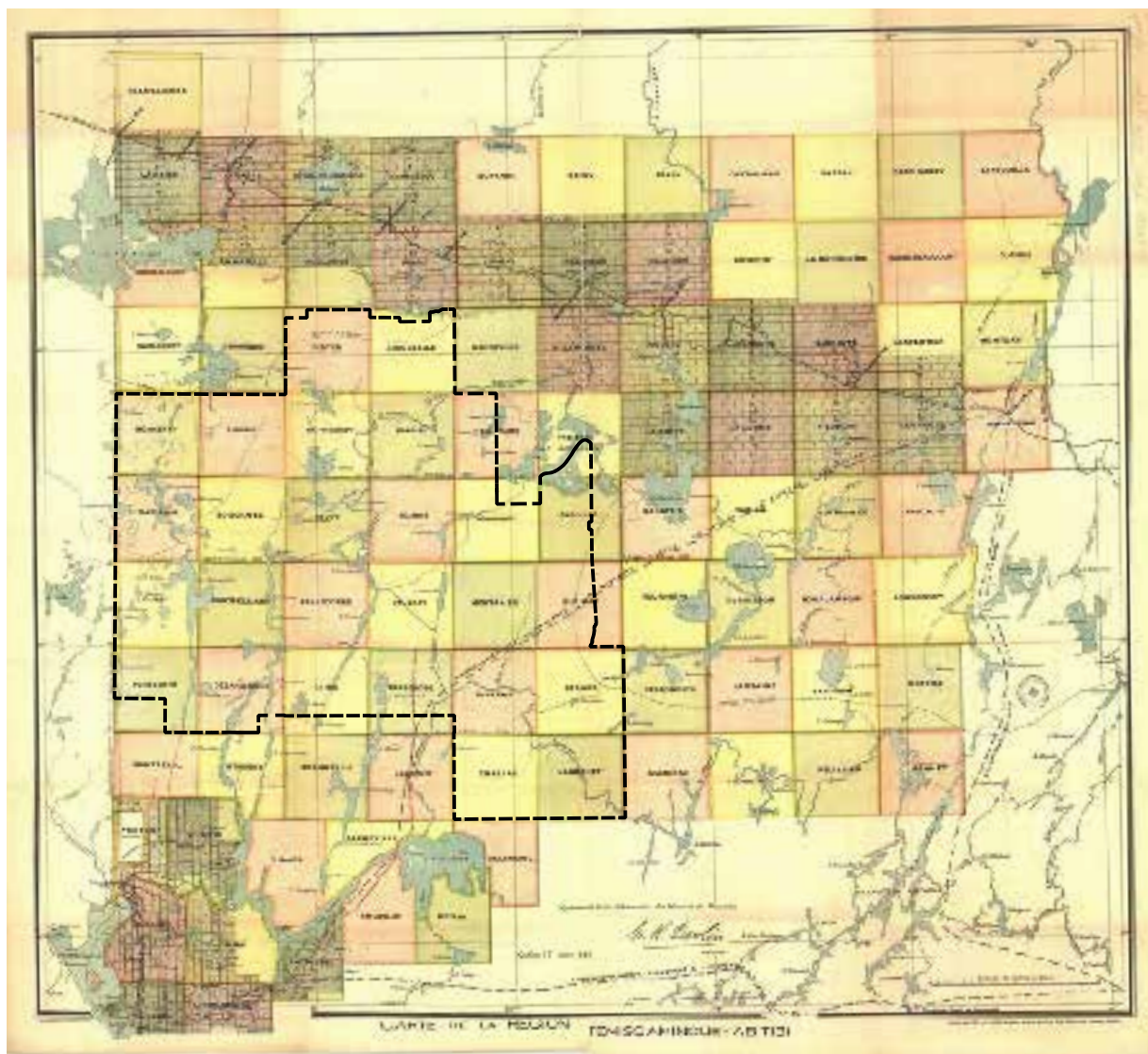
30 Asselin, M. (1975). L'Abbitibi et le Témiskaming, hier et aujourd'hui. Collège du Nord-Ouest. Rouyn. p. 18.

31 *Ibid.*

32 *Ibid.*

33 *Ibid.*

La colonisation se fait selon un développement agroforestier ayant été observé dans le Témiscamingue et ailleurs au Québec. L'agriculture n'étant pas encore rentable, les colons tirent une grande partie de leurs revenus du travail lié au défrichement : travaux de voirie, vente du bois coupé sur lot ou en travaillant sur les chantiers qui se développent rapidement. En effet, en raison de la possibilité de transporter le bois vers le sud par le train, les entrepreneurs et marchands de bois s'intéressent au potentiel de la région. Autrefois, en raison de la ligne du partage des eaux, le bois autrement se dirigeait seulement par flottaison vers le nord et la baie James et non vers le sud et les scieries. Le transport ferroviaire a changé cette situation et ouvert davantage d'opportunités au niveau de l'exploitation de la forêt vers le sud, ses scieries et ses marchés.

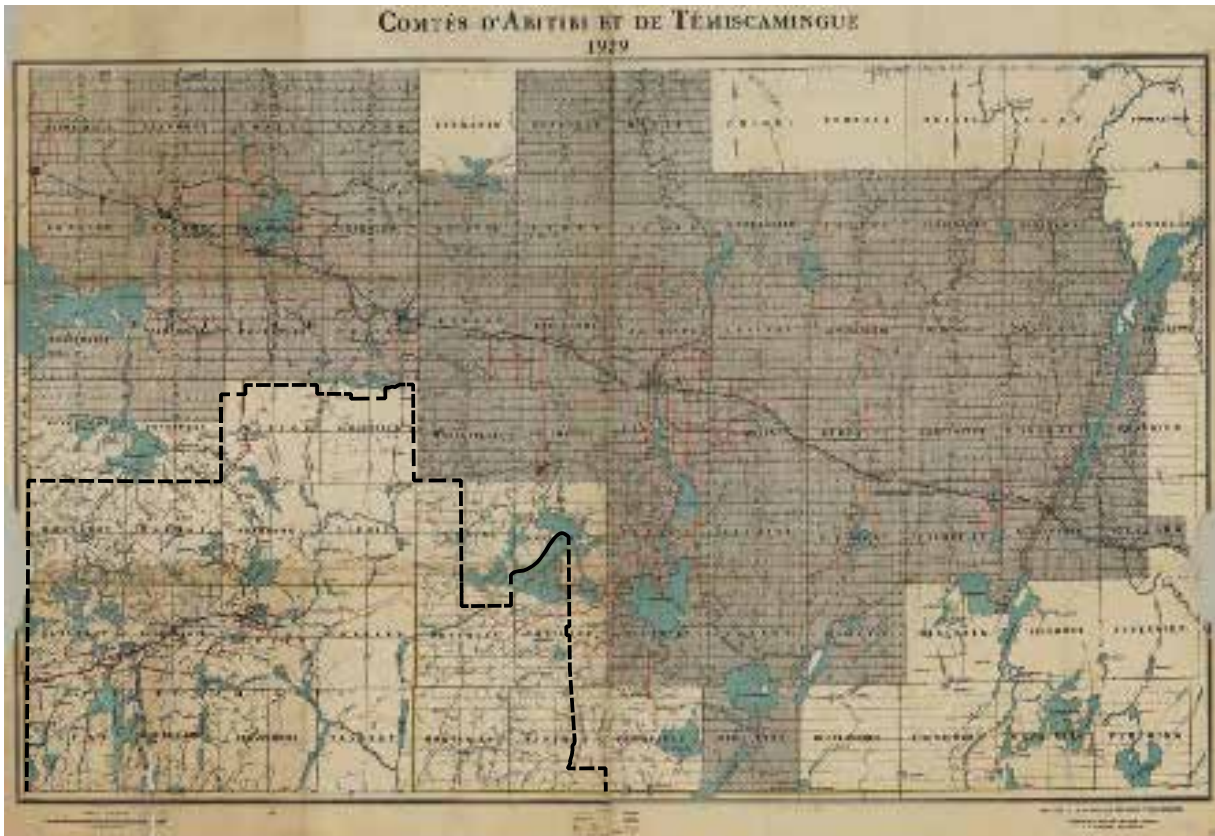


Carte de la région de l'Abitibi. 1912.

On constate les cantons qui se développeront dès 1912 à la suite de l'implantation du chemin de fer Transcontinental. On remarque aussi les cantons déjà ouverts du Témiscamingue. Le territoire actuel de la ville de Rouyn-Noranda est identifié par un trait noir.

Département de la colonisation, des mines et des pêcheries, 0000107581. BANQ.

La période s'étalant entre 1920 et 1930 est marquée par un ralentissement de la colonisation et s'avère une période de consolidation. L'immigration régionale est fortement réduite. Aux 14 paroisses constituées en 1921 s'ajoutent 10 nouveaux centres. Cela a pour effet d'élargir la bande de peuplement le long du chemin de fer³⁴. Néanmoins, les cantons formant aujourd'hui le territoire de Rouyn-Noranda ne sont pas encore touchés par ce mouvement. Cependant, en parallèle, les années 1920 sont marquées par une nouvelle logique d'occupation, soit le développement minier.



Les comtés d'Abitibi et de Témiscamingue. 1929.

On remarque que d'autres cantons se sont développés depuis 1912. On remarque aussi la présence de chemin et de chemins de fer vers Rouyn et Noranda, et plus globalement la faille de Cadillac, alors en pleine effervescence. Le territoire actuel de la ville de Rouyn-Noranda est identifié par un trait noir.

Fonds Société du patrimoine Rivière-des-Quinze. P1,P238. BAnQ Rouyn-Noranda.

34 Asselin, M. (1975). *op. cit.* p. 18.

Le développement minier de la faille de Cadillac

> Grande phase d'occupation

Parallèlement à la colonisation rurale planifiée de l'Abitibi se déroule un tout autre axe de développement au sud, suivant une dynamique déjà établie plus à l'ouest en Ontario.

En effet, le début de l'exploitation minière dans le Nord-est ontarien amène des prospecteurs à regarder du côté du Nord-ouest québécois. Le 19 juin 1906, un premier gisement est mis à jour par un allochtone. En effet, August Renault et Alphonse Ollier identifient du minerai, sans doute grâce aux connaissances des Anichinabés, près d'un lac qui deviendra le lac Fortune dans le secteur actuel d'Arntfield³⁵. Le secteur d'Arntfield est d'ailleurs considéré comme le berceau de l'industrie minière dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue³⁶. D'autres découvertes vont suivre : John Beattie découvre de l'or en 1910 dans le canton de Duparquet, John Sullivan trouve de l'or en 1911 sur les bords du lac Dubuisson près de Val-d'Or. Des recherches ont aussi lieu entre 1911 et 1917 dans le canton de Rouyn. Celles-ci s'avèrent cependant infructueuses³⁷.

La mise à jour en 1920 par le prospecteur Edmund Horne d'un important gisement de cuivre et d'or sur les rives du lac Osisko dans le canton de Rouyn aura un impact considérable sur la suite des choses. Des investisseurs américains regroupés dans le *Thompson-Chadbourne Syndicate* s'intéressent dès 1922 à la découverte. La société Noranda Mines Limited est fondée la même année et entreprend des travaux d'exploration plus poussés³⁸. Les résultats s'avèrent prodigieux. La nouvelle se répand rapidement et déclenche une importante poussée de prospection minière. C'est le début véritable du développement minier de l'Abitibi. S'ensuivent alors d'autres découvertes minières autour des propriétés de la *Noranda Mines Limited* : du cuivre dans les claims appartenant aux entreprises Aldermac (Arntfield), Amulet (D'Alembert) et Waite-Montgomery (Rouyn) et de l'or dans les claims Powell (Rouyn), Granada et Arntfield.



Camp de prospection. Date indéterminée.

Fonds Joseph Hermann Bolduc, P124,S32,D385-1-1-385-1-3. BAnQ Rouyn-Noranda.



Prospection. Date indéterminée.

Fonds Joseph Hermann Bolduc, P124,S32,D385-1-1-385-1-11. BAnQ Rouyn-Noranda.

35 Bolduc, Joseph Herman. 1938. Description de la photographie - La mine Aldermac. Fonds Joseph Hermann Bolduc, 08Y_P124,S32,P352-38-1. BAnQ Rouyn-Noranda.

36 *Ibid.*

37 Gourd, B. (1981). Mines et syndicats en Abitibi-Témiscamingue, 1910-1950. Collège du Nord-Ouest. Rouyn. p. 17.

38 *Ibid.* p. 20

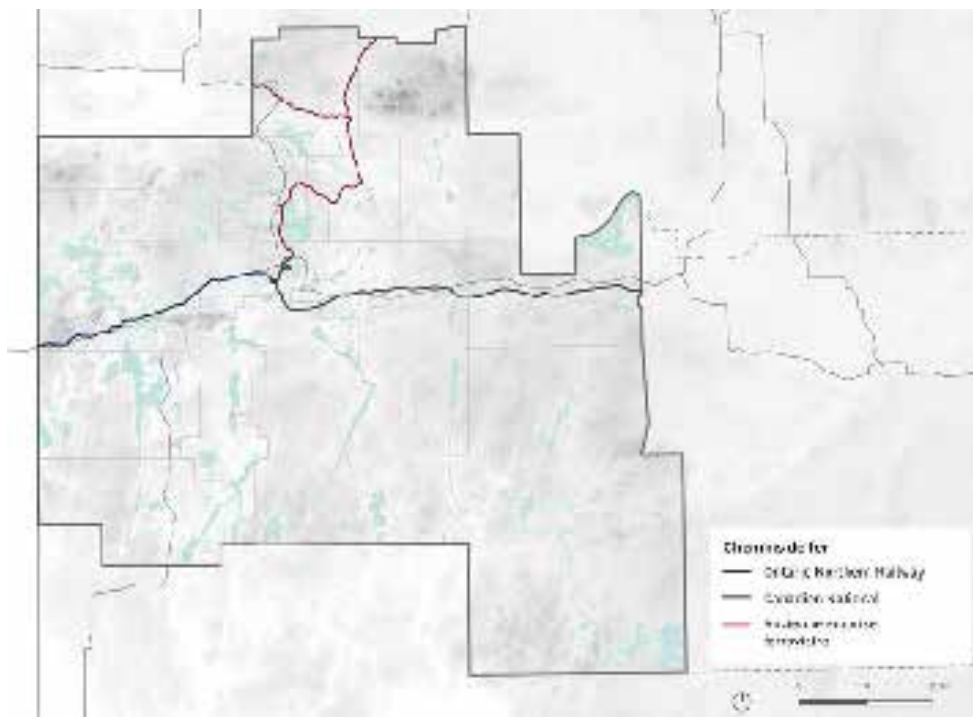
Les années 1920 et 1930 voient l'industrie minière se développer à un rythme phénoménal à l'échelle de l'Abitibi. Concentrées le long de la faille de Cadillac, dans les zones de Rouyn, Malartic et Val-d'Or, les mines ont besoin du chemin de fer pour le transport du matériel et du minerai. On construit donc plusieurs tronçons qui relient les nouvelles mines et villes minières au chemin de fer. L'accès à Rouyn par le nord se fait dès 1926 à partir d'un embranchement du Canadian National, qui a depuis remplacé le Transcontinental, depuis la ville de Taschereau. L'accès par le sud se fait dès 1927 par le *Temiskaming & Northern Ontario* (T&NO) dès 1927. Une nouvelle ligne Senneterre-Val d'Or-Malartic-Cadillac-Rouyn sera plus tard établie par le Canadien National en 1937-1938³⁹. Celle-ci s'avère plus rentable avec le temps que l'embranchement provenant du nord, qui a d'ailleurs été abandonné depuis. Tout comme pour la colonisation du Témiscamingue et de l'Abitibi, le chemin de fer s'avère capital pour le développement minier bien qu'il en soit subsidiaire.



Vue de la gare du Temiskaming & Northern Ontario (T&NO) située à l'extrémité ouest des rues Perreault et Taschereau, près de l'actuelle avenue Québec. Entre 1928 et 1935.

Construite en 1928, elle a été fermée le 29 juillet 1976, puis démolie durant l'automne de 1979.

Vavasour & Dick, Fonds Fonderie Horne. P123,S1,P120. BAnQ Rouyn-Noranda.



Localisation actuelle des chemins de fer ou emprise d'ancien chemin de fer.

Enclume. Selon les données de la Ville de Rouyn-Noranda.

39 Gourd, B. (1981). *op. cit.* p. 45.

Peu après la fondation de la Ville de Noranda en 1926, le *Horne Copper Corporation* de *Noranda Mines Limited* devient en 1927 la première mine productrice de l'Abitibi-Témiscamingue.



Premier campement minier de la mine Horne à Noranda. Entre 1926 et 1927.

Vavasour & Dick. Fonds Fonderie Horne, P123,S1,P409. BAnQ Rouyn-Noranda.

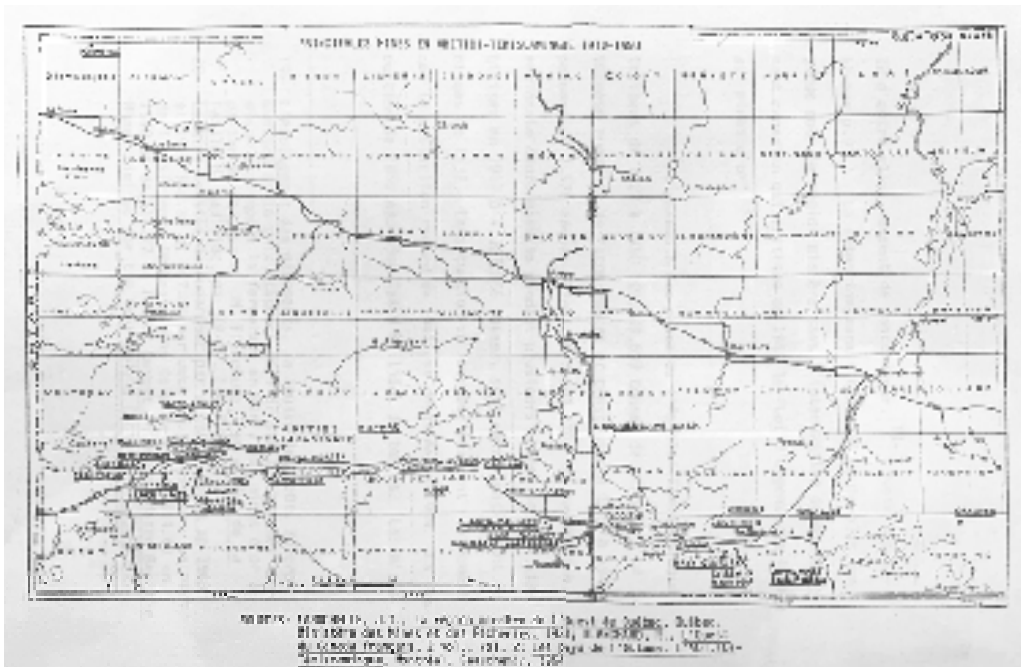


Vue de bâtiments situés à Rouyn sur le bord du lac Osisko et avec en arrière-plan les débuts des travaux de la construction du haut-fourneau de la mine Noranda. Vers 1926.

Vavasour & Dick. Fonds Fonderie Horne, P123,S1,P14. BAnQ Rouyn-Noranda.

Une quinzaine de mines sont tour à tour en production dont Granada et Amulet en 1930, Aldermac (Arntfield) en 1931, Beattie (Duparquet) en 1933, McWatters en 1934, Arntfield en 1935, Stadacona et O'Neil Thompson (Rouyn) en 1936, Anglo-Rouyn (Rouyn) en 1937, Francoeur (Arntfield), Powell (Rouyn) et Halliwell (Arntfield) en 1938 et Senator (Rouyn) en 1940. Celles-ci sont situées dans les cantons de Beauchastel, Rouyn, Joannes, Bousquet, Cadillac, et Duprat.

La majorité des mines de ce secteur, ainsi que plusieurs autres ailleurs dans la région, ferment avant 1950. Les plus importantes vont toutefois perdurer dans le temps. Pensons par exemple dans le secteur de Rouyn-Noranda à la mine Waite-Amulet, en exploitation jusqu'en 1962, à la mine Quemont en exploitation jusqu'en 1971 et à la mine Noranda, en exploitation jusqu'en 1976.



Principales mines en Abitibi-Témiscamingue entre 1910 et 1950.

Larochelle, J.T. (1938). *La région minière de l'Ouest du Québec*. Ministère des Mines et des Pêcheries. Québec. Dans : Gourde, B. (1981). *Mines et syndicats en Abitibi-Témiscamingue, 1910-1950*. Collège du Nord-Ouest. Rouyn. p. 25.



Mine Powell, prise de Noranda. 1942.

Fonds MRN, E20,S2,SS1,P62. BANQ Rouyn-Noranda.



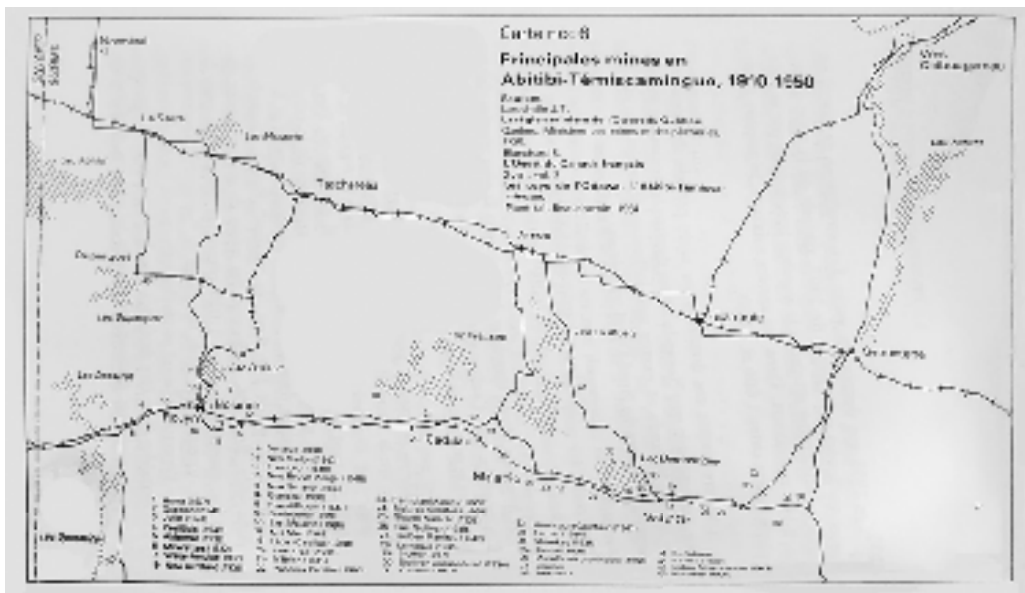
Mine Granada, à Rouyn. Vers 1930.

Fonds MRN, E20,S12000,D515,P75. BANQ Québec.

Suivant ces exploitations souvent situées en plein bois, une série d'infrastructures se déploient : chevalements de puits, usines et ateliers de traitement de minerais. Le territoire de Rouyn-Noranda se transforme en un immense chantier où s'insèrent des mines, routes, voies ferrées, villes, barrages et centrales, etc.⁴⁰

Des développements urbains sont planifiés par les entreprises autour des mines et atteignent des niveaux d'organisation digne de mention. C'est le cas dans une certaine mesure du village minier de la mine O'Brien dans le secteur de Cadillac et de la McWatters Gold Mines dans le secteur de McWatters. Le cas de Noranda est un cas exceptionnel à l'échelle du Québec. D'autres développements urbains sont aussi liés à la présence de mines, sans pour autant être planifiés. Ils évoluent en marge et de façon plus anarchique. C'est le cas notamment de Rouyn à ses débuts et au Petit Canada dans le secteur de Cadillac.

À l'exception des installations de la fonderie Horne et des bâtiments compris sur le territoire de l'ancienne ville de Noranda, il ne reste plus beaucoup de traces des exploitations minières et de leurs développements urbains voisins. En effet, en raison d'obligations légales, les compagnies minières ont dû démolir ultérieurement leurs installations. Cela rend plus difficile la lecture d'où ces installations étaient situées jadis avec précision. Le moment exact de ces démolitions et de ces transformations demeure peu connu. Il reste néanmoins encore de nos jours des vestiges très peu documentés et des traces dans le paysage.



Principales mines en Abitibi-Témiscamingue entre 1910 et 1950.
 Berthiaume, N. (1981). Rouyn-Noranda : le développement d'une agglomération minière au cœur de l'Abitibi-Témiscamingue. Collège du Nord-Ouest. Département d'histoire et de géographie. Rouyn-Noranda. 169 p.

40 Gourd, B. (1982). Le Klondyke de Rouyn et les Dumulon : histoire du développement minier de la région de Rouyn et d'une famille de pionniers. Collège de l'Abitibi-Témiscamingue. Rouyn. p. 42.

L'extension de l'Abitibi et du Témiscamingue : colonisation dirigée et plans de colonisation

> Grande phase d'occupation

À la fin des années 1920, le territoire de Rouyn-Noranda, mais surtout Rouyn et Noranda, est déjà marqué par d'importants développements miniers et est désormais rattaché à l'Abitibi et au Témiscamingue par des voies ferrées et des routes. En effet, sensiblement en même temps que l'arrivée des lignes de chemin de fer par le nord et par le sud, la route Macamic-Rouyn-Angliers est ouverte. Cette route correspond de nos jours à des portions des routes 391, 101 et 117.

À la même période, la société québécoise est marquée par une grande crise économique dont les répercussions se font sentir un peu partout, dont dans le secteur minier, mais aussi dans les villes alors que le taux de chômage grimpe à partir de 1929. De vastes plans économiques et projets publics sont élaborés, notamment pour venir en aide aux chômeurs.

Face aux pressions de représentants du gouvernement provincial et à des membres de l'élite québécoise favorables à l'agriculturisme comme réponse à la crise, le gouvernement fédéral met sur pied un programme de retour à la terre connu sous le nom de plan Gordon⁴¹. Ce plan aura une incidence en Abitibi-Témiscamingue dont sur le territoire de Rouyn-Noranda. En vigueur entre 1932 et 1934, il consiste à favoriser l'établissement de chômeurs des villes sur des terres non cultivées. L'entente entre les gouvernements fédéral et provincial prévoit un montant maximum de 600 \$ aux colons-chômeurs s'établissant sur des lots de colonisations préétablis⁴².

Au Québec, les participants au plan seront envoyés principalement dans le Témiscamingue, l'Abitibi, mais aussi dans la Matapédia, les Hautes-Laurentides et la Beauce. On juge que, dans l'Abitibi et le Témiscamingue, le potentiel agricole n'a pas été encore complètement atteint et qu'il reste encore de la place pour augmenter la population. En effet, en 1932, il est évalué que l'Abitibi possède encore 5 000 lots qui attendent leur propriétaire⁴³.



Déplacement de colons. Entre 1925 et 1935.

Fonds Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda, P34,S3,D6P002. BAnQ Rouyn-Noranda.



Déplacement de colons et de leurs meubles. Entre 1925 et 1935.

Fonds Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda, P34,S3,D6P007. BAnQ Rouyn-Noranda.

41 Bouchard, C. (1972). Le plan Gordon et son application dans le Nord-Ouest. Université du Québec. Rouyn-Noranda. p. 7.

42 *Ibid.* p. 21.

43 *Ibid.* p. 20.

Précision importante, le plan Gordon ne s'adresse qu'aux colons-chômeurs ayant été cultivateurs et ayant « une expérience agricole au moins rudimentaire ». Une fois sélectionné, « l'aspirant entre en relation avec le missionnaire-colonisateur, chargé de faciliter son départ et de voir à ce qu'il se rende à destination. À préciser que l'octroi maximum de 600 \$, 500 \$ étaient versés la première année, et le colon devait, de ce montant, soutirer les frais de transport, de la construction de sa maison et de l'entretien de sa famille⁴⁴. » Aucun montant ne devait servir au départ à acheter une terre.

Suivant l'arrivée de colons-chômeurs en Abitibi dès 1932, de nouvelles paroisses s'ouvrent dans le Témiscamingue dont celle de Sainte-Monique-de-Rollet, la première née de ce plan, mais aussi celles de Saint-Romuald-de-Moffet et de Saint-Augustin-de-Montbeillard. L'arrivée de colons se fait également sentir dans les paroisses existantes en Abitibi d'Authier, de Belcourt, de Laferté, de Taschereau, de même que celles de Roquemaure et de Villemontel^{45,46}. Ces paroisses se développent à proximité de paroisses existantes et où le territoire est déjà desservi par des voies de communication. Le plan est prolongé jusqu'en 1934. Au total, il permet le retour à la terre de 976 familles regroupant 5 956 personnes : 2 664 personnes vers le Témiscamingue et 2 776 Québécois vers l'Abitibi, provenant de Québec, Trois-Rivières, Hull, Shawinigan et surtout Montréal⁴⁷. Cependant, le plan n'atteint pas les objectifs voulus et est considéré comme un échec, notamment en raison de nombreux abandons par les colons-chômeurs avant même l'expiration du plan, dû en autres aux difficiles conditions. C'est le cas de près de 28 % des familles qui ont tenté de s'établir dans le Témiscamingue et l'Abitibi.



Un missionnaire colonisateur aide ici au défrichement du lot d'Alexandre Chamberland à Rollet en 1932. Il pousse avec les autres sur le cabestan qui sert à arracher les souches.

Fonds Albert-Simard. BANQ Rouyn-Noranda.

44 Bouchard, C. (1972). *op. cit.* p. 23.

45 Aubé, J. (1972). Le plan Gordon et le retour à la terre. Université du Québec. Campus Nord-Ouest. p. 12.

46 *Ibid.* p. 17.

47 Riopel, M. (2002). Crise économique et colonisation dirigée au Témiscamingue, 1930-1950. Encyclobec. En ligne. et Gourd, B. (2022). 2 mai 1935 - Création du plan de colonisation Vautrin. Société d'histoire de Rouyn-Noranda. En ligne.

Reconnaissant les erreurs faites dans le cadre du plan Gordon, le Québec met sur pied son propre plan de colonisation, le plan Vautrin. Le plan Vautrin constitue le premier grand mouvement de retour à la terre conçu, planifié et dirigé par l'État québécois⁴⁸. Contrairement au plan Gordon dédié uniquement aux chômeurs urbains et chefs de famille, le plan Vautrin est destiné principalement aux fils de cultivateurs et aux chômeurs ruraux tout en faisant une large place aux jeunes hommes célibataires. Il prévoit notamment l'établissement de 10 000 fils de cultivateurs sur des terres libres et de 10 000 colons dans de nouvelles paroisses.

Les colons sont recrutés selon leur région d'origine puis encadrés par les sociétés diocésaines de colonisation. Ensuite, groupés, ils sont transportés vers leur lieu d'établissement et accueillis par des responsables du ministère de la Colonisation. Ils vont ensuite défricher, construire leur maison et ouvrir les chemins de rang. Voici d'ailleurs comment se déroulent les premières étapes de colonisation :

« Le colon devait défricher son lot et se construire une maison pour éventuellement y recevoir sa famille à l'automne. Par groupe de 7 hommes, on construisait les maisons des pères de famille d'abord et celles des célibataires ensuite.

C'était pas des maisons directement, c'était des petites cabanes. On commençait les fondations par les morceaux de bois qu'on trouvait du long, c'était assez du bon bois. On faisait le plancher et on s'arrangeait pour monter les 4 murs dans une journée. C'était des gars à rien faire. Quand on a eu fini de bâti toutes les maisons, on travaillait 12 heures par jour. Après avoir fait 8 heures d'ouvrage, le soir après le souper, on s'en allait chacun dans nos maisons, ceux dont les maisons étaient finies, et là on défrichait la terre jusqu'à la noirceur ; quand il faisait noir, on brûlait les tas de branches qu'on avait faits pour voir clair encore et là on travaillait jusqu'à minuit. Le lendemain matin on recommençait encore, c'était toujours le même jeu. On a été chanceux cet automne-là, il a fait beau. On est venu à bâtir sans trop de misère⁴⁹. »



Établissement de Pierre Mercier à Mont-Brun. 1943.

Fonds MCC. E6,S7,SS1,P14569. BAnQ Québec.

48 Gourd, B. (2022). *op. cit.*

49 Beauvais, R. (1985). Granada 1935-1985. Saint-Guillaume de Granada. p. 22.

Le Témiscamingue et surtout l'Abitibi sont les régions qui bénéficient le plus de ce mouvement, accueillant 57 % des colons, soit 16 591 personnes réparties en 4 309 établissements. Des 36 paroisses de colonisation créées dans le cadre du plan Vautrin, 27 se trouvent dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue, dont 8 situées dans le territoire actuel de Rouyn-Noranda. Il s'agit des paroisses suivantes :

- > Saint-Bernard-de-Beauchastel (Évain)
- > Saint-Clément-de-Beaudry,
- > Saint-Ignace-de-Fréchette (Cloutier),
- > Saint-François-de-Sales-de-Destor,
- > Saint-Joseph-de-Cléricky,
- > Saint-Norbert-de-Mont-Brun,
- > Saint-Guillaume-de-Granada
- > Sainte-Agnès de Bellecombe.

Il faut aussi ajouter la colonie de Farmborough dans le secteur de McWatters, créée de familles de colons anglophones recrutés par la *Montreal Protestant Colonization & Settlement Society*⁵⁰.



Un paysage agricole de colonisation dans le secteur de Mont-Brun. 1942.

Fonds Ministère de la Culture et des Communications. E6,S7,SS1,P9171. BAnQ Québec. En ligne.

50 Gourd, B. (2022). *op. cit.*

Les églises constituent le plus important symbole de nouvelles communautés rurales et le principal bâtiment⁵¹. On retrouve souvent aussi avec le temps des presbytères, des magasins généraux, des écoles de rang, des dispensaires pour les infirmières, et parfois des entrepôts pour des compagnies forestières, des moulins à scie et des couvents.

Le plan de colonisation assistée de Vautrin est en vigueur entre 1935 à 1937, suivi du plan Rogers-Auger, de 1937 à 1939. Ce deuxième plan vise davantage la consolidation des paroisses fondées depuis 1932 que la création de nouvelles colonies. Il permet néanmoins la création de six nouvelles paroisses, dont Saint-Roch-de-Bellecombe.



Vue d'un rang du canton de Bellecombe. 1935.

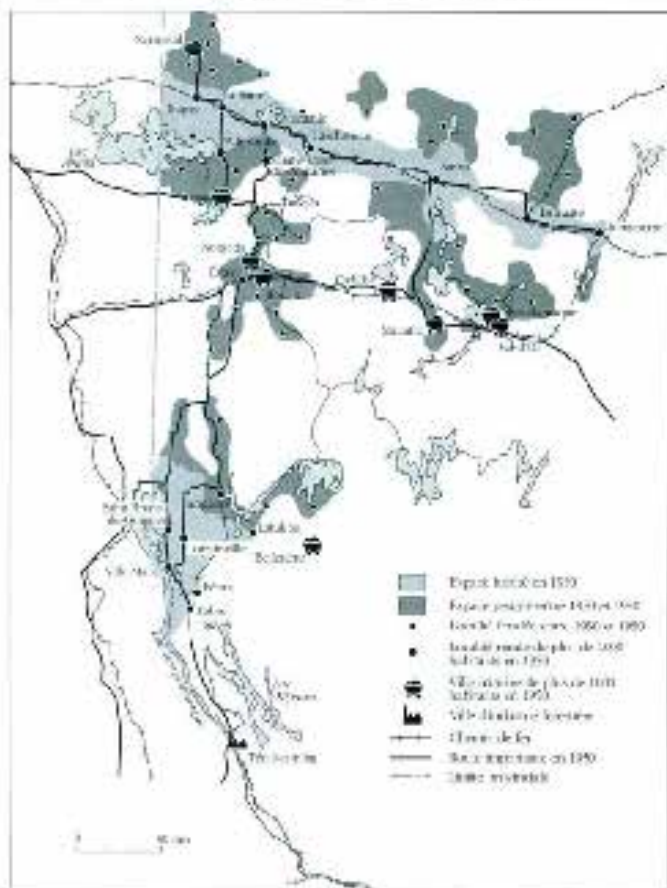
Fonds MCC. E6,S7,SS1,P2216. BAnQ Québec.

C'est au cours de cette période de colonisation, qui chevauche la phase de développement minier, que la région de Rouyn-Noranda prend la forme que l'on peut encore observer de nos jours. Cela s'explique, d'une part, parce que cela permet de lier la région de Rouyn au Témiscamingue et à l'Abitibi rurale. En effet, autour de Rouyn, de Noranda et des petits centres miniers, des villages prennent forme et des routes les relient aux centres urbains en place. D'autre part, le territoire est peu à peu quadrillé par un réseau de chemins de rang à la manière de la phase de colonisation précédente du Témiscamingue et de l'Abitibi rurale. C'est ainsi que certaines localités rurales comme Évain, Mont-Brun, Granada, Cléricy comptent plus de mille habitants à l'orée des années 1950, moment qui marque la fin de cette phase de colonisation. Aucun autre mouvement de population aussi important ne suivra par la suite sur le territoire de Rouyn-Noranda.

51 Devamco. (2003). Étude d'ensemble et inventaire du patrimoine bâti de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 3.

Il importe tout de même de mentionner certains facteurs supplémentaires ayant influencé le développement et l'évolution du territoire de Rouyn-Noranda. D'une part, soulignons que la très grande majorité des colons doivent, en raison des conditions initiales du territoire, travailler chaque hiver pendant près de vingt ans dans les chantiers forestiers de la région le temps que leurs fermes produisent suffisamment. Cette situation, conjuguée au fait que la mine Horne et la dizaine d'autres mines qui sont en production dans la région de Rouyn dans les années 1940 et 1950 recrutent une grande partie de leur main-d'œuvre dans ces localités rurales, va accélérer le mouvement d'abandon des terres qui s'amorce parmi les colons dans l'après-guerre.

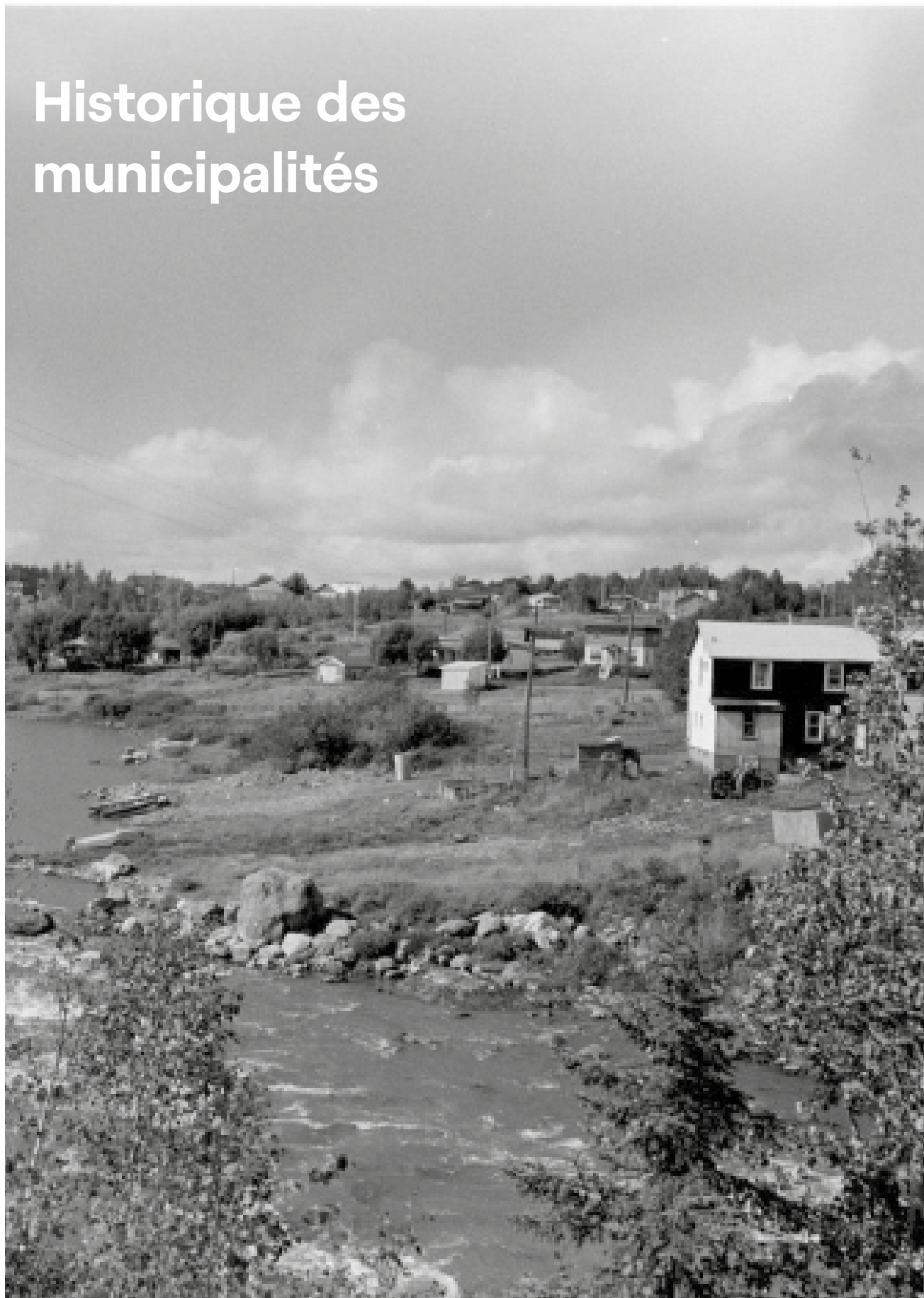
Évolution du peuplement de l'Abitibi-Témiscamingue



L'évolution du peuplement de l'Abitibi-Témiscamingue.

Vincent, O. (1995). *op. cit.* p. 247.

Historique des municipalités



Ferme sur la route de Cléricky, vues de Cléricky et de la rivière Kinojévis, route, magasin général, cimetière et église de Mont-Brun et vues de Laferté. 1975.

Robert Furness. Fonds ministère des Communications. E10.S44.SS1.D-75-652. BAnQ Québec. En ligne.

Rouyn

À la suite de la mise à jour d'un gisement d'or sur les rives du lac Trémoy (lac Osisko) par le prospecteur Edmund Henry Horne, de nombreux prospecteurs s'activent et créent une véritable course vers l'or. Au début des années 1920, la *Noranda Mines Limited* s'attelle à la planification de la ville de Noranda et à la construction de la fonderie Horne.

Dans le cadre de ce mouvement, en plus de la construction de bâtiments autour de la mine Noranda et le long du lac Trémoy (Osisko) du côté de la future ville de Noranda, des bâtiments s'implantent du côté sud du lac sur le lieu de la future ville de Rouyn. Les premiers bâtiments de Rouyn sont la maison et le magasin général (qui a également servi de bureau de poste) Dumulon, érigés entre 1923 et 1924⁵² sur une pointe donnant sur le lac Trémoy (Osisko). L'ensemble a été entièrement reconstitué à la fin des années 1970. Ce dernier comporte néanmoins une grande valeur historique.

Un chemin de portage est aussi aménagé entre le lac Trémoy (Osisko) et le lac Pelletier. L'avenue du Portage actuelle est d'ailleurs située sur une partie de ce tracé fondateur⁵³. Les premiers développements s'orientent selon le chemin de portage et l'accès au lac où se trouve notamment la station d'hydravion de la *Laurentide Air Service Ltd*, implantée près du magasin et de la maison des Dumulon. D'autres bâtiments résidentiels s'ajoutent peu à peu à cette ville en devenir sans planification précise, contrairement à la ville voisine de Noranda.



Cette photos de 1926 permet de voir le développement de la ville à ce moment et la présence de certains bâtiments déjà importants, dont le magasin général Dumulon et le théâtre Regal. 1926.

Fonds Société d'histoire de Rouyn-Noranda, série donateurs divers. BANQ Rouyn-Noranda. 08Y,P117, S2,P035. Inspirée des annotations de Rudy Martino. Groupe Facebook Rouyn Et Noranda - Une histoire en photos.

52 Répertoire du patrimoine culturel. Site patrimonial de la Maison-Dumulon. En ligne.

53 Société d'histoire de Rouyn-Noranda. À la croisée des chemins. Inventaire des odonymes. En ligne.

Voici d'ailleurs comment le curé Albert Pelletier décrit l'apparence du hameau au moment de son arrivée en juin 1925 :

« Le chemin de portage est tortueux, sur une longueur d'un mille et demi, ponté de troncs d'arbres. Sur un côté du lac Osisko, une vingtaine de chantiers en bois ronds et quelques habitations en planches... Dans cette forêt vierge où l'on chassait le lièvre sur la principale rue, les maisons étaient naturellement faites de billes. [...] Il y en avait aussi quelques-unes faites en planche à Rouyn. »⁵⁴



Plan du Territoire à être érigé en « La municipalité du Village de Rouyn » dans le comté municipal de Témiscamingue. Ce plan d'arpentage, contemporain d'un an du plan de Pinder, permet de comprendre la trame urbaine originelle de la ville de Rouyn. François-Xavier Fafard. Québec. 2 février 1926. R0063-1. Greffe de l'arpenteur général. En ligne.

Le tracé des rues de la partie la plus ancienne de Rouyn est fait à l'initiative de l'agent immobilier Nelson Pinder qui propose un lotissement de quelques claims miniers en 1925. Son lotissement a dû néanmoins composer avec certaines composantes bâties et naturelles déjà en place : bâtiments déjà présents, rive du lac, chemin de portage, limites administratives de la Ville de Noranda. Les tracés des rues devaient aussi, malgré les limites administratives, faciliter l'accès aux infrastructures de la mine.

54 Pelletier, A. (1969). J'ai vu naître et grandir ces jumelles. pp 45-59. Cité dans Bureau, D. (1977). Ville monoindustrielle, Rouyn-Noranda, 1926-1977. Travail présenté à la faculté d'Aménagement dans le cadre du cours URB 6133. Université de Montréal. Montréal. p. 5.

Les premières rues sont de la largeur d'une voiture et les lots mesurent 40 × 95 ou 115 pieds⁵⁵. Ils sont dotés de ruelles plus ou moins étroites. La configuration des ruelles observable sur le plan de Pinder laisse d'ailleurs déjà prévoir l'usage dominant de certaines rues. Ainsi, le quartier des affaires et commercial s'oriente vers l'avenue Principale, nommée Centrale sur le plan suivant, là où on retrouve des lots plus grands, et la rue Gamble.



Ambiance de Rouyn à ses débuts en 1925 qui démontre bien le caractère non planifié du début de la ville.
Fonds Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda. P34,S3,D045. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.



Ambiance de Rouyn à ses débuts en 1924. On remarque les constructions en bois ronds, soit le mode de construction encore dominant à ce moment.
Ladouceur, Chas. (1939). Album souvenir de Rouyn & Noranda. The Commercial Press Co. Ottawa. Sans page.

55 Bureau, D. (1977). Ville monoindustrielle, Rouyn-Noranda, 1926-1977. Travail présenté à la faculté d'Aménagement dans le cadre du cours URB 6133. Université de Montréal. Montréal. p. 6.

Dans la mouvance du développement minier, et de l'augmentation de la population de mineurs, de prospecteurs et de commerçants, d'autres fonctions institutionnelles viennent s'ajouter peu à peu. C'est ainsi qu'une école-chapelle est érigée en construction temporaire en 1925 sur les bords du lac Osisko à l'angle de la rue Perrault et de l'avenue Larivière. Il s'agit du premier lieu de culte construit à Rouyn. Ce lieu de culte ne sera en service que durant quelques mois. En raison « des besoins pressants d'espaces de classes pour les élèves, les fidèles de Rouyn acceptent de retourner assister à la messe au théâtre Regal jusqu'à la construction de l'église Saint-Michel en 1927⁵⁶ ». Entre-temps, à la suite de la visite de Mgr Louis Rhéaume, la décision est prise en 1925 de construire une nouvelle école plus grande, l'école Saint-Louis-de-Gonzague, sur le même site remplaçant la première. Cette dernière est inaugurée à la fin de 1925. En 1948, lors de la construction de l'école Mère Bruyère, l'école Saint-Louis fut déménagée au 330, rue Perreault Est⁵⁷.



Vue sur Rouyn, entre 1925-1960.

On voit sur cette photo en arrière-plan le lac Trémoy (Osisko) ainsi que l'hôpital des Saint-Anges (à droite) et l'école Saint-Louis-de-Gonzague (à gauche) implantés tous deux sur la rue Perreault. On remarque au milieu de la photo l'alignement des bâtiments sur la rue Cardinal-Bégin.

Fonds Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda. P34,S3,D45,P025. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.

En parallèle, la congrégation des Sœurs grises de la Croix décide d'envoyer à Rouyn quatre religieuses pour s'occuper de l'école et des malades. Elles s'installent d'abord dans la chapelle-école. Puis, en janvier 1926, Mgr Louis Rhéaume obtient un octroi du gouvernement du Québec pour construire un hôpital un peu à l'est de la chapelle-école sur la rue Perreault. C'est ainsi que l'hôpital des Saints-Anges est inauguré en septembre 1926⁵⁸. Il deviendra également trop petit peu après. Cela va justifier notamment la construction d'un nouvel hôpital plus vaste, soit l'hôpital Youville situé à la jonction des villes de Rouyn et Noranda. Les patients de l'hôpital des Saints-Anges sont transférés en 1930 au nouvel hôpital. L'édifice des Saints-Anges sert par la suite de pensionnat pour jeunes filles et est renommé le couvent Saint-Anges. Il a depuis été démoli pour agrandir l'actuel terrain de stationnement de l'école Mère-Bruyère⁵⁹.

56 Trépanier, P. (2022). Portrait patrimonial religieux de Rouyn-Noranda. Inventaire de 22 lieux de culte et anciens lieux de culte. Ville de Rouyn-Noranda. p. 15.

57 Racicot, J. (Mai 2020). Les premières écoles à Rouyn 1925-1938. En ligne.

58 Gourd, B (Octobre 2021). Ouverture de l'hôpital Youville de Noranda - 20 août 1930. Société d'histoire de Rouyn-Noranda. En ligne.

59 Rouyn-Noranda Ville de Culture. (Sans date). La petite histoire du couvent des Saint-Anges. En ligne.

Le développement initial regroupant quelques bâtiments et institutions donne naissance à la municipalité de village de Rouyn en mai 1926, et à la Ville de Rouyn en avril 1927. Au même moment, on assiste à l'érection d'autres bâtiments religieux et institutionnels. C'est le cas notamment de l'église anglicane St Bede's. Fondée en 1926, cette église ne sera jamais véritablement achevée, bien qu'elle témoigne de la présence de la communauté anglophone à Rouyn dès ses premières années. Elle demeure dans un état assez rudimentaire jusqu'à son remplacement en 1955.

Sensiblement au même moment, l'église catholique Saint-Michel-Archange est fondée en 1927. Un soubassement est d'abord construit. Au même moment, on érige un presbytère tout juste à côté. Il s'agit du plus ancien presbytère de Rouyn-Noranda et l'une des premières résidences « permanentes »⁶⁰ de Rouyn. Puis, l'église haute est érigée l'année suivante. Elle sera toutefois incendiée en 1973 et reconstruite en 1976. Le presbytère est toujours présent de nos jours.

Peu après son incorporation, la Ville de Rouyn se dote d'un édifice où logent tous les services administratifs, de police et d'incendie en plus de la Cour municipale. Il est construit sur un promontoire, à l'angle de la rue Taschereau et de l'avenue du Portage. Bien que l'hôtel de ville actuel soit toujours situé sur le même site, le bâtiment original a été incendié en 1948⁶¹.



On observe sur cette photo l'église Saint-Michel-Archange et son presbytère (à gauche) et le nouvel hôtel de ville de Rouyn (à droite) sur son promontoire. Entre 1925-1960.

Fonds Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda. P34,S3,D45,P008. BANQ Rouyn-Noranda. En ligne.

60 Trépanier, P. *Op. Cit.* p. 25.

61 Rouyn-Noranda Ville de Culture. (Sans date). La petite histoire de l'hôtel de ville. En ligne.

Malgré tout, les infrastructures publiques arrivent à peine à suivre le rythme du peuplement. Rouyn passe de 600 habitants en 1926 à 3 225 en 1931, dont la grande majorité parle en français⁶². Elle devient peu à peu une ville commerciale à la vie nocturne animée, contrairement à Noranda. Un témoignage d'un voyageur de passage présente Rouyn ainsi :

« Sur la rue Principale ou Main Street, se voyaient plusieurs hôtels et de nombreux magasins bâtis sans symétrie. Séparés par un ruisseau de boue, car il avait plu la veille et l'eau ruisselait dans les rues non pavées, ces édifices ne rendaient pas la ville très attrayante. Sur les rues transversales, se disséminent quelques rares et jolies maisons. Aucune verdure, aucun arbre, aucune fleur pour enjoliver un peu cette ville... »⁶³

Le constat est dur, mais témoigne néanmoins des conséquences d'un développement rapide et non planifié. Les commerces s'installent peu à peu sur les rues Perreault et Principale dans ce qui devient peu à peu le centre-ville. Les commerces se situent souvent au rez-de-chaussée d'immeubles ayant des logements à l'étage supérieur. Plus on s'éloigne du centre-ville, plus la densité de construction diminue et on y retrouve des bâtiments qui ne dépassent jamais deux étages. À cette époque, les bâtiments s'établissent non plus selon les moyens de communication qu'étaient le chemin de portage ou le lac, mais davantage selon les terrains de la Noranda et le chemin de fer⁶⁴. En effet, on retrouve à Rouyn depuis 1927 une gare du TNOR très achalandée, tant par les passagers que par le trafic de marchandises.



Côté nord de la rue Perreault. On remarque la fonction commerciale dominante de la rue. Les bâtiments ne sont à ce moment que d'un étage. 1925-1960.

Fonds Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda. P34,S3,D45,P013. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.

62 Gourde, B. (1982). Le Klondyke de Rouyn et les Dumulon : histoire du développement minier de la région de Rouyn et d'une famille de pionniers. Collège de l'Abitibi-Témiscamingue. Rouyn. p. 73.

63 *Ibid.* pp. 73-74.

64 Bureau, D. *Op. Cit.* p. 18.

Dans les années qui suivent, d'autres bâtiments importants vont s'ajouter dans la partie la plus ancienne de la ville. C'est le cas de l'école pour filles Saint-Joseph « B ». Construite en 1938, il s'agit néanmoins d'une occupation partagée avec l'école des Arts et Métiers⁶⁵. Le bâtiment est un très bon exemple d'utilisation à Rouyn du style d'architecture Art déco. D'ailleurs, on va retrouver ce style pour certains bâtiments de services tels les hôpitaux, les arénas ou encore les hôtels. C'est le cas notamment de l'hôtel Albert, construit en 1934-1935 (puis reconstruit en 1941), de l'édifice Reilly, et du foyer Saint-Raphaël, tous deux construits en 1937.



Édifice Reilly. 1926-1960.
Fonds Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda.
P34,S3,D007,P023. BAnQ Rouyn-Noranda.



Hôtel et Café Albert. Date inconnue.
Carte postale. 0002632179. BAnQ.

Dans les années 1930, le développement prend peu à peu une allure plus permanente et la qualité des constructions s'améliore. Le développement atteint à la fin des années 1930 les limites de la ville de Noranda et comble en partie l'espace inoccupé situé entre les secteurs les plus anciens de Rouyn et le chemin de fer à l'ouest. Cependant, un secteur accidenté et rocheux au sud de la rue Taschereau va ralentir en partie de développement sur cette section.

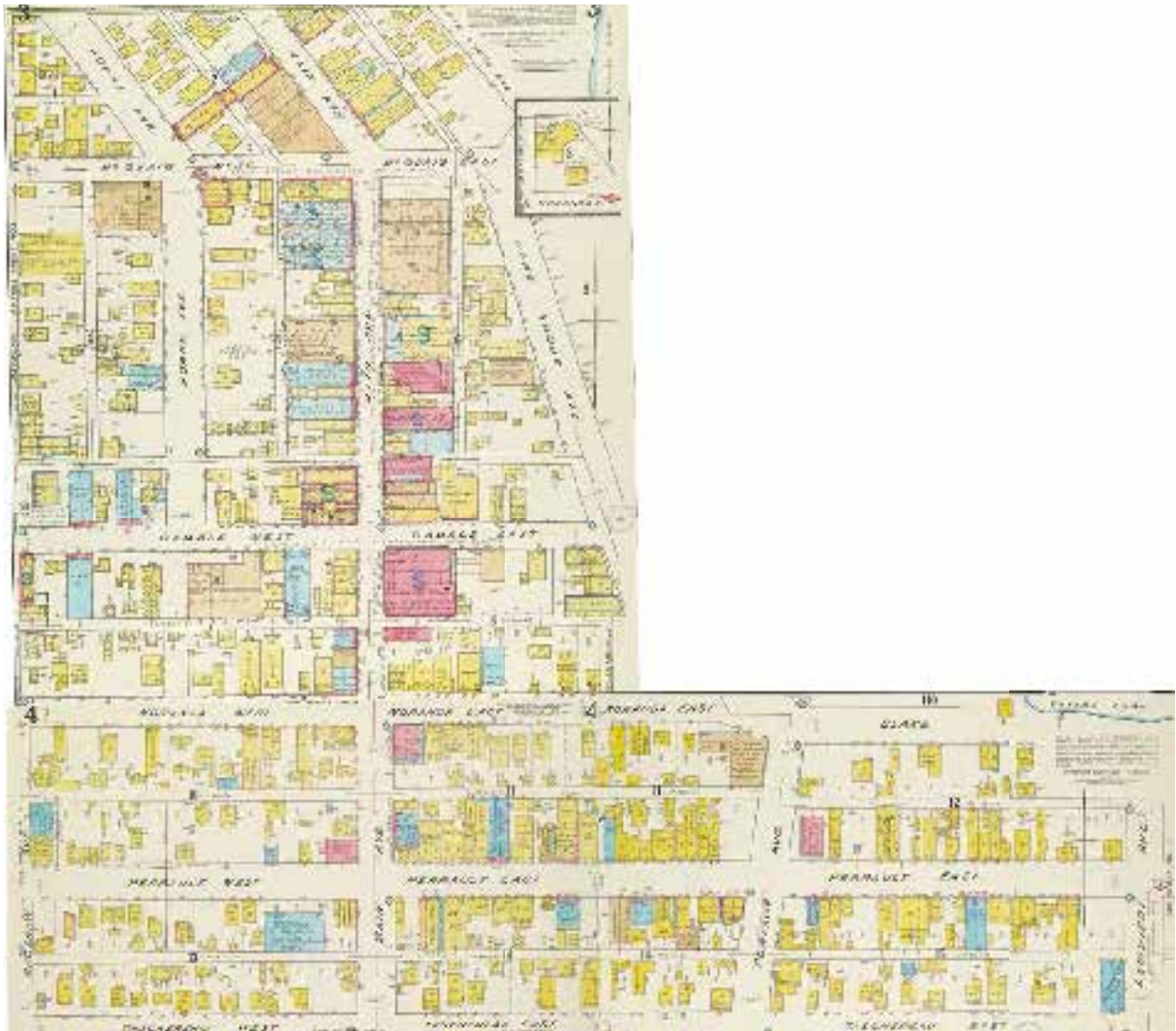


On observe sur cette photo une partie de l'étendue du développement de Rouyn de la fin des années 1930. On remarque à l'avant-plan un secteur plus accidenté au sud de la rue Taschereau encore non développé au sud où se trouvera plus tard plusieurs équipements publics (Théâtre du Cuivre, Aréna Jacques-Laperrière, etc.).

Ladouceur, Chas. (1939). Album souvenir de Rouyn & Noranda. The Commercial Press Co. Ottawa. p. 43

65 Racicot, J. *Op. Cit.*

Le développement commercial se poursuit dans la deuxième moitié des années 1930 sur les rues Perreault, l'avenue Principale et l'avenue Gamble. Cependant, un incendie important a lieu en 1938. En plus de l'hôtel Albert, le feu touche plusieurs « commerces adjacents, dont l'hôtel Commercial, le garage Régaudie, les deux magasins Ansara, l'épicerie Bastien ainsi que deux maisons situées rue Horne, à l'arrière de l'hôtel »⁶⁶. D'autres bâtiments seront ensuite reconstruits, dont l'hôtel Albert en 1941 et toujours présent de nos jours.



Insurance plan of the city of Rouyn. 1951.

On remarque sur ce plan de 1951 la densité de construction sur l'avenue Principale, entre les limites avec la ville de Noranda et la rue Noranda (Mgr Tessier), sur la rue Gamble près de l'intersection avec l'avenue Principale, et sur la rue Perreault, entre l'avenue Principale et l'avenue du Portage. On remarque la présence de quelques bâtiments en brique (en rouge) sur ces rues. Néanmoins, on remarque que la majorité du secteur est constituée principalement de bâtiments en bois (jaune) avec parfois la façade en brique. On remarque aussi la présence de bâtiments construits en bloc de ciment (bleu).

Underwriters' Survey Bureau. Toronto. 0000223569, BAnQ.

⁶⁶ Desfossés, F. B. (20 septembre 2016). L'incendie de l'hôtel Albert en 1938 : une des pires tragédies de l'histoire de Rouyn-Noranda. Radio-Canada. En ligne.

En 1940, on assiste à la construction, à partir de la rue Galipeault (Larivière) d'un chemin conduisant à Mont-Laurier, qui deviendra la route 117. Cette voie devient une des rues commerciales importantes de Rouyn, avec les rues Perreault et Principale. L'amélioration du réseau routier contribue à accroître la population de Rouyn qui atteint 8 808 personnes en 1941⁶⁷. Le centre-ville atteint une certaine maturité à la fin des années 1940 et au début des années 1950. On note une densité de construction importante sur les rues Perreault, Gamble et l'avenue Principale. Le style architectural Boomtown est très représenté sur ces rues. Le développement résidentiel se fait aussi notamment vers l'est, notamment le long des rues Perreault et Taschereau.



Vue de l'avenue Principale en 1937.
On y voit notamment au centre, l'hôtel Windsor.
Fonds Canadien National. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.

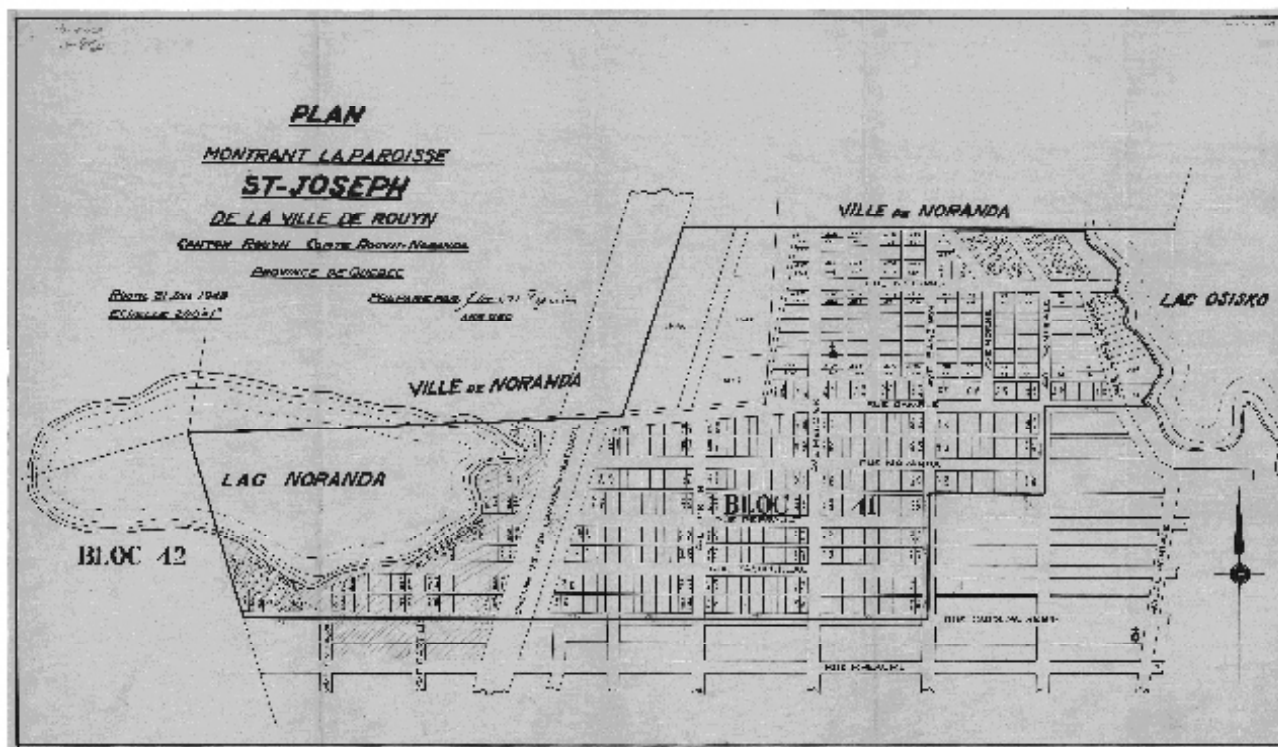


Vue générale de Rouyn. Sans date.
On y voit au centre la rue Taschereau vers l'est où l'on trouve des bâtiments résidentiels de différentes typologies architecturales.
Collection Jacques Poitras. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.

67 Gourd, B. (1982). *Op. Cit.* p. 75.

Contraint par les limites municipales de Noranda au nord, le lac Noranda à l'ouest et un secteur accidenté et rocheux (qui semble être une propriété minière) au sud, le développement s'oriente ensuite peu à peu vers le sud-est et Rouyn-Sud où on retrouve déjà des squatteurs. C'est ainsi qu'on assiste en 1938 à la création de la paroisse Immaculée-Conception à Rouyn-Sud, dont l'église construite à ce moment devient la première en banlieue de l'agglomération de Rouyn-Noranda. Le développement de la paroisse se veut un prolongement du plan en damier déjà en place, quoi qu'il a dû s'adapter aux éléments naturels, soit le lac Édouard et la zone rocheuse accidentée à l'est de la rue Godbout⁶⁸. Deux écoles vont ensuite s'ajouter à cette nouvelle paroisse.

Dans les années 1940, le développement se poursuit aussi dans la partie ouest de la ville à proximité des secteurs plus anciens en direction du chemin de fer. C'est dans ce mouvement que la paroisse de Saint-Joseph est fondée en 1946 au même moment où l'église du même nom est construite.



Plan montrant la paroisse Saint-Joseph. 31 janvier 1948.

J. Hectro Paquin. PL67J082. Greffe de l'arpenteur général du Québec. En ligne.

68 Bureau, D. Op. Cit. p. 27.

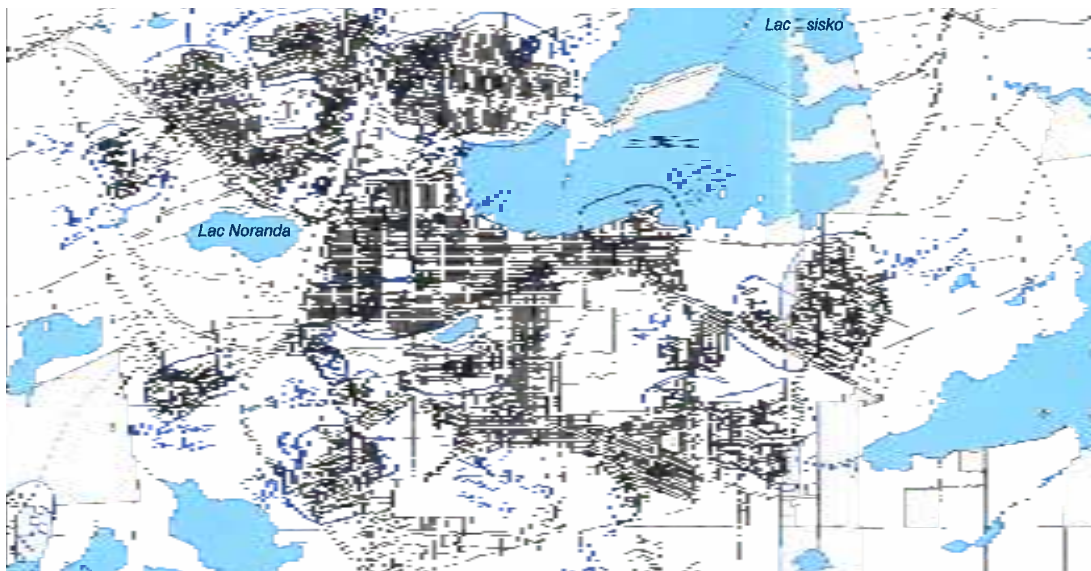
Durant les décennies qui suivront, d'autres secteurs résidentiels vont se développer, tant vers l'ouest, le sud et l'est. C'est le cas notamment de la paroisse Sainte-Bernadette dans les années 1950.



Vue de la paroisse Sainte-Bernadette dont la trame est notamment conditionnée par la présence d'un secteur rocheux plus accidenté. 1930-1973.

Fonds Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda. P24,S3,D31. BAnQ Rouyn-Noranda.

Au fil des ans, des secteurs et bâtiments institutionnels et commerciaux vont continuer de s'ajouter. Pensons notamment au palais de justice, construit en 1955, l'école normale, construite en 1958, l'école Paul VI, construite en 1959 et la Place Noranda, construite en 1972. D'autres seront aussi transformés. C'est le cas du Collège de Rouyn, construit en 1951, intégré en 1967 au campus du nouveau Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue⁶⁹. Enfin d'autres seront toutefois démolis. C'est le cas notamment de l'école George Loosemore, construite avant 1951, de l'école Saint-Michel, construite en 1938, l'école Saint-Joseph « C », construite en 1948 et la maison de retraite Notre-Dame-du-Cap, construite en 1948⁷⁰.



Évolution des quartiers de Rouyn. Sans date.

Ville de Rouyn-Noranda.

⁶⁹ Vincent, O. *Op. Cit.* p. 544.

⁷⁰ Racicot, J. *Op. Cit.* ; Rouyn-Noranda Ville de Culture. (Sans date). La petite histoire... du collège de Rouyn. En ligne. ; Rouyn-Noranda Ville de Culture. (Sans date). La petite histoire... de la maison de retraite fermée. En ligne.

Noranda

À la suite de la mise à jour d'un gisement d'or sur les rives du lac Trémoy (lac Osisko) par le prospecteur Edmund Henry Horne, un groupe d'industriels et d'investisseurs américains, se regroupant en 1921 sous le nom de *Thomson-Chadbourne Syndicate*, fondent ensuite en 1922 la *Noranda Mines Limited*. La présence de minéraux sur le territoire de Rouyn-Noranda était déjà connue des Anichinabés qui appelaient ce secteur *Conia Asini* pour « roche dorée » ou « les mines »⁷¹.

La diffusion du grand potentiel minier attire de nombreux prospecteurs et crée une véritable course vers l'or. Le secteur demeure toutefois très isolé, situé entre les zones rurales et agricoles de l'Abitibi, alors qu'il est localisé plus au sud du Canadien National, et plus au nord du Témiscamingue. Pour pallier cet isolement, le transport se fait par portage et par les voies d'eau, puis par hydravion. Les premiers bâtiments à s'ériger dans le secteur sont au camp minier Horne de la mine Noranda, érigés à partir de 1923 le long du lac Trémoy (lac Osisko) du côté de Noranda, ainsi que la maison et le magasin général Dumulon, construits du côté de Rouyn entre 1923 et 1924⁷².

Afin de faciliter les opérations de la mine (exploitation, construction des installations, apport de main-d'œuvre, etc.), l'accès par voie ferrée au secteur de Noranda par le nord se fait dès 1926 à partir d'un embranchement du Canadien National depuis la ville de Taschereau. L'accès par le sud se fait dès 1927 par le *Temiskaming & Northern Ontario* (T&NO) dès 1927.



Vue du camp Horne situé près du lac Osisko, au pied de la Guest House. De gauche à droite, on aperçoit le dortoir des mineurs, la cuisine et la salle à manger, le bureau et le dortoir de la direction. Entre 1926 et 1927.

Vavasour & Dick. Fonds Fonderie Horne. P123,S1,P409. BANQ Rouyn-Noranda.

⁷¹ Corporation de la Maison Dumulon. (2023). La ruée vers Rouyn. Guide des guides, accueil et animation. 36 p.

⁷² Répertoire du patrimoine culturel. Site patrimonial de la Maison-Dumulon. En ligne.

La construction de la fonderie Horne est entreprise en 1926 selon les plans de A. E. Wheeler, consultant en métallurgie de New York⁷³. La mine Horne devient en 1927 la première mine productrice de l'Abitibi-Témiscamingue. Le site de la mine Horne est déjà bien constitué au milieu des années 1930. On y retrouve déjà des dizaines de bâtiments spécialisés. Plusieurs autres vont s'ajouter au fil du temps selon les besoins et l'évolution des techniques dans le secteur minier. On retrouve de nos jours plus d'une centaine de bâtiments et de composantes bâties sur le site⁷⁴.



Vue de la ville de Noranda à ses débuts avec, à l'arrière-plan, l'usine de smeltage de la mine Noranda alors en construction. Vers 1926-1927. Vavasour & Dick. Fonds Fonderie Horne. P123,S1,P408. BANQ Rouyn-Noranda.

Le développement de la mine attire des travailleurs, puis des commerçants et des hôteliers. Les pionniers s'installent dans des cabanes de rondins regroupées dans des camps miniers improvisés, tant du côté de Noranda que de Rouyn. Ce mouvement de peuplement et d'urbanisation non planifiée qui en découle dans différents secteurs le long de la faille de Cadillac oblige très tôt les minières et le gouvernement à intervenir dans l'organisation et l'aménagement des villes minières. Les secteurs de Noranda et de Rouyn n'y font pas exception. En effet, le gouvernement vote en 1926 une loi spéciale permettant à la *Noranda Mines Limited* de prendre en charge l'aménagement d'une ville dont le territoire correspond aux limites des propriétés minières détenues par la compagnie, soit environ 607 hectares⁷⁵. En mars 1926, la Ville de Noranda est officiellement créée. James Y. Murdoch, dirigeant de la Noranda, agit comme maire, et ce, jusqu'en 1929. De 1931 à 1949, ce poste est occupé par James Carter, un courtier en terrain.

Au moment de la création de Noranda, le territoire est boisé et inhabité à l'exception du site de la mine et du camp minier situé sur le bord du lac Trémoy (Osisko). Ce dernier comporte une douzaine de cabanes en 1926 qui abritent alors près d'une centaine d'hommes⁷⁶. Le camp minier est démoli en 1930 à l'exception de la cabane qui servait de bureau à Ernest Hibbert, le premier directeur de la mine Horne. Celle-ci existe toujours et est maintenant intégrée au site de la fonderie Horne.

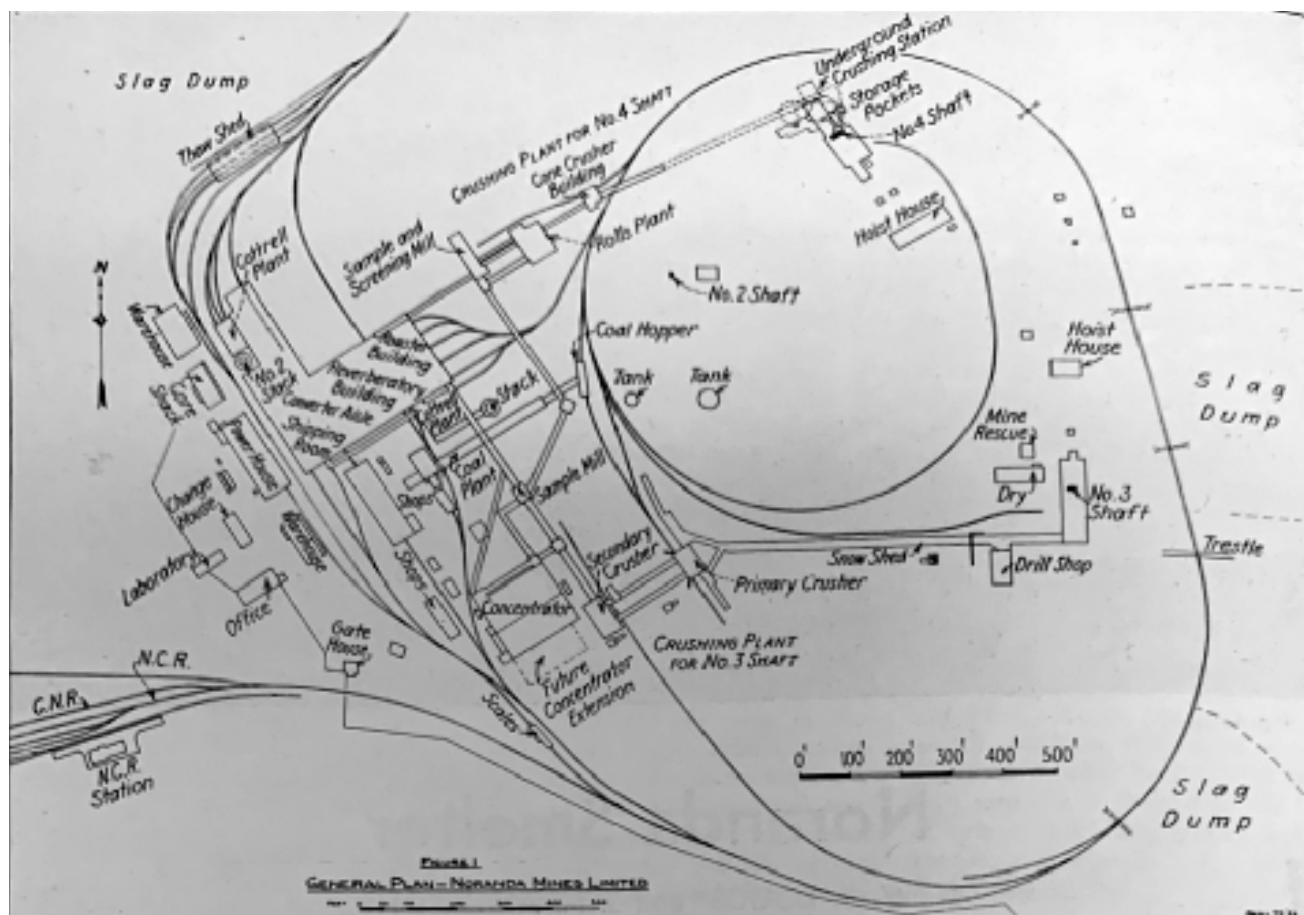
⁷³ Barrette, P. (2008). *Noranda de Murdoch à Pannell*. Groupe de communication PAT. Rouyn-Noranda. p. 34.

⁷⁴ Informations fournies par Cindy Caouette Surintendante communications et relations avec la communauté, Fonderie Horne.

⁷⁵ Devamco. (2008). *Protection et mise en valeur du patrimoine bâti. Quartier des Dirigeants et bâtiments de l'inventaire de 2003. Ville de Rouyn-Noranda*. p. 6.

⁷⁶ *Ibid.*

Contrairement à des entreprises manufacturières établies dans des secteurs urbains existants, les entreprises minières s'installent directement où se trouve la ressource, même si c'est en milieu reculé. La main-d'œuvre doit alors s'y déplacer. En plus des installations industrielles, des aménagements urbains doivent ainsi être construits rapidement pour assurer le bon fonctionnement des activités. Noranda se développe donc comme une ville de compagnie sous le contrôle de la *Noranda Mines Limited*, qui agit comme employeur, comme planificateur du développement de la ville et comme propriétaire de logements. Le gérant de la compagnie assume également la fonction de maire⁷⁷.



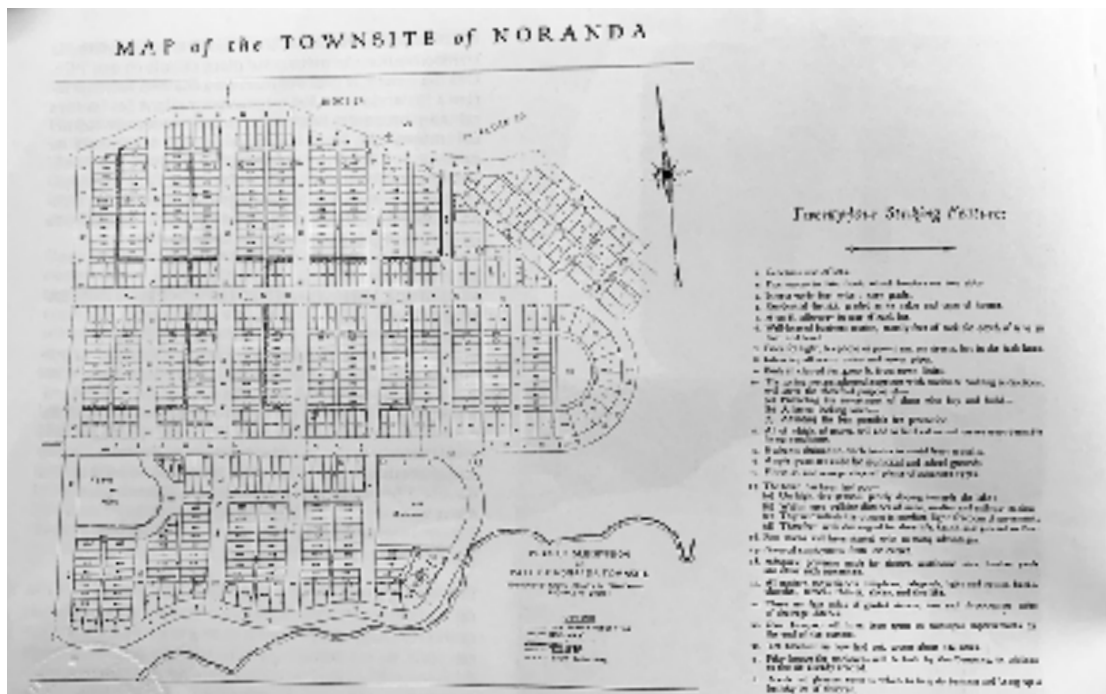
Plan de la fonderie dans la première moitié des années 1930. On remarque le lien avec les chemins de fer du Canadien National et du Temiskaming and Northern Ontario Railway, à qui appartient la gare.

Boggs W.B. et J. N. Anderson. *Noranda Smelter*. *Canadian Mines Journal*. Vol 55. Avril 1934. p. 184

77 Devamco. (2003). *op. cit.* p. 3.

Dès l'été 1926, Ernest Hibbert procède à l'arpentage préliminaire du territoire et au défrichement de 137 hectares de terrain entre le site de la mine Horne et le lac Osisko. Les ingénieurs E. W. Neelands et A. Hogg sont engagés par la Noranda et mandatés pour concevoir le plan d'urbanisme de la ville⁷⁸. Le système d'aqueduc et d'égouts est mis en place à partir de 1926 et les premiers bâtiments sont érigés dès 1927⁷⁹. Le développement se fait sous une colline où est située la mine selon un plan d'urbanisme, dit typiquement britannique⁸⁰.

« Le plan d'origine comprend cinq avenues disposées selon un axe ouest-est et neuf rues établies selon un axe nord-sud. La ville est aménagée en damier à l'exception d'une rue longeant le lac Osisko (chemin Trémoy) et de deux rues situées au nord-est près du site de la mine. Ces deux rues, la 1^{re} et la 2^e Rue, ne seront jamais construites de même que la section de la 3^e Rue et une partie de la 4^e Rue situées au nord de la 3^e Avenue (Carter). Les principales fonctions urbaines sont déterminées dans le plan de zonage. Le secteur commercial est ainsi prévu au centre du territoire le long de la 7^e Rue, entre la 3^e Avenue et la 2^e Avenue (Murdoch). La 8^e Rue, originalement prévue pour accueillir des activités industrielles légères, fera en fait partie intégrante du secteur commercial. Le reste du territoire est destiné aux habitations. Le règlement de construction no. 2 adopté lors de la création de la ville détermine le type d'occupation, la hauteur autorisée pour les bâtiments et les matériaux pouvant être utilisés. Ce règlement prévoit ainsi que les bâtiments de la 7^e Rue dans le secteur commercial devront être en brique et à l'épreuve du feu tandis que ceux de la 8^e Rue pourront être construits en planche. »⁸¹



Carte de la ville planifiée de Noranda

On remarque sur ce plan montrant la trame urbaine de la ville, à gauche, l'espace dédié au Town Hall, qui deviendra le centre récréatif comprenant l'arène, le centre de curling et le gymnase. On note aussi à droite l'espace dédié pour l'école où s'érigera l'école protestante dont le bâtiment est encore présent de nos jours. Enfin, on remarque les 1^{re} et 2^e Rues qui ne seront jamais construites.

Boucher, P., Morissette, A. et Carrier, F. (1986). Guide de rénovation, Centre-ville de Noranda. Ville de Noranda. p. 10

78 Devamco. (2008). *op. cit.* p. 6.

79 Rowe, R.C. (1934). Town Planning and Social Relationships. Canadian Mines Journal. Vol 55. p. 206.

80 Barrette, J. (2008). *op. cit.* p. 26.

81 Devamco. (2008). *op. cit.* p. 6.

« Dès 1926, 40 hectares de terrain sont aménagés avec la construction de près de cinq kilomètres de rues et la délimitation de près de 500 lots. La compagnie construit alors la résidence du directeur de la mine près du site du camp Horne et du lac Osisko ainsi que six maisons sur la 7^e Rue entre la 3^e Avenue et la 4^e Avenue (Portelance) pour loger les cadres de la mine. Trois grands dortoirs (bunkhouse) sont aussi érigés près de la mine pour loger les travailleurs⁸². »

« Puis au début de 1927, la firme De Martigny et Bruneau est désignée comme agent exclusif pour la vente des lots qui sont regroupés par secteurs selon le type de construction autorisée. La vente aux enchères des lots qui s'amorce en avril 1927 va créer un boom immobilier qui se maintiendra jusqu'au début des années 1930. La Noranda Mines Limited offre alors des prêts aux travailleurs qui désirent acquérir un terrain et construire leur maison⁸³. »



Les débuts de la construction de Noranda. Vers 1926-1927.

Fonds Fonderie Horne. P123,S1,P268. BAnQ Rouyn-Noranda.



Vue du lac Trémoy (Osisko) avec en arrière-plan le chemin Trémoy et les maisons des dirigeants. Date inconnue, mais estimée à la fin des années 1920 et au début des années 1930.

On remarque la qualité des aménagements publics.

Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda. P34,S3,D44. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.

82 Devamco. (2008). *op. cit.* p. 6.

83 *Ibid.*

La ville n'est cependant pas réservée uniquement aux employés de la mine. Des lots peuvent être vendus au public en général. Cependant, un certain caractère de prestige doit être maintenu⁸⁴.

En raison du contrôle strict qu'elle s'accorde sur sa planification urbaine, la *Noranda Mines Limited* a un droit de regard important sur les usages et les activités qu'on y retrouve. Ainsi, dans les années 1920 à Noranda, les débits d'alcool sont interdits, un couvre-feu résonne dans la ville par des porte-voix installés sur les lampadaires pour que les gens aillent se coucher. À l'inverse, Rouyn, beaucoup moins réglementée, se développe plutôt comme la ville des cabarets, des *blindpig* (débits d'alcool illégaux), des maisons de cartes et des bordels⁸⁵.

Noranda se dote dans les années 1920 et 1930 d'équipements publics et commerciaux modernes tels trois banques et deux écoles (une catholique et une protestante). À cela s'ajoutent trois églises : l'une catholique, Notre-Dame-de-Protection (fondée en 1929), l'une anglicane, *All Saints Angligan* (fondée en 1928), et l'une presbytérienne, *Noranda Rouyn United* (fondée en 1927). Un temple maçonnique, fondé en 1932, s'ajoute à cette liste et est érigé à proximité de ceux-ci. Ces quatre lieux de culte sont encore présents de nos jours, mais un seul, l'église *All Saints Angligan*, est toujours utilisé comme lieu de culte⁸⁶.



Regroupement de lieux de culte permanents à Noranda en 1937

On reconnaît les bâtiments suivants :

1. L'église Notre-Dame-de-Protection, construite en 1932 avec toute sa finition ;
2. L'église anglicane *All Saints* (1928) restée sans finition jusqu'en 1952 ;
3. L'église *Noranda Rouyn United* (1927) : église-soubassement jusqu'en 1952 ;
4. Le temple maçonnique *Osisko*, bâtiment permanent construit en 1932 avec sa finition.

Fonds Canadien National. P213,P326. BAnQ Rouyn-Noranda. Avec l'identification telle que présentée dans Trépanier, P. (2022). Portrait patrimonial religieux de Rouyn-Noranda. Inventaire de 22 lieux de culte et anciens lieux de culte. Ville de Rouyn-Noranda. p. 18

84 Rowe, R.C. (1934). *op. cit.* p. 206.

85 Corporation de la Maison Dumulon. (2023). La rue vers Rouyn. Guide des guides, accueil et animation. 36 p.

86 Trépanier, P. (2022). Portrait patrimonial religieux de Rouyn-Noranda. Inventaire de 22 lieux de culte et anciens lieux de culte. Ville de Rouyn-Noranda. p. 8.

D'autres lieux de culte vont s'ajouter dans les années 1920 et 1930, somme toute assez proches des premiers, soit une église baptiste, l'Église Baptiste de Noranda (fondée en 1928) et une synagogue-école (fondée en 1930), remplacée en 1948 par la synagogue Knesset Israël. Ces bâtiments existent encore aujourd'hui bien que la synagogue ait été transformée⁸⁷.

En plus des lieux de culte, s'ajoutent à Noranda d'autres bâtiments à vocation commerciale, tels qu'un hôtel. Puis, différents équipements sportifs sont aménagés comme une patinoire, des terrains de tennis et un terrain de golf⁸⁸. En 1931, la population de la ville est de 2 200 personnes. À la fin de 1933, elle compte le double, soit environ 4 400 personnes⁸⁹.



Le club de golf construit par la Noranda en 1934
Vavasour & Dick. Fonds Fonderie Horne. P123,S1,P302. BAnQ Rouyn-Noranda.



Vue de maisons de la 8^e rue et des installations de la Noranda, avec ses cheminées et ses chevalements. 1935.
Fonds ministère des Ressources naturelles. E20,S2,SS1,P508. BAnQ Rouyn-Noranda.



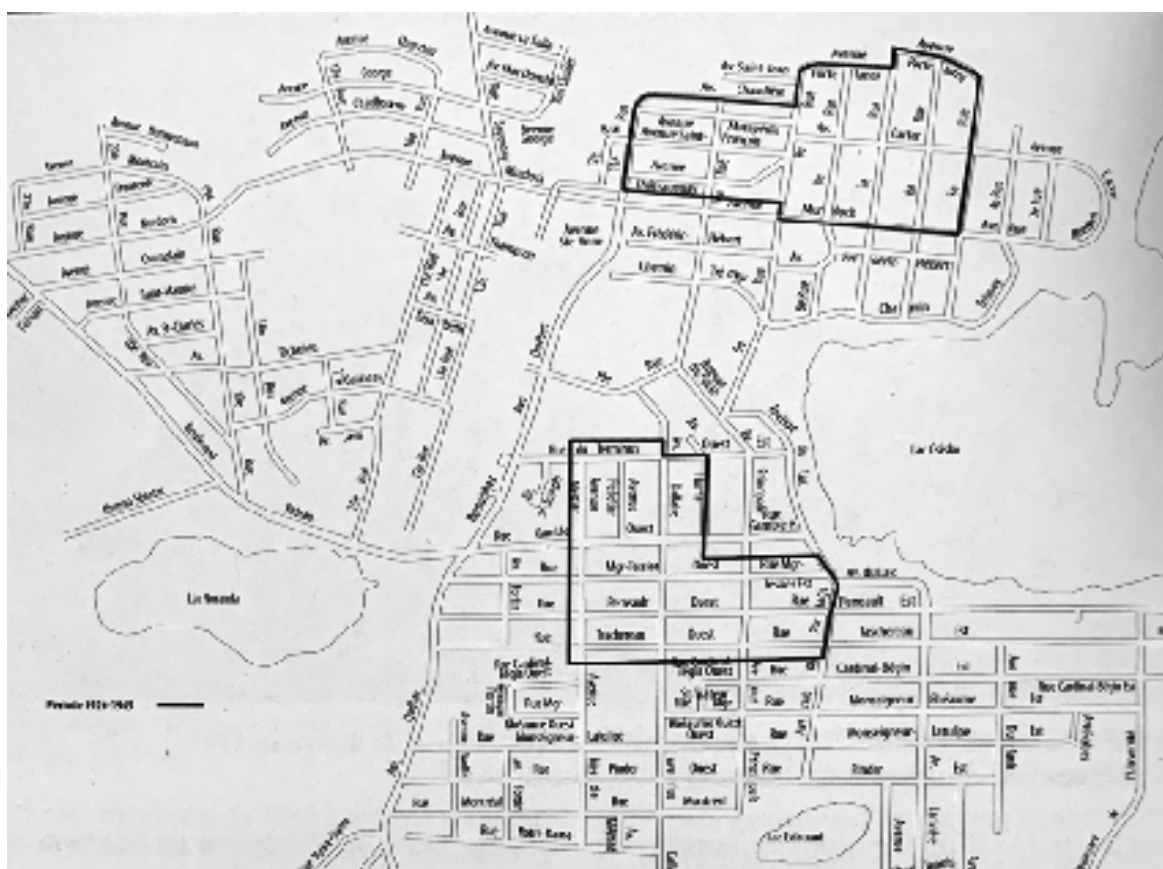
Vue de la mine et de Noranda dans l'axe de la 9^e Rue. 1937.
On remarque que le centre sportif n'est pas encore construit. On remarque également l'église Baptiste et la synagogue-école.
Fonds Canadien National. P213,P326. BAnQ Rouyn-Noranda.

87 Trépanier, P. (2022). *op. cit.* p. 8.

88 Rowe, R.C. (1934). *op. cit.* p. 206.

89 Rowe, R.C. (1934). *op. cit.* p. 206.

Tout comme pour la ville voisine de Rouyn, les débuts miniers fulgurants attirent, dès la fin des années 1920, des travailleurs immigrants à Noranda, dont plusieurs provenant des villes minières ontariennes. Déjà en 1931, Noranda accueille 1 115 immigrants internationaux, dont des Finlandais, Polonais, Ukrainiens, Italiens, Russes, Autrichiens, Croates, Slovènes et Serbes. On retrouve d'ailleurs une salle communautaire croate à Noranda au 124, 9^e Rue⁹⁰. La crise économique ralentit cependant le mouvement d'immigration, alors qu'on dénombre seulement 932 immigrants à Rouyn en 1941⁹¹. Les immigrants n'ont pas constitué d'enclaves ethniques à Noranda, ni à Rouyn d'ailleurs, comme dans d'autres grandes villes. Ils se concentrent à Noranda « dans le quartier ouvrier délimité au nord par la mine Horne, au sud par l'avenue Murdoch, à l'est par la 5^e Rue et à l'ouest par la 11^e Rue. Ce quartier comprend en fait deux parties que sépare la 9^e Rue. [...] Dans ce quartier, la majorité des immigrants sont logés dans des maisons appartenant à la compagnie Noranda⁹². »



Principaux secteurs d'implantation des immigrants à Noranda entre 1926-1946.

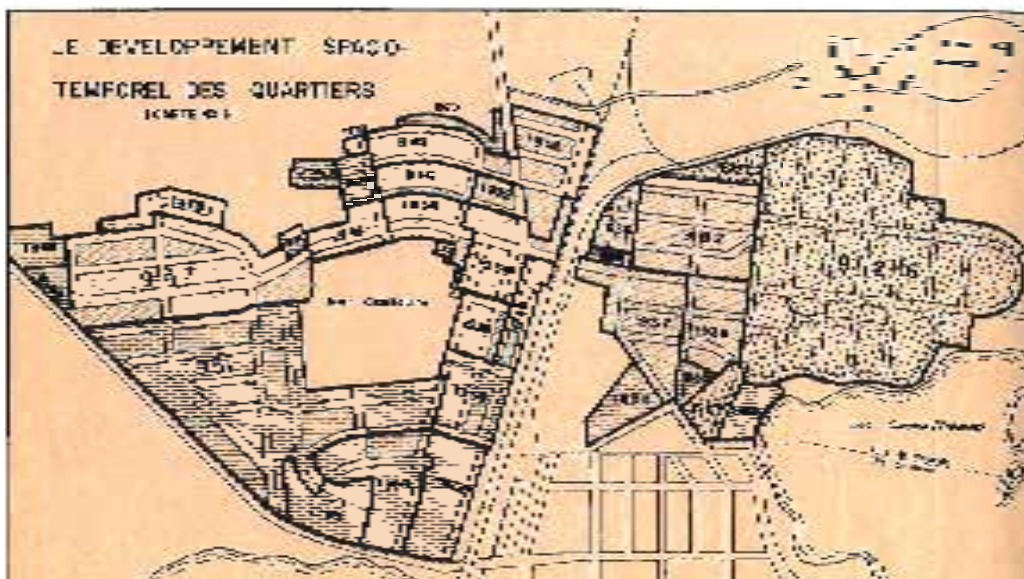
Gourd, B. (2016). *op. cit.* p. 33.

90 Gourd, B. (2016). *Avec le rêve pour bagage : les immigrants à Rouyn-Noranda, 1925-1980*. Les Éditions du Quartz. Collection Mémoire vive. Rouyn-Noranda. p. 31 et Barrette, Jonathan. (2020). *Les groupes ethniques de Rouyn-Noranda et leurs lieux de rassemblement*. Société d'histoire de Rouyn-Noranda. En ligne.

91 Gourd, B. (2016). *op. cit.* p. 32.

92 *Ibid.* p. 32-33.

En revanche, la population de Noranda continue d'augmenter, avec 9 300 habitants en 1951, pour atteindre 11 477 habitants en 1961. Durant cette période, les premiers secteurs planifiés de Noranda se consolident alors que de nouvelles rues et constructions s'érigent, à l'ouest de la voie ferrée, qui a longtemps constitué une limite au développement. En effet, le quartier Sacré-Cœur se développe peu à peu à partir de la fin des années 1930, et ce jusqu'au début des années 1950. Le développement va se faire d'abord le long de l'avenue Murdoch, puis des 14^e et 15^e Rues. Un noyau institutionnel et commercial va également s'ériger dans ce secteur de la ville suivant les tendances de développements urbains d'après-guerre.



Évolution du développement de la Ville de Noranda. Date inconnue.
Ville de Rouyn-Noranda.



Vue aérienne de la gare de Noranda du *Temiskaming & Northern Ontario Railway* avant à l'avant-plan sur le site de la fonderie Horne et la mine Noranda. Années 1940.

On remarque en arrière-plan les débuts de l'implantation de bâtiments à l'ouest de la voie ferrée dans ce qui deviendra le quartier Sacré-Cœur.

Joseph Herman Bolduc. BANQ Rouyn-Noranda.



Vue aérienne de Noranda au début des années 1950 (date estimée).

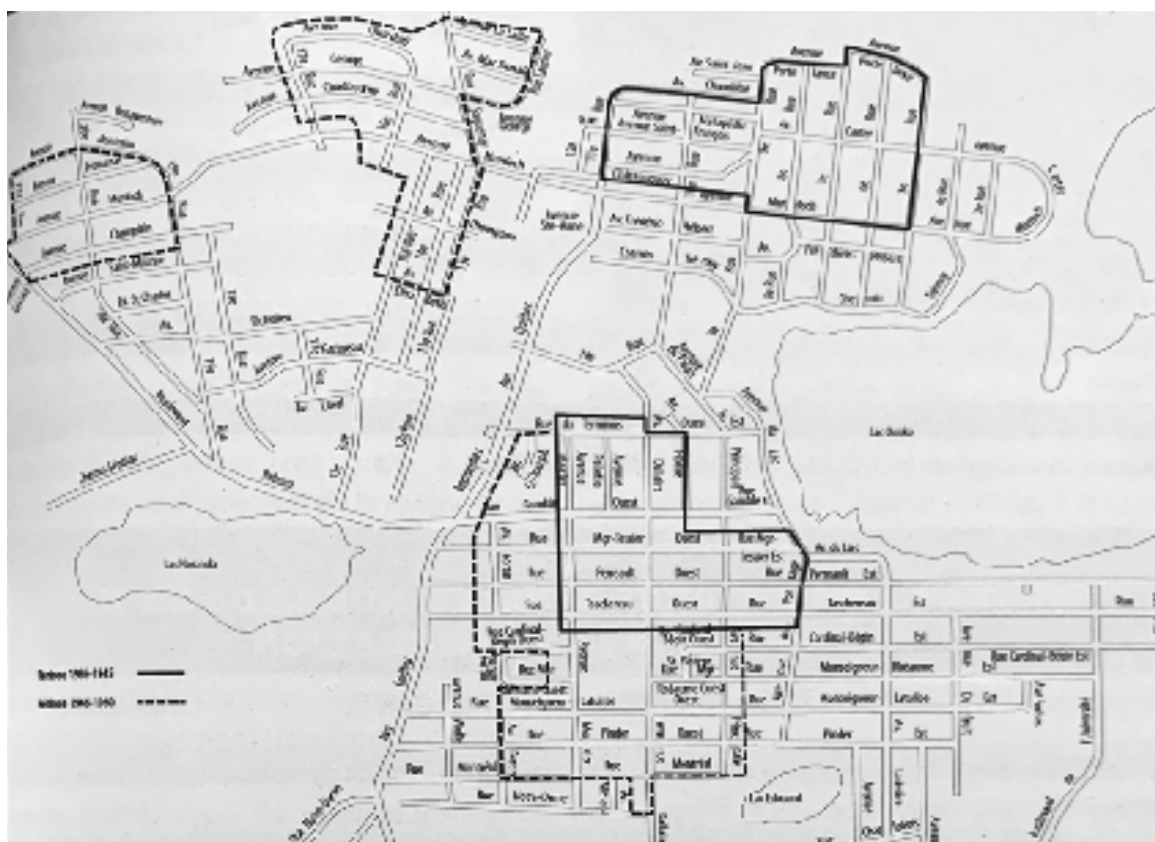
Joseph Herman Bolduc. P124,S40,SS5 BANQ Rouyn-Noranda.



Vue aérienne de Noranda au début des années 1950 (date estimée).

Joseph Herman Bolduc. P124,S40,SS5. BANQ Rouyn-Noranda.

À la suite de la Deuxième Guerre mondiale, une seconde vague d'immigration marque Noranda et Rouyn. On compte 2 006 immigrants à Noranda en 1961, soit deux fois plus qu'à Rouyn. La composition de ce groupe est toutefois modifiée. Les Polonais et Ukrainiens sont désormais les plus nombreux, mais on compte aussi de nombreux Yougoslaves. Puis, entre 1953 à 1961, les Allemands et les Italiens sont à leur tour les plus nombreux à Noranda. Ce nouveau flux migratoire amène une plus large dispersion de la population immigrante sur le territoire⁹³. Ces communautés se dotent aussi de lieux d'appartenance. Par exemple, les Allemands aménagent une salle communautaire au sous-sol d'un bâtiment construit en 1934 (146, 8^e Rue) et les Polonais en aménagent une sur la 7^e Rue⁹⁴.



Principaux secteurs d'implantation des immigrants à Noranda entre 1926-1946 et 1946-1960.

Gourd, B. (2016). *op. cit.* p. 37.

93 Gourd, B. (2016). *op. cit.* p. 37.

94 Barrette, J. (2020). *op. cit.*

Suivant la fin de plusieurs contrats de travail, la fermeture de la plupart des mines des environs, la composition de la population de Noranda va changer. Le recensement de 1971 marque le déclin du nombre d'immigrants. Ce mouvement s'accroît dans les années 1970 tant à Rouyn qu'à Noranda.

En parallèle, on assiste au développement du dernier secteur non construit de Noranda. À ses débuts, la ville de Noranda s'est développée de façon autonome et tournée sur elle-même. La vieille partie de Noranda ne comporte d'ailleurs que très peu de connexions formelles avec la ville non planifiée de Rouyn. Cela s'explique par le fait que dès 1938, le développement de Rouyn touche directement aux limites de Noranda. Pour cette raison, une zone tampon est aménagée par la Noranda entre les deux villes. Celle-ci est au fil du temps « constituée d'équipements communautaires (hôpital et palais de justice) et desservie par un réseau de circulation qui ne tient compte d'aucune trame existante, (...) démontrant une volonté de maintenir une séparation entre les deux villes⁹⁵ ». On retrouve dans cette zone l'hôpital Youville depuis 1930, puis d'autres équipements vont s'ajouter sur plusieurs décennies (palais de justice, école, centre commercial).



Secteur de Noranda qui sera gardé comme zone tampon. 1951.

On remarque ici la présence de l'hôpital.

Underwriters' Survey Bureau. Insurance plan of the city of Noranda, Que. BAnQ.

En 1976, on assiste à la fermeture de la mine Horne dont les ressources sont épuisées. Les chevalements et d'autres installations connexes vont alors disparaître complètement du paysage.

En 1986, la Ville de Noranda fusionne avec Rouyn pour former la nouvelle Ville de Rouyn-Noranda.

95 Barrette, J. (2007). Les villes de compagnie, génératrices de localités périphériques : le cas de Rouyn-Noranda. Rapport de recherche pour la maîtrise en histoire appliquée. Université du Québec à Montréal. Montréal. p. 55 Tiré de Bureau, D. (1977). Ville monoindustrielle, Rouyn-Noranda, 1926-1977. Travail présenté à la faculté d'Aménagement dans le cadre du cours URB 6133. Université de Montréal. Montréal. p. 26.

Évain

Le secteur actuel d'Évain se situe sur les anciens cantons de Beauchastel, Duprat et Montbray.

C'est à partir de 1932, suivant les recommandations du prêtre-colonisateur L.Z Moreau, que les premiers colons en provenance du Témiscamingue s'installent dans le canton de Beauchastel. Ils vont fonder la même année la paroisse de Saint-Bernard-de-Beauchastel du nom du canton de Beauchastel.



Groupe de colons. Date inconnue.

Comité du cinquantenaire. (1985). 1935-1985 : 50 ans à raconter : cinquantenaire d'Évain, 5 au 14 juillet 1985. Comité du cinquantenaire avec la participation du ministère des affaires culturelles du Québec. Évain.

À ce moment, le territoire n'est pas encore cadastré, mais est déjà desservi par la voie ferrée du T&NO. La *Canadian International Paper* (CIP) y possède des droits d'exploitation forestière et a déjà commencé à bûcher à proximité. Parmi les premiers colons, certains se dotent de vaches laitières, dont le lait est ensuite vendu à Rouyn, ou s'équipent pour procéder à l'abattage de bœufs arrivant par train, en vue de la vente à Rouyn⁹⁶.

Un feu de forêt laisse en 1932 un territoire propice à la culture de bleuets et plusieurs familles entreprennent de vendre des paniers de bleuets à destination de Toronto par train⁹⁷ afin d'obtenir un revenu d'appoint.

« Quand on est arrivé à Évain, on avait peur du feu, mais c'était tellement brûlé tout autour qu'il n'y avait plus de danger pour nous autres. L'année suivante, il y a eu des bleuets ; de vraies grappes de raisins ! C'était pour nous notre récolte, avec l'argent on achetait les choses qu'on avait de besoin. Une chaudière plus grosse qu'un gros panier se vendait 90 cennes⁹⁸. »

⁹⁶ Comité du cinquantenaire. (1985). 1935-1985 : 50 ans à raconter : cinquantenaire d'Évain, 5 au 14 juillet 1985. Comité du cinquantenaire avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec. Évain.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*

Puis, dans le cadre du plan Vautrin, d'autres colons arrivent en différentes vagues à l'été 1935. Certains poursuivent le défrichement sur les rangs 8, 9 et 10. Puis, durant l'hiver 1934-1935, la CIP établit un chantier sur le territoire d'Évain. Le bois est alors envoyé par la rivière Pelletier, vers l'usine de Témiscaming. En 1936, les colons construisent le presbytère dont le second étage sert de chapelle. En 1937 débutent les travaux de construction de l'église. Elle sera agrandie, et tant l'extérieur que l'intérieur rénovés, dans les années 1960. L'année 1937 marque aussi la construction de l'école Saint-Louis. Les Sœurs de l'Assomption arrivent peu après dans la paroisse et assurent l'éducation. Un magasin général vient s'ajouter au village qui s'établit principalement le long de la rue Principale, de l'avenue de l'Église et le long de la voie ferrée.



Récolte de bleuets à Évain. Date inconnue.
Comité du cinquantenaire. (1985). *op. cit.*



L'école Saint-Louis construite en 1937. Date inconnue.
Comité du cinquantenaire. (1985). *op. cit.*



L'église et le presbytère nouvellement construits. Date inconnue.
Sans auteur. (2010). *Évain 75ème 1935-2010 : Ça se fête en famille. Comité du livre. Rouyn-Noranda. p.96.*

D'abord tournés vers l'agriculture, les colons délaissent rapidement cette source de revenus, attirés par les nombreuses mines qui ouvrent à proximité et le revenu assuré qu'elles procurent. En effet, comme Évain est situé sur la faille de Cadillac, plusieurs mines y sont exploitées, dont Aldermac (1932-1943), New Arntfield (1936)⁹⁹, Halliwell (1938) sur le rang 8 et 9, situées à cheval sur les secteurs d'Évain et de Arntfield, Elder (1944-1966) sur le rang 10, Eldrich (1955-1962) au nord du lac Flavian, Quesabe (1949-1952) au sud-est du lac Flavian et Wingait (1944) au rang 6 Ouest¹⁰⁰. La présence de mines sur le territoire a grandement contribué au développement socio-économique d'Évain.

En 1945, une violente tempête frappe la municipalité. Les habitants du rang 10 et du chemin Edler sont particulièrement touchés. Presque toutes les granges sont jetées par terre¹⁰¹. C'est en 1947 que la localité prend le nom d'Évain, lors de l'érection de la paroisse en municipalité. Ce nom est également celui du bureau de poste, construit en 1936. Il honore Isidore Évain, missionnaire à la fin du 19^e siècle chez les Anichinabés de Notre-Dame-du-Nord.

Pour les colons qui ont persévéré dans l'exploitation agricole, les pratiques agricoles s'industrialisent peu à peu, comme ailleurs au Québec, à partir des années 1950. On retrouve à ce moment à Évain, surtout des producteurs de lait. En 1954, deux conseils municipaux sont élus afin de gérer séparément la portion « village » (Évain) de la portion « campagne » (Beauchastel). Les deux entités fusionnent ensuite en 1976. Les années 1970 sont marquées par une baisse importante de la pratique agricole. En 2009, seulement huit entreprises agricoles demeurent en activité sur le territoire¹⁰².

Dans la foulée des fusions municipales de 2002, Évain est regroupé avec les autres municipalités de la MRC sous l'appellation Rouyn-Noranda. Le noyau villageois d'Évain conserve encore de nos jours plusieurs bâtiments anciens.



Établissement de Oscar Laperrière à Évain. 1945.

Donat C. Noisieux. Fonds MCC. E6.S7.SS1.P28524. BAnQ Québec.



École d'Évain. 1952.

Delvica Allard. Fonds ministère des Communications. E6.S7.SS1.P91609. BAnQ Québec.



Vue aérienne de la rue de l'Église à Évain. 1985.

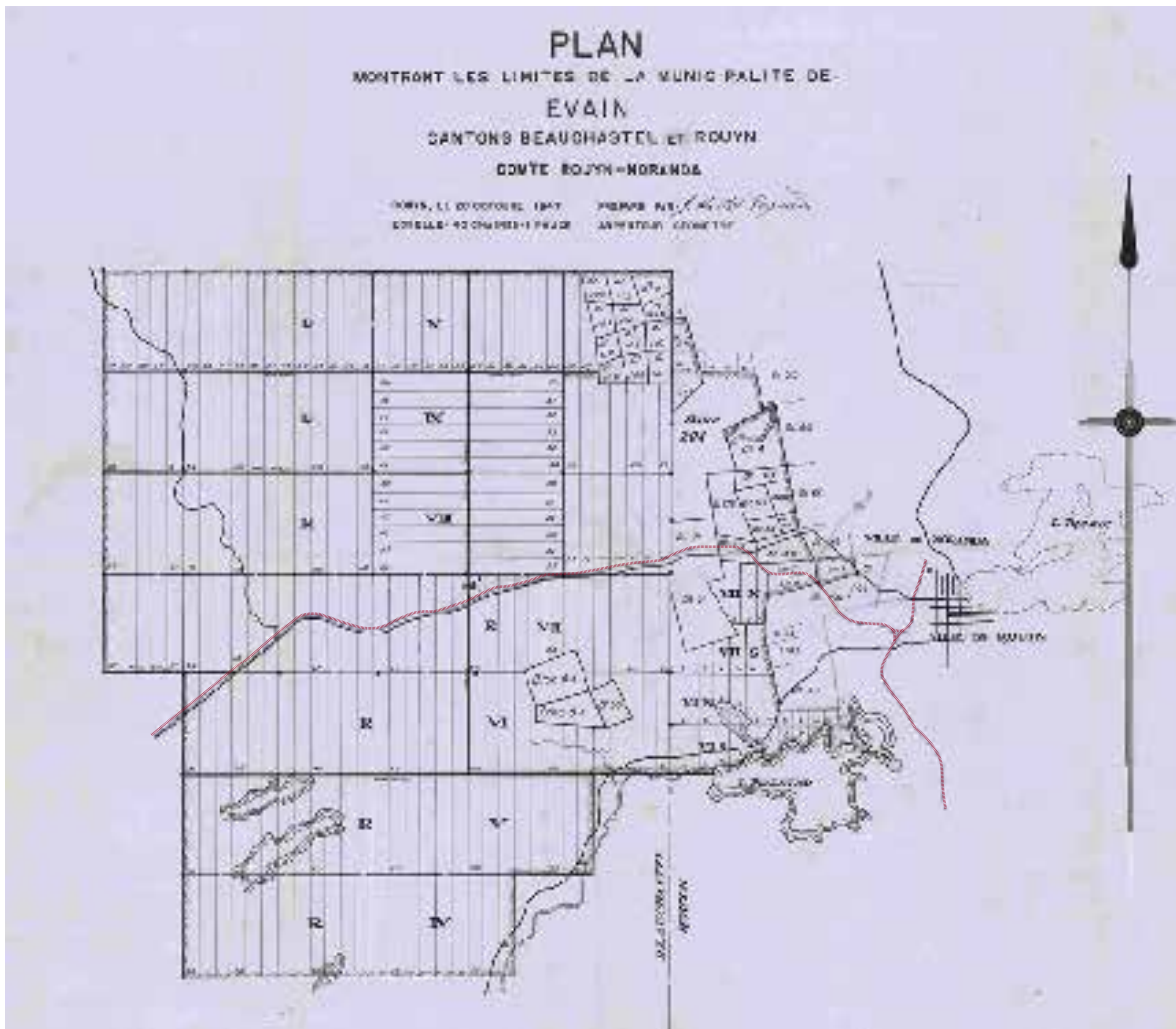
Sans auteur. (1985). 50 ans à raconter Cinquantenaire d'Évain 5 au 14 juillet 1985, p.42.

99 Sans auteur, (2006). Guide historique d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Quartier d'Évain. p. 18,

100 Sans auteur, (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Quartier d'Évain. p. 33,

101 Sans auteur. (1965). 1935, Évain, 1965. Soucie Printing Ltd. Noranda. p. 46

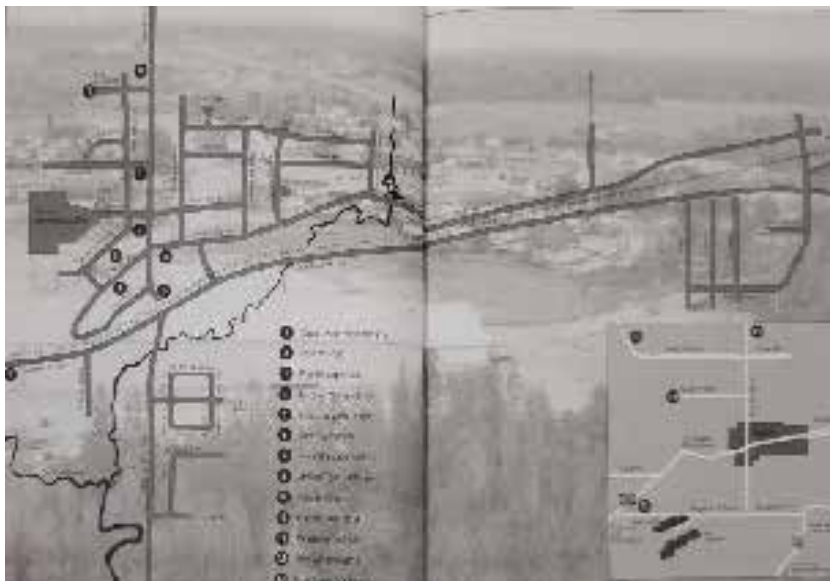
102 Sans auteur. (2010). Évain 75ème 1935-2010 : Ça se fête en famille. Comité du livre. Rouyn-Noranda. p.96,



Plan montrant la municipalité d'Évain. 1947.

On peut observer la présence de plusieurs mines (les blocs) principalement au nord et à l'est de la municipalité, ainsi que celle du chemin de fer (en rouge) en plein centre.

Georges Côté. Greffe de l'Arpenteur Général. E0068-1.

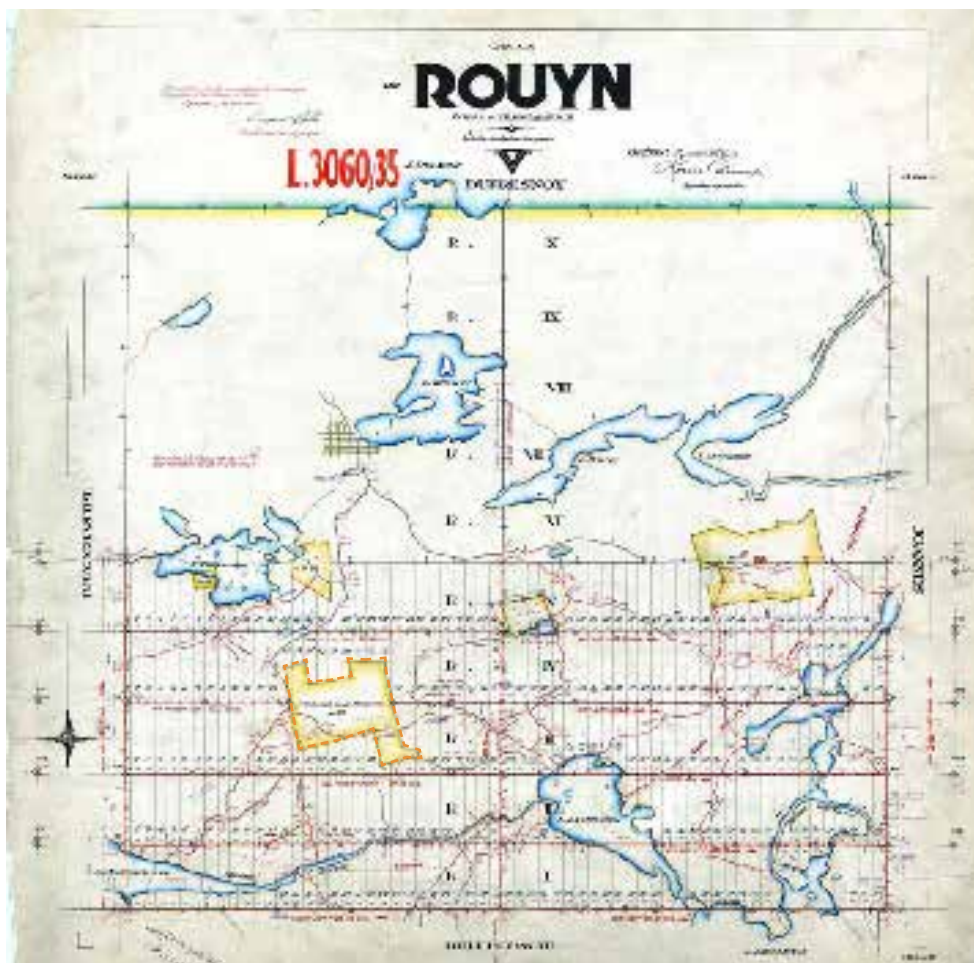


Bâtiments et lieux historiques du village d'Évain en 1985.

Sans auteur. (2010). Évain 75ème 1935-2010 : Ça se fête en famille. Comité du livre. Rouyn-Noranda. p.96.

Granada

En 1923, les frères Bob et Wes Gamble, tous deux prospecteurs, mettent à jour des filons aurifères dans le sud du canton de Rouyn, un territoire correspondant au secteur actuel de Granada¹⁰³. Le gisement est considéré comme la plus importante découverte après l'établissement du camp minier de Rouyn. La *Granada Rouyn Mining Company* est formée en 1927 et les travaux pour exploiter la mine débutent rapidement.



Canton de Rouyn, Comté de Témiscamingue. 1935.

La mine Granada est identifiée au sud de Rouyn et du lac Pelletier en jaune, et par le numéro 191.

Fonds ministère des Terres et Forêts. E21,S555,SS1,SSS1,PR.37A. BANQ Québec.

Peu après, un chemin permet de relier Rouyn à la mine par ce qui est aujourd'hui l'avenue Granada. La *Granada Gold Mines*, une réorganisation de la *Granada Rouyn Mining Company*, mène des activités minières dès 1930. En plus des travaux d'extraction, l'entreprise érige un générateur électrique, mû à la vapeur qui fournit la lumière aux bâtiments de campement et aux bâtiments de la mine. L'exploitation est finalement reliée à une ligne électrique en 1932.

¹⁰³ Société d'histoire de Rouyn-Noranda. (2018). Répertoire des noms, des rues, rangs, chemins et parcs de Rouyn-Noranda. Version révisée au 10 décembre 2018. En ligne. p. 27.

Le plan Vautrin incite l'arrivée en 1935 des premiers colons à venir s'établir dans le secteur de Granada, plus spécifiquement au sud du lac Pelletier. Le premier groupe est formé de gens originaires de l'Outaouais, du diocèse d'Ottawa. C'est près d'une cinquantaine d'hommes qui arrivent en juillet 1935. Un second groupe arrive en septembre de la même année¹⁰⁴.



Vue d'ensemble de la *Granada Gold Mines*. 1933.

À noter, on peut voir les cheminées fumantes de la Noranda en arrière-plan.

Fonds Roméo Blais. Ville de Rouyn-Noranda.



La *Granada Gold Mines*. 1933.

Fonds Roméo Blais. Ville de Rouyn-Noranda.

104 Beauvais, R. (1985). *op. cit.* p. 12,

À leur arrivée, les colons profitent de la route déjà existante menant à la mine pour se rendre au secteur actuel du village de Granada qui n'existe pas encore à l'époque. De là,

« ils empruntent des chemins raboteux menant aux frontières des terres du rang IV et V. Des employés du Ministère [de la Colonisation] dressent des tentes et c'est ainsi que commence l'agglomération¹⁰⁵. »



La mine Granada. Date inconnue.
Source inconnue.



Défrichage de la montée Laframboise.
Beauvais, R. (1985). op. cit. p. 22.

105 Gauthier, A. (2009). Abitibi-Témiscamingue « Notre région d'être » : bribes d'histoire par localité. La Société du Patrimoine d'Abitibi-Témiscamingue. La Sarre. BAnQ. p. 68.

Le premier curé, l'abbé Jean-Charles Mougeot, arrive dès juillet de la même année pour assurer le service dans la nouvelle mission. Toutefois, ce n'est que 34 ans plus tard que la paroisse Saint-Guillaume-de-Granada, dont le patronyme honore Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa¹⁰⁶, est érigée canoniquement.

En février 1936, la construction du presbytère et de l'église est entamée. En attendant la fin de la construction de l'église, le presbytère sert de lieu de culte. Un pont est construit sur la rivière Pelletier au moment où un troisième groupe de pionniers arrive dans le secteur. Les activités de la mine cessent en 1937. Au même moment, un pont est construit sur la rivière Kékéko (Beauchastel) et la construction de l'église s'achève. Comme pour les maisons et les granges bâties de cette époque, l'église est construite par corvées. Le cimetière est créé en 1936 sur le lot 13 du rang 4 du canton de Rouyn au cœur du village.

La colonie à ses débuts n'a pas d'école. De 1935 à 1937, l'école est donnée dans les maisons des célibataires. Au fur et à mesure que les hommes se marient, les maisons sont occupées par leurs épouses, puis par leur famille. Très rapidement, la nécessité de construire de vraies écoles se fait sentir. C'est le département de la colonisation qui prend en charge la construction d'écoles. Bientôt le nombre d'écoles se chiffre à huit. L'école principale est construite en 1956, à proximité de l'église. Elle est sous la direction des Servantes du Saint-Coeur-de-Marie.

La municipalité de Saint-Guillaume-de-Granada est finalement créée en 1978. Elle est ensuite intégrée comme secteur de Rouyn-Noranda en 1995.



Construction de l'église à l'été 1937.
Beauvais, R. (1985). op. cit. p. 84.



L'église et le presbytère en 1960.
Beauvais, R. (1985). op. cit. p. 73.



L'école en 1960.
Beauvais, R. (1985). op. cit. p. 136.

106 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 7.

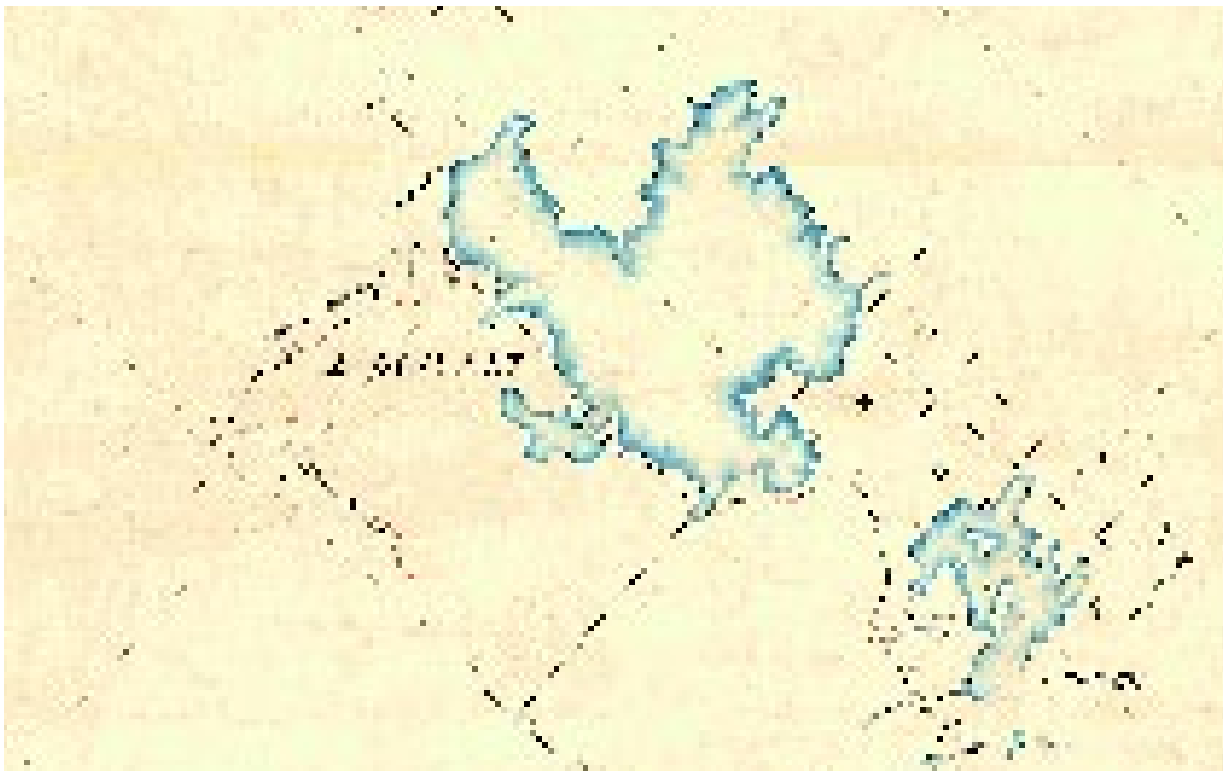
Lac-Dufault

Le secteur de Lac Dufault est situé dans les anciens cantons de Duprat et de Dufresnoy.

L'occupation du secteur du lac Dufault est influencée par la présence du lac du même nom. Ce dernier, d'abord connu par les Anichinabés comme le lac Natapigique ou Natapigik, est connu avant 1912 par les arpenteurs sous le nom Lac des Îles¹⁰⁷. L'arpenteur Henry O'Sullivan y a d'ailleurs vanté en 1912 les collines environnantes, couvertes de bois recherchés (hêtre, bouleau).

Le lac est plus tard renommé en l'honneur de Sergius Dufault, sous-ministre et fonctionnaire provincial impliqué dans la colonisation, la pêche et les mines entre 1887 et 1925¹⁰⁸. La rivière Dufault, qui sert de décharge au lac, se jette dans le lac Routhier, un élargissement de la rivière Kinojévis. C'est par ce chemin que les bûcherons sont venus y installer des chantiers dans les années 1920. Les prospecteurs les avaient toutefois devancés. D'ailleurs, encore aujourd'hui, on peut observer les traces de plusieurs mines abandonnées à proximité du lac¹⁰⁹.

L'embranchement du chemin de fer du Transcontinental de Taschereau vers Rouyn est construit entre 1925 et 1927 et passe sur le territoire du secteur actuel de Lac-Dufault. En fait, cet embranchement longe la rive ouest du lac où sont construits des ponts ferroviaires. Aucune gare connue n'aurait toutefois été érigée dans ce secteur.



Plan du chemin de fer du Canadien National de Taschereau à Cheminis. 1933.
Plan du chemin de fer du Canadien National de Taschereau à Cheminis.

107 Wikipédia. Lac Dufault. En ligne.

108 Commission de toponymie du Québec. Lac Dufault. En ligne.

109 *Ibid.*

La route Macamic-Rouyn se construit sensiblement au même moment. Le tracé de cette dernière passe également sur le territoire du secteur actuel de Lac-Dufault à proximité du chemin de fer du Transcontinental. C'est d'ailleurs sur cette route que l'on retrouve les bâtiments les plus anciens du secteur.

Il semblerait que :

« le premier colon à s'installer [dans le secteur] est un travailleur forestier qui y construisit un camp de bois rond près du lac Dufault en 1933. Des pionniers s'y installent à compter de 1934 et un bureau de poste portant le nom de Lac-Dufault est ouvert en 1947¹¹⁰. »

Cette municipalité connaît une croissance importante à partir des années 1980 avec l'aménagement de part et d'autre de la rue Réal-Caouette, nommée ainsi en l'honneur de l'homme politique qui avait un chalet à proximité du lac¹¹¹. Le lac Dufault devient au fil du temps un lieu de villégiature apprécié des habitants de la région de Rouyn-Noranda¹¹².

La municipalité de Lac-Dufault a été créée sur le plan administratif, à titre de municipalité de village, en 1980. Puis, Lac-Dufault est rattaché à la ville de Rouyn-Noranda en 1997.

110 Wikipédia. Lac-Dufault. En ligne.

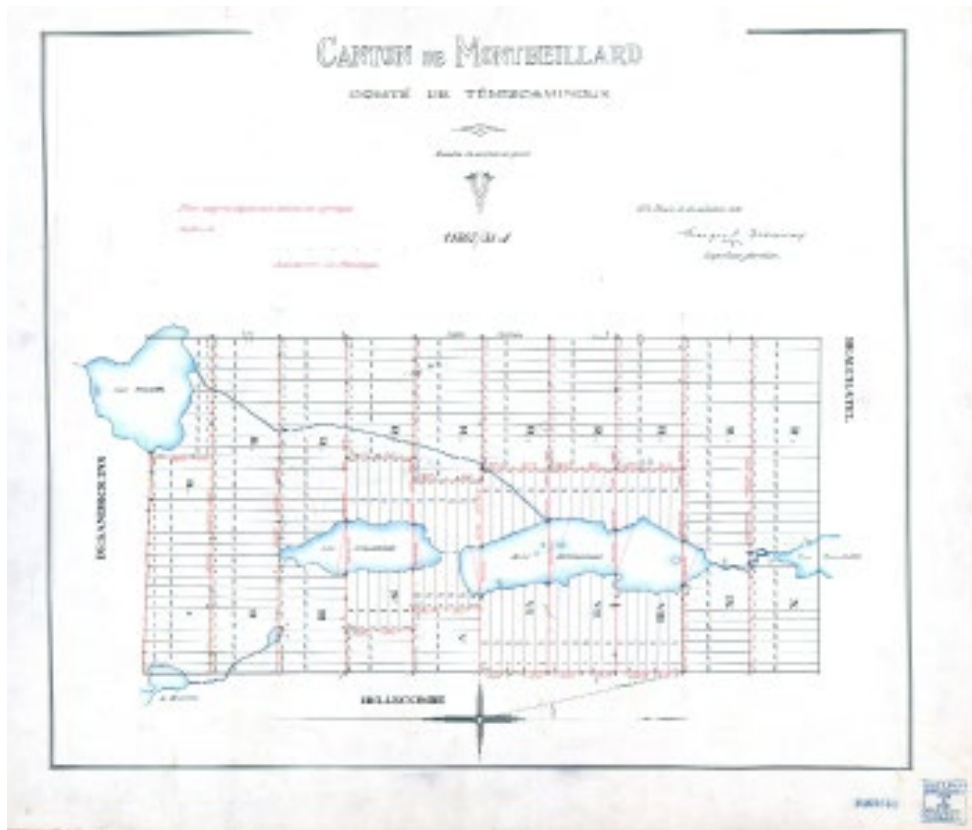
111 Société d'histoire de Rouyn-Noranda. Lac-Dufault / Réal-Caouette. En ligne.

112 Commission de toponymie du Québec. Lac Dufault. En ligne.

Beaudry

Le secteur de Beaudry se situe sur les anciens cantons de Beauchastel, Montbeillard et Bellecombe.

C'est sous le plan Gordon (1932-1934) que les premiers colons s'installent dès 1932 près des rives du lac Montbeillard. Puis, en 1933, six hommes quittent Montbeillard et décident de s'installer plus loin à l'est, en pleine forêt, sur un territoire qui est éventuellement compris dans Beaudry.



Organisation du territoire du canton de Montbeillard dans ce qui est aujourd'hui le secteur de Beaudry. 1933.
Georges-E. Morency. E21,S555,SS1,SSS1,PM.67B. Fonds ministère des Terres et Forêts. BANQ Québec. En ligne.

La nouvelle paroisse de Saint-Clément-de-Beaudry est nommée d'après le père Stanislas Beaudry (1863-1941), un oblat de Marie-Immaculée connu comme étant le fondateur de la mission anichinabée à Notre-Dame-du-Nord au Témiscamingue. C'est également le premier missionnaire à avoir œuvré auprès des colons venus s'établir à Beaudry.

Même si la paroisse n'est officiellement fondée qu'en 1936, on inscrit l'année de l'arrivée de ces pionniers en 1933, comme moment de la fondation de la localité¹¹³.

Dès 1937, la construction du chemin reliant Rouyn à Beaudry (l'actuelle route 391) débute de même que celle du presbytère et de l'église, dont l'emplacement est choisi par Mgr Louis Rhéaume. Ces deux bâtiments sont bâtis par corvées, c'est-à-dire que les colons de chaque rang du village donnent une semaine de leur temps par mois pour la construction. La supervision des travaux est assurée par Philippe Levasseur, un des pionniers du village dont la maison subsiste toujours aujourd'hui. Un couvent s'ajoute à l'ensemble en 1945, mais a depuis été démoli. L'église et le presbytère sont toujours présents de nos jours et constituent un ensemble religieux intéressant.

Au fil des ans, le territoire est défriché, des chemins sont peu à peu ouverts, des terres sont cultivées et des bâtiments agricoles érigés. La production laitière est la principale activité économique de la localité, et ce, jusqu'en 1965. D'ailleurs, une beurrerie coopérative est construite en 1945¹¹⁴. La production et les activités agricoles diminuent toutefois à partir des années 1970. Il reste néanmoins encore aujourd'hui certains terrains en culture, notamment le long du rang des Pins et du rang des Cyprès.

En 1970, Beaudry compte une population de 650 personnes¹¹⁵. En 1979, la paroisse devient officiellement la municipalité de Beaudry. Puis, en 2000, la municipalité de Beaudry fusionne avec Rouyn-Noranda dans le cadre d'une entente unique.

113 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 48.

114 Sans auteur. (2006). Guide d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. p. 12.

115 Gauthier, A. (2009). *op. cit.* p. 24.



Église Saint-Clément, 2003.
Répertoire du patrimoine culturel du Québec. En ligne.



Établissement d'Alphonse Morin à Beaudry, 1945
Donat C. Noiseux. Fonds ministère des Communications. E6.S7.SS1.P28528. BAnQ Québec. En ligne.



Bâtiments de ferme chez Philippe Jalbert, 1949.
Omer Beaudoin. Fonds ministère des Communications. E6.S7.SS1.P73575. BAnQ Québec.

Cléricy

Le secteur actuel de Cléricy correspond à un territoire situé à cheval sur ceux des cantons de Dufresnoy et de Cléricy.

Le déboisement de ce secteur est mené d'abord par la CIP, puis par des mines et enfin par des colons. En effet, la CIP entreprend d'abord la coupe du bois de papeterie qu'elle fait ensuite flotter vers le sud par la rivière Kinojévis. Cette entreprise fait d'ailleurs construire en 1927 un grand entrepôt à l'emplacement où le chemin de fer du Transcontinental en provenance de Taschereau rejoint la rivière Kinojévis¹¹⁶. L'entreprise construit aussi sur la rivière un premier pont à cet emplacement.



Canton de Dufresnoy Comté d'Abitibi. 1923.

Le canton de Dufresnoy alors déjà desservi par la ligne de chemin de fer du Transcontinental (en rouge).

Département des terres et forêts. Greffe de l'arpenteur général du Québec. PL01D044_A. En ligne.

Puis, en parallèle, dès 1925, les premières mines sont exploitées sur le territoire de Cléricy. Il s'agit des mines de Frontenac, Cléricy, Copper Hill, Bouchard et Continentale. Peu d'informations existent quant aux formes que prendront ces développements miniers de même que sur la localisation précise de ceux-ci.

¹¹⁶ Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 26.

Ce sont les mineurs qui ouvrent d'abord les premiers lots, les concessionnaires possédant les lots qui constituent le futur village. C'est ainsi qu'au pied du rapide de la rivière se forme un premier groupement qui regroupe de multiples habitations rudimentaires pour loger les familles de ceux qui travaillent à la CIP et à la prospection des mines. Entre 1926 et 1935, on recense l'ouverture d'un premier commerce général. Une école est ensuite inaugurée en 1933. Des religieuses de l'Assomption, dont la maison mère est située à Nicolet, viendront contribuer à l'éducation rurale à partir de 1943¹¹⁷.

C'est finalement en 1935, grâce au plan Vautrin, que la colonisation débute officiellement avec l'arrivée de groupes de défricheurs suivant le développement du réseau routier vers les colonies de Cléricy et de Mont-Brun.

Les premiers colons provenant de Saint-Joseph-de-Beauce (29 personnes menées par Amédée Vachon qui défrichent les rangs 5 et 6) et subséquemment de Kamouraska (50 personnes qui s'installent dans les rangs 7 et 8) et du diocèse de Québec (deux groupes dans les rangs 4-5-6 du canton Dufresnoy) s'installent.

Étant donné qu'au début de la colonisation de Cléricy, le département en était à son cinquième contingent dans l'envoi des colons, le lieu de leur établissement est désigné sous le nom de Colonie Cinq, nom qui a d'ailleurs été donné à la gare de ce même secteur¹¹⁸. Malgré les débuts de la colonisation, la CIP conserve un certain nombre de lots boisés.

La fondation de la paroisse de Saint-Joseph-de-Cléricy, comprenant les territoires des cantons de Cléricy et de Dufresnoy, est décrétée avec l'arrivée du premier curé. Le nom choisi pour cette nouvelle paroisse rend hommage aux colons en provenance de Saint-Joseph-de-Beauce. Au total, on dénombre 300 colons arrivés autour de 1935¹¹⁹. Une première chapelle est construite en 1936 et un véritable village s'établit à la fin des années 1930 et au début des

117 Sans auteur. (1954). Cléricy (paroisse de Saint-Joseph). Ministère de la colonisation. Québec. p. 15.

118 Comité du cinquantenaire. (1985). Cléricy, 1935-1985. Comité du cinquantenaire. Cléricy. p. 18.

119 Sans auteur. (1985). Cléricy, 1935-1985. Comité du cinquantenaire. Cléricy. p. 26.



Départ d'un groupe de 50 colons de la gare du Palais à Québec en 1935.

Comité du cinquantenaire. (1985). op. cit. p.27.



Le village de Cléricy en 1935.

Comité du cinquantenaire. (1985). op. cit. p.34.



La maison Pelletier et la maison du département de la santé (gauche) à Cléricy. 1947.

E. Pouliot. Fonds MCC. E6.S7.SS1.P39460. BANQ Québec. En ligne.

années 1940. L'église est d'ailleurs construite vers 1940-1941 dans le même axe que la première chapelle et l'école. L'église est toutefois démolie en 2013.

Suivant l'arrivée des colons, un pont couvert est érigé par le gouvernement sur la rivière Dufresnoy en 1936, près des rangs 7 et 8, il est construit pour permettre aux colons d'acheminer les matériaux nécessaires au défrichage et à la construction. De plus, le gouvernement remplace en 1941 le pont érigé par la CIP dans le village.



Plan d'une partie du village de Cléricy en 1940. Proposant une trame assez particulière, ce secteur intègre alors notamment un parc (Cléricy), le chemin de fer du CN (en rouge), la rue de la Gare et la route de la Colonisation (route d'Aiguebelle).
 Georges-E. Morency. Fonds ministère des Terres et Forêts. E21,S555,SS1,SSS23,PC.18. BAnQ. En ligne.



Village de Cléricy. 1941.
 Eugène Gagné. Fonds MCC. E6.S7.SS1.P2200. BAnQ Québec. En ligne.



Village de Cléricy. 1947.
 E. Pouliot. Fonds MCC. E6.S7.SS1.P39458. BAnQ Québec. En ligne.

En plus de l'agriculture, l'industrie forestière joue aussi un rôle économique important. Beaucoup d'hommes travaillent dans les chantiers de la CIP en hiver et une grosse scierie est installée sur le bord de la rivière. En 1951, Cléricy compte plus de 1 000 résidents et constitue l'une des localités rurales les plus peuplées de la région de Rouyn-Noranda¹²⁰. À ce moment, Cléricy compte « un gros magasin général, une caisse populaire, une boulangerie, une boucherie, une forge, une manufacture de portes et châssis, un hôtel, des garages¹²¹. »



Ferme sur la route de Cléricy, vues de Cléricy et de la rivière Kinojévis, route, magasin général, cimetière et église de Mont-Brun et vues de Laferté. 1975.

Robert Furness. Fonds ministère des Communications. E10.S44.SS1.D-75-652. BAnQ Québec. En ligne.



L'Église, le presbytère et la première chapelle. Date inconnue.

Ministère de la colonisation. (1954). Cléricy (paroisse de Saint-Joseph). p. 6.

120 Sans auteur. (Date inconnue). Cléricy, son histoire. En ligne.

121 *Ibid.*

Toutefois, la population de Cléricy décline rapidement à partir des années 1960 suivant un mouvement généralisé d'abandon des terres qui touche l'ensemble du monde rural de l'Abitibi-Témiscamingue.



Extrait de la carte topographique du comté de Cléricy, 1956.

On y voit bien l'implantation des chemins.

G 3400 s50 C37 32-D-07-E 1956 DCA. BAnQ. En ligne.

La municipalité de Saint-Joseph-de-Cléricy est érigée le 1er janvier 1978, puis va prendre le nom de Cléricy en 1998. En 2002, à la suite du regroupement de toutes les municipalités de la MRC de Rouyn-Noranda, le territoire de la municipalité devient le quartier Cléricy de la Ville de Rouyn-Noranda.

Rollet

Le secteur actuel de Rollet, jadis appelé *Lonely River* ou Rivière-Solitaire, correspond à un territoire situé dans les cantons historiques de Desandrouins et de Pontleroy.

La première personne à venir s'établir sur ce territoire serait Mme Barbant qui y fait construire sa première maisonnette en bois rond, entre 1923 et 1925. Puis, des gardes-feu construisent aussi au même moment un camp qui prend le nom de *Half way*. C'est là, au croisement du futur chemin Perreault et de la rivière Solitaire, que le village de *Lonely River* se développe¹²². Avant de prendre l'appellation de *Lonely River*, ensuite traduit par Rivière-Solitaire, celui-ci était nommé *Gashkémindamowinosipi* par la communauté Anichinabés¹²³ qui l'occupait.

En 1926, le chemin Perreault (route 101) est en construction à cette hauteur. Un pont flottant y avait été d'abord construit puis remplacé par un pont couvert au cours de l'été 1926. En 1926, une ligne de transmission de l'électricité est acheminée jusqu'à Noranda suivant le chemin Perreault à partir d'Angliers et passe par le fait même par *Lonely River*.



Lonely River en 1927. On aperçoit notamment la maison de Mme Barbant à l'avant-plan.

Lambert, J. (1982). *La Rivière solitaire, Rollet, 50 ans : 1932-1982*. J. Lambert. Rouyn. p. 1.

122 Lambert, J. (1982). *La Rivière solitaire, Rollet, 50 ans : 1932-1982*. J. Lambert. Rouyn.

123 *Ibid.*

La région de Rollet est considérée assez tôt comme une zone favorable à la colonisation. En effet, elle est relativement facile d'accès lorsque le gouvernement fédéral approuve le Plan Gordon en 1932. Une partie du chemin Perreault est alors désignée comme région prête pour la colonisation, comprenant les cantons de Rémigny, Désandrouins, et Montbeillard. La première vague de colonisation s'effectue le long du chemin Perreault à l'automne 1932.

Le premier contingent de colons arrive à Rollet en septembre 1932. Rollet est le dernier de ces trois cantons à être occupé par ce mouvement, mais devient le chef-lieu de colonisation de ceux-ci. Néanmoins, la majorité des colons du premier contingent, qui comprend 48 chefs de famille en provenance de la ville de Québec, s'établit toutefois davantage dans le canton de Montbeillard. Ce secteur a, aux dires des premiers colons, des terres de meilleure qualité que celles de Rollet. D'autres contingents de colons se succèdent jusqu'en décembre 1932.



Maison de la famille Poirier originaire de Hull. 1932.
Collection Albert Simard. P15,P11. BANQ Rouyn-Noranda. En ligne.

La paroisse de Sainte-Monique-de-Rollet est fondée à l'automne 1932. Il s'agit de l'une des premières créées en Abitibi-Témiscamingue dans le cadre des plans de colonisation initiés durant la crise économique. Au même moment, un magasin général et le bureau de la voirie sont construits sur l'ancien emplacement défriché par Mme Barbant. Le magasin général est aussi construit à ce moment par les premiers colons arrivés en septembre 1932. Jos Bellehumeur et Jos Legault de Laverlochère en seront les premiers propriétaires. Ce magasin s'avère très important pour la communauté naissante notamment pour fournir aux colons des denrées et fournitures de toutes sortes¹²⁴.



Magasin général de M. Joseph Bellehumeur. 1932.

Collection Albert Simard. P15,P29. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.

124 Lambert, J. (1982). *op. cit.*

Dès 1933-1934, deux moulins à scie sont érigés dans la paroisse de Rollet. Ces deux entreprises, d'abord implantées pour répondre aux besoins des colons, serviront plutôt à fournir le marché minier local et les acheteurs de Toronto en bois de sciage¹²⁵.



Vue de la rivière Solitaire. On semble apercevoir un moulin à scie en arrière plan. Vers 1950.

Fonds Euclide Blais. P13,S1,D8. BANQ Rouyn-Noranda. En ligne.



Vue du village, de la rivière Solitaire, de l'église, du presbytère et de l'école. Vers 1932-1935.

Fonds Euclide Blais. P13,S1,D8. BANQ Rouyn-Noranda. En ligne.

125 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. 56 p.

L'église est construite en 1934 tout comme un couvent situé tout près. Ce dernier est, dès le départ, sous l'égide de trois sœurs Grises de la Croix d'Ottawa. Il va servir d'école-couvent et de chapelle jusqu'en 1958, puis de couvent-école jusqu'en 1974, avant de devenir un centre communautaire en 1979. Le presbytère est quant à lui construit en 1937¹²⁶.



Le couvent de Rollet, entre 1935 et 1940.

Lambert, J. (1982). *op. cit.* p. 29.



Vue du presbytère, de l'église, et de l'école. 1958.

Fonds Euclide Blais. P13,S1,D8. BANQ Rouyn-Noranda. En ligne.

¹²⁶ Lambert, J. (1982). *op. cit.*

Dès 1935, en plus du chemin Perreault, les rangs qui correspondent au rang Alarie (fermé aujourd'hui), au chemin des 4 et 5 rang Ouest (fermé aujourd'hui), et au rang Francoeur s'ouvrent. Le pont couvert situé sur la rivière Solitaire est remplacé en 1952 par un pont de fer¹²⁷. En 1958, la population est d'environ 700 personnes¹²⁸.

Les nombreux plans d'eau du territoire, dont une partie du lac Opasatica, attirent au fil du temps des villégiateurs. Le caractère agricole, à la base du développement agroforestier de colonisation, est peu à peu délaissé, particulièrement dans les décennies 1960 et 1990. La foresterie va demeurer l'activité économique principale.

La municipalité de Rollet est créée en 1979 avant de fusionner avec Rouyn-Noranda en 2002.

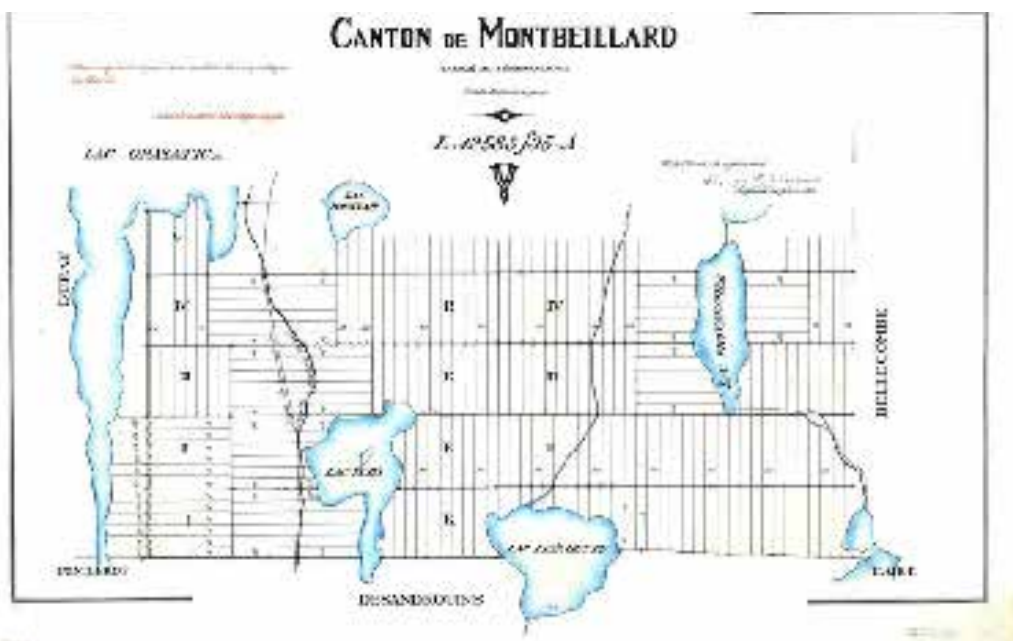
127 Lambert, J. (1982). *op. cit.*

128 *Ibid.*

Cloutier

Le secteur actuel de Cloutier se situe sur les anciens cantons de Montbeillard, de Bellecombe et Desandrouins.

C'est suivant le développement du canton de Montbeillard vers l'est, et dans la mouvance du plan Gordon (1932-1934), que 30 premiers colons s'installent sur des terres qui formeront plus tard une partie de la municipalité de Cloutier. Avant de prendre ce nom, ce territoire est connu sous le nom de Fréchette, comme le lac situé à proximité¹²⁹.



Carte montrant la partie du canton de Montbeillard où se formera la municipalité de Cloutier. 1935.
Georges-E. Morency. Fonds ministère des Terres et Forêts. E21,S555,SS1,SSS1,PM.67C. BANQ Québec. En ligne.

Le défrichement, comme ailleurs dans la région, s'avère ardu comme en témoigne le fait que quinze jours après l'arrivée du premier contingent de colons, seulement dix colons choisissent de demeurer sur place et de poursuivre le travail¹³⁰. Les premiers bâtiments s'érigent le long des axes suivants : rang 2 (rang 1 et 2 Ouest et rang Gauvin), rang 4 (rang Rochon) et route 391. On retrouve toujours de nos jours des bâtiments datant de cette période. Puis, sous le plan Vautrin (1934-1936), le recrutement pour la mission Saint-Ignace-de-Loyola relève de la Société de colonisation de Trois-Rivières. La mission est fondée officiellement le 5 juillet 1935. En décembre 1935, on compte 131 familles sur le territoire de Fréchette. Le nom change en septembre 1936 en l'honneur de Mgr François-Xavier Cloutier, évêque du diocèse de Trois-Rivières. La paroisse de Saint-Ignace-de-Loyola de Cloutier est fondée en 1937. La première église est construite à ce moment. Un presbytère s'ajoute également. L'église est toutefois démolie en 1952. La nouvelle a été construite la même année par Philippe Levasseur¹³¹.

129 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 45.

130 Sans auteur. (2006). Guide d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. p. 14.

131 Trépanier, P. (2022). *op. cit.* p. 9.

Le plan Rogers-Auger (1937-1939) permet à quelques familles supplémentaires de s'installer à Cloutier. Ainsi, la colonisation du territoire de Cloutier est associée aux trois plans de retour à la terre initiés par les gouvernements suivant la crise économique. En 1940, la population compte 707 personnes¹³².



Ensemble de ferme chez Ovide Gauvin à Cloutier. 1954.
Omer Beaudoin. Fonds MCC. E6,S7,SS1,P1294-54H. BAnQ Québec. En ligne.



Récolte de foin sur la ferme d'Ovide Gauvin à Cloutier. 1954.
Omer Beaudoin. Fonds MCC. E6,S7,SS1,P1295-54H. BAnQ Québec. En ligne.

Des bâtiments commerciaux vont aussi s'ériger au fil du temps au pourtour du noyau paroissial dont un exemple subsiste toujours aujourd'hui. Une nouvelle école toujours présente de nos jours, datant des années 1950, va également se construire à proximité.

Comme les territoires voisins de Montbeillard et de Beudry, l'industrie agricole, particulièrement la production laitière, est la principale activité économique de la localité jusqu'en 1975.

Cela dit, plusieurs hommes habitant Cloutier travaillent, surtout l'hiver, dans l'industrie forestière. Pour ce faire, ils doivent se déplacer à Saint-Roch-de-Bellecombe et ailleurs dans la région de Rouyn-Noranda¹³³.

En 1979, la paroisse est incorporée en municipalité avant de fusionner avec Rouyn-Noranda en 2002.

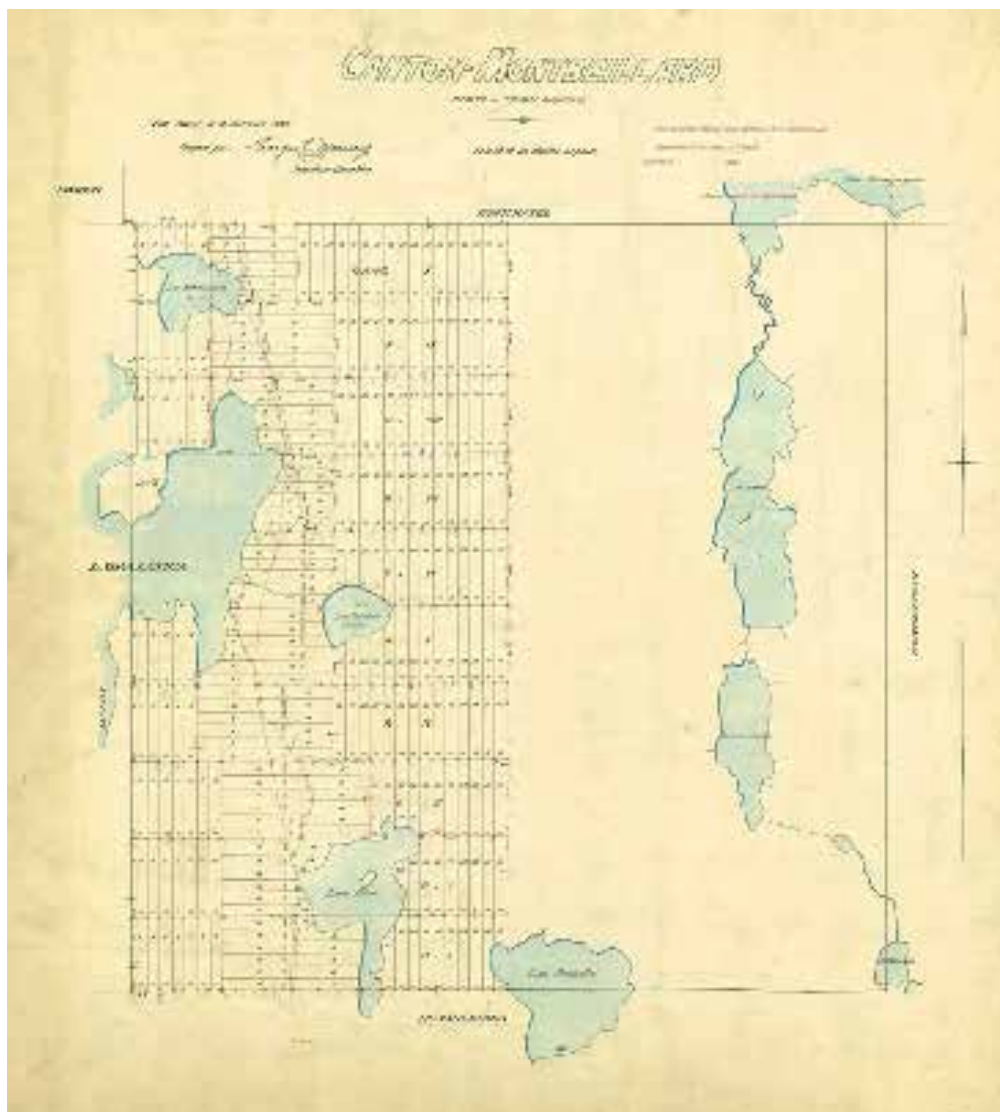
132 Gauthier, A. (2009). *op. cit.* p. 43.

133 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 46.

Montbeillard

Le secteur actuel de Montbeillard se situe sur les anciens cantons de Dufay et de Montbeillard.

Le secteur de Montbeillard, et surtout le lac Opasatica, est depuis longtemps marqué par la présence humaine. En effet, le lac a longtemps été une voie d'eau importante empruntée par les Anichinabés et leurs ancêtres. Situé le long d'un axe entre l'Ou-taouais et la baie James, il a ensuite été utilisé autant pour la traite des fourrures que pour les missionnaires. Enfin, le lac a aussi servi au début du 20^e siècle pour le flottage du bois dans le cadre de l'exploitation forestière¹³⁴.



Carte du canton de Montbeillard. 1927.

Cette carte de 1927, montrant une partie du canton de Montbeillard, permet notamment de voir la structure du développement réalisé à ce moment et futur. On y voit le chemin Perreault, le lac Opasatica, ainsi que les rangs 4 (rang Rochon), 6 et 7 et 9 (rang des Cyprès) qui vont se développer au fil du temps et permettre de relier Beaudy et Cloutier à Montbeillard.

Fonds ministère des Terres et Forêts. E21,S555,SS1,SSS1,PM.67A. BANQ Québec. En ligne.

134 Sans auteur. (2006). Guide d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. p. 21.

Dans le cadre du plan Gordon (1932-1934), le territoire du canton de Montbeillard est ciblé pour être colonisé et fait l'objet de promotion :

« La terre est excellente. Le pays est très favorisé en lacs et rivières. Les cantons Rémigny, de Désandrouin et de Montbeillard appartiennent à la partie la plus avantageuse de la région. De grands feux ont détruit la forêt. Et on sait les heureuses conditions de "brulés" pour la culture. Pays idéal, situé à proximité de Rouyn et de Noranda, deux villes du Témiscamingue, cette région offre par là un bon marché voisin pour les produits agricoles¹³⁵. »

La situation sur le terrain est toutefois plus dure que celle présentée. Néanmoins, sous l'impulsion de la Société de colonisation de Québec, des chômeurs de Montréal, Hull et Trois-Rivières débarquent du train à Rouyn en 1932 et se rendent jusqu'aux abords de la rivière Solitaire, dans le secteur que l'on connaît actuellement comme Rollet, en suivant le chemin Perreault (route 101), dont la création remonte à 1924-1927.

Puis, « ayant espoir de trouver des terres plus fertiles, près d'une trentaine d'hommes remontent le chemin Perreault vers le nord. Malgré l'opposition de l'inspecteur qui avait reçu l'ordre de garder ces hommes en vue d'ériger la paroisse de Rollet, ils partent s'installer dans le canton de Montbeillard¹³⁶ » et fondent en 1933 la paroisse de Saint-Augustin de Montbeillard. Le service est assuré au départ par le curé de Rollet.



Messe sous la tente. Date inconnue.

Fonds Euclide Blais. P13,S4,D4. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.

135 L.Z. Moreau. Missionnaire-colonisation, vraisemblablement en septembre 1932, au journal *Le Droit*, à l'occasion d'un séjour à Hull au cours duquel il procède au choix des familles hulloises qui pourront bénéficier de la nouvelle loi du retour à la terre. Cité dans Beaulieu, Pierre éd. (1983) *Au temps du « curé Michel » : Montbeillard 1932-1945*. Le Comité Montbeillard. 132 p.

136 Sans auteur. (2017). *Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda*. Ville de Rouyn-Noranda. p. 39.

En 1933, la population compte 500 personnes¹³⁷. Une église est construite en bois rond en 1940¹³⁸, ainsi qu'un presbytère, qui remplace une église en bois construite quelques années auparavant. Le village comporte aussi une forge, un magasin général et un moulin à scie. En 1936, sous l'influence de Mgr Louis Rhéaume, les Sœurs Grises d'Ottawa prennent en charge le couvent du village¹³⁹. Ce dernier est démoli en 1955. Une nouvelle école, construite en 1953, le remplace et est toujours présente aujourd'hui. Au moins une école de rang est aussi construite la même année, en 1936, sur le chemin Perreault. Cette dernière est la seule encore existante de ce modèle sur le territoire de Rouyn-Noranda.



Le moulin à scie. 1932-1934.

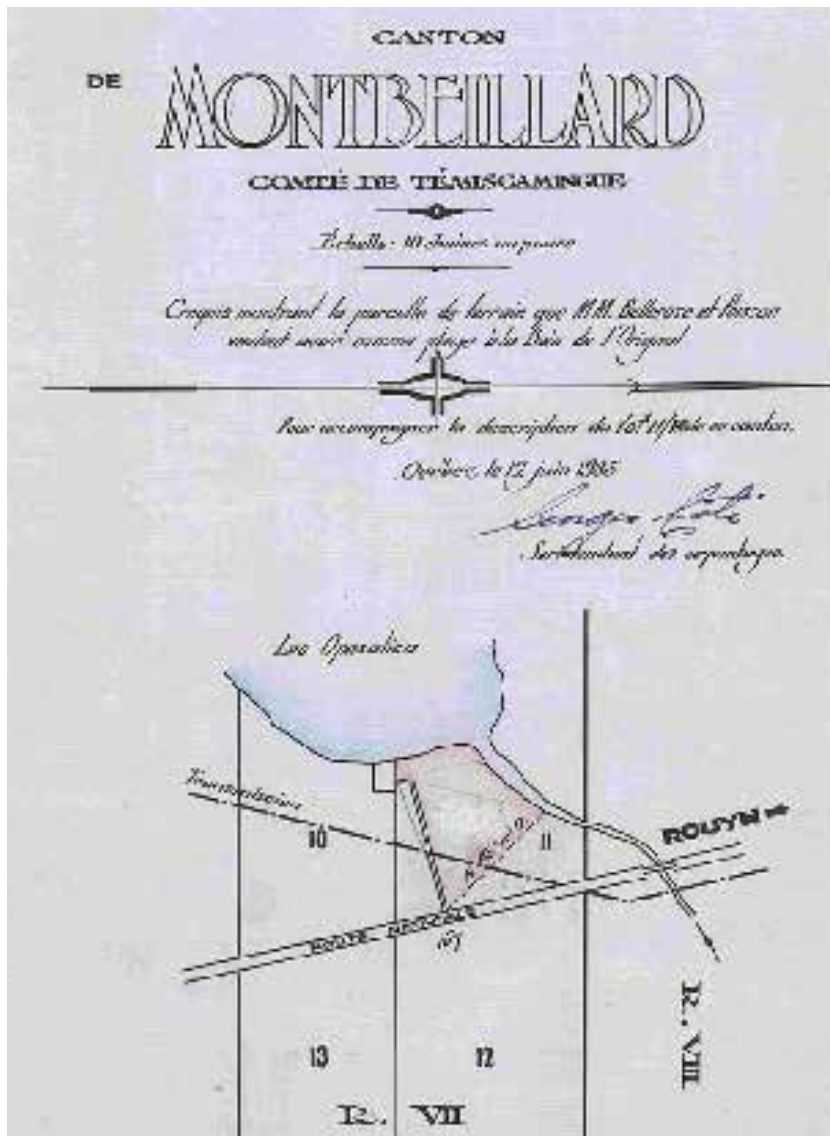
Fonds La Presse. P833,S3,D849. BAnQ Vieux-Montréal. En ligne.

137 Gauthier, A. (2009). *op. cit.* p. 115.

138 Trépanier, P. (2022). *op. cit.* p. 12.

139 Gauthier, A. (2009). *op. cit.* p. 115.

Parallèlement au développement du village, à l'exploitation forestière et à la colonisation des rangs, un autre type de développement se met en place à la même période, soit celui d'équipements de loisirs et de villégiature. Dès 1933, on retrouve le long du lac Opasatica un restaurant d'été avec une plage publique. Par la suite, en 1936, le Domaine Fatima est érigé. On y construit un grand bâtiment, toujours présent de nos jours, comprenant une salle de danse et une cuisine. Le site devient en 1940 une colonie de vacances gérée par la paroisse Saint-Michel de Rouyn¹⁴⁰.



Croquis montrant la parcelle de terrain que MM. Bellerose et Poisson veulent avoir comme plage à la baie de l'Original, qui semble être située partiellement sur le Domaine Fatima. 12 juin 1935.

Georges Côté. Greffe de l'Arpenteur Général du Québec. M067-4-26. En ligne.

140 Sans auteur. (2006). Guide d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. p. 22.

En 1941, un feu de forêt détruit une partie du village dont les deux églises en bois rond, le restaurant, le bureau de poste, un garage, des bâtiments, des maisons et le presbytère¹⁴¹. L'église est reconstruite en 1942. Cette troisième église n'existe plus cependant aujourd'hui : elle est démolie en 1981.

Du début de la colonisation à la fin des années 1960, l'industrie agricole, et particulièrement la production laitière, est l'activité économique principale de Montbeillard. Une coopérative agricole, la Coopérative de la beurrerie, est d'ailleurs créée en 1940 et offre aux agriculteurs de Montbeillard, et des cinq paroisses avoisinantes impliquées dans le projet, des moyens de transformation du lait. Toutefois, après seulement quatre ans d'activités, la beurrerie subit un incendie¹⁴².



La troisième église de Saint-Augustin, Montbeillard. 1945.
Donat C. Noiseux. E6,S7,SS1,P28515. Fonds MCC. BAnQ Québec. En ligne.



La beurrerie coopérative en 1942.
Donat-C. Noiseux. E6,S7,SS1,P9186. Fonds MCC. BAnQ Québec. En ligne.



La paroisse Saint-Augustin de Montbeillard. Date inconnue.
J.M. Cossette. Carte postale de Trans Canada Photos.

141 Sans auteur. (2006). Guide d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. p. 22.

142 *Ibid.* p. 21.

Entre 1950 et 1975, Montbeillard connaît des années prospères, notamment grâce aux cinq moulins à scie du village¹⁴³. Cependant, à partir de 1969, le secteur est marqué par une baisse de la production agricole. Cette situation est accentuée en 1976 en raison de la réduction des quotas de lait. Montbeillard comporte malgré tout encore aujourd'hui des activités agricoles qui marquent ses paysages dans certaines parties du territoire, dont sur la route 101, et le rang du lac Boisclair.

En 1980, la paroisse est érigée en municipalité. Puis, en 2002, la municipalité de Montbeillard est intégrée à la nouvelle ville de Rouyn-Noranda.



On observe sur cette photographie aérienne de 1956 une partie du territoire de Montbeillard et la partie nord du lac Opasatica. On remarque que l'occupation des rives du lac est déjà en partie développée, mais moins que de nos jours.

Fonds ministère des Ressources naturelles. E20,S1,SS1,D34. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.

143 Sans auteur. (2006). Guide d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. p. 21.

Arntfield

À la suite des travaux de prospection réalisés dans le nord de l'Ontario, des campagnes d'exploration sont menées du côté québécois.

Les prospecteurs Alphonse Ollier et Auguste Renaud mettent à jour le 19 juin 1906 un échantillon de quartz contenant de gros grains d'or à proximité d'un lac du canton de Dasserat qu'ils nomment lac Fortune, dans ce qui correspond de nos jours au secteur de Arntfield¹⁴⁴. On associe souvent cet événement au début de l'histoire minière de l'Abitibi-Témiscamingue¹⁴⁵.

Malgré l'importance à l'échelle régionale de la nouvelle, il faut attendre 1923 avant d'assister à d'autres développements dans ce secteur. À ce moment, un homme d'affaires de Toronto, Frédéric S. Arntfield, effectue des recherches à son tour dans le secteur qui porte maintenant son nom¹⁴⁶. Le secteur demeure cependant encore très peu accessible.

Au moment où Frédéric S. Arntfield visite le secteur, ce dernier demeure encore peu occupé par les colons. On mentionne que « Jean-Baptiste Boucher, un résident de Guigues, qui effectue de nombreux voyages à la mine Noranda afin de la ravitailler en viande » y aménage une halte¹⁴⁷. Puis, en 1924, Arthur Provencher, qui donnera son nom un certain temps au territoire de Arntfield, décide de s'installer dans ce secteur dans le but d'accommoder les voyageurs souhaitant œuvrer au sein des mines de Noranda¹⁴⁸. Rappelons que le chemin Perreault, qui correspond en partie à la 117 et à la 101 à Arntfield, est construit entre Macamic, Rouyn et Angliers entre 1925 et 1927. Provencher y construit une maison de pension, des écuries et une « cook house »¹⁴⁹.

En plus de la mine Arntfield, dont le gisement est découvert en 1925, mais dont l'exploitation se fait à partir de 1934, suivra « en 1925 l'ouverture de la Halliwell, en 1926 de la *Francoeur Gold Mines Ltd* à l'ouest de la mine Arntfield, de l'Aldermac de 1932 à 1934 et de la Wasamac en 1936 ¹⁵⁰ ». D'autres sources parlent aussi de la mine New Arntfield (1935)¹⁵¹. Un petit village, connu sous le nom de Provencher, connaît alors un essor considérable.

144 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 36.

145 Bibliothèque et Archives nationales du Québec. La mine Aldermac. En ligne.

146 Le Comité. (1984). Souvenances : Arntfield. Arntfield. Page non chiffrée.

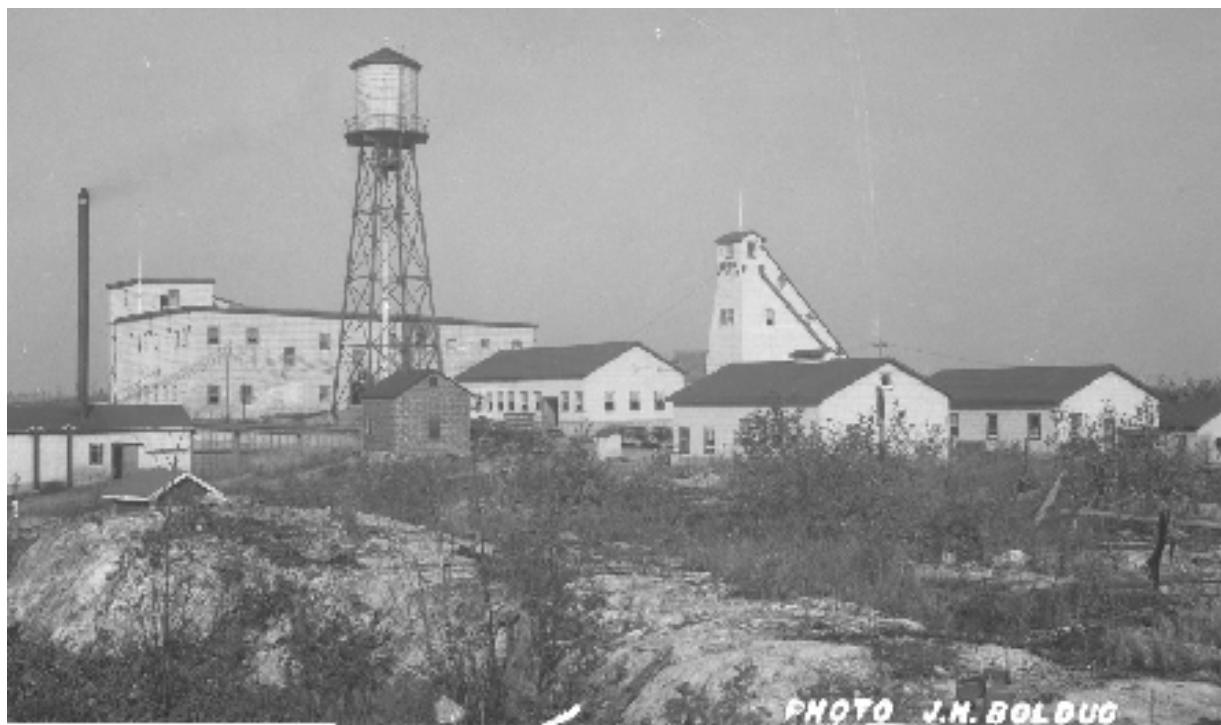
147 *Ibid.*

148 *Ibid.*

149 *Ibid.*

150 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p 11.

151 Berthiaume, N. (1981). Rouyn-Noranda : le développement d'une agglomération minière au cœur de l'Abitibi-Témiscamingue. Collège du Nord-Ouest. Département d'histoire et de géographie. Rouyn-Noranda. 169 p.



La mine Arntfield en 1938.

Fonds Joseph Herman Bolduc. P124,S32,D352-38-2-352-38-4. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.



La mine Aldermac vers 1938.

Fonds Joseph Herman Bolduc. P124,S32,D352-1-1-352-38-1. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.

Rappelons aussi que le chemin de fer du *Temiskaming & Northern Ontario Railway* (TN&O) entre Rouyn et Larder Lake, et passant par le secteur actuel de Arntfield, est ouvert en 1927. Il transite notamment par les cantons de Dasserat et de Beauchastel. Cette entreprise, qui sera remplacée ensuite par la *Ontario Northland Railway* (ONR), possède assez tôt des dépôts de marchandises au village de Provencher.¹⁵² Plus tard, une gare et un entrepôt y sont construits. Il semble qu'une gare, sans doute de moindre envergure, ait aussi été implantée à la hauteur du Lac Fortune et de la mine Aldermac.

Le chemin de fer, et la route vers Kirkland Lake (route 117) en Ontario ouverte vers 1935, sont venus structurer la façon dont le village de Provencher s'est développé. En effet, c'est principalement le long de ces derniers que le village s'est déployé. Une concentration de bâtiments est marquée au croisement de l'avenue Provencher, renommée depuis l'avenue Sam Laporte sur une portion de celle-ci.

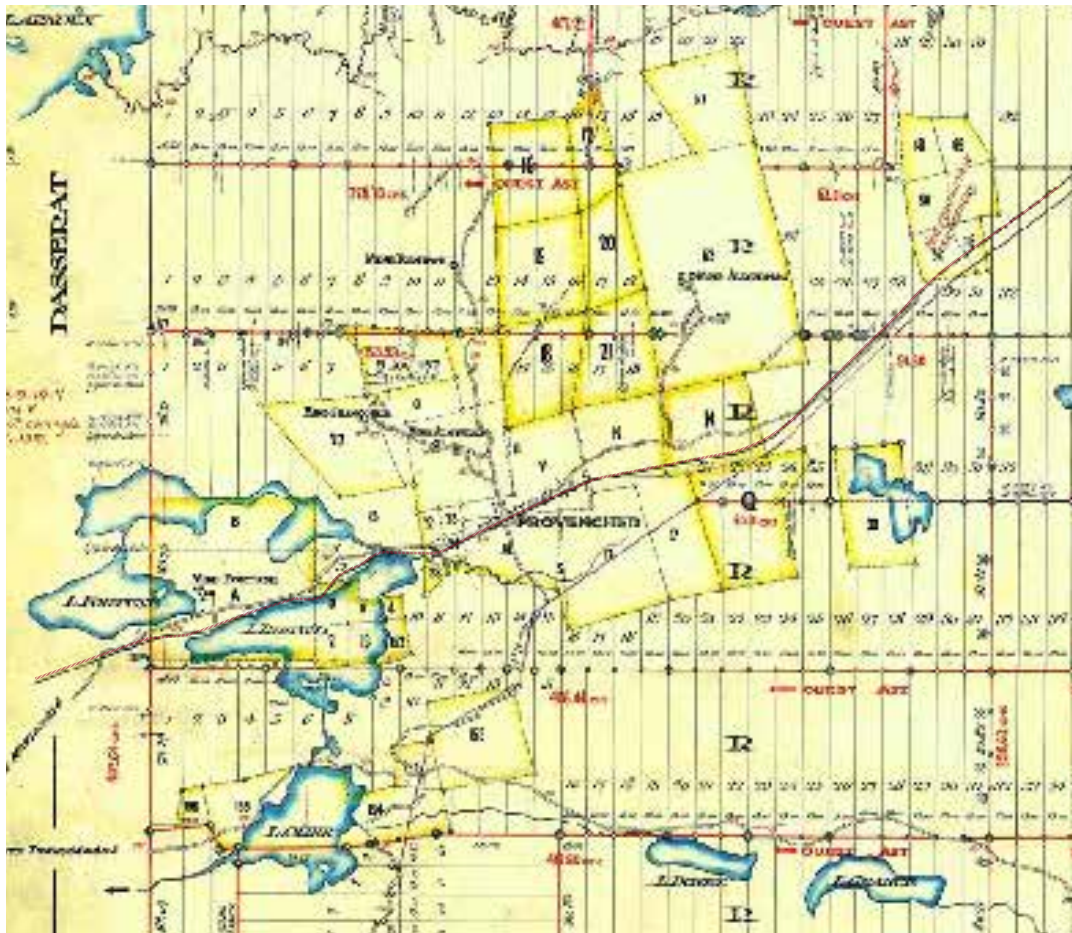
Les différentes zones minières se sont implantées tant au nord qu'au sud des chemins de fer et de Rouyn-Kirkland Lake. Les exploitations semblent toutefois s'être davantage établies au nord. Celles-ci sont reliées par différents chemins d'accès menant au chemin principal (route 117) et à la voie ferrée. Une série de bâtiments industriels s'érigent autour des mines. Puis, une série de bâtiments résidentiels s'érigent à proximité des mines, notamment le long des chemins d'accès.



La mine Francoeur en 1938.

Fonds Joseph Herman Bolduc. P124,S32,D360-38-1. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.

¹⁵² Le Comité. (1984). *op. cit.*



Ce plan permet de voir les différentes zones minières (en jaune) situées tant au nord qu'au sud des chemins de fer (en rouge) et de Rouyn-Kirkland-Lake. Rangs I à X Ouest, I à IV Est et ligne centrale. Plan Canton plat.

Jules-Pierre Gastonguay. 1935-04-12. Arpentage des terres du domaine de l'État et des frontières du Québec.



Vue sur Arntfield Gold Mines. 1936

On aperçoit les installations de la mine Arntfield, avec à droite des bâtiments résidentiels, au centre son chemin d'accès correspondant au chemin Provencher et en arrière plan le village de Provencher. Le chemin à gauche menant au village est l'avenue Sam-Laporte actuelle.

Exterior of Mine & Buildings Arntfield Gold Mines Ltd., Beauchastel Twp., Témiscamingue Co., P.Q. 1936. a017651-v8. Bibliothèque et Archives Canada. En ligne.

À partir des années 1930 et jusqu'à la fin des années 1940, Provencher, alors renommé Arntfield, connaît une période prospère qui caractérise les villages miniers. De 1934 à 1938, plusieurs commerces ouvrent à Arntfield : une épicerie, un hôtel, une banque, une cordonnerie, une boulangerie, une station d'essence, un garage, une pharmacie, un salon de coiffure, une salle de quilles et une salle de cinéma¹⁵³. Une partie importante de la population est anglophone. En 1938, la paroisse Sainte-Famille-d'Arntfield est fondée¹⁵⁴ et l'église du même nom est construite en 1939. Sensiblement au même moment, une église protestante, la *United Church* est construite. Cette dernière est toutefois maintenant démolie. Les années 1940 marquent le début du déclin du village d'Arntfield. L'année 1942 marque d'abord la fermeture de la mine Arntfield entraînant une baisse de la population¹⁵⁵. La mine d'Aldermac ferme à son tour en 1944.



Le village d'Arntfield. Date inconnue, probablement vers 1938.

Collection Magella Bureau P547,S1,SS1,SSS1,D16. BANQ Québec. En ligne.

153 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 36.

154 *Ibid.*

155 Sans auteur. (2006). Guide historique d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 11.

Vers 1950, le village atteint son apogée. Puis, il commence un lent déclin marqué par la fermeture d'autres mines. Les commerces ferment tour à tour. La population se maintient alors que l'on compte 465 personnes en 1951¹⁵⁶. Cette ambiance de fermeture et de déclin est notamment immortalisée par le tournage en 1959 d'un court métrage de l'ONF intitulé *Tout l'Or Du Monde*.

Durant les années 1960, le village subit d'importantes pertes. La gare du *Ontario Northland Railway* ferme ses portes et l'église brûle partiellement. Puis, les années 1970 sont marquées par de nouvelles fermetures, dont en 1972 par celle de l'école et du dernier lieu de spectacle. Plusieurs bâtiments, dont plusieurs bâtiments commerciaux, vont également disparaître au fil du temps.

Enfin, en 1980, la municipalité d'Arntfield est créée. Elle regroupe l'ancien territoire du village de Provencher ainsi que des territoires non organisés faisant partie des cantons de Dasserat, Beauchastel, et Montbray. Puis, en 2002 la municipalité d'Arntfield est intégrée à la nouvelle ville de Rouyn-Noranda.



Le village d'Arntfield. On remarque le croisement entre l'avenue Provencher, la rue Principale et la route Rouyn-Kirkland Lake qui longe la voie ferrée. Date inconnue.

Le Comité. (1984). op. cit.



Magasin du village d'Arntfield maintenant démolí. 1977.
Fonds MCC. E10,S44,SS1,D77-123. BAnQ Québec. En ligne.

En raison de la fermeture des mines et des obligations suivant la fermeture des installations, de nombreux bâtiments et équipements miniers implantés dans les années 1930 et 1940 ont depuis été démolis. Il reste toutefois quelques bâtiments résidentiels autrefois situés à proximité des exploitations. Pensons notamment à quelques résidences sur l'avenue Sam-Laporte et sur la 117 dans le secteur où se trouvait jadis la mine Aldermac.

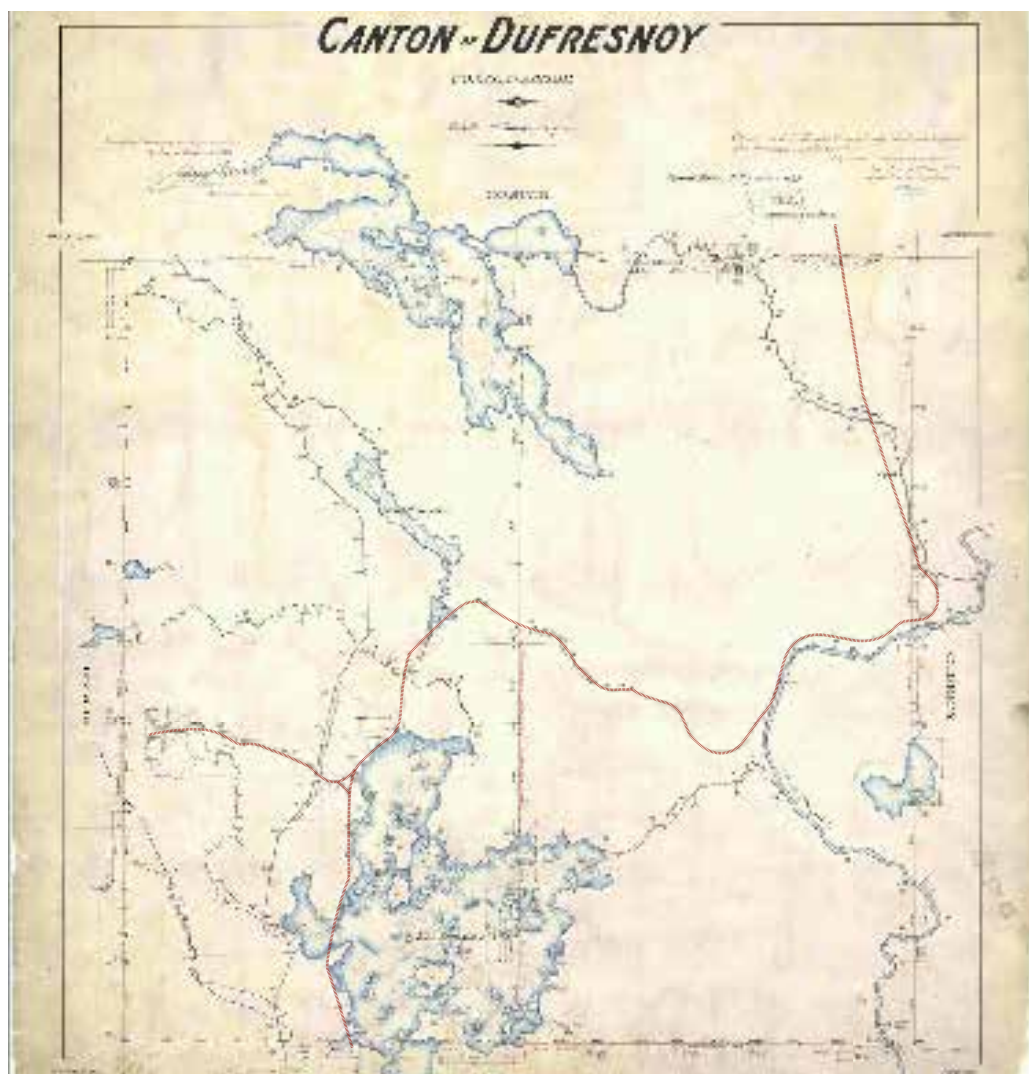
¹⁵⁶ Le Comité. (1984). *op. cit.*

D'Alembert

Le secteur actuel de D'Alembert se situe sur une partie des cantons de Montbray, Duprat et Dufresnoy.

Ce territoire se développe initialement grâce aux activités forestières et minières et suivant l'aménagement d'un réseau ferroviaire et routier. Dès 1925, le prospecteur Thomas Montgomery rapporte avoir identifié un gisement dans le secteur de D'Alembert¹⁵⁷. Peu après, la mine Waite-Montgomery, ou aussi appelée Waite-Ackerman-Montgomery, entre en fonction. Une autre mine située à proximité – la mine Amulet – entre quant à elle en production en 1930.

En parallèle, entre 1925 et 1927, on assiste à la construction, notamment sur le territoire qui correspond au secteur actuel de D'Alembert, de la voie ferrée du Transcontinental, allant de Taschereau à Rouyn, et de la route Macamic-Rouyn (101).



Plan du Canton de Dufresnoy datant de 1923, puis annoté en 1926.

On peut y avoir la ligne de chemin de fer du Transcontinental (en rouge) qui y passe. On peut observer aussi l'embranchement partant vers l'ouest et menant à la mine Waite-Montgomery.

Polydor (J.P.) Dutil. Greffe de l'arpenteur général du Québec. D044-A. En ligne.

157 Panneau d'interprétation. Date inconnue. Ville de Rouyn-Noranda. En ligne.



Vue de la mine Waite-Ackerman-Montgomery. 1926.

Fonds Ministère des Ressources naturelles. E20,S12000,D515,P87. BAnQ Québec. En ligne.



Vue d'ensemble du site de la mine Amulet. Entre 1930 et 1935.

Fonds Fonderie Horne. P123,S1,P424. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.

Par ailleurs, depuis au moins 1932, des colons et des mineurs habitent sur le territoire du secteur actuel de D'Alembert. Un premier magasin, construit par les compagnies forestières à qui appartenaient les camps de bûcherons, est érigé au début des années 1930¹⁵⁸. L'école du village et le presbytère, construit en 1936, sont ensuite érigés. Ils servent alors pour le service religieux de la communauté. Le presbytère a depuis été déplacé, puis agrandi, sur la route 101 en face de la route d'Aiguebelle¹⁵⁹. Il est vendu en 1974, puis transformé en résidence privée et en restaurant. De nos jours, il s'agit d'une résidence unifamiliale. En 1936, s'ajoute également la maison de l'infirmière grâce à des octrois du gouvernement accordés pour les dispensaires¹⁶⁰.



Ancien presbytère, avant (gauche) et après (droite) son déplacement et agrandissement. La photo de droite date de 1964.
D'Alembert 1939-1979 : album souvenir. Comité des fêtes du 40^e anniversaire de D'Alembert. Amos. p. 12.



L'ancien dispensaire vers 1979.
D'Alembert 1939-1979 op. cit. p. 19.

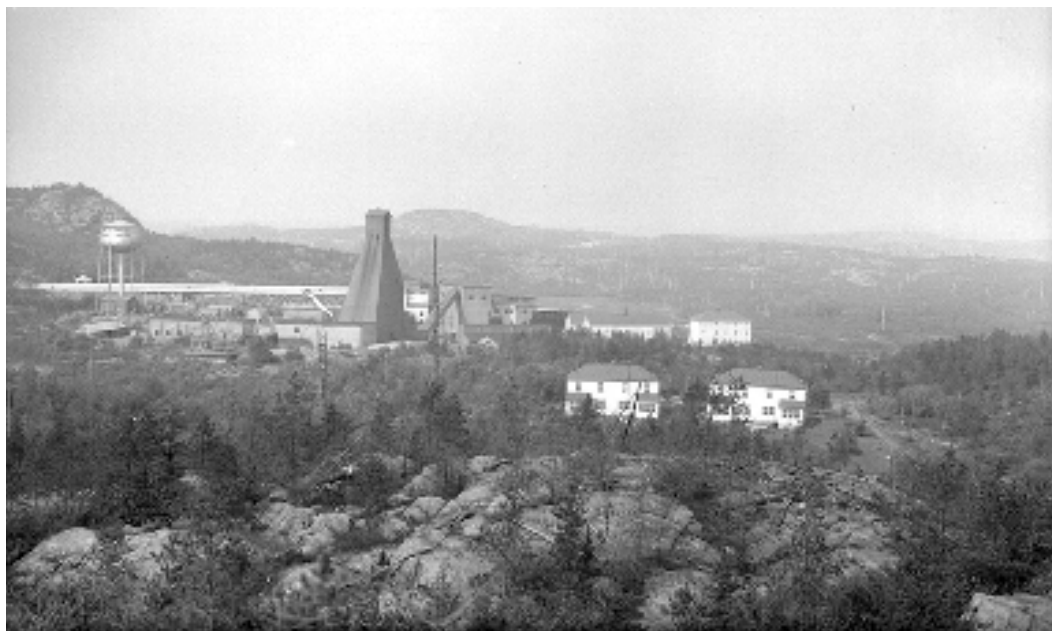
158 Sans auteur. (1979). *D'Alembert 1939-1979 : album souvenir. Comité des fêtes du 40^e anniversaire de D'Alembert. Amos. p. 17.*

159 *Ibid.* p. 12.

160 *Ibid.* p. 19.

En 1939, grâce aux incitatifs associés au plan de colonisation Rogers-Auger, une quarantaine de familles viennent s'établir sur les lots concédés aux fins de colonisation. La paroisse de Saint-Christophe-de-D'Alembert est alors fondée. Saint patron des voyageurs, le nom de Saint-Christophe est choisi en raison du va-et-vient important entre 1925 et 1935 généré par la présence des mines¹⁶¹. L'église, maintenant démolie, est érigée en 1939 suivant un octroi du gouvernement. L'église était alors située au sud-ouest du cimetière actuel¹⁶².

D'autres mines vont s'ajouter à la Waite-Montgomery. Citons par exemple, la mine Newbec, ouverte vers 1936-1937, juste au nord du lac Dufault, mais dont l'opération a été de très courte durée.



Vue de la mine Waite-Ackerman-Montgomery. 1942.

O. Lafontaine. Fonds MCC. E6,S7,SS1,P8467. BANQ Québec. En ligne.



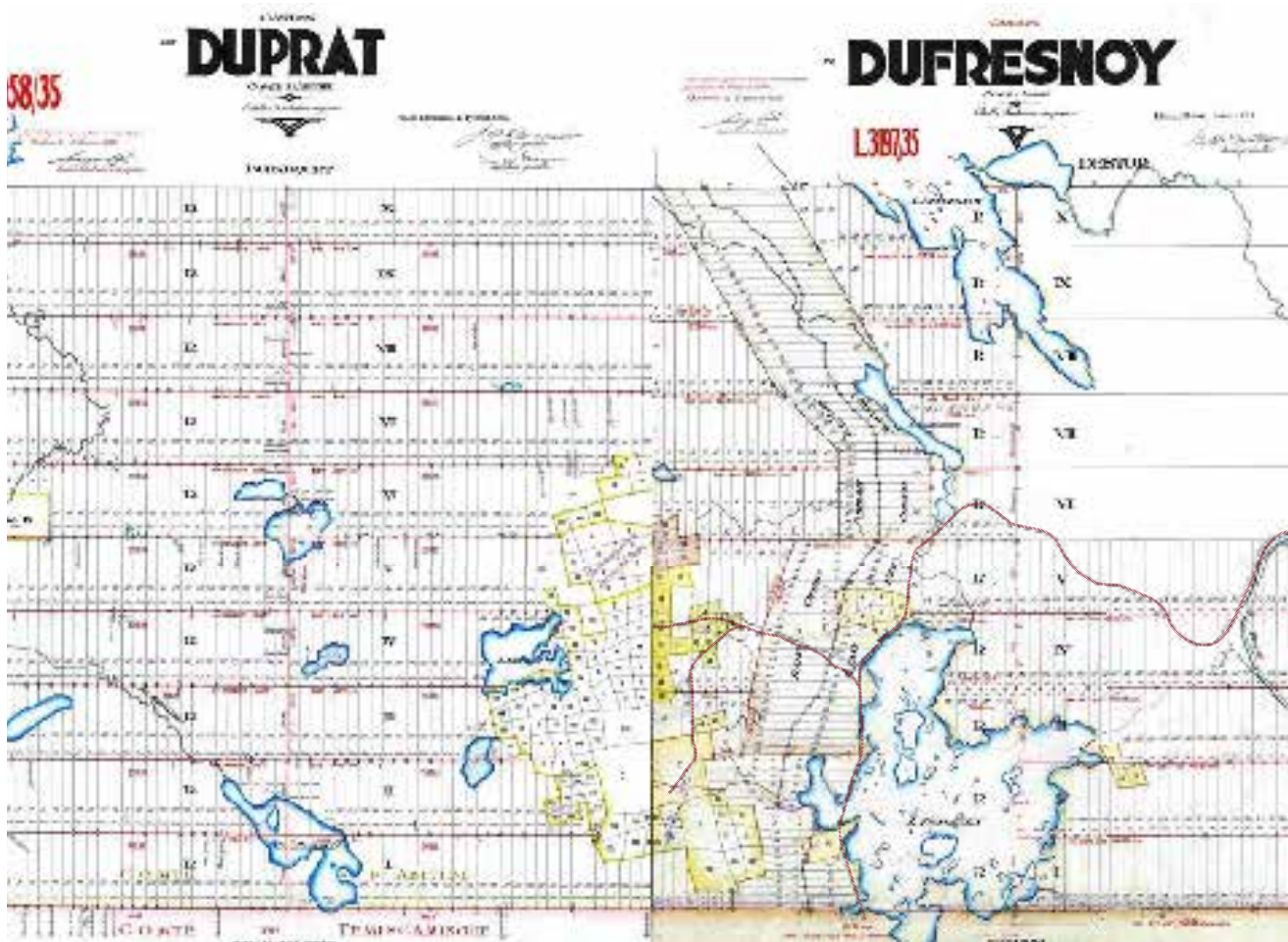
La mine de Waite-Amulet entre 1950-1964.

Fonds Herman-Bolduc. P124,S32,D379-50-1-379-64-8. BANQ Rouyn-Noranda. En ligne.

¹⁶¹ Sans auteur. (1979). D'Alembert 1939-1979 : album souvenir. Comité des fêtes du 40^e anniversaire de D'Alembert. Amos. p. 8.

¹⁶² *Ibid.* p. 10.

En 1938, les mines Amulet et Waite-Ackerman-Montgomery fusionnent pour former une nouvelle filiale de la Noranda appelée Waite-Amulet. Grâce à l'expertise de la Noranda, un immense gisement de cuivre et de zinc sera découvert sur la propriété Amulet, la *East Waite*, située comme son nom l'indique un peu à l'est de la mine Waite-Ackerman-Montgomery. Ce sera la deuxième plus importante découverte minière du canton de Rouyn depuis la découverte du gisement H de la mine Horne. Ces mines ont été en fonction jusqu'au tout début des années 1960¹⁶³. Quelques années plus tard après leur fermeture, en 1964, une autre mine, située au nord du chemin Jason actuel, débute son exploitation, soit la mine Norbec aussi nommée Lake Dufault. Elle est exploitée jusqu'en 1976.



Cantons de Duprat et de Dufresnoy. 1935.

On observe sur ces plans datant de 1935 les secteurs de la mine Waite-Ackerman-Montgomery et des futures mines Newbec, Waite-Amulet, la mine Norbec. On remarque qu'à l'exception du chemin Jason actuel et de la route Macamic-Rouyn (101), il n'y a à ce moment encore aucun autre chemin.

Cantons de Duprat et de Dufresnoy. Greffe de l'arpenteur général du Québec. PPL01D041_C et PL01D044_D. En ligne.

163 Panneau d'interprétation. Date inconnue. Ville de Rouyn-Noranda. En ligne.

Au fil du temps, le chemin Jason est prolongé et d'autres routes s'ajoutent à la route Macamic-Rouyn (101) dont le chemin Chabot, plus tard renommée la route d'Aiguelle, le rang Jolicoeur, développé pour donner accès au site de la Waite-Amulet, le chemin Inmet, construit à l'origine pour desservir la mine Norbec, ainsi que des routes secondaires du lac Dufault¹⁶⁴.

La fermeture de la mine Waite-Amulet a un important impact sur la population de D'Alembert et plusieurs maisons associées à la Waite-Amulet sont alors déménagées à Rouyn.

En 1979, la population de D'Alembert compte d'environ 300 familles et 1 100 habitants. De ce nombre, la majorité des travailleurs sont des employés des mines¹⁶⁵. L'année suivante la paroisse de Saint-Christophe devient la municipalité D'Alembert. Celle-ci est intégrée à la nouvelle Ville de Rouyn-Noranda en 2002.



Déménagement d'une maison de la mine Waite-Amulet et son arrivée à Rouyn, sans doute au 330, rue Mgr Latulipe Ouest
Fonds Joseph-Herman Bolduc. P124,S32,D379-50-1-379-64-8. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.

164 Société d'histoire de Rouyn-Noranda. (2018). *op. cit.*

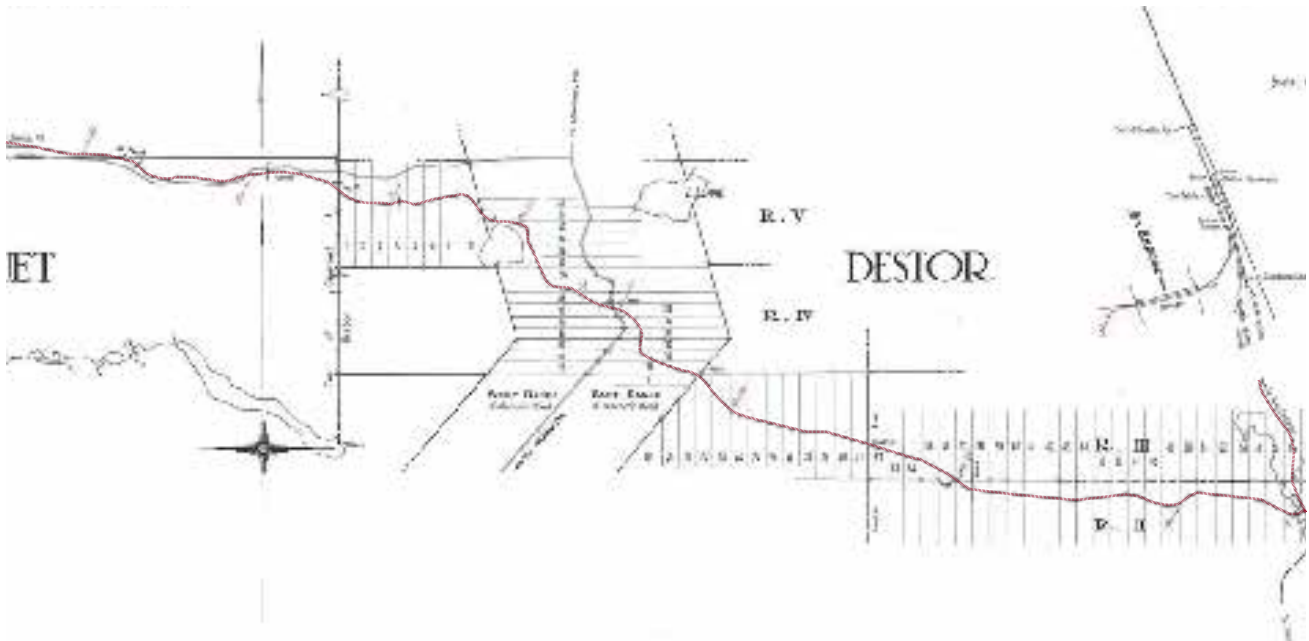
165 Sans auteur. (1979). *D'Alembert 1939-1979 : album souvenir. Comité des fêtes du 40^e anniversaire de D'Alembert. Amos. p. 8.*

Destor

Le secteur actuel de Destor est situé sur l'ancien canton de Destor et partiellement sur celui de Dufresnoy.

Suivant les découvertes d'or plus au sud dans le secteur D'Alembert et plus à l'ouest sur le territoire de Duparquet, on assiste aux premières explorations minières dans le canton de Destor dès 1922-1923¹⁶⁶. Plusieurs prospections ont lieu dans les années 1920, mais les premières exploitations datent davantage des années 1930, mais surtout 1940 et 1950. Mentionnons la mine Duquesne exploitée dans les années 1920, la « mine de coton » dès la fin des années 1930, les mines Destor et Thurbois exploitées à partir du début des années 1940 et la mine Lyndhurst exploitée à partir du début des années 1950. Il est difficile de bien identifier leur localisation et leur impact sur le territoire. À notre connaissance, aucun développement urbain ne leur est associé.

Le développement minier du canton de Duparquet, et ce qui le sous-tend, auront toutefois un impact sur le développement de Destor. Un embranchement menant à la *Beattie Gold Mines* dans le canton de Duparquet et la ligne principale du CN est d'abord érigé et passe par le canton de Destor. En 1932, une gare est construite à la jonction entre cet embranchement et la ligne principale. Cette gare porte d'abord le nom de Bégomi, un diminutif de *Beattie Gold Mines*. Le nom est ensuite changé pour celui de Davangus en l'honneur du promoteur de la mine Duparquet, Dave Angus¹⁶⁷. Un développement va se faire ensuite autour de cette gare.



Plan datant de 1936 du chemin de fer de la *Beattie Gold Mines Limited*.

On voit l'embranchement qui part du chemin de fer du Canadien National (en rouge) vers la mine située à Duparquet. On remarque aussi la présence d'un « post » à l'intersection d'une route, là où se situe le secteur de Destor.

Greffes de l'arpenteur général du Québec. PL2063. En ligne.

166 Cloutier, D. (2010). L'héritage de nos 75 ans : Davangus Destor et Renault, 1935-2010. L'ABC de l'édition. Rouyn-Noranda. p. 46.

167 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p 11.

Le chemin de fer aura aussi une incidence sur le développement d'un autre secteur. En effet, l'intersection de l'embranchement vers la Beattie Gold Mines et de la route de Macamic-Rouyn (101) va favoriser la naissance et l'érection du secteur de Renault.

Dans le cadre du plan Vautrin (1935-1937), les premiers colons, recrutés dans les paroisses de Notre-Dame-du-Rosaire et de Saint-Grégoire-de-Montmorency dans la région de Québec, s'installent dans le canton de Destor et fondent la paroisse de Saint-François-de-Sales-de-Destor.



La gare de triage de Davangus en 1933.
Cloutier, D. (2010). op. cit. p. 79.



La gare de triage de Davangus en 1933.
Cloutier, D. (2010). op. cit. p. 79.



La gare du CN de Davangus en 1937.
Cloutier, D. (2010). op. cit. p. 78.



La chapelle-école, puis église, construite en 1936. Elle est démolie en 1957.
Cloutier, D. (2010). op. cit. p. 33.

La population se répartit en trois groupements : Davangus, Destor et Renault, tous situés à proximité de la voie ferrée Duparquet-Davangus. Le secteur de Destor se situe au croisement du chemin de fer d'un rang ancien, plus tard nommé chemin Emile-Boutin en l'honneur du premier curé de Destor, qui connecte au rang des Ponts à Cléricy puis à Mont-Brun.

En 1935, le territoire correspond au secteur actuel de Destor compte déjà 114 colons pour un total de 337 personnes¹⁶⁸. Un bureau de poste et un magasin général sont construits à ce moment à Davangus¹⁶⁹. En 1936, une chapelle-école est construite, et un moulin à scie et un bureau de poste sont ouverts à Renault¹⁷⁰.

L'industrie minière joue rapidement un rôle économique très important alors que l'agriculture se développe peu en raison de la rareté de bonnes terres¹⁷¹. Il serait d'ailleurs connu dès 1916, soit au moment où le canton est arpenté, que le canton est considéré comme impropre à la culture¹⁷². En 1953, le secteur de Destor compte 65 familles, dont 53 cultivateurs, cependant, seulement six d'entre eux vivent exclusivement de leur terre¹⁷³.



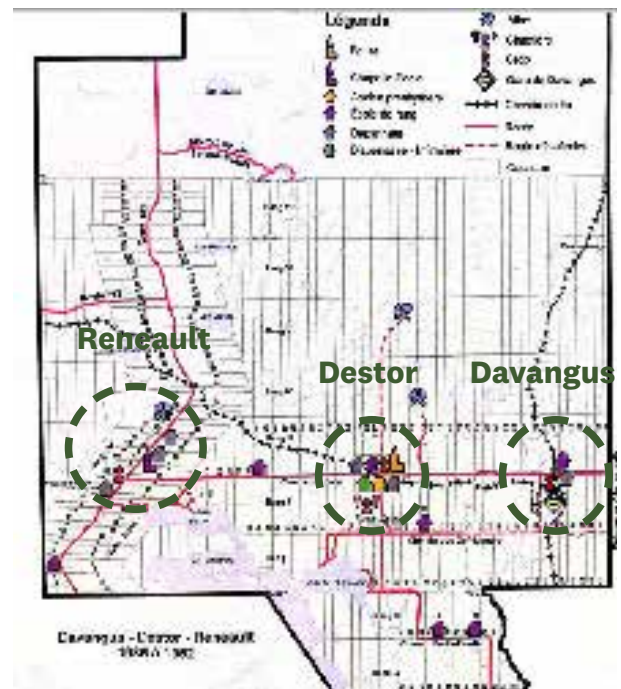
Résidence de Louis-Charles Savard, agronome-colon, dans le canton Destor.

Fonds MCC. E6,S7,SS1,P2832. BANQ Québec. En ligne.



Le chemin des mines du canton de Destor, dont la localisation actuelle n'est pas certaine, avant sa réfection. 1948
On remarque encore la présence du chemin de fer.

Fonds MCC. E6,S7,SS1,P62587. BANQ Québec. En ligne.



Il est intéressant de noter sur ce plan montrant l'état de développement en 1952 l'emplacement des mines et de la concentration de bâtiments à vocation institutionnelle et publique à Destor.

Cloutier, D. (2010). op. cit. p. 13.

168 Sans auteur. (1985). Destor, 1935-1985. Destor. p. 17.

169 Cloutier, D. (2010). op. cit. p. 25.

170 Ibid.

171 Ibid. p. 13.

172 Ibid. p. 16.

173 Ibid. p. 43.

Le caractère impropre à l'agriculture du canton de Destor mène en partie à la création de la réserve d'Aiguebelle en 1945, qui devient Parc national en 1985¹⁷⁴. En 1984, il ne reste qu'une ferme à Destor¹⁷⁵. Avec le temps, plusieurs terrains jadis cultivés deviennent des friches. On le remarque notamment sur le rang du Parc. Signe du prélude à la fermeture du chemin de fer du CN entre Taschereau et Rouyn en 1968, la gare de Davangus ferme en 1948¹⁷⁶.

Néanmoins, on assiste à l'érection de la paroisse Saint-François-de-Sales-de-Destor en 1954, qui sera suivie par l'inauguration quelques années plus tard en 1958 de la nouvelle église Saint-François-de-Sales en 1958 (qui remplace celle démolie l'année précédente). De nouvelles écoles vont aussi se construire dans les années 1950, remplaçant les écoles de rang datant des années 1930 et 1940. L'une d'elles, Saint-Louis-de-Gonzague de Renault ouverte en 1953, depuis convertie en logement, existe toujours et est visible sur la rue Saguenay (101).



La nouvelle église de Destor construite en 1957-1958. Le presbytère voisin date de 1955.

Cloutier, D. (2010). op. cit. p. 33.

En 1957, Renault et Destor se regroupent, puis se municipalisent en 1981. Enfin, en 2002, la municipalité de Destor devient le quartier Destor de la nouvelle Ville de Rouyn-Noranda.

174 Cloutier, D. (2010). *op. cit.* p. 25.

175 Sans auteur. (1985). Destor, 1935-1985. Destor. p. 81.

176 Cloutier, D. (2010). *op. cit.* p. 25.

Mont-Brun

Le secteur actuel de Mont-Brun est situé sur les anciens cantons de Cléricy, La Pause et d'Aiguebelle.

Ce secteur est parmi les plus au nord du territoire actuel de Rouyn-Noranda. Il se situe néanmoins dans le bassin versant du Saint-Laurent, étant situé au sud de la ligne du partage des eaux. D'ailleurs, la rivière Kinojévis s'avère assez tôt exploitée par les bûcherons et draveurs de la CIP qui travaillent depuis 1925 dans le secteur qu'ils nomment alors *Clay-Rapid* ou *Clay-Hill* en raison de la présence d'un gros monticule d'argile brune le long de la rivière¹⁷⁷. Le bois coupé se dirige ensuite par voie d'eau vers le moulin Kipawa de Témiscaming¹⁷⁸.

Dans la mouvance du plan Vautrin (1935-1937), les premiers colons, originaires des régions de Québec, Montmagny, Kamouraska, Beauce et Dorchester, viennent s'y établir dans la continuité de la colonisation de Cléricy. Ils arrivent en train à Cléricy le long de la rivière Kinojévis et remontent ensuite jusqu'au secteur de Clay-Rapid ou Clay-Hill. On suppose que le territoire est peu à peu rendu accessible suivant le prolongement du rang 5-6 (route d'Aiguebelle) et du rang 7-8 (des Ponts).

La paroisse de Saint-Norbert est fondée en 1936. L'année suivante la paroisse de Saint-Norbert-de-Clay-Hill devient Saint-Norbert-de-Mont-Brun. Plusieurs initiatives se mettant en place proviennent du curé colonisateur Henri Vézina. Entre 1937 et 1944, en plus de labourer, essoucher, cultiver, construire une grange-étable, un poulailler et une remise, il dote le village de plusieurs écoles, fonde la fabrique et construit le presbytère¹⁷⁹. En 1938, il construit l'église (incendiée en 1965) avec ses paroissiens et participe à la fondation de la commission scolaire locale. En 1943, il œuvre à la fondation de la caisse populaire¹⁸⁰. Notons que, dès 1936, on retrouve un moulin à scie au village, un dispensaire pour la garde-malade, deux magasins, une boutique de forge et un atelier pour la fabrication de portes et de châssis¹⁸¹. Un premier pont est construit en 1938¹⁸².

Le plan Rogers-Auger (1937-1939) permet ensuite de maintenir et d'accroître le développement de Mont-Brun. La population atteint 1 046 en 1942, soit un nombre qui s'avère presque un sommet historique pour la municipalité¹⁸³.

177 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 29.

178 Sans auteur. (1987). Mont-Brun, 1936-1986. p. 19.

179 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 30.

180 Ville de Rouyn-Noranda. Panneau d'interprétation Mont-Brun. En ligne.

181 Sans auteur. (1987). Mont-Brun, 1936-1986. p. 26.

182 Sans auteur. (1961). Programme souvenir 25^e anniversaire de Saint-Norbert de Mont-Brun : 1936-1961. Société Saint-Jean-Baptiste. Mont-Brun.

183 Sans auteur. (1987). Mont-Brun, 1936-1986. p. 31.



Le village de Mont-Brun en 1943. On peut y voir ses traits distinctifs, le pont sur la rivière Kinojévis et la position saillante de l'église et du presbytère.

Fonds MCC. E6,S7,SS1,P14568. BAnQ Québec. En ligne.



L'unité sanitaire de Mont-Brun. 1938.

Fonds MELCC. E57,S44,SS1,PB46-11. BAnQ Québec. En ligne.



Le magasin de Maurice Desrosiers. Date inconnue.

Sans auteur. (1987). Mont-Brun 1936-1986. p. 96.

Peut-être plus que partout ailleurs sur le territoire actuel de Rouyn-Noranda, le caractère rural et agricole à Mont-Brun se manifeste en intensité et en durée, en raison de la qualité des sols propices notamment à la culture céréalière et au pâturage. On assiste donc à l'établissement au fil du temps de plusieurs fermes laitières ou d'élevage.

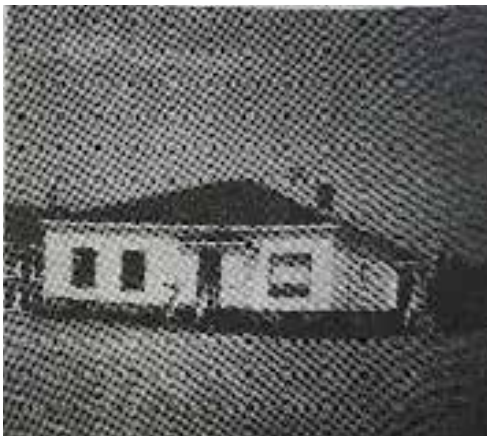


Établissement d'Égide Bougie à Mont-Brun. 1943.
Fonds MCC. E6,S7,SS1,P14571. BAnQ Québec. En ligne.



Établissement de Pierre Mercier à Mont-Brun. 1943.
Gagné, Eugène, Fonds MCC. E6,S7,SS1,P14569. BAnQ Québec. En ligne

Dès les années 1950, on observe déjà un rythme de constructions le long des rangs Hudon (route d'Aiguebelle), 9-10 (Abijévis), 7-8 (des Ponts) et Petit 7 (du Berger), 3-4 (de la Faune), 5-6 (route d'Aiguebelle) et de Parfouru (route de Mont-Brun). Des commerces s'ajoutent au début des années 1950, dont le magasin Desrosiers. Une salle paroissiale est construite en 1955 et une école est construite toute proche¹⁸⁴.



La salle communautaire (à gauche) construite en 1955 et ce qu'on pense être l'école Saint-Augustin (à droite) construite également en 1955.

Comité organisateur du quarantième anniversaire. (1976). *Saint-Norbert de Mont-Brun : déjà 40 ans !, 1936-1976*. Comité organisateur des fêtes du quarantième. Mont-Brun. 60 p.

¹⁸⁴ Sans auteur. (1961). Programme souvenir 25^e anniversaire de Saint-Norbert de Mont-Brun : 1936-1961. Société Saint-Jean-Baptiste. Mont-Brun.

La population connaît une importante baisse entre la fin des années 1950 et le début des années 1970, passant de 1 025 en 1956 à 605 en 1976¹⁸⁵. Néanmoins, et sans doute en raison de cette situation et du dynamisme des acteurs locaux, la paroisse de Mont-Brun fait l'objet d'initiatives coopératives et de mouvements importants au fil du temps. Par exemple, en « 1974, débute la lutte des citoyens de Mont-Brun pour sauver l'école du village qui est menacée de fermeture. Pendant 28 jours, les parents forment un comité d'action, bloquent les autobus scolaires, occupent l'école et les bureaux du ministère de l'Éducation. Le 14 juin, 35 paroisses sont présentes pour manifester avec la communauté montbrunoise. Non seulement le ministère de l'Éducation maintiendra-t-il l'école ouverte, mais il s'engagera à former un comité chargé d'étudier les services éducatifs en milieu rural pour tout le Québec¹⁸⁶ ». Encore aujourd'hui, le secteur de Mont-Brun demeure un lieu où ses résidents sont engagés et partagent une volonté de vivre une certaine ruralité¹⁸⁷.



Carte topographique du Canada. Canton de Cléricy. 1956.
On observe sur cette carte l'organisation des chemins et l'implantation des bâtiments.
G 3400 s50 C37 32-D-07-E 1956 DCA. BANQ Rosemont-La-Petite-Patrie. En ligne.

La municipalisation de Mont-Brun en 1978 a permis aux autorités d'englober une partie du canton Aiguebelle et une partie de celui de La Pause.

En 2002, la municipalité de Mont-Brun devient un quartier de la nouvelle ville de Rouyn-Noranda.

185 Sans auteur. (1987). Mont-Brun, 1936-1986. p. 31.

186 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 30.

187 Cotnoir, J. (2023). Mont-Brun : 500 âmes engagées pour sauver leur village. 27 février 2023. Radio-Canada. En ligne.

Cadillac

L'histoire de Cadillac est d'abord liée à celle du village minier de O'Brien s'étant développé dans le canton de Cadillac. Ce dernier s'est érigé non loin d'où est situé le noyau urbain de Cadillac de nos jours.

À compter de 1924, des prospecteurs entament leurs recherches dans le canton de Cadillac pour le compte de l'entreprise *M. J. O'Brien Limited*. Peu après, le forage de puits débute et les premiers résidents arrivent. À la même époque, la Thompson Cadillac, dont la propriété est voisine à celle de la mine O'Brien, voit aussi le jour¹⁸⁸.



La mine O'Brien en 1937.

Fonds Canadien National. P213P475. BANQ Rouyn-Noranda. En ligne.



La mine Thompson-Cadillac en 1935.

Fonds ministère des Richesses naturelles. E20,S12000,D515,P41. BANQ. En ligne.

¹⁸⁸ Sans auteur. (1988). 50 ans, 1938-1988 : cinquantenaire de Cadillac, 1-2-3 juillet 1988. Cadillac. p. 2.

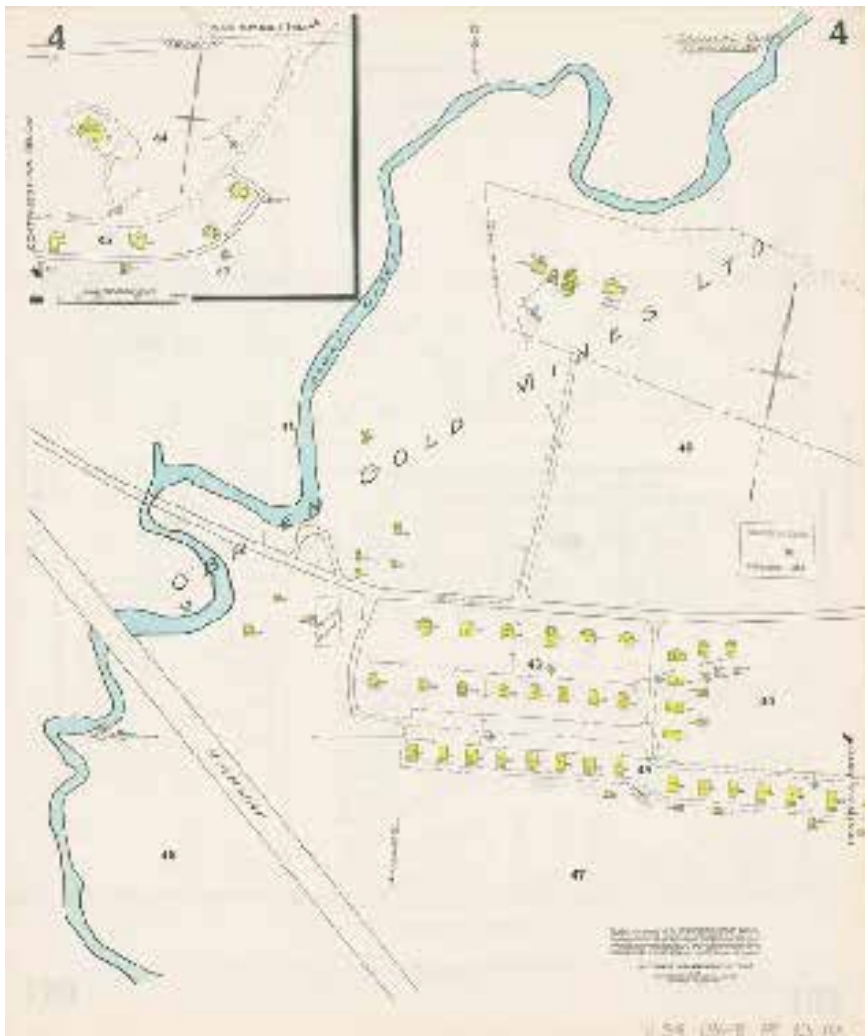
C'est dans l'axe des mines Thompson-O'Brien-Kewagama-Central que naît l'agglomération connue sous le nom de « Petit Canada » ou Kewagama. Celle-ci s'organise près d'une source d'eau au nord de la route 5, maintenant la route 117. Il s'agit de squatters qui érigent des maisons, des hôtels et plusieurs commerces, sans plan directeur et sans services.



Le village du Petit Canada en 1938.

Sans auteur. (1988). 50 ans, 1938-1988 : cinquantenaire de Cadillac, 1-2-3 juillet 1988. Cadillac. p. 3.

En parallèle, des maisons sont aussi implantées de façon planifiée autour de la mine O'Brien, bien que la date exacte de leur construction reste inconnue. L'histoire de ce secteur demeure cependant peu documentée, tant concernant ses débuts que sa fin. Le secteur est encore présent en 1945, soit après la modification de la Loi sur les mines de 1936.



Plan d'assurance incendie montrant le village minier de la mine O'Brien. 1945.
Insurance plan of the village of Cadillac, Que., township of Cadillac, county of Abitibi. Underwriters' Survey Bureau. BAnQ. En ligne.



Le village de la mine O'Brien. Date inconnue.
Fonds ministère des Ressources naturelles. E20,S2,SS1,P193. BAnQ Québec. En ligne.



Le village minier de la mine O'Brien. Date inconnue.

Fonds ministère des Ressources naturelles. E20,S2,SS1,P194. BAnQ Québec. En ligne.

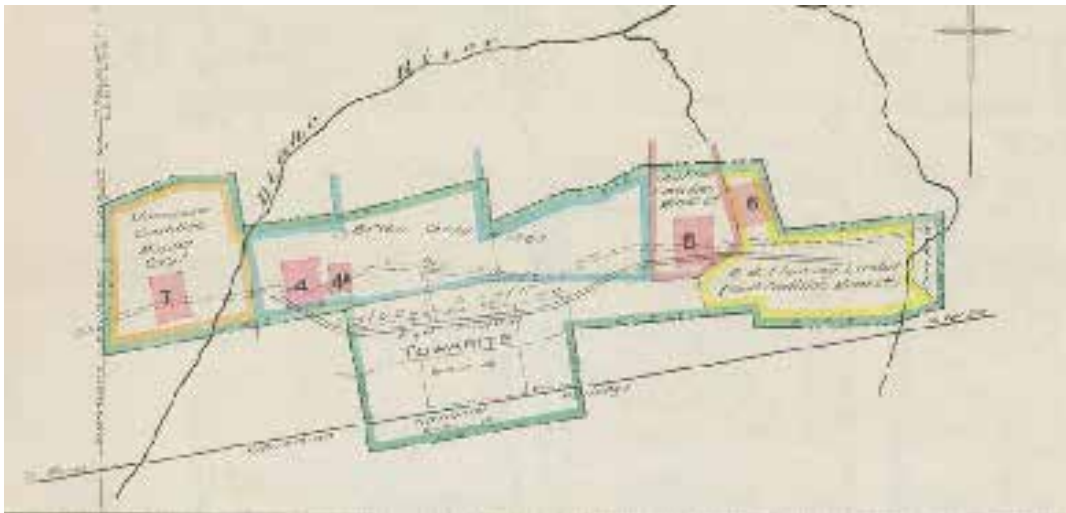


La mine O'Brien et son village minier (à droite). 1942.

Fonds ministère des Ressources naturelles. 1942. E20,S2,SS1,P197. BAnQ Québec. En ligne.

Afin d'offrir des services à la communauté du Petit Canada, le gouvernement émet des lettres patentes en 1938 constituant le village minier de O'Brien. Malgré les lettres patentes du village minier, plusieurs habitants continuent de construire des maisons au Petit Canada.

Puis, suivant la modification de la Loi sur les mines en 1936, qui interdit aux entreprises minières l'utilisation de leurs propriétés à d'autres fins que l'exploitation minière, le gouvernement ordonne en 1938 aux habitants du Petit Canada, non sans contestation, de déménager leurs bâtiments de l'autre côté de la route (117) dans le village naissant de O'Brien¹⁸⁹. C'est à cette époque que le chemin, qui correspond de nos jours à la 117 et qui passe par le village O'Brien, entre Rouyn et Val-d'Or, est complété.



Extrait du plan d'assurance de Cadillac. 1945.

Ce plan d'assurance incendie montre bien la position du nouveau village minier de O'Brien (townsite), devenu Cadillac, par rapport aux sites miniers, dont la mine O'Brien et son village planifié (4). On remarque aussi l'ancienne et la nouvelle route, ainsi que le chemin de fer du Canadien National.

Insurance plan of the village of Cadillac, Que., township of Cadillac, county of Abitibi. Underwriters' Survey Bureau. 1945. BANQ. En ligne.

Une rue principale et sept rues transversales sont ensuite construites et le nouveau village reçoit en 1938 les services d'aqueduc et d'égout ainsi que l'électricité et le téléphone¹⁹⁰. Les maisons se développent rapidement en plus d'autres équipements. Par exemple, un grand bâtiment abrite le théâtre Palace, une salle de quilles ainsi que des chambres et des bureaux au premier étage¹⁹¹. Une gare y sera aussi construite. L'ensemble est organisé selon une trame assez particulière avec une rue principale et des avenues en demi-cercle qui la croise à intervalles réguliers.

Peu avant que la municipalité de O'Brien soit érigée comme village minier en 1940 débute la construction de l'église Sainte-Brigitte.

189 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 16.

190 *Ibid.*

191 Sans auteur. (1988). 50 ans, 1938-1988 : cinquantenaire de Cadillac, 1-2-3 juillet 1988. Cadillac. p. 4.



La rue O'Brien dans Cadillac en 1939.

Collection Jacques-Poitras. En ligne.



L'église du Cadillac. 1942.

Fonds ministère des Ressources naturelles. E20,S2,SS1,P557. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.



La gare de Cadillac en 1942.

Fonds ministère des Ressources naturelles. BAnQ Québec. En ligne.

Au même moment, l'entreprise Dufresne Engineering commence les travaux d'un barrage à Rapide-Sept à plus de soixante kilomètres au sud du village O'Brien, dorénavant appelé Cadillac. Tout le matériel arrive à Cadillac par train avant d'être acheminé au chantier par la route¹⁹². Une route, soit le Chemin de Rapide-Deux et Sept, est construite à partir du village. Une petite ville est alors érigée autour de la centrale avec son école, sa chapelle, ses maisons, bâtiments collectifs, etc.

Celle-ci sera fermée en 1968 puisqu'elle peut dorénavant être maintenue de façon autonome. Suivant le démantèlement du village, les travailleurs d'Hydro-Québec « ont été relocalisés surtout à Rouyn-Noranda et à Notre-Dame-du-Nord. Quant aux bâtiments, ils ont été mis à l'encan et démontés ; deux d'entre eux se retrouveraient aujourd'hui dans les quartiers Cléricy/Mont-Brun et dans le coin de l'avenue Iberville/ rue des Oblats. On en retrouverait d'autres dans le quartier Évain et sur la Place des Érables. Le garage municipal subsiste encore, tout comme la salle paroissiale, qui a intégré la pourvoirie des Larue¹⁹³ ». Ce territoire fait dorénavant partie des territoires non organisés (TNO) du secteur de Cadillac.



Le barrage et la centrale de Rapide VII.

Fonds ministère des Ressources naturelles. E20,S2,SS1,P588. BAnQ Québec. En ligne.



Le camp pour employés de Rapide VII.

Fonds ministère des Ressources naturelles. E20,S2,SS1,P583. BAnQ Québec. En ligne.

192 Sans auteur. (1988). 50 ans, 1938-1988 : cinquantenaire de Cadillac, 1-2-3 juillet 1988. Cadillac. p. 4.

193 Barrette, J. (Sans date). Les villages de Rapide-Deux et de Rapide-Sept. En ligne.

En plus du chemin menant aux installations de Rapide-Deux et Rapide-Sept d'autres chemins seront aussi érigés sur le territoire. Deux chemins seront construits vers le nord, soit la route de Mont-Brun et l'Avenue du Lac. Le premier sera construit à partir des années 1940. Tous deux offrent de nos jours accès à des exploitations partiellement incluses à l'intérieur des limites du secteur de Cadillac.

La population de Cadillac augmente de façon constante jusqu'aux années 1950. Elle atteint 2 150 personnes vers 1948 au moment où elle obtient le statut de ville¹⁹⁴. Elle est alors officiellement nommée Cadillac.

Étant donné la faible taille des dépôts des mines en production, toutes les mines en exploitation à Cadillac sont fermées en 1956. Entre 1961 et 1966, les mines d'or ont été remplacées par des mines de molybdène en exploitation dans le secteur de Preissac, mais ces mines ferment leurs portes en 1970-1971. Ces fermetures coïncident avec celle de la *Canadian International Paper* (CIP) qui affecte aussi considérablement la vitalité de la Ville¹⁹⁵. En 1970, la population de Cadillac est de 1 211 personnes¹⁹⁶.

Le développement de Cadillac a de particulier que son développement, et sa population, réside presque exclusivement, à l'exception des mines et de l'exploitation forestière, dans le secteur villageois d'origine minière. Contrairement à d'autres secteurs de Rouyn-Noranda, le secteur de Cadillac n'a pas fait l'objet de colonisation rurale. Le rang Proulx pourrait s'apparenter à un rang de colonisation, mais reste à petite échelle et aurait ouvert après 1946¹⁹⁷.

Les fluctuations du prix de l'or et des activités minières vont tout de même continuer d'avoir une influence sur la population. La reprise économique à la fin des années 1980 a généré une augmentation modérée de la population¹⁹⁸.

En 2002, la Ville de Cadillac devient un quartier de la nouvelle Ville de Rouyn-Noranda.

194 Magny, C. (2013). Mémoires sur Cadillac. Ottawa. p. 3.

195 Ville de Rouyn-Noranda. (Sans date). Cadillac. En ligne.

196 Gauthier, A. (2009). *op. cit.* p. 34.

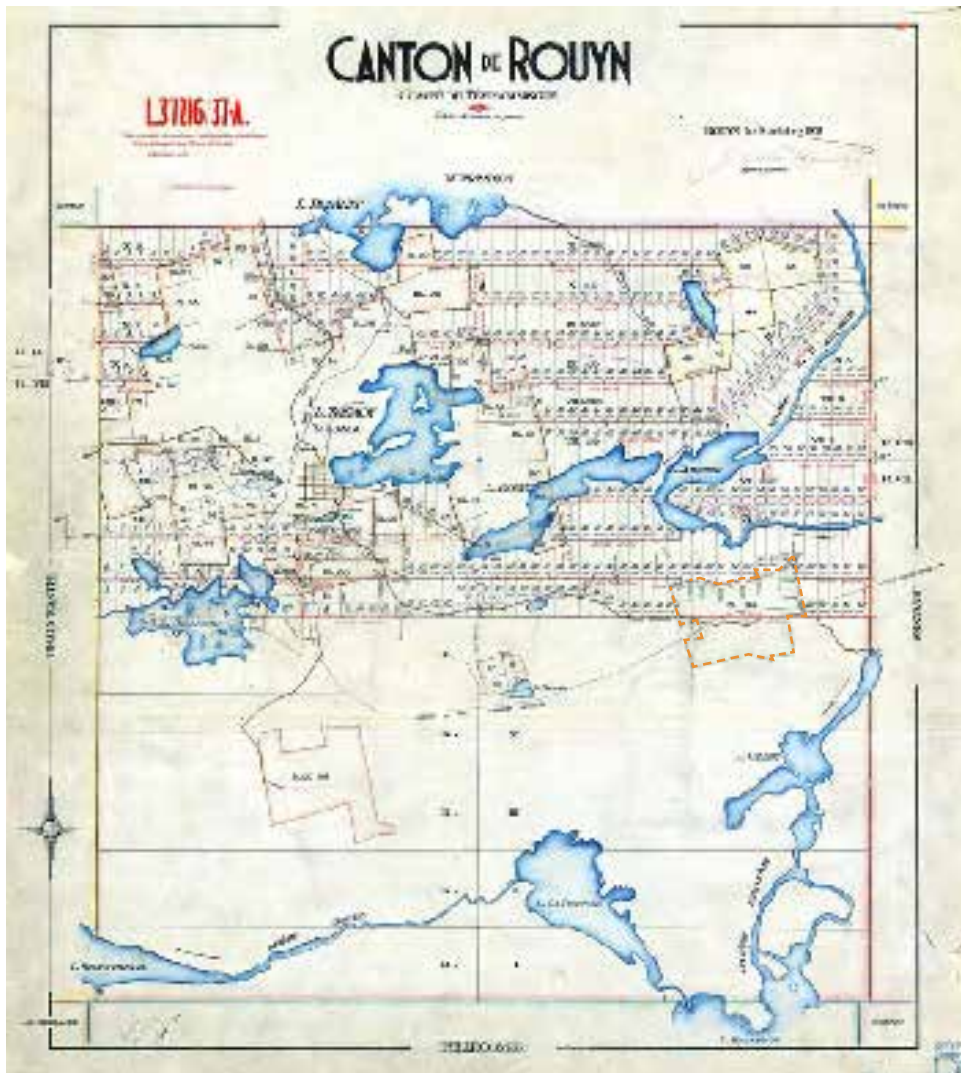
197 Il ne semble pas visible sur le plan Département des Terres et Forêts. (1946). Témiscamingue et Abitibi. Fonds Société du patrimoine Rivière-des-Quinze. P1,P22. BANQ Rouyn-Noranda. En ligne.

198 Ville de Rouyn-Noranda. Histoire de Cadillac. En ligne.

McWatters

Les premiers habitants s'installent dans ce qui correspond au secteur actuel de McWatters vers 1930. Ce secteur est situé en partie dans les cantons de Rouyn et de Joannes. Ce territoire sera nommé Kinojévis avant d'être renommé McWatters en 1979.

C'est un certain Dave McWatters, prospecteur, qui est à l'origine de l'appellation de la municipalité. Ce dernier a fondé la *McWatters Gold Mines*, en exploitation à partir de 1934¹⁹⁹. La mine est située au sud du chemin McWatters qui se développe à partir de Rouyn. Ce chemin sera plus tard intégré à la 117 ouverte entre Rouyn et Val-d'Or en 1938. Le site est aussi desservi par le Transcontinental (plus tard le Canadien National), arrivé à Rouyn en 1927. Autour de la mine se développe un petit village minier. Les rues actuelles du Filon, du Puits, du Prospecteur, de la Mine et de la Poudrière témoignent de cette occupation jadis plus étendue.



Canton de Rouyn. Canton de Témiscamingue. 1938.

On voit le secteur de la mine de McWatters, identifié au bloc 196.

Fonds Ministères des Terres et Forêts. E21,S555,SS1,SSS1,PR.37B. BAnQ Rouyn-Noranda. En ligne.

199 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 13.



Le site de la *McWatters Gold Mines* en 1935.

Fonds ministère des Richesses naturelles. E20,S12000,D515,P84. BAnQ Québec. En ligne.



La mine de McWatters. 1933.

Fonds Roméo Blais. Ville de Rouyn-Noranda.



La mine de McWatters. 1933.

Fonds Roméo Blais. Ville de Rouyn-Noranda.

La première messe est célébrée dans le *Recreation Hall* de la mine. Une autre propriété de la mine sert de chapelle-école en attendant la construction de l'école proprement dite²⁰⁰. La première école est construite en 1939. La construction de l'église est entamée en 1940. La paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste est fondée en 1941²⁰¹. À peine un peu plus de 10 ans après son ouverture, la mine ferme en 1944²⁰².

En plus de l'activité minière, la principale activité de secteur est associée à la forêt. En 1938, la *Canadian International Paper* (CIP) construit un grand dépôt forestier le long de la rivière Kinojévis qui coule au cœur de la localité. Ce dépôt devient au cours des années le centre d'approvisionnement de tous les chantiers de la filiale Kipawa-Noranda de la CIP. La rivière sert de moyen de transport pour les billots de bois qui sont dirigés vers les usines du Témiscamingue.



Dépôt de la CIP à McWatters. Date inconnue.

Fonds du Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda. P34,S3,D7. BANQ Rouyn-Noranda. En ligne.

200 Gauthier, A. (2009). *op. cit.* p. 11.

201 Sans auteur. (2006). Guide d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. p. 4.

202 Gourd, B. (1981). *op. cit.* p. 27.

Des familles anglophones s'installent aussi ensuite sur des terres à l'est et au sud de la mine. À l'origine, le territoire de McWatters comprend, en plus de celui de la mine, deux autres noyaux à la fois distincts et distants, soient Farmborough et Joannès, dont nous avons peu d'informations, surtout concernant Joannès. Ces deux derniers sont associés historiquement à une population protestante.

Le noyau de Farmborough est fondé en 1935 par des colons anglo-protestants provenant de Montréal et de Québec. Le nom Farmborough est donné au secteur en l'honneur d'un village d'Angleterre, d'où plusieurs colons anglicans proviennent. Plusieurs des petits chemins qui entourent de nos jours l'aéroport de Rouyn-Noranda, soit le rang des Draveurs, le rang de Farmborough, le rang Valet et le rang des Allemands formaient le hameau de Farmborough²⁰³.

Cependant, plusieurs colons anglais quittent la petite colonie vers 1940. Les plus jeunes sont allés à la guerre, tandis que les plus vieux sont allés chercher du travail ailleurs parce que les terres n'étaient pas assez rentables pour faire vivre les nombreuses familles²⁰⁴.

Farmborough a quand même survécu principalement grâce à la présence de la *Canadian International Paper*, une entreprise prospère à l'époque ainsi qu'une sablière. Le cimetière protestant de Farmborough constitue l'un des derniers vestiges de cette communauté²⁰⁵.

203 Tessier, S. (27 janvier 2020). Chronique histoire : le village disparu de Farmborough. Radio-Canada. En ligne.

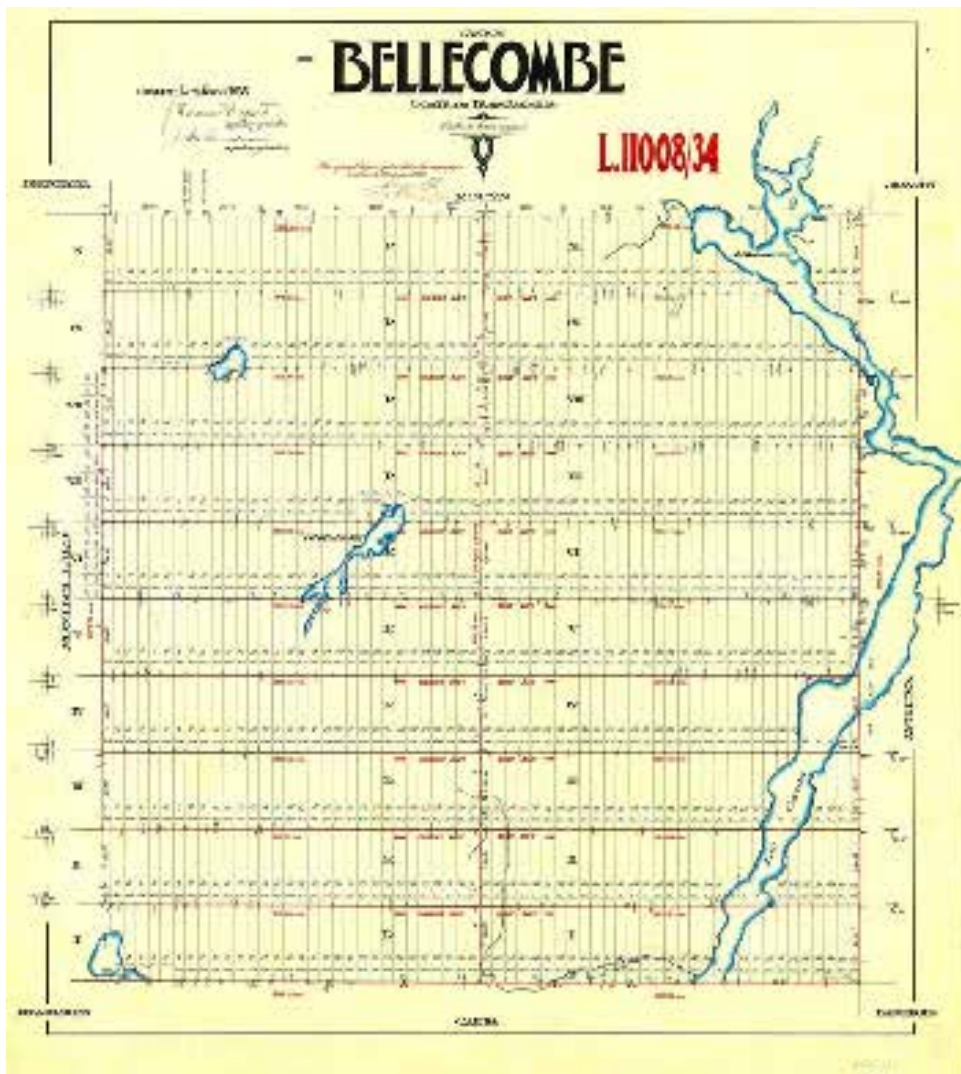
204 *Ibid.*

205 Tessier, S. (27 janvier 2020). *op. cit.*

Bellecombe

Le secteur actuel de Bellecombe est situé sur les anciens cantons de Bellecombe, de Caire, de Basserode et de Vaudray.

L'histoire de Bellecombe débute suivant le mouvement de colonisation mis en place dans le cadre du plan Vautrin (1935-1937). La colonisation à Bellecombe est possible puisqu'il y a encore beaucoup de terres disponibles au moment de l'adoption du plan Vautrin et du fait que le canton est relativement accessible, étant situé près d'autres cantons déjà développés, tels que Rouyn et Montbeillard. Les premières familles arrivent le 27 juillet 1935 et fondent alors la paroisse de Sainte-Agnès-de-Bellecombe. Celles-ci s'implantent d'abord sur le rang 8, qui correspond de nos jours au rang Valmont et à une partie de la route des Pionniers²⁰⁶.



Rang I à X du canton de Bellecombe, comté de Témiscamingue. 1935.

Fonds ministère des Terres et des Forêts. E21.S555.SS1.SSS1.PB.89A. BAnQ. En ligne.

Les premiers colons sont guidés à leur arrivée notamment par John Polson, un Anichinabé qui vivait déjà sur le territoire de Bellecombe. Celui-ci joua le rôle de guide, de commissionnaire et de pourvoyeur auprès des nouveaux arrivants²⁰⁷.

En parallèle, sous l'impulsion de la Société de colonisation de Sherbrooke, la région du Témiscamingue fait l'objet d'une campagne de promotion dans les Cantons-de-l'Est afin de mousser la popularité de ces nouvelles terres et des opportunités incroyables qu'elles offrent comme en témoigne cet extrait d'un article du journal La Tribune en 1935 :

« Le sol du Témiscamingue est d'une richesse sans égale, terre grise, noire et jaune, pas une seule roche sur une tendue de vingt à trente milles carrés. D'autres étendues aussi considérables ne sont que des prairies faciles à égoutter²⁰⁸. »

Or, la réalité est tout autre alors qu'une grande partie du canton de Bellecombe est jugée inculte à la culture, surtout dans la partie près de Beaudry. Certains en tirent cependant un certain succès au fil du temps, surtout ceux installés proche de la rivière Kinojévis. Néanmoins, de nombreux colons comblent leurs revenus en travaillant en forêt et à la construction de routes.

Des colons provenant d'Asbestos, de Magog, de Lac-Mégantic, de Coaticook et de Scottstown s'établissent dans les rangs 1, 2 et 3. Ils forment la paroisse de Saint-Roch-de-Bellecombe qu'ils fondent en 1938. Cette localité porte un temps le nom de Dubois, du nom du missionnaire colonisateur Stanislas Dubois²⁰⁹. C'est ainsi deux noyaux villageois qui prennent place dans le canton.



La maison de Thomas Roy, rang 7 et 8 de dimensions de 20 pieds sur 24 pieds. Date inconnue.

Charron, M. (1985). *Histoire de Bellecombe (1935-1985)*. Comité organisateur des fêtes du cinquantenaire. p. 19.

207 Sans auteur. (2006). Guide d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 10.

208 La Tribune, 11 décembre 1936, page 3. Tiré de Charron, M. (1985). *Histoire de Bellecombe (1935-1985)*. Comité organisateur des fêtes du cinquantenaire. p. 10.

209 Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 10.

La première activité des colons arrivés à Bellecombe, un peu comme dans les autres secteurs de colonisation, consiste à défricher le territoire. Les colons choisissent leurs lots et, après le défrichage, construisent de premières habitations en bois rond, habituellement de 18 à 24 pieds de long sur 16 à 22 pieds de large, afin d'accueillir les familles qui venaient les rejoindre. La couverture des maisons était généralement faite en bois équarri et recouverte de papier, rarement de planches²¹⁰.



Le dessouchage, travail essentiel avant de cultiver la terre. Saint-Agnès-de-Bellecombe. 1942.
Fonds ministère de la Culture et de Communications. E6,S7,SS1,P9198. BAnQ Québec. En ligne.



Vue d'un rang à Sainte-Agnès-de-Bellecombe. 1941.

Fonds ministère de la Culture et des Communications. E6.S7.SS1.P2270 BAnQ Québec. En ligne.

210 Charron, M. (1985). Histoire de Bellecombe (1935-1985). Comité organisateur des fêtes du cinquantenaire. p. 19.

L'été 1936 est particulièrement dynamique à Sainte-Agnès. Non seulement certains colons s'affairent à construire plusieurs nouveaux camps et routes, mais les octrois du gouvernement, qui offrent 100 \$ de matériaux de construction à chaque colon, favorisent la construction. On voit ainsi apparaître les premières maisons de planche à Bellecombe²¹¹.



Rangs 6 et 7 à Sainte-Agnès-de-Bellecombe. 1942.

Fonds ministère de la Culture et des Communications. E6.S7.SS1.P9190. BAnQ Québec. En ligne.

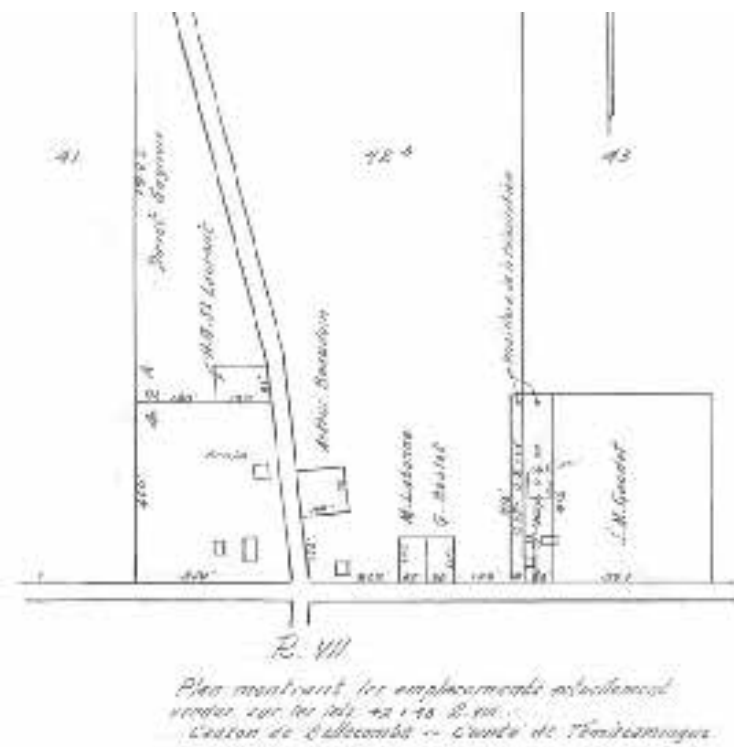


Nouvelle habitation de colon du rang 10 à Bellecombe. 1944.

Fonds ministère de la Culture et des Communications. E6.S7.SS1.P19955. BAnQ Québec. En ligne.

211 Charron, M. (1985). *op. cit.*

Puis, suivant les recommandations du plan Vautrin, des moulins à scie s'implantent dans le secteur, dès 1936. Les moulins Caron (1936) et Gaudet (1938), les deux plus importants à voir le jour dans Bellecombe, fournissent à peine à la demande et emploient plusieurs journaliers locaux²¹². Durant cette période, notamment en raison de la difficulté des transports pour se rendre à Rouyn, deux magasins généraux s'établissent à Bellecombe. Des écoles de rang sont aussi mises en place à partir de 1936. Puis, une école de village, qui deviendra un couvent, est aussi érigée à une date inconnue dans les années 1930 ou 1940. Le bâtiment, sans doute agrandi, existe toujours.



On peut noter sur ce plan datant de 1948, l'emplacement de l'école dans le village de Sainte-Agnès.
 Dutil, Polydro (J.P.). Chemise officialisation Canton. Greffe de l'Arpenteur Général du Québec. B089-2-19. En ligne.

D'un début d'établissement rapide, Bellecombe décline ensuite moins de 20 ans plus tard, vers le milieu des années 1950. En effet, le sol pauvre et difficile a raison de la pratique agricole et la raréfaction des arbres rend l'exploitation forestière très limitée. Ces conditions engendrent des difficultés économiques et une grande partie de la population quitte alors vers les mines de la région à la recherche d'un travail ou encore tente de se rapprocher des services en migrant vers Rouyn-Noranda. Toutefois, la construction de camps d'été destinés à la chasse et à la pêche permet tout de même la subsistance de certains commerces à Bellecombe²¹³.

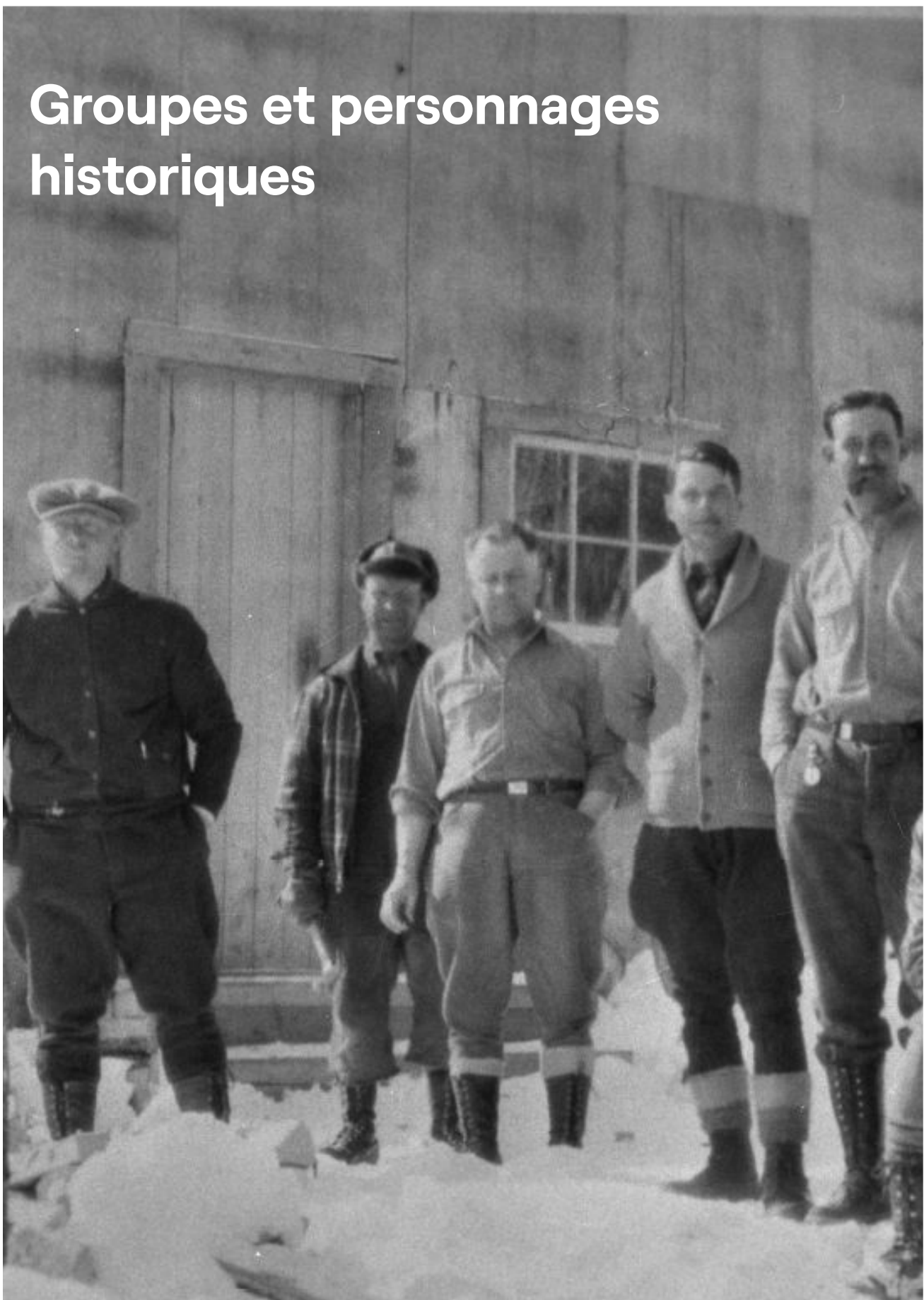
En 1969, les services religieux cessent dans la paroisse de Saint-Roch-de-Bellecombe et dès 1975 celle-ci fusionne avec Sainte-Agnès-de-Bellecombe. En 1979, Sainte-Agnès-de-Bellecombe devient une municipalité avant d'être intégrée à Rouyn-Noranda lors de la fusion de 2002²¹⁴.

212 Charron, M. (1985). *op. cit.*

213 Sans auteur. (2006). Guide d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. p. 10.

214 *Ibid.*

Groupes et personnages historiques



Prospecteurs, vers 1935.

Fonds Joseph Hermann Bolduc. P124,S32,D385-1-1-385-1-14. BANQ Rouyn-Noranda.

Le recensement de groupes ou de personnages marquants dans le cadre de la phase 1 de la Caractérisation des secteurs et immeubles à potentiel patrimonial doit permettre d'associer ces groupes et personnages à un immeuble dans la phase 2 de l'exercice d'inventaire. Cette association avec un bâtiment peut être de natures diverses : elle peut être liée à son occupation, à son utilisation, à sa conception, à sa réalisation ou à son financement. Elle doit permettre de mettre en lumière, le cas échéant, la contribution de l'immeuble à l'histoire locale par l'entremise de ces groupes et personnages marquants.

L'identification de ces groupes et personnages marquants a été effectuée à la suite de la lecture d'ouvrages historiques régionaux et locaux.

Dans un premier temps, les personnages ou groupes qui ont influencé le développement du territoire avant 1940 et qui pouvaient être associés à un ou plusieurs éléments du patrimoine immobilier ont été retenus. Ainsi, même si plusieurs autres personnages ou groupes ont certainement marqué l'histoire sociale, économique, politique et communautaire du territoire de Rouyn-Noranda, la recherche s'est orientée vers leur impact tangible sur le territoire (financement d'une industrie, conception d'un bâtiment, construction d'un monument, etc.).

Dans un deuxième temps, certains personnages ou groupes ont été retenus, même si leur lien n'est pas concrètement lié avec un élément du patrimoine bâti en particulier, en raison de leur importance dans le développement territorial (p. ex., groupes religieux, missionnaires, etc.) ou parce qu'ils ont eu une importance à l'échelle régionale ou nationale (p. ex. personnalité politique ou culturelle).

Cette liste a par la suite été bonifiée par l'apport et les suggestions provenant du comité de suivi du projet composé de professionnels de la Ville de Rouyn-Noranda.

Liste des groupes et personnages sélectionnés

Groupes

Congrégations religieuses

- > Sœurs grises de la Croix (aussi connues comme les Sœurs de la Charité d'Ottawa)
- > Oblats de Marie Immaculée

Constructeurs et concepteurs

- > Hill, Clark and Francis
- > Société Générale d'entrepreneurs

Entreprises

- > Aldermac
- > Canadian International Paper (CIP)
- > McWatters Mines
- > Noranda Mines Limited
- > O'Brien Mine
- > Temiskaming and Northern Ontario Railway (T&NOR)
- > Thomson-Chadbourne Syndicate
- > Transcontinental-CN
- > Waite-Amulet Mines

Groupes culturels

- > Anichinabés
- > Communautés ethnoculturelles

Autres groupes marquants

- > Infirmières de colonies
- > Ministère de la Colonisation

Personnages

Personnages marquants de l'histoire locale et régionale

- > Bélanger Dumulon, Agnès
- > Corbin, Jeanne
- > Famille Dallaire
- > Famille Korman
- > Hibbert, Ernest
- > Horne, Edmund Henry
- > McKenzie, Benjamin
- > Mgr Louis Rhéaume
- > Murdoch, James Y.
- > Pelletier, Albert

Concepteurs, artisans et constructeurs

- > H. Hughes, Charles
- > Levasseur, Philippe
- > Martineau, Auguste
- > S. Macduff, Albert
- > Talbot, Eugène-Henri

Groupes

Congrégations religieuses

Oblats de Marie-Immaculée

Communauté religieuse (Religion)

(1841–Aujourd'hui)

« La congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, d'abord appelée la Société des missionnaires de Provence, est fondée en France en 1816, par l'évêque de Marseille, Eugène de Mazenod. (...) »

À la suite de plusieurs demandes de l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, la communauté envoie six missionnaires au Canada en 1841 pour prêcher et fonder des missions. Rapidement, ces premiers oblats sont secondés par l'arrivée de nouveaux missionnaires français. Leur principale tâche est de convertir les peuples autochtones au christianisme.

En 1844, la communauté s'établit à Saint-Hilaire (Mont-Saint-Hilaire), à Sainte-Foy (Québec), puis à Bytown (Ottawa) et dans le Nord-Ouest. Dès leur arrivée, les Oblats misent sur le recrutement de jeunes canadiens pour accroître les effectifs de la communauté. (...) »

La congrégation crée également des missions chez les Algonquins, les Attikameks, les Cris, les Montagnais (Innus) et les Esquimaux (Inuits), notamment à la baie James, dans le Grand Nord et au lac Saint-Jean, sur la réserve amérindienne d'Ouiatchouan (Mashteuiatsh). (...) »

Au sein des communautés établies dans les villes, les Oblats prêchent et fondent des paroisses ainsi que des maisons de formation, dont le collège de Bytown (Université d'Ottawa). Installés officiellement à Montréal en 1848, les Oblats participent à la création du faubourg Saint-Pierre et mettent sur pied la Société de Saint-Vincent-de-Paul ainsi que le Cercle Saint-Pierre, une salle de loisirs sans alcool. Ils fondent finalement la paroisse Saint-Pierre-Apôtre de Montréal en 1900.

Au tournant du XXe siècle, les Oblats sont de plus en plus impliqués dans la prédication. La communauté s'établit dans les milieux défavorisés et construit des maisons de retraite fermées. En 1902, ils s'installent au Cap-de-la-Madeleine (Trois-Rivières) et deviennent les gardiens du sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, un important lieu de pèlerinage.

Depuis les années 1920, les Oblats de Marie-Immaculée s'occupent de missions étrangères. (...) »

En 2004, (...) la majorité de leurs institutions est fermée hormis quelques paroisses qui demeurent sous leur responsabilité. Les Oblats poursuivent leur implication dans la vie pastorale, la croissance et l'évangélisation chrétienne dans certaines régions du Québec. »

Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec (2013). Ministère de la Culture et des Communications. Fiche sur les Oblats de Marie-Immaculée. En ligne.

Les Oblats de Marie-Immaculée, à Rouyn-Noranda

C'est probablement dès 1830 que les premiers pères Oblats se joignent à d'autres missionnaires (notamment les jésuites et les sulpiciens) dans les missions saisonnières d'évangélisation des autochtones établis dans le nord du Québec, notamment dans les territoires de l'Abitibi et du Témiscamingue.

C'est vers 1844, sous la pression de Mgr Bourget, que les Oblats de Marie-Immaculée reprennent officiellement les missions catholiques du nord du Québec, incluant celles situées au lac Témiscamingue et au lac Abitibi. Il faut cependant attendre les années 1860 pour que certaines de ces missions soient rendues permanentes, dont celles du lac Témiscamingue, en 1863 : la mission Saint-Claude. En 1887, celle-ci est déménagée à la tête du lac Témiscamingue et devient la mission anichinabée de Notre-Dame-du-Nord.

Lorsque les concessions forestières débutent, les Oblats s'occupent alors non seulement de l'évangélisation des autochtones, mais ils desservent également les chantiers des compagnies forestières en hiver de même que les colons qui s'établissent et dont les regroupements créent peu à peu de petits villages.

Leur présence sur le territoire se concentre sous forme de missions sur un très grand territoire jusqu'en 1938 alors que l'évêque, Mgr Rhéaume, leur attribue la desserte de la paroisse de l'Immaculée-Conception, à Rouyn-Sud.

À Rouyn, les Oblats seront également les fondateurs d'une maison de retraite fermée en 1948. Sur un terrain cédé par le département des mines de la province de Québec, un promontoire situé à l'ouest de l'actuelle rue Reilly, ce grand bâtiment aujourd'hui disparu a vu défiler pendant 25 ans des milliers de fidèles catholiques.

Les pères Oblats font partie intégrante des pionniers de la région. Leur présence continue sur le territoire depuis 1830 se reflète dans la toponymie. En voici quelques exemples : la paroisse Saint-Clément-de-Beaudry, nommée d'après Stanislas Beaudry, premier missionnaire de Beaudry ; le quartier et la rue Évain, nommés d'après le père Isidore Évain ayant œuvré à la mission du lac Abitibi ; la Ressourcerie Bernard Hamel à Rouyn (organisme communautaire) ; le Centre Frère-Moffet (centre de formation aux adultes), la rue des Oblats, etc.

Références

- > Mission chez nous. (2018). Hommage aux pères Oblats. Extrait d'un article de Dorilas Moreau, évêque de Rouyn-Noranda, paru dans la revue de l'Église de Rouyn-Noranda (vol. 18, no 2, octobre 2017). En ligne.
- > Riopel, Marc. (2002). En missionnant sur les rives du lac Témiscamingue, 1836-1886. Encyclobec. En ligne.
- > Sans auteur. (date inconnue). Rouyn : Grand Lac-Victoria (Ste-Clothilde), Province Saint-Joseph (Canada Est). Site officiel de l'administration générale des Oblats de Marie-Immaculée. En ligne.
- > Sans auteur. (date inconnue). Rouyn : retraites fermées 1948-1975 (Province Saint-Joseph de Canada Est). Site officiel de l'administration générale des Oblats de Marie-Immaculée. En ligne.
- > Sans auteur. (date inconnue). Rouyn : paroisse de l'Immaculée-Conception (Province Saint-Joseph de Canada Est). Site officiel de l'administration générale des Oblats de Marie-Immaculée. En ligne.
- > Vincent, Odette. (1995). Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec. 763 p. BANQ.

Sœurs Grises de la Croix (aussi connues comme les Sœurs de la Charité d'Ottawa)

Communauté religieuse (Religion) (1845- Aujourd'hui)

« La communauté des Sœurs de la Charité d'Ottawa est fondée en 1845, par Élisabeth Bruyère, une religieuse de la communauté des Sœurs de la Charité de Montréal, elle-même fondée en 1737 par Marguerite d'Youville. Mgr Patrick Phelan, alors évêque coadjuteur de Kingston, invite la communauté montréalaise à ouvrir une maison à Bytown (Ottawa). Il désire que la communauté vienne en aide aux démunis et réponde aux besoins des catholiques de la région, notamment en éducation. (...) Une nouvelle communauté religieuse autonome est créée en 1854. Conservant d'abord la règle des Sœurs de la Charité de Montréal, elle définit sa propre règle en 1856.

Élisabeth Bruyère devient la première supérieure des Sœurs de la Charité d'Ottawa en 1845. Dès la première année de son existence, la communauté fonde une école bilingue et un petit hôpital de sept lits. (...) Entre 1878 et 1967, les religieuses ouvrent près de quarante écoles, six hôpitaux, un orphelinat et un refuge dans l'Est et dans le nord de l'Ontario.

En 1857, mère Bruyère établit une première mission à Buffalo aux États-Unis. À partir de 1866, les Sœurs de la Charité d'Ottawa étendent leurs activités éducatives et caritatives à travers le Québec et l'Ontario, où elles œuvrent notamment auprès des autochtones. (...)

Connues sous le nom de sœurs de la Charité d'Ottawa depuis 1968, les religieuses consacrent au début du XXI^e siècle leurs énergies au service de l'éducation et des exclus, particulièrement les enfants en difficulté, les jeunes de la rue, les victimes du sida, les toxicomanes et les familles dans le besoin. Au Canada, elles poursuivent leur mission grâce à leurs 32 maisons d'éducation ou de bienfaisance d'expression française, dont 18 en Ontario. Elles sont toujours présentes aux États-Unis, particulièrement à Lowell (MA) et leurs missions à l'étranger sont maintenues grâce à la participation des religieuses natives des différents pays africains, asiatiques et sud-américains ».

Source : Répertoire du patrimoine culturel du Québec (2013). Ministère de la Culture et des Communications. Fiche sur les Sœurs de la Charité d'Ottawa. En ligne.

Les Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, à Rouyn-Noranda

C'est le 27 septembre 1925 que les Sœurs Grises de la Croix promettent à Mgr Louis Rhéaume d'envoyer quatre religieuses à Rouyn dès le mois d'octobre. Ainsi, peu de temps après cet engagement et après un voyage éreintant, les Sœurs Sainte-Marcelline, Sainte Judith, Marie-Elmire et Charles-Ovide viennent s'établir à Rouyn. Sœurs Sainte-Marcelline et Marie-Elmire seront chargées des soins de santé et Sœurs Sainte-Judith et Charles-Ovide seront responsables de l'éducation. Elles sont dès lors reçues par Mgr Louis Rhéaume et le curé Albert Pelletier.

À leur arrivée, une école-chapelle (l'École Saint-Louis-de-Gonzague) les attend. L'école débute le 8 novembre 1925 avec 50 enfants présents. Le bâtiment remplit non seulement la fonction d'école et de chapelle, mais il sert également de dispensaire et d'appartement pour les Sœurs.

L'accroissement de la population de Rouyn et plus généralement de la région de même que l'étroitesse du dispensaire crée un momentum pour la construction d'un hôpital. Ainsi, rapidement, dès le début de 1926, on entame, grâce aux pressions de Mgr Louis Rhéaume auprès du gouvernement du Québec, la construction du premier hôpital de Rouyn, l'Hôpital des Saints-Anges (aussi connu comme l'Hôpital Saint-Albert) situé sur le même terrain que l'école-chapelle. Lors de la finalisation des travaux, les Sœurs quittent leur bâtiment exigu pour emménager dans l'hôpital où elles peuvent désormais se partager des espaces de vie un peu plus grands.

Cependant, la croissance quasi exponentielle de la population rend le bâtiment désuet rapidement. Dès 1927, James Murdoch, grand patron de la mine Noranda, amorce un dialogue avec les Sœurs Grises. Il souhaite financer en partie la construction d'un nouvel hôpital, du côté de Noranda. Laissant d'abord de côté cette offre, les Sœurs finissent par se rallier en 1928, avec la promesse que le bâtiment abritant l'Hôpital des Saints-Anges soit transformé en couvent.

À Noranda, la compagnie fait don du terrain pour la construction du futur Hôpital Youville, en plus d'une généreuse subvention de départ. Edmund Horne lui-même finance de sa poche une salle d'opération moderne. Plusieurs autres compagnies minières des environs, mais aussi la Waite-Amulet, la CIP et la O'Brien Gold Mines et plusieurs organisations bénévoles vont recueillir des fonds.

À ce moment, les Sœurs Grises sont présentes à l'Hôpital Youville pour y prodiguer des soins et pour assurer la formation des futures infirmières. Elles sont également responsables de l'éducation des filles au couvent des Saints-Anges et continuent d'enseigner à l'École Saint-Louis-de-Gonzague et à l'École Saint-Joseph, construite en 1926. Elles seront responsables de ces deux écoles et conséquemment de l'éducation de tous les enfants de Rouyn jusqu'en 1935, au moment où l'enseignement des garçons et des filles se fera de façon séparée avec l'ouverture des écoles Pilon et Guertin.

Les Sœurs Grises, plus précisément Sœur Gabrielle Laramée (1918-2006), seront non seulement responsables de la direction de l'hôpital jusqu'à la laïcisation des services de santé en 1970, mais elles assureront également toute la formation des infirmières jusqu'à l'intégration du programme au réseau collégial en 1968. C'est d'ailleurs en son nom que le pavillon Gabrielle-Laramée est nommé. D'abord construit à sa demande pour abriter l'École des infirmières en 1967, celui-ci change de vocation avec le transfert de la formation des infirmières vers le Cégep. Le pavillon Gabrielle-Laramée est aujourd'hui associé au Centre intégré de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (CISSS).

Le bâtiment habitant jadis le couvent des Saints-Anges est aujourd'hui disparu et on retrouve actuellement à cet emplacement la section est du Centre de formation Elisabeth-Bruyère, honorant ainsi la première supérieure des Sœurs de la Charité d'Ottawa et s'inscrivant en cohérence avec la vocation initiale du site.

En plus de Rouyn et Noranda, les Sœurs Grises ont eu un rôle à jouer notamment à Rolet en y étant responsables d'un couvent de 1934 à 1974 et à Montbeillard où elles administrent également un couvent entre 1936 et 1955. En 1990, elles acceptent la responsabilité de la pastorale paroissiale à McWatters.

Références

- > Beaudry-Gourd, Benoît. (2021). 20 août 1930 – Ouverture de l'Hôpital Youville à Noranda. Société d'histoire de Rouyn-Noranda. En ligne.
- > Bisson, Anne-Florence et Désilets, Francesca. (2012). L'histoire, l'œuvre et le charisme des Sœurs de la Charité d'Ottawa. Inventaire du patrimoine immatériel religieux du Québec. Chaire de recherche en patrimoine ethnologique de l'Université Laval. En ligne.
- > Gauthier, Annette. (2009). Abitibi-Témiscamingue « Notre région d'être » : bribes d'histoire par localité. La Société du Patrimoine d'Abitibi-Témiscamingue. La Sarre. BAnQ. p. 115
- > Lambert, Jacques. (1982). La Rivière solitaire, Rollet, 50 ans : 1932-1982. J. Lambert. Rouyn
- > Leury, Albert. Histoire de Rouyn, manuscrit non publié couvrant la période de 1924 à 1940. Chapitre sur les écoles et institutions. Société d'histoire de Rouyn-Noranda. En ligne.
- > Parent-Bouchard, Émilie (2020). La contribution religieuse au développement du réseau de santé à Rouyn-Noranda. Radio-Canada. En ligne.
- > Sans auteur. (1949). Hôpital Youville. (1925-1949), Brochure historique. Société d'histoire de Rouyn-Noranda.
- > Trépanier, Paul. (2022). Portrait patrimonial religieux de Rouyn-Noranda. Inventaire de 22 lieux de culte et anciens lieux de culte. Ville de Rouyn-Noranda. p. 12
- > Vincent, Odette. (1995). Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec. 763 p. BAnQ.

Constructeurs et concepteurs

Hill, Clark and Francis

Commercial – Entrepreneur général

(1907-1966)

Hill, Clark and Francis (HCF) est une compagnie œuvrant dans le domaine de la construction. En 1907, Léonard Hill et John Clark fondent une compagnie et en 1913, Frank Francis se joint à eux. Ils s'incorporent ensuite sous le nom de Hill, Clark and Francis.

D'abord en opération dans la région de New Liskeard en Ontario, l'entreprise se développe rapidement dans le nord-ouest ontarien et dans la région de Rouyn en suivant la ruée minière. Elle se spécialise dans la construction résidentielle, commerciale, mais surtout dans la construction reliée au secteur minier. La HCF possède une importante usine de bois et son siège social à New Liskeard. L'entreprise fait de la préfabrication de maisons à partir de 1919 et le site est directement connecté par le Temiskaming and Northern Ontario Railway (T&NO).

L'entreprise est en activité à Rouyn-Noranda à partir de 1927 et ouvre une succursale en 1947 sous le nom de Pamo. Le HCF construit plusieurs bâtiments à Rouyn-Noranda, notamment l'ancien bureau de poste, la maison Annie-Glumac-et-Louis-Primc, l'édifice Ivan-Krancevic-I, l'édifice Northern-Quebec-Power, les églises de l'Immaculée-Conception, de Blessed Sacrament, l'église réformée baptiste de Rouyn-Noranda ainsi que l'église All Saints. L'entreprise est aussi responsable de la construction du quartier de la compagnie Campbell Chibougamau Mines à Chibougamau.

En 1966, l'entreprise fait faillite et ferme ses portes. Les bureaux de Pamo ferment en 1979.

Références

- > Archives nationales à Rouyn-Noranda. (2023). Fonds Pamo Construction. En ligne.
- > Armstrong, Diane. (2020). They came to build a house ... Timmins press. En ligne.
- > Barrette, Jonathan. (Date inconnue) Les grands constructeurs de Rouyn-Noranda.

Société Générale d'entrepreneurs Commercial – Entrepreneur général (1930-inconnu)

« La Société Générale d'entrepreneurs est fondée en 1930 ou 1931 au Lac Mégantic, pour s'établir à Amos en 1934. Le bureau de Rouyn ouvre quant à lui en janvier 1937. Sous la direction d'Arthur Plante, [la Société entreprend] la construction de l'école Saint-Michel en 1937 [et] du Foyer Saint-Raphaël, en 1938. La même année sont dessinés les plans d'un garage et d'un poste de service, pour Nil Larivière, [situé au] coin [des rues] Principale [et] Terminus. Cette même année [la Société] construit la résidence de l'avocat Léo Bureau à Noranda, de même que d'un nouveau poste de la British American Oil, à Noranda. Elle reçoit le contrat de parachèvement de l'École des arts et métiers, en 1941. La même année, c'est la construction d'une annexe à l'Orphelinat St-Michel, [située] à l'arrière [du bâtiment]. »

Source : Barrette, Jonathan. (Date inconnue). Les grands constructeurs de Rouyn-Noranda.

Références

- > Barrette, Jonathan. (Date inconnue). Les grands constructeurs de Rouyn-Noranda.

Entreprises

Aldermac

Industriel – Production et extraction de ressources naturelles (minière et énergétique)

(1932 - 1943)

La Aldermac est une mine en exploitation de 1932 à 1943 sur le territoire d'Arntfield. Cette entreprise est associée aux premiers développements miniers de l'Abitibi. En effet, en 1906, un premier gisement est découvert près du lac Fortune dans le secteur d'Arntfield. Il s'agit du premier gisement découvert dans la région.

Le gisement est mis à jour par le prospecteur Auguste Renault en fonction des connaissances et des informations obtenues par les Anichinabés de la région. Le développement minier débute toutefois en 1925 avec l'ouverture de la mine Halliwell suivie de la *Francoeur Gold Mines Ltd* (1926), de la Aldermac (1932) et de la Wasamac (1936). La mine Aldermac n'a pas laissé de traces construites sur le territoire, mais a contribué à stimuler la construction à proximité de son site d'exploitation de certains bâtiments résidentiels toujours visibles aujourd'hui.

Références

- > Corporation de la Maison Dumulon. (2023). La ruée vers Rouyn. Guide des guides, accueil et animation. 36 p
- > Le Comité. (1984). Souvenances : Arntfield. Arntfield. page non chiffrée.
- > Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. 56 p.

Canadian International Paper (CIP)

Industrie forestière (Exploitation des ressources naturelles)

(1919 - 1994)

L'exploitation forestière débute dans la région en 1880 alors que la *Riordon Pulp & Paper Company* achète d'importantes concessions forestières au Témiscamingue et en Abitibi. La compagnie aménage un ensemble industriel dans la ville de Témiscaming, auquel le bois est acheminé par la drave. L'arrivée du Transcontinental en Abitibi désenclave cette région et favorise le développement de l'industrie forestière.

Une brève crise économique en 1921 perturbe les activités de l'entreprise *Riordon Pulp & Paper Company* qui connaît des difficultés financières qui forcent la vente de la forestière. La Riordon et ses concessions forestières sont achetées par la *Canadian International Paper* (CIP) en 1925, une entreprise forestière d'envergure à l'échelle nationale. À partir de cette acquisition, la CIP possède l'ensemble des concessions forestières de l'Outaouais supérieur, dont font partie à ce moment le Témiscamingue et une partie de l'Abitibi, et poursuit son développement dans la région. En 1927, la CIP ouvre un dépôt forestier à Cléridy afin d'approvisionner les camps forestiers sur la rivière Kinojévis. Les zones d'exploitation se concentrent alors principalement dans le

secteur de Rouyn-Noranda. La CIP aménage alors un centre administratif à Noranda en 1929 et plusieurs dépôts dont à Arntfield, Évain, Cadillac et McWatters, contribuant au développement de ces localités.

La crise de 1929 entraîne la chute du prix du papier, ce qui a des répercussions importantes dans les régions forestières comme l'Abitibi-Témiscamingue. La CIP est la seule forestière à poursuivre ses activités pendant la crise, mais réduit d'environ 35 % ses activités.

La CIP a le monopole de l'exploitation forestière de la région, ce qui leur donne le plein contrôle sur les salaires. Entre 1929 et 1933, le CIP réduit de façon importante la numération des contracteurs forestiers. Face à ces conditions, une grève éclate dans les camps forestiers de la région de Rouyn à l'automne 1933. Plus de 2 500 travailleurs sont touchés et les activités forestières sont paralysées pendant plusieurs semaines. La grève ne touche alors pas uniquement les travailleurs, les femmes vont volontairement se mettre en première ligne, accompagnées de leurs enfants, afin de dissuader les forces de l'ordre d'utiliser la violence.

La grève de la CIP provoque la tenue d'une commission d'enquête provinciale qui finit par conclure que les salaires sont insuffisants. Le rapport incite le gouvernement à établir des conditions de travail minimales pour l'industrie forestière. L'amélioration des conditions de travail avait également comme objectif de limiter l'infiltration de la « propagande communiste » chez les travailleurs. La grève de la CIP aura un impact considérable sur les conditions de travail de l'industrie forestière au Québec.

Simultanément, le développement minier crée une forte demande en bois afin de soutenir les galeries de mines. Après la crise de 1929, le développement de l'industrie forestière est donc directement relié à la demande régionale. Les activités forestières se déplacent graduellement vers l'est pour atteindre Val-d'Or et le parc de La Vérendrye vers 1940. Ce déplacement entraîne la fermeture des installations dans la région de Rouyn. La CIP quitte graduellement la région, la forestière ferme ses installations à Cadillac en 1971 et abandonne la production de pâtes et papier à Témiscaming en 1972.

Références

- > Sans auteur. (2006). Guide d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. 37 p.
- > Corporation de la maison Dumulon. (Date inconnue). Les pionnières de Rouyn et de Noranda. 23 p.
- > Riopel, Marc. (2002). La CIP et les sources d'approvisionnement forestier en Abitibi et au Témiscamingue. En ligne.
- > Vincent, Odette. (1995). Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec. 763 p. BAnQ.

McWatters Mines

Industriel – Production et extraction de ressources naturelles (minière et énergétique) (1930 - 1956)

Dans l'élan minier de la région créé par la découverte du gisement de Horne, le prospecteur Dave McWatters fonde et donne son nom à la McWatters Mines. Située dans le canton de Rouyn, sur la faille de Cadillac, elle est en opération de 1934 à 1944 et est à l'origine d'urbanisation du secteur de McWatters.

Références

- > Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 13.
- > Gourd, Benoît-Beaudry. (1981). Op. p. 27.

Noranda Mines Limited

Industriel – Production et extraction de ressources naturelles (minière et énergétique) (1922 – aujourd'hui)

La *Noranda Mines Limited*, parfois seulement appelée Noranda, est une entreprise d'exploitation minière à l'origine du développement de la ville de Noranda ainsi que des activités de la fonderie Horne. À la suite de la mise à jour d'un gisement d'or sur les rives du lac Trémoy (lac Osisko) par le prospecteur Edmund Henry Horne, plusieurs industriels et investisseurs américains se regroupent en 1921 sous le nom de *Thomson-Chadbourne Syndicate* et fondent ensuite en 1922 la *Noranda Mines Limited*. Le groupe acquiert plusieurs claims miniers et met à jour un important gisement de cuivre et d'or incitant le développement de l'industrie minière de la région. La découverte du grand potentiel minier attire de nombreux prospecteurs et crée une véritable course vers l'or.

En 1922, l'entreprise possède des installations estivales non permanentes à l'emplacement actuel de la rue Trémoy. Une cabane, jadis implantée dans ce secteur et servant de bureau au premier directeur de la mine, Ernest Hibbert, a depuis été déplacée sur le site de la fonderie Horne afin de commémorer l'histoire de l'entreprise. L'exploitation de la ressource minière débute en 1923.

En 1926, afin de contenir le mouvement migratoire vers les sites d'exploitations minières, le Gouvernement du Québec octroie le droit aux compagnies d'aménager des villes. Le potentiel minier, évalué à plus de 20 millions de dollars, motive l'entreprise Noranda à y aménager une mine, une fonderie et une ville entière afin de supporter ses opérations. La Noranda obtient l'autorisation de Québec afin d'aménager une ville sur la rive nord du lac Osisko et la construction débute la même année.

En 1927, la Noranda est la première entreprise minière à construire des installations d'exploitation. L'entrée en production de la mine marque le début de l'activité minière de la région. Les activités de la Noranda sont à l'origine de la construction du complexe de la fonderie Horne construite selon les plans de A.E. Wheeler, un consultant

en métallurgie de New York. Le complexe est érigé en plusieurs phases entre 1927 et 2013 selon l'évolution des activités d'extractions, de concentration et de fonderie.

Malgré les prouesses techniques qui s'y déroulent, la fonderie Horne et la Noranda sont le théâtre de luttes sociales qui dépassent les limites régionales. Dans un contexte de crise économique débutant à la fin des années 1920 et d'instabilité sociale, suivant notamment la *Canadian International Paper* en 1933, un groupe de travailleurs miniers de différentes origines (Finlandais, Polonais, etc.), surnommé les Fros (pour foreigners), déclenche une grève en 1934 pour lutter contre les conditions de travail difficiles. Le mouvement de revendication qui dure dix jours est appuyé par le *Mines Workers Union of Canada*, un syndicat aux allégations communistes. La grève est finalement interrompue par la police provinciale et la Noranda congédie les travailleurs. Cet échec du mouvement de revendication reste important dans la mémoire collective.

En 1937, la fonderie Horne est la deuxième fonderie de cuivre en importance au monde. La Noranda devient peu à peu une entreprise dont l'importance dépasse largement les frontières de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle devient rapidement la plus grosse mine au pays et prend le contrôle de presque toutes les mines de la région, dont la mine Waite-Amulet. L'entreprise diversifie ses activités d'exploitation et de transformation (or, cuivre, zinc, affinage, fabrication) ce qui lui permet de pallier aux fluctuations du marché mondial. À partir de 1929, la Noranda exploite également trois usines à Montréal (la *Canadian Copper Refiners*, la *Canada Wire and Cable* et la *Noranda Copper and Brass*).

À l'avènement de la Seconde Guerre mondiale, la Noranda entreprend des activités de recyclage de métaux sur le site de la fonderie. L'extraction de minerais (cuivre, or et argent) cesse en 1976, les bâtiments associés à l'extraction sont démantelés et les galeries inondées en 2008. Entre 1922 et 1976, environ 60 millions de tonnes de minerais sont extraites du sol. La Noranda connaît ensuite plusieurs fusions et acquisitions et fait maintenant partie d'un conglomérat minier international.

Références

- > Barrette, Pierre. (2008). *Noranda de Murdoch à Pannell*. Groupe de communication PAT. Rouyn-Noranda. 242 p.
- > Glencore Canada. (2023). En ligne.
- > Répertoire du patrimoine culturel. (2013). *Noranda Mines Limited*. En ligne.
- > Ville de Rouyn-Noranda. (2008). *Protection et mise en valeur du patrimoine bâti Quartier des Dirigeants et bâtiments de l'inventaire de 2003*.
- > Vincent, Odette. (1995). *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec. 763 p. BAnQ.

O'Brien Mine

Industriel – Production et extraction de ressources naturelles (minière et énergétique) (1930 - 1956)

Au début des années 1920 la découverte du gisement de Horne est à l'origine d'un élan minier dans la région. En 1924, deux prospecteurs, Austin Dumont et William Hermeston, parcourent les claims miniers de la compagnie *M.J. O'Brien Limited* et découvrent un gisement dans le canton de Cadillac, situé sur la faille du même nom. Le premier puit est creusé la même année et attire des travailleurs qui forment le village minier de O'Brien. La mine entre officiellement en production en 1930 et est à l'origine de l'urbanisation de Cadillac. La période d'exploitation se termine en 1956 en raison de l'épuisement de la ressource minière. Des annonces récentes (2022) laisse entendre que le démarrage d'un nouveau projet minier est envisagé sur le site de l'ancienne mine O'Brien.

Références

- > Sans auteur. (1988). 50 ans, 1938-1988 : cinquantenaire de Cadillac, 1-2-3 juillet 1988. Cadillac. p. 2
- > Société Radisson. (2002). Projet O'Brien. En ligne.
- > Ville de Rouyn-Noranda. (Date inconnue). Cadillac. En ligne.
- > Vincent, Odette. (1995). Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec. 763 p. BANQ.

Temiskaming and Northern Ontario Railway (T&NOR)

Transport, communication et services publics (gare et autre structure ferroviaire) (1902 - 1946)

Au début des années 1920, les villes de Rouyn et de Noranda demeurent relativement isolées, elles sont accessibles uniquement par voies navigables et aériennes. Le début de l'exploitation minière dans la région et les futures installations de la Noranda rendent nécessaire la construction d'un chemin de fer afin d'acheminer du matériel et de l'équipement de forage. À la demande des dirigeants de la Noranda, le *Temiskaming and Northern Ontario Railway* annonce en 1923 sa volonté de relier l'Ontario à Noranda.

La construction des chemins de fer vers la région devient une course contre la montre et est à l'origine d'une bataille juridique et politique entre l'Ontario et le Québec dans le but de prendre le contrôle des ressources minières de la région. La T&NO gagne la bataille, mais est devancée par le Canadien National en raison des délais juridiques, elle ne peut ainsi pas continuer sa ligne au-delà de Rouyn. La ligne appartenant au T&NO reliant Kirkland Lake (Ontario) à Noranda est mise en service en 1927. La ligne a un impact considérable sur le développement de Arntfield et d'Évain. La *Noranda Mines Limited* privilégie le transport des marchandises via la ligne du T&NO.

Au total, trois gares sont aménagées à Rouyn et Noranda, dont deux gares par le T&NO. Une d'entre elles est aménagée à proximité de la mine Noranda à la suite d'une demande des dirigeants de la mine. Celle-ci est toujours présente aujourd'hui, mais

a depuis changé de fonction. La compagnie change de nom pour l'*Ontario Northland Railway* en 1946. La compagnie met fin au service entre Swastika et Noranda en 1979, faute d'achalandage. L'emprise ferroviaire des deux compagnies est toujours présente dans le paysage de Rouyn-Noranda.

Références

- > LeBrun, Andréanne. (2010). Rapport visant à compléter l'étude relative à la citation du monument historique de l'ancienne gare ONR de Noranda. 32 pages.
- > LeBrun, Andréanne. (2013). La course au chemin de fer dans la région de Rouyn et Noranda, une lutte acharnée pour le contrôle du Nord-Ouest québécois. En ligne.

Thomson-Chadbourne Syndicate

Groupe d'industriels et d'investisseurs (1921 - 1922)

Le *Thomson-Chadbourne Syndicate* est un groupe d'industriels et d'investisseurs américains et ontariens. Après être notifié de la présence de minerais dans le canton de Rouyn par Edmund Henry Horne, le groupe acquiert une quantité importante de claims miniers dont ceux du *Lake Trémoy Syndicate* fondé par Horne. Le groupe met à jour un important gisement de cuivre et d'or incitant le développement de l'industrie minière de la région. Afin d'exploiter le gisement situé sur la faille de Cadillac, le syndicat incorpore la *Noranda Mines Limited* en 1922. La compagnie embauche James Y. Murdoch, un jeune avocat de Toronto à titre de président.

Références

- > Beaudry-Gourde, Benoit. (1981). Mines et syndicats en Abitibi-Témiscamingue, 1910-1950. Cahiers du département d'histoire et de géographie. Travaux de recherche, no. 2. 61 pages.
- > Corporation de La maison Dumulon. (2017). Noranda : The Founding of an Empire. En ligne.
- > Vincent, Odette. (1995). Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec. 763 p. BAnQ.

Transcontinental-CN

Transport, communication et services publics (gare et autre structure ferroviaire) (1903 - aujourd'hui)

Au début des années 1900, le gouvernement fédéral entreprend la construction d'une ligne de chemin de fer reliant Winnipeg à Moncton, le Transcontinental. Sa construction débute simultanément à l'ouest et à l'est. En 1913, les deux équipes de construction se rejoignent à Senneterre en Abitibi. La ligne dessert La Sarre, O'Brien (Taschereau) et Amos. L'arrivée du Transcontinental dans la région influence grandement le développement forestier et permet aussi l'ouverture des terres à la colonisation.

Au début des années 1920, les villes de Rouyn et de Noranda demeurent relativement isolées, elles ne sont pas desservies par le Transcontinental et sont accessibles uniquement par voies navigables et aériennes. Le début de l'exploitation minière dans la région et les futures installations de la *Noranda Mines Limited* met en lumière l'enjeu quant à l'absence d'une liaison ferroviaire ou d'autres axes de transport entre le

canton de Rouyn et le reste de la province. En 1923, le gouvernement québécois sollicite le Canadien Pacifique (CP) afin de prolonger la ligne d'Angliers jusqu'à Rouyn et le Canadien National (CN) (qui a intégré le Transcontinental depuis 1919) afin de prolonger la ligne de O'Brien (Taschereau) jusqu'à Rouyn. Les dirigeants de la Noranda Mines préfèrent toutefois que Rouyn soit connecté à l'Ontario par la *Nippissing Central Railway* du *Temiskaming and Northern Ontario Railway* (T&NO). La construction des chemins de fer vers Rouyn-Noranda devient une course contre la montre et cause une bataille juridique et politique entre l'Ontario et le Québec afin de prendre le contrôle des ressources minières de la région. En 1925, le CN débute la construction du chemin de fer reliant Rouyn à O'Brien (Taschereau).

En 1927, le T&NO obtient l'autorisation de construire une ligne de chemin de fer vers Rouyn et atteint la ville la même année. Le délai entraîné par la bataille juridique et politique a toutefois permis au CN de devancer le T&NO et l'empêche de continuer sa ligne au-delà de Rouyn. Lorsque la Noranda entre en production en 1927, la ville est reliée à Montréal par la ligne Noranda-Taschereau du CN et à Toronto par la *Nippissing Central Railway* du T&NO. Les nouvelles connexions deviennent un important vecteur de développement. En 1927, environ 80 passagers par jour arrivent à la gare du CN de Noranda. La ligne ferroviaire est bénéfique au développement de Destor, de Cléricy, de Lac-Dufault et D'Alembert.

Avec le développement de Val-d'Or, l'embranchement Senneterre – Rouyn-Noranda du CN, établi en 1937-1938, est favorisé au détriment de l'embranchement vers Taschereau. Ce dernier cesse d'être utilisé en 1968. Une fois l'embranchement complété, la ligne ferroviaire du CN entre Rouyn et Val-d'Or et le sud de la province a été bénéfique aux développements des municipalités de Cadillac et de McWatters avec l'ouverture de mines et de dépôt forestiers. Le CN construit une gare à Rouyn, disparue aujourd'hui. Encore en activité aujourd'hui, cette ligne fait toujours partie du paysage de Rouyn-Noranda.

Références

- > B. Desfossés, Félix. (2016). Chemin de fer Transcontinental : la colonisation de l'Abitibi et la guerre de Noranda. Radio-Canada. En ligne.
- > LeBrun, Andréanne. (2013). La course au chemin de fer dans la région de Rouyn et Noranda, une lutte acharnée pour le contrôle du Nord-Ouest québécois. En ligne.
- > Ville de Rouyn-Noranda. (2012). Étude relative à la citation de monuments historiques de l'ancienne gare de l'ONR de Noranda. 93 pages.
- > Vincent, Odette. (1995). Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec. 763 p. BANQ.
- > Ville de Taschereau. (2011). Chemin de fer. En ligne.

Waite-Amulet Mines

Industriel – Production et extraction de ressources naturelles (minière et énergétique) (1924 - 2000)

La *Waite-Amulet Mines* est une entreprise minière ayant exploité un gisement minier mis à jour par plusieurs prospecteurs en 1924 et en 1925 sur le territoire de D'Alembert. Jusqu'en 1938, deux mines sont en exploitation à proximité, la Waite-Montgomery (aussi appelée la Waite-Ackerman-Montgomery) et Amulet. Le site est acquis par la *Noranda Mines Limited* la même année et les deux mines sont fusionnées afin de former une filiale de la Noranda, la *Waite-Amulet Mines*. Avec l'expertise de la compagnie, un important gisement de cuivre et de zinc est exploité et devient la deuxième mine en importance dans la région de Rouyn. Les activités de la mine cessent en 1962 en raison de l'épuisement de la ressource. En 1974, des recherches indiquent que le site contient toujours des minerais. Le site est exploité périodiquement par la Noranda entre 1978 et 1984, puis entre 1995 et 2000.

Références

- > Barrette, Pierre. (2008). *Noranda de Murdoch à Pannell*. Groupe de communication PAT. Rouyn-Noranda. 242 p.
- > Ville de Rouyn-Noranda. (Date inconnue). *Panneau d'interprétation*. En ligne.
- > Robert Blainville. (2016). *Ministère des Ressources naturelles et des Forêts*. En ligne.
- > Vincent, Odette. (1995). *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec. 763 p. BANQ.

Groupes culturels

Anichinabés

Groupe culturel et linguistique

Les Anichinabés sont une grande famille culturelle et linguistique occupant un vaste territoire entourant la région des Grands Lacs, dont l'Abitibi-Témiscamingue.

Au moment du contact avec les Européens en 1670, le secteur de Rouyn-Noranda se trouve à la jonction des territoires de chasse des Anichinabés du lac Abitibi et ceux du lac Témiscamingue et de Long Point. Les Anichinabés sont ingénieux et maîtrisent la fabrication de plusieurs outils utiles en forêt qui leur permettent d'utiliser les ressources et de se déplacer. Ils fréquentent un vaste territoire et se déplacent par le réseau de lacs, dont le lac Opasatica, et rivières, notamment la rivière Kinojévis pour circuler entre les bassins de l'Harricana, au nord, et celui de l'Outaouais au sud.

Au début des années 1900, la traite des fourrures constitue encore une activité économique importante, mais disparaît graduellement avec le développement de l'industrie forestière. L'exploitation intensive de la forêt nuit au mode de vie nomade des familles anichinabées. Avec la colonisation et l'exploitation intensive du territoire par les blancs, les territoires ancestraux sont transformés par la déforestation, l'exploitation et la privatisation des rives de cours d'eau. Ces familles sont alors repoussées vers le nord et incitées à la sédentarisation. Simultanément à l'arrivée des colons sur le territoire, les Oblats conduisent plusieurs missions pour évangéliser les autochtones.

En 1906, un premier prospecteur revendique la mise à jour du premier gisement minier de la région, à Arntfield. La mise à jour du gisement est rendue possible en raison de la connaissance fine du territoire par les Anichinabés. Les gisements ne sont pas trouvés par hasard, les Anichinabés utilisent les minéraux. Les familles anichinabées présentes sur le territoire appellent d'ailleurs la ville de Rouyn-Noranda Conia Asini, dont la signification réfère à la roche dorée. Avec la ruée vers les mines, il est commun que les autochtones indiquent la présence de gisements aux prospecteurs.

En somme, les familles autochtones présentes sur le territoire de Rouyn-Noranda ont influencé certaines logiques d'occupation du territoire et de mobilité qui se mettent en place au 20^e siècle. Toutefois, ces nouvelles logiques d'occupation urbaines et industrielles ont fortement contribué à la marginalisation des Anichinabés. L'exploitation des mines, de la forêt et l'urbanisation ont considérablement modifié le rapport au territoire traditionnel et à la nature et fortement contribué à l'invisibilité culturelle des peuples autochtones à Rouyn-Noranda.

Références

- > Commission de toponymie. (2012). Lac Dufault. En ligne.
- > Corporation de la Maison Dumulon. (2023). La ruée vers Rouyn. Guide des guides, accueil et animation. 36 p.
- > Gourd, Benoît-Beaudry. (1994). L'Abitibi-Témiscamingue : contrastes. Ministère de l'Éducation. Québec p. 28.
- > Vincent, Odette. (1995). Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec. BAnQ. p. 94.

Communautés ethnoculturelles

Groupe ethnoculturel

(1925 - 1960)

Les communautés ethnoculturelles ont joué un rôle important dans le développement de la ville de Rouyn-Noranda et de l'industrie minière et contribuent à la singularité de la ville dans l'histoire urbaine du Québec. Ces communautés arrivent sur le territoire en deux phases, soit la ruée minière (1925-1941) et l'après-guerre (1945-1960).

La première vague d'immigration à Rouyn-Noranda débute simultanément à la ruée minière à l'origine du peuplement de la région. Les immigrants proviennent essentiellement des villes minières du Nord-Est ontarien et suivent le développement de l'industrie vers le Québec. En 1931, les communautés ethnoculturelles représentent près du tiers de la population de Rouyn et Noranda. Elles proviennent d'une douzaine de pays européens. Les communautés les plus importantes sont les communautés finnoises, polonaises, russes, les ukrainiennes et italiennes. Celles-ci sont majoritairement composées d'hommes seuls qui logent dans des maisons de chambres appartenant à des immigrants et qui hébergent des membres de leur communauté. Ils envoient de l'argent à leur famille en Europe et le seul moyen de communication est le bureau de poste du magasin général de Jos Dumulon.

Les groupes ethnoculturels se concentrent dans le quartier ouvrier de Noranda alors qu'ils sont relativement dispersés dans Rouyn. Chaque groupe ethnoculturel possède une salle communautaire (Polish Cultural Club, Ukrainian Labour Temple, Polish Hall, Croatian Hall) qui constitue des lieux de rassemblement important.

Certains groupes partagent des affinités linguistiques, politiques ou religieuses et se rassemblent ensemble, notamment ceux provenant de l'Europe de l'Est, de la Russie et de la Pologne. Les groupes forment aussi des communautés religieuses, notamment la communauté juive qui se forme entre 1924 et 1925 et à qui on doit la construction de la première synagogue en 1930. La synagogue, reconstruite en 1948 (Knesset Israel), devient le centre communautaire de la communauté et est aujourd'hui un témoin de la diversité linguistique, culturelle et religieuse des villes minières.

La crise de 1929 amène un climat social tendu, la ville concentre un nombre important de chômeurs et les conditions de travail sont difficiles. Un nombre important de migrants travaillent sur les chantiers forestiers ou dans les mines. Face à ces injustices, les salles communautaires deviennent le théâtre de la montée du communisme et du syndicalisme. Les communautés ethnoculturelles seront à l'origine de deux des grèves les plus importantes du Québec pendant la Grande dépression. En 1933 éclate la grève des bûcherons dans les camps forestiers de la CIP et en 1934 éclate la grève des Fros (noms octroyés aux étrangers par les francophones) à la fonderie Horne. La Noranda réagit sévèrement à la tenue d'une grève et renvoie ses employés immigrants. À partir de ce moment, la minière engage presque exclusivement des Canadiens français. Un nombre important de migrants quitte la région alors que les groupes qui demeurent à Rouyn se replient sur eux-mêmes, faisant preuve d'une solidarité ethnoculturelle.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une seconde vague d'immigrants arrive à Rouyn-Noranda. Face à une pénurie de main-d'œuvre, les minières recrutent des ouvriers directement en Europe auprès des personnes déplacées par la guerre.

En 1950, les communautés ethnoculturelles représentent un nombre important de la main-d'œuvre de la région. Cette deuxième vague d'immigration est à l'origine d'une recomposition des groupes ethnoculturels. À la suite des événements de revendications, les groupes issus de la ruée minière ont massivement quitté la ville. En 1951, 40 % des immigrants habitant à Rouyn-Noranda sont arrivés au pays après 1945. Ils proviennent majoritairement de la Pologne, de l'Ukraine, de l'Italie, de la Finlande et de l'Allemagne. Le retour des communautés ethnoculturelles exerce une nouvelle vague d'influence sur la diversité culturelle et religieuse. Plusieurs églises sont construites dont la synagogue (1948), l'église orthodoxe Saint-Georges (1955) et l'église catholique ukrainienne Christ-Roy (1955). Les communautés possèdent une vie culturelle active qui gravite toujours autour des salles communautaires. Si la majorité des immigrants travaillent dans les mines, certains d'entre eux participent à la vie commerciale de la ville. Des Italiens possèdent plusieurs épiceries à Noranda et à Rouyn, les ukrainiens et russes, sont impliqués dans la production et la distribution agroalimentaire alors que les juifs, plus particulièrement la famille Korman, sont surtout actifs dans l'immobilier et le commerce de détail. Sans former une communauté, plusieurs familles chinoises tiennent des restaurants.

Le mouvement migratoire d'après-guerre correspond à l'apogée des communautés ethnoculturelles. La fermeture de plusieurs mines et le climat politique de la Révolution tranquille inciteront un nombre important d'immigrants à quitter vers l'Ontario et les autres provinces anglophones.

Références

- > Gourd, Benoît-Beaudry. (2016). Avec le rêve pour bagage : les immigrants à Rouyn-Noranda, 1925-1980. Les Éditions du Quartz. Collection Mémoire vive. Rouyn-Noranda. 96 p. BAnQ
- > Vincent, Odette. (1995). Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Institut québécois de recherche sur la culture. Québec. 763 p. BAnQ.

Autres groupes marquants

Infirmières de colonies

Suivis de grossesses, accouchements, gripes, vaccinations, soins d'urgence, soins liés aux maladies contagieuses, extractions dentaires, etc., les infirmières de colonies ont assuré de nombreux soins en santé dans la région de Rouyn-Noranda entre 1935 et 1984.

Implantées dans les régions plus éloignées, notamment à Destor, D'Alembert, Évain, etc., là où les médecins s'y aventurent rarement et où les moyens de communication sont limités, ces infirmières jouent un rôle très important dans les nouvelles paroisses. Elles résident dans des dispensaires construits à cet effet. Elles font également de nombreuses visites à domicile afin de se rendre directement au chevet des patients qui ne peuvent se déplacer ou faire les accouchements. Il ne fallait pas avoir peur de l'aventure pour se porter volontaire comme infirmière dans ces régions éloignées. En hiver, elles se déplacent en traîneaux à chiens, les chemins étant souvent impraticables.

À Destor, la première infirmière, Léonie Lafrance, s'établit en 1935. Valentine Lupien lui succède en 1937. Pendant trois ans, elle marquera les esprits par son dévouement. Malgré une maladie chronique qui la ronge, elle ne cessera pas de pratiquer et de prendre soin de ses patients jusqu'à sa mort prématurée en 1941. Inauguré en 1981 par le ministre des Affaires sociales du Québec, Pierre-Marc Johnson, le nouvel avion-ambulance desservant les régions éloignées du nord du Québec est baptisé Valentine, en son honneur.

En 1935, le ministère de la colonisation envoie l'infirmière Aurore Bégin à Évain. Elle réside dans une maison de colons transformée en dispensaire sur la rue Principale. L'arrivée d'une infirmière est toujours la bienvenue dans ses colonies éloignées.

Première infirmière de D'Alembert en 1936, Jeanne Chabot est très impliquée dans la communauté : chorale, sacristie, école, fêtes religieuses, etc. Elle est célibataire et adopte trois enfants. À la mort de Valentine Lupien en 1941, elle prend la charge de Destor également. Elle assume ce double rôle jusqu'à sa retraite en 1951.

En 1953, Noémie Lavoie-Carrier arrive à Destor pour prendre la relève. Après 31 ans de loyaux services, elle prend sa retraite en 1984, la même année que la création du CLSC Le Partage des Eaux, premier CLSC de la région, à Rouyn-Noranda.

Dans la littérature québécoise, le personnage principal du tome deux des Filles de Caleb : Le cri de l'oie blanche (1986), roman connu d'Arlette Cousture et popularisé en série culte dans les années 1990, Blanche Pronovost est infirmière de colonie en Abitibi. La popularité du livre de même que celle de la série télé ont contribué à mettre en lumière le rôle phare des infirmières de colonies dans un contexte difficile pour l'époque.

Toujours impliquées dans les communautés auxquelles elles ont appartenu, les infirmières des colonies ont laissé un legs de bienveillance, d'écoute et de grand dévouement tout en étant des piliers de la colonisation.

Références

- > Cloutier, Denis. (2010). L'héritage de nos 75 ans : Davangus Destor et Reneault, 1935-2010. L'ABC de l'édition. Rouyn-Noranda. p. 39-41
- > Comité du cinquantenaire. (1985). 1935-1985 : 50 ans à raconter : cinquantenaire d'Évain, 5 au 14 juillet 1985. Comité du cinquantenaire avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec. Évain.
- > Sans auteur. (1979). D'Alembert 1939-1979 : album souvenir. Comité des fêtes du 40^e anniversaire de D'Alembert. Amos. p. 19
- > Sans auteur. (2006). Guide historique d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Quartiers de Destor et d'Alembert. p. 26 et 30
- > Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Villes de D'Alembert et Destor. p. 21 et 24.

Ministère de la Colonisation (1888-1973)

Gouvernement – ministère et département

Le ministère de la Colonisation est un ministère provincial en opération entre 1888 et 1973 ayant évolué administrativement à plusieurs reprises au cours de cette période.

D'abord constitué en 1888, le département de l'Agriculture et de la Colonisation est chargé de favoriser le développement des régions du Québec par l'agriculture. À l'époque, le curé Antoine Labelle, fervent défenseur de la colonisation des Laurentides occupe le poste de sous-ministre.

En 1897, ce département devient le département de la Colonisation et des Mines, puis en 1901 le département de la Colonisation et des Travaux publics et ensuite, en 1905, le département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries. En 1930, le département devient celui de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries et en 1935, le département de la Colonisation.

Avant 1930, le mouvement de colonisation du Québec est surtout porté par le clergé et les sociétés régionales de colonisation. À l'époque, le Québec connaît une industrialisation et une urbanisation intense à l'origine de l'exode des milieux ruraux. La crise de 1929 touche grandement les centres industriels et cause une importante vague de chômage. La colonisation agricole est alors proposée comme solution à la récession. Celle-ci est alors pilotée par le plan Gordon (1932 à 1934) mis en place par le gouvernement fédéral. Il s'agit davantage d'un plan d'aide au chômeur que d'un plan de colonisation. Face à plusieurs limites du plan Gordon, le ministre provincial de la Colonisation, Irénée Vautrin, obtient en 1934 le mandat de réaliser une politique de retour à la terre.

Dans les décennies suivantes, le ministère de la Colonisation met en application deux plans de colonisation provinciaux, Vautrin (1935 à 1937) et Rogers-Auger (1937 à 1939). Au Québec, les colons sont envoyés principalement dans le Témiscamingue, l'Abitibi, mais aussi dans la Matapédia, les Hautes-Laurentides et la Beauce. Le plan de colonisation assistée Vautrin crée 36 paroisses rurales dont 27 se trouvent dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue et 8 sur le territoire actuel de Rouyn-Noranda.

Le ministère oriente le développement, notamment en arpentant le territoire et en évaluant au préalable la qualité des sols, finance le défrichement et la construction de routes. En plus de mines, l'adoption des plans de colonisation et leur mise en œuvre par le ministère constituent des facteurs de développement majeurs des secteurs ruraux de Rouyn-Noranda. Ils ont fortement marqué les paysages agricoles de la région. Cette volonté de planifier la colonisation et le retour à la terre se répercute aussi dans l'architecture de colonisation. Dans la même période, le gouvernement impose un type architectural sur l'ensemble du territoire. C'est l'apparition de la maison de colonisation et de la grange, caractéristiques du Québec rural.

En 1961, le département de la Colonisation devient le ministère de la Colonisation. En 1962, les ministères de l'Agriculture et de la Colonisation sont jumelés et en 1973, la Loi du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation devient la Loi du ministère de l'Agriculture. Plus aucun ministère de la Colonisation ne fera partie de l'appareil gouvernemental québécois.

Le lac Dufault, au nord de Rouyn-Noranda, est nommé d'après le sous-ministre et fonctionnaire Sergius Dufault, impliqué dans la colonisation, la pêche et les mines entre 1887 et 1925.

Références

- > Asselin, Maurice. (1975). L'Abittibi et le Témiskaming, hier et aujourd'hui. Collège du Nord-Ouest. Rouyn. 352 p.
- > Aubé, Jacques. (1972). Le plan Gordon et le retour à la terre. Université du Québec. Campus Nord-Ouest.
- > Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec. (2023). Les ministères québécois depuis 1867. Québec. Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec.
- > Bouchard, Carole. (1972). Le plan Gordon et son application dans le Nord-Ouest. Université du Québec. Rouyn-Noranda.
- > Barrette, Roger. Le plan Vautrin et l'Abitibi-Témiscamingue 1934-1936 dans Asselin, Maurice. (1975). L'Abittibi et le Témiskaming, hier et aujourd'hui. Collège du Nord-Ouest. Rouyn. 352 p.
- > Commission de toponymie. (2012). Lac Dufault. En ligne.
- > Dubé, C. (1990). La colonisation dirigée. Continuité, (48), 51-55.

Personnages

Personnages marquants de l'histoire locale et régionale

Bélanger Dumulon, Agnès

Femme d'affaires et commerçante

(1878-1967)

Agnès Bélanger naît en 1878 à Renfrew en Ontario. Elle vit à Ville-Marie, en Ontario, où son père tient un hôtel et engage Joseph-Marcel (Jos) Dumulon (1873-1926). Agnès et Jos se marient en 1919. Son mari travaille pendant quinze ans pour la Compagnie de téléphone du Témiscamingue. Deux prospecteurs propagent la rumeur d'une ruée vers l'or dans le canton de Rouyn. La famille entreprend la construction d'un magasin général sur une pointe du lac Trémoy (Osisko) en 1923 et Agnès quitte Ville-Marie en 1925 vers la région de Rouyn-Noranda, à l'aube du développement de l'industrie minière.

Le premier magasin général devient rapidement un bureau de poste et le centre social du nouveau village. Jos meurt en 1926 et Agnès reçoit le titre de maître de poste, elle est une des premières femmes à occuper cette fonction au pays. Avec l'aide de ses fils, elle tient alors le magasin général Dumulon afin d'approvisionner les prospecteurs et les nouveaux arrivants. Les Dumulon offrent une diversité de produits grâce aux commandes par l'entremise du catalogue Dupuis et Frères. Les Dumulon détiennent aussi une auberge au portage des rapides de l'Esturgeon, une ligne de transport sur la rivière Kinojévis.

Agnès Dumulon prend sa retraite au début des années 1950. Elle s'implique alors dans plusieurs organismes communautaires, notamment la Croix-Rouge, les Dames de Sainte-Anne et la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises. Elle meurt en 1967.

Considérée comme la première femme d'affaires de Rouyn-Noranda et comme un modèle d'implication sociale, la ville nomme la promenade autour du lac Osisko en son honneur, afin de commémorer sa contribution à l'histoire de la région. En 1976, le magasin Dumulon est reconstruit à l'identique selon les spécifications de Léon Dumulon, le fils d'Agnès et de Jos. De plus, le Site patrimonial de la Maison Dumulon est un lieu d'interprétation de l'histoire de la famille et de l'histoire de la ville de Rouyn-Noranda.

Références

- > Sans auteur. (Date inconnue). Établissement, Agnès Bélanger Dumoulon. 3 p.
- > Corporation de la Maison Dumulon. (2023). La ruée vers Rouyn. Guide des guides, accueil et animation. 36 p.
- > Corporation de la maison Dumulon. (Date inconnue). Les pionnières de Rouyn et de Noranda. 23 p.
- > Ville de Rouyn-Noranda. (Date inconnue). Panneau-promenade Agnès Dumulon.

Levasseur, Philippe

Maître-menuisier

(1882-1972)

Originaire de Montréal, il y suit des cours en architecture et devient maître-menuisier. Parmi les pionniers de Beaudry, il entreprend en 1935 la construction de sa maison, le 1152, rang Valmont, une maison de colonisation de style Craftsman et québécois. Il gagne sa vie comme contremaître dans les chantiers et supervise notamment la construction de ponts. Il supervise aussi la construction de l'église et le presbytère de Beaudry (1937-1938), et les églises de Saint-Joseph (1946) à Rouyn et de Cloutier (1952).

Références

- > Sans auteur. (2006). Guide d'interprétation historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. p. 4
- > Sans auteur. (2017). Guide historique des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda. Ville de Rouyn-Noranda. p. 43.
- > Trépanier, Paul. (2022). Portrait patrimonial religieux de Rouyn-Noranda. Inventaire de 22 lieux de culte et anciens lieux de culte. Ville de Rouyn-Noranda. 35 p.

Corbin, Jeanne

Syndicaliste et militante

(1906-1944)

Jeanne Corbin est née en 1906 en France, mais est élevée à Tofield en Alberta. Elle poursuit des études en enseignement à Edmonton où elle s'implique dans des mouvements communistes. À la suite de ses études, ses affiliations lui empêchent de trouver un emploi. Elle s'implique donc dans le Parti communiste canadien à titre d'organisatrice syndicale et de responsable de la presse communiste francophone. Après avoir milité auprès de la Ligue d'unité ouvrière, une centrale syndicale d'affiliation communiste de Montréal, Jeanne déménage à Timmins, une ville minière Ontarienne où elle milite pour l'amélioration des conditions de vie des familles et des conditions de travail des bûcherons.

En 1933, au moment où la grève des bûcherons éclate dans les camps de la CIP, Jeanne rejoint les fronts afin d'appuyer les revendications des travailleurs. Elle réussit à mobiliser les travailleurs et propose la participation des femmes au conflit. Elle est arrêtée au camp Clérion et accusée d'incitation à un attroupement illégal. Jugée coupable, Jeanne est condamnée à trois mois d'incarcération à la prison de Ville-Marie. À sa sortie de prison, Jeanne Corbin poursuit son implication et ses activités de militantisme. Elle meurt de la tuberculose en 1944.

Références

- > Corporation de la Maison Dumulon. (2023). La ruée vers Rouyn. Guide des guides, accueil et animation. 36 p.
- > Corporation de la Maison Dumulon. (Date inconnue). Revendication. Jeanne Corbin (1906-1944). 2 p.
- > Corporation de la maison Dumulon. (Date inconnue). Les pionnières de Rouyn et de Noranda. 23 p.
- > Ville de Rouyn-Noranda. (Date inconnue). Panneau-promenade Agnès Dumulon.

Famille Dallaire

Agriculteurs

Les Dallaire sont une famille ayant exploité une ferme laitière jusqu'en 1971. Après avoir colonisé une terre peu fertile dans le canton de Desmeloize, au nord-ouest de La Sarre, la famille Dallaire arrive à Rouyn en 1930, au début de la crise économique. Arrivée avec quelques animaux de la ferme, dont deux vaches, la famille entreprend une petite distribution de lait et la vente d'œufs. Leurs installations sommaires sont alors situées au bout de la rue Principale, à proximité du lac Édouard. La famille continue de développer la ferme et construit un poulailler à l'intersection de la rue Principale et de la rue Monseigneur Rhéaume.

Les activités de la ferme occupent l'ensemble de la famille, aucun d'entre eux n'a travaillé dans les mines qui emploient la majorité de la population. Avec l'augmentation du volume de production, en raison de la demande de plus en plus grande suivant la croissance de la population, la ferme Dallaire déménage vers l'ouest, à proximité du lac Pelletier. En 1935, la famille entreprend la construction d'installations agricoles modernes. La ferme laitière comprenant jusqu'à une centaine de vaches est en activité jusqu'en 1966. La famille possède aussi de l'équipement de pasteurisation, une crèmerie, une beurrerie et une fromagerie.

Le terrain sur lequel se trouve la ferme est vendu en 1971 et le club de golf Dallaire remplace les installations agricoles. À Rouyn, la rue Dallaire est nommée en commémoration à la famille.

Références

- > Dallaire, Victorin. (2020). La famille Albert Dallaire, de Saint-Samuel de Gayhurst à Rouyn-Noranda. Société d'histoire de Rouyn-Noranda. En ligne.
- > Sans auteur. (Date inconnue). Famille Albert Dallaire et Angéline Roy. Panneau d'interprétation.

Famille Korman

(1920 -)

Originaire de la Biélorussie, la famille Korman quitte le climat social tendu d'Europe pour le Canada au début des années 1920. David Korman, premier membre de la famille à arriver au pays, s'installe à Englehart, Ontario, alors terminus du T&NOR. Il travaille à la construction du chemin de fer et s'installe finalement à Noranda, où plusieurs membres de la famille Korman le rejoignent ensuite.

Suivant la ruée minière, plusieurs familles juives s'installent dans les villes minières de la région comme Timmins (Ontario), Kirkland Lake (Ontario), Val-d'Or et Rouyn-Noranda. À Noranda, la communauté juive est représentée à un moment par une quarantaine de familles, dont les Mednick, Fried, Ironstone, Isenberg, Miller, Kravitz et les Korman. Bien qu'il s'agisse d'une communauté ethnoculturelle importante et contributive, la communauté juive est peu intégrée à la population de Rouyn-Noranda, la majorité d'entre eux sont anglophones et parlent peu français.

La construction d'une première synagogue à Noranda en 1932 témoigne de l'importance de la communauté juive dès les débuts de la ville. Elle est reconstruite en 1948 et demeure un important lieu de rassemblement pour la communauté jusqu'à sa fermeture dans les années 1970. Les Korman sont une importante famille de la communauté juive de Rouyn. Ils participent d'ailleurs à financer une grande partie de la première et de la seconde synagogue.

Dans la première partie du 20^e siècle, les Korman ont eu un impact considérable sur le développement de la ville minière. Bien que ses membres soient peu impliqués dans l'industrie minière, les Korman sont toutefois très engagés dans la vie commerciale de Rouyn-Noranda. Plusieurs Korman acquièrent des propriétés résidentielles et commerciales dont le Radio Hotel, le Mike Korman's Men's Wear, le Paramount Theatre et le Sam Mednick Grocery, Meat, and Beer.

La famille Korman habite principalement à Noranda, au sud de l'avenue Frédéric-Hébert. Plusieurs maisons ayant été habitées par des membres de la famille font toujours partie du cadre bâti de la ville. À partir des années 1950, plusieurs membres de la famille et de la communauté juive quittent graduellement la région. Aujourd'hui, quelques Korman demeurent toujours à Rouyn-Noranda.

Références

- > Mednick, Sol et M. Nepom, Rosalie. (2023). The Jewish Community of Rouyn-Noranda. Rouyn-Noranda Jewish Community. 254 pages.
- > Informations tirées de Esther (Korman) Verred. (juin 2023).

Hibbert, Ernest

Directeur général
(1879-1948)

Ernest Hibbert est un acteur important du domaine minier canadien en raison de son apport au développement de la *Noranda Mines Limited*.

Hibbert né en Angleterre et suit une formation professionnelle à Londres. En 1898, il obtient le poste d'associé en physique au *Royal College of Sciences* et ensuite il devient associé aux mines à la *Royal School of Mines*. Il occupe ensuite plusieurs postes dans l'industrie minière, notamment au Pérou, en Italie, en Angleterre puis vers 1907, Hibbert arrive en Colombie-Britannique. En 1913, il occupe le poste de surintendant des mines pour la *British America Nickel Corporation* à Sudbury, en Ontario.

En 1925, après avoir été colonel dans l'armée britannique lors de la Première Guerre, Hibbert rejoint le groupe de la *Noranda Mines Limited* où il devient le premier directeur général. Il occupe le poste jusqu'en 1931. Sa résidence et son bureau sont toujours présents aujourd'hui, le bâtiment est occupé par le musée de la Noranda.

Dans le cadre de son poste, Hibbert est mandaté par James Y. Murdoch pour la construction de la mine, de la fonderie et d'une ville afin de loger les employés. Afin de réaliser la tâche, il engage E.W. Neelands et A. Hogg, respectivement comme chef ingénieur et assistant. En 1929, Hibbert prend le relais de James Y. Murdoch à titre

de maire de la ville. Il occupe finalement le poste d'ingénieur consultant jusqu'à sa retraite en 1938.

Ernest Hibbert meurt le 2 février 1948 à Toronto.

Références

- > Barrette, Pierre. (2008). *Noranda de Murdoch à Pannell*. Groupe de communication PAT. Rouyn-Noranda. 242 p.
- > Northern Mine Research Society. (2023). En ligne.

Horne, Edmund Henry

Prospecteur (1864-1952)

Edmund Henry Horne est né en 1864 à Enfield en Nouvelle-Écosse. Horne est un prospecteur expérimenté et se déplace de mine en mine, travaillant notamment dans les mines du Nord-Est ontarien. À la suite d'un court séjour à Manchester, Ontario, Horne arrive au Québec où il visite pour la première fois la région de Rouyn en 1911 à la recherche de minerais. Les rumeurs de gisements d'or dans le canton de Rouyn ne se confirment pas, mais Horne demeure convaincu que le gisement minier du Nord-Est ontarien se poursuit au Québec. Il revisite le territoire à plusieurs reprises en été et se déplace en canot. Ses expéditions lui permettent d'acquérir une propriété minière d'environ 250 hectares et d'amasser des échantillons de rhyolite, une roche contenant des minéraux visibles à l'œil. Il s'associe dans le *Lake Trémoy Syndicate*, un syndicat minier qui lui permet de mettre à jour, en 1920, un important gisement minier sur les rives du lac Trémoy (Osisko). Les échantillons montrent une forte concentration en cuivre et en or. À l'hiver 1921, Horne attire l'attention d'un groupe d'investisseurs de New York, le *Thomson-Chadbourne Syndicate*.

En 1922, le syndicat incorpore la *Noranda Mines Limited*, entreprise à l'origine de l'exploitation minière de la région. Edmund Henry Horne est le premier à prouver la présence du gisement minier qui deviendra l'un des plus importants au Canada. En 1927, peu de temps après l'entrée en production de la Noranda, le prospecteur retourne en Nouvelle-Écosse où il achète une ferme près d'Enfield, son village natal. Devenu une personne prospère en raison du rachat de ses claims miniers par la Noranda, Edmund fait un don de 200 000 \$ en 1930 pour la construction d'un nouvel hôpital. Le complexe industriel de la fonderie Horne, l'avenue Horne et le parc de la Grande place Edmund Horne sont nommés en commémoration à sa contribution au développement de la mine et de la ville.

Références

- > Barrette, Pierre. (2008). *Noranda de Murdoch à Pannell*. Groupe de communication PAT. Rouyn-Noranda. 242 p.
- > Beaudry-Gourde, Benoit. (1981). *Mines et syndicats en Abitibi-Témiscamingue, 1910-1950*. Cahiers du département d'histoire et de géographie. Travaux de recherche, no. 2. 61 pages.
- > Ministère de la Culture et des Communications. (2013). Edmund Henry Horne. En ligne.
- > Roberts, Leslie. (1959). *Noranda*. Clarke, Irwin & Company. Toronto. 290 p.

McKenzie, Benjamin

Marchand de fourrures, bûcheron et prospecteur

(1847-1926)

Benjamin McKenzie est issu d'une famille aux ascendances anichinabées (rivière Kipawa), crie (lac Témiscamingue) et écossaise. Il pratique la traite de fourrure de manière indépendante à proximité des postes de traite du Témiscamingue.

Avec le développement de l'industrie forestière dans la région, McKenzie devient bûcheron et migre vers le nord. Vers 1870, il s'installe à North Temiskaming à proximité de la communauté anichinabée. Le Gouvernement du Québec choisit d'ailleurs ce lot afin de sédentariser les autochtones du secteur. En 1913, Benjamin McKenzie rencontre l'anthropologue américain Frank G. Speck, spécialisé dans le développement des connaissances des Premières Nations de l'est du Canada. Ils échangent sur les contes et légendes issus de la tradition anichinabée qui se retrouvent dans un ouvrage important pour la conservation des traditions autochtones régionales.

En suivant le développement de l'industrie minière, McKenzie se déplace vers le nord, le long de la rivière Kinojévis et arrive dans la région de Rouyn-Noranda où il devient prospecteur et met à jour un gisement minier à Cléricky.

Références

- > Aucun auteur. (Date inconnue). Transition, Benjamin McKenzie. 6 p.
- > Corporation de la Maison Dumulon. (2023). La ruée vers Rouyn. Guide des guides, accueil et animation. 36 p.

Mgr Louis Rhéaume

Officier du culte (curé, pasteur, rabbin, etc.)

(1873-1955)

Monseigneur Louis Rhéaume est évêque du diocèse d'Haileybury de 1923 à 1955. Lors de la colonisation de l'Abitibi-Témiscamingue, les diocèses d'Amos et Rouyn-Noranda y sont rattachés.

Impliqué activement dans la colonisation de la région à partir de 1925, il répond à la demande des résidents de Rouyn de fonder une paroisse : la paroisse Saint-Michel, première de Rouyn-Noranda. Mgr Rhéaume s'entend également la même année avec les Sœurs grises de la Charité d'Ottawa pour que la communauté envoie des effectifs à Rouyn afin de prendre en charge l'éducation et la santé.

C'est lui qui fera pression auprès du gouvernement du Québec pour réaliser la construction du premier hôpital de Rouyn : l'Hôpital des Saints-Anges, en 1926.

En 1937, Mgr Rhéaume devient cofondateur de la communauté des Sœurs Notre-Dame-des-Auxiliatrices. En effet, un conflit entre la communauté qui réside alors à Mont-Laurier, et désignée comme les Sœurs de Notre-Dame-de-Mont-Laurier, et le nouvel évêque chargé du diocèse mène à leur expulsion. Mgr Rhéaume leur propose alors de venir s'établir dans son diocèse et de continuer leurs missions d'éducation,

d'aide aux démunis et de service domestique de clergé. Les premières religieuses arrivent à Rouyn-Noranda en 1938 pour prendre en charge l'Orphelinat de Saint-Michel et adoptent un nouveau nom : Sœurs Notre-Dame-des-Auxiliatrices.

Mgr Rhéaume étend également son influence dans plusieurs autres paroisses de la région. Il choisit l'emplacement de l'église à Beaudry, fait pression pour que les Sœurs Grises prennent en charge le couvent de Montbeillard, entre autres.

Références

- > Auteur inconnu. (1949). Hôpital Youville. (1925-1949), Brochure historique. Société d'histoire de Rouyn-Noranda.
- > Commission de la toponymie. Gouvernement du Québec. Rue Monseigneur-Rhéaume. En ligne.
- > Gauthier, Annette. (2009). Abitibi-Témiscamingue « Notre région d'être » : bribes d'histoire par localité. La Société du Patrimoine d'Abitibi-Témiscamingue. La Sarre. BAnQ. p. 115
- > Parent-Bouchard, Émilie (2020). La contribution religieuse au développement du réseau de santé à Rouyn-Noranda. Radio-Canada. En ligne.
- > Répertoire du patrimoine culturel (2013). Ministère de la Culture et des Communications. Sœurs Notre-Dame-des-Auxiliatrices. En ligne.

Murdoch, James Y.

Avocat

(1890-1962)

James Young Murdoch naît à Toronto en 1890. Il est diplômé de l'école de droit Osgoode Hall de l'Université York et pratique ensuite le droit minier pour le cabinet Holden and Murdoch à Toronto. En 1923, il est recruté par le *Thomson-Chadbourne Syndicate* afin d'incorporer et de présider la *Noranda Mines Limited*. Il occupe le poste de président de 1923 à 1956 et est ensuite nommé président du conseil d'administration jusqu'à sa mort, en 1962. Murdoch est aussi le maire de la ville de Noranda qu'il administre depuis son bureau à Toronto. Lors de la Deuxième Guerre, il occupe des postes importants dans différents organismes comme l'Ordre de l'Empire britannique. Murdoch n'est pas seulement actif dans l'industrie minière, au moment de sa mort, il est impliqué dans 35 entreprises et organisations dans les domaines banquier, papetier et ferroviaire. En 1952, la ville minière de Murdochville en Gaspésie est nommée en son honneur. À Rouyn-Noranda, l'avenue Murdoch commémore son impact sur le développement de la ville.

Références

- > Le Temple de la renommée du secteur minier canadien. (2022). James T. Murdoch. En ligne.
- > Lindsay, Joseph. (2013). Murdoch, James Young. Encyclopédie canadienne. En ligne.

Pelletier, Albert

Officier du culte (curé, pasteur, rabbin, etc.)

(1890-1976)

Natif de St-Lin, Albert Pelletier est ordonné prêtre en 1915, après un cours classique au Séminaire de Joliette et des études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Après avoir desservi quelques missions, occupé le poste de vicaire à Timmins et celui de curé à New Liskeard en Ontario, il est nommé procureur à l'évêché de Haileybury en 1924, sous la direction de Mgr Louis Rhéaume.

En parallèle, les citoyens de Rouyn font pression sur Mgr Rhéaume pour la création d'une paroisse de même que l'installation d'un prêtre résident à Rouyn. En 1925, Mgr Rhéaume nomme le curé Pelletier responsable de la première paroisse de Rouyn : la paroisse Saint-Michel. À son arrivée le 3 juin, non seulement il réside chez le garde-chasse, mais il y célèbre également les messes. La fin de semaine, c'est à la salle de danse, qui tient également lieu de débit de boisson illégal, qu'il tient la messe. Il peut d'ailleurs emprunter gratuitement la salle, à condition de faire le ménage.

Le curé fait ensuite construire une « tente chapelle » surnommée : l'Église de coton afin de célébrer les messes dans un endroit fixe. À l'approche de l'hiver, l'église est trop froide et c'est au Théâtre Regal qu'on finit par faire l'ensemble des cérémonies religieuses.

L'année 1925 à Rouyn sera fort occupée ! En effet, après avoir rapidement constaté que les solutions originales pour tenir la messe ne tiendraient pas longtemps, le curé Pelletier entame la planification de la construction de l'école-chapelle Saint-Louis-de-Gonzague. Ainsi, on pourra répondre aux besoins d'éducation des enfants tout en ayant une chapelle officielle. Mgr Rhéaume l'épaule dans ses projets et l'aide à faire venir les Sœurs Grises de la Charité d'Ottawa pour prendre en charge le volet éducation (de même que celui de la santé). L'École ouvre le 9 novembre 1925.

En 1927 on commence la construction de l'église Saint-Michel et du presbytère. Le 4 septembre 1928, Mgr Forbes, évêque de Joliette, bénit la pierre angulaire de l'église Saint-Michel de Rouyn.

Le curé Pelletier prend sa retraite en 1963 tout en restant impliqué dans la communauté de Rouyn. Son style particulier et son caractère aventurier auront laissé des traces indélébiles auprès de la communauté de Rouyn.

L'église de Saint-Michel est détruite par les flammes en 1973. Le curé Pelletier en est très affecté. Il tombe malade peu de temps après et s'éteint le 24 novembre 1974. L'église sera finalement reconstruite en 1976.

Références

- > Archives du Canada. Albert Pelletier. (Date inconnue). Albert Pelletier. Collection Société d'histoire de Rouyn-Noranda. En ligne.
- > B. Desfossés, Félix. (2016). Le curé Pelletier : la débrouillardise d'un pionnier religieux à Rouyn. Radio-Canada. En ligne.
- > Corporation de la maison Dumulon. (Date inconnue). Perdition. Curé Albert Pelletier (1890-1976). 2 p.
- > Leury, Albert. Histoire de Rouyn, manuscrit non publié couvrant la période de 1924 à 1940. Chapitre sur les écoles et institutions. Société d'histoire de Rouyn-Noranda. En ligne.

Concepteurs, artisans et constructeurs

H. Hughes, Charles

Ingénieur civil et architecte

(1900-1995)

Charles Hughes est un ingénieur civil et architecte britannique ayant travaillé pour le compte de la *Noranda Mines Limited*.

« Charles H. Hughes est un personnage qui a laissé sa trace dans le quartier de Noranda, notamment entre 1930 et 1937, par la construction des bâtiments suivants : le 1, avenue Carter, soit la Guest House ; le 26-28, avenue Carter en 1930 ; au 10, rue Murdoch, c'est-à-dire la résidence des dirigeants en 1933 ; le chalet du club de golf en 1934 ; le 36, 6^e Rue, en 1936 ; un quadruplex de style Arts et métiers au 266-272, rue Murdoch en 1937 ; le 141-147, avenue Carter en 1937 ; l'école secondaire protestante ; de même que l'école élémentaire protestante.

On rapporte aussi qu'il est à l'origine de l'église Notre-Dame-de-Protection en 1932, de la United Church en 1937, des laboratoires de la mine Noranda dans les années 1940, et du Centre récréatif en 1951. Né à Coventry, en Angleterre, en 1900, il meurt à Oakville, en Ontario, en 1995. M. Hughes a travaillé comme mécanicien durant la Première Guerre mondiale en Angleterre pour la Royal Flying Corps. Il est venu à Toronto en 1927. Il est engagé l'année suivante par la compagnie Noranda Mines Limited comme, où il restera, jusqu'à sa retraite en 1965, pour terminer comme dessinateur en chef. Il a aussi été responsable des rénovations de façades, des travaux de peinture et de changement de revêtement du bois vers l'aluminium des maisons de la compagnie. »

Références

- > Barrette, Jonathan (Date inconnue). Les grands constructeurs de Rouyn-Noranda.
- > Trépanier, Paul. (2022). Portrait patrimonial religieux de Rouyn-Noranda Inventaire de 22 lieux de culte et anciens lieux de culte. Ville de Rouyn-Noranda.

Martineau, Auguste

Architecte

(1907-1985)

« Né en 1907, Auguste Martineau est le fils de Georges-Elie Martineau et d'Alice Leclerc.

Diplômé de l'École des beaux-arts de Québec, il a une pratique en architecture dans la région de Rouyn-Noranda. À partir de 1937, il réalise les plans du Foyer Saint-Raphaël (1937) et de l'Orphelinat Saint-Michel (1938) à Rouyn-Noranda. Toujours à Rouyn, il réalise les plans de l'église de Saint-Jean-L'Évangéliste à Macamic (1938), de l'église de Saint-Viateur à Trécession (1939) et de l'hôtel Georges (1940). Vers 1945, Martineau s'associe à Henri-Eugène Talbot. À Rouyn-Noranda, ils réalisent notamment les plans de l'agrandissement de l'hôpital d'Youville, les plans de la cathédrale Saint-Joseph à (1946), de la résidence des Sœurs grises de la Charité d'Ottawa (1947) et de l'école d'agriculture d'Abitibi-Témiscamingue (1947). Dans les années 1950, Martineau pratique en Outaouais et à Ottawa où il réalise les plans de plusieurs églises et bâtiments institutionnels.

Il est décédé à Ottawa le 10 mai 1985. »

Références

- > Répertoire du patrimoine culturel. (2013). Auguste Martineau. En ligne.
- > Jonathan Barrette. (Date inconnue) Les grands constructeurs de Rouyn-Noranda.

S. Macduff, Albert

Architecte

(1899-1958)

Albert Stanislas Macduff est né à Montréal en 1899. Fils de l'architecte J. Honore Macduff, il est diplômé de l'École d'architecture de l'Université McGill en 1926. Il est actif à Montréal entre 1929 et 1937 et déménage ensuite sa pratique à Val-d'Or. Il est surtout reconnu pour la réalisation des plans d'agrandissements de l'hôpital Saint-Thérèse à Amos.

À Rouyn-Noranda, Macduff réalise les plans de l'église ukrainienne de Rouyn-Noranda (Christ-Roi, 1956) et de l'église Sainte-Brigitte (Cadillac, 1940). Les plans de l'église Christ-Roi ont servi à la construction des églises de Val-d'Or (Notre-Dame-de-la-Protection, 1954) et de Rouyn-Noranda (Christ-Roi, 1956), le bâtiment de Rouyn a subi peu de modifications. Macduff réalise les plans d'une dizaine d'églises similaires à celle de Cadillac.

Il meurt en 1958 à Val-d'Or.

Références

- > Dictionnaire biographique des architectes du Canada. (n. d.) MacDuff, Albert Stanislas. En ligne.
- > Répertoire du patrimoine culturel. Ministère de la Culture et des Communications. (2013). Albert S. Macduff. En ligne.
- > Trépanier, Paul. (2022). Portrait patrimonial religieux de Rouyn-Noranda. Inventaire de 22 lieux de culte et anciens lieux de culte. Ville de Rouyn-Noranda. 35 p.

Talbot, Eugène-Henri

Architecte

(1905 – 1986)

« Né le 27 octobre 1905, Eugène-Henri Talbot est le fils de l'architecte Eugène-Michel Talbot.

Talbot étudie au pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague et à l'institut J. Thomas à Québec avant de fréquenter l'École des beaux-arts de Québec et l'Université Laval. Diplômé en architecture en 1928, il devient membre de l'Association des architectes de la province de Québec (Ordre des architectes du Québec) l'année suivante. Plus tard, il devient aussi membre de l'Association des architectes de l'Ontario.

Dans les années 1940, Talbot est actif à Rouyn-Noranda où il réalise l'hôpital Youville et l'école d'agriculture d'Abitibi-Témiscamingue (1947) avec son associé Auguste Martineau.

Par la suite, Talbot exerce le métier d'architecte à Québec à titre indépendant. Il concentre ses réalisations à Giffard, Beauport et Sainte-Foy (Québec). [...]

Il est décédé en 1986. »

Références

- > Répertoire du patrimoine culturel. Ministère de la Culture et des Communications. (2013). Talbot, Eugène-Henri. En ligne.

Caractéristiques du bâti et principaux types architecturaux



Le village de Cadillac en 1942.

Fonds Ministère des Ressources naturelles. E20, S2, SS1, P559. BAnQ Rouyn-Noranda.

Caractéristiques particulières ou représentatives du territoire

L'analyse du corpus actuel et disparu du territoire de Rouyn-Noranda permet de dresser certains constats quant à ses caractéristiques communes avec d'autres territoires de l'Abitibi-Témiscamingue et à ses caractéristiques propres ou distinctives.

Logiques d'occupation et traces matérielles

L'analyse des phases d'occupation du territoire de Rouyn-Noranda permet de déceler différentes logiques qui se sont succédées. La première étant celle des Anichinabés et de leurs ancêtres, structurée selon la ligne de partage des eaux, des rivières et des lacs ainsi que des chemins de portage. La seconde, associée à la traite des fourrures, s'inscrit dans la logique précédente. Ces deux phases, bien que très importantes, n'ont pas laissé de traces tangibles pouvant être inventoriées dans le présent exercice. La troisième, associée à l'industrie forestière, génère une occupation d'abord près des rivières au sud de la ligne des eaux puis près du chemin de fer. Plusieurs bâtiments imposants (moulin, entrepôts, maisons de compagnie) sont associés à cette phase. Toutefois, les recherches n'ont pas permis de cibler des entrepôts et moulins toujours présents de nos jours. Ils restent cependant peut-être quelques maisons assez modestes dans le secteur de McWatters pouvant avoir servi aux travailleurs forestiers de la CIP et un ancien bureau de la CIP à Noranda (2-4, 6^e Avenue). Une quatrième, associée aux mines, est venue ensuite se mettre en place sur le territoire. Des exploitations minières se sont développées là où la ressource était le plus exploitable. Des maisons modestes de faible gabarit, puis de plus grand gabarit, seront érigées pour loger les prospecteurs, puis les travailleurs en plus d'infrastructures industrielles aux formes variées. Ces installations sont situées le long du chemin de fer ou rejointes dans un deuxième temps par le chemin de fer. Des chemins plutôt étroits et sinueux sont aussi aménagés pour donner accès à celles-ci.



Vue de la mine Powell Rouyn Gold située sur le mont Powell à Rouyn-Noranda entre 1938 et 1949.

Fonds Joseph Hermann. P124, S32, D373-1-1-373-49-12. BAnQ Rouyn-Noranda.

Autour des installations, on retrouve des secteurs parfois planifiés (Noranda, Cadillac), avec des trames organisées et des styles architecturaux propres qu'on associe aux villes et maisons de compagnies, et des secteurs développés plus organiquement sans plan d'ensemble (McWatters, Arntfield, Rouyn). À l'exception de la fonderie Horne, il ne reste plus, selon les recherches menées, d'infrastructures minières datant d'avant 1940, bien que certains bâtiments résidentiels associés aux mines soient toujours présents sur le territoire. Enfin, la logique de colonisation rurale et d'implantation des villages est la dernière à se mettre en place. Elle vient s'arrimer aux logiques précédentes tout en permettant le développement de secteurs plus isolés. Les villages tendent à se positionner près des rivières, des chemins de fer ou au croisement des chemins, des rivières, ou des chemins de fer. Les rangs se développent selon la logique linéaire des cantons, tout en s'adaptant aux contraintes naturelles et aux potentiels agricoles. Dès les premières années de la colonisation, on retrouve dans les villages des maisons aux typologies un peu plus variées que dans les rangs de colonisation où sont construites majoritairement des maisons de colonisation, avant de voir l'arrivée d'autres types. Il est intéressant de noter que les maisons de colonisation ont des patrons d'implantation variables. Elles se trouvent parfois plus proches et parfois plus éloignées des chemins. Parfois, les maisons situées de part et d'autre du chemin, se faisant face, et sont regroupées en duo. Dans d'autres circonstances, les maisons sont implantées à intervalles de plusieurs centaines de mètres de part et d'autre du chemin. De plus, il importe de mentionner que les rangs se sont ouverts rapidement au moment de la colonisation assistée, puis leur développement s'est subitement arrêté lorsque les incitatifs de colonisation se sont arrêtés. On retrouve ainsi plusieurs rangs se finissant en cul-de-sac. Cela constitue un élément particulier de l'Abitibi rurale et observable sur le territoire de Rouyn-Noranda.



Vue d'un rang dans le canton de Bellecombe en 1935.

Fonds Ministère de la Culture et des Communications. E6, S7, SS1, P2216-2. BANQ Québec. Eugène Gagné.



Deux maisons de colonisation et une grange situées à Mont-Brun en 1942.

Fonds Ministère de la Culture et des Communications. E6, S7, SS1, P9171. BAnQ Québec. Donat, C. Noisieux.

Différences entre les milieux ruraux, villageois et urbains

L'analyse a permis de noter des différences au niveau des types architecturaux et des formes que l'on retrouve dans les milieux ruraux, villageois et urbains.

Le milieu rural comporte en général des maisons d'un étage et demi à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan, dont très souvent la variante maison de colonisation. On retrouve également des maisons à étages à quatre versants (maison cubique) et parfois des maisons à étages à toit à demi croupe avec façade sur le mur de long pan. On retrouve aussi en milieu rural certains bâtiments secondaires agricoles. Il n'en reste toutefois beaucoup moins en nombre et en diversité qu'avant. On observe parmi les bâtiments agricoles anciens des granges, dont les dates de construction sont toutefois difficiles à évaluer. On remarque des différences parmi les granges construites dans les parties nord (Cléricy, Mont-Brun, Évain) et sud du territoire (Bellecombe, Montbeillard, Rollet), alors que dans la partie sud, les granges sont plus étroites et hautes, soient des formes qui semblent être plus communes historiquement dans le Témiscamingue.

En contexte villageois, on retrouve la plupart du temps une plus grande diversité de types qu'en milieu rural alors qu'on y compte des maisons d'un étage et demi à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan - dont dans certains cas la variante maison de colonisation - des maisons d'un étage à toit à deux versants, des maisons d'un étage et demi à toit à deux versants avec pignon en façade, des maisons de deux étages à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan, des maisons d'un étage à toit à quatre versants (bungalow de première génération) et des maisons à toit à faible pente avec parapet.

En contexte urbain, soit à Rouyn et à Noranda, on retrouve souvent une densité plus grande qu'en contexte rural et villageois. On observe aussi des distinctions entre Noranda et Rouyn quant aux types et aux styles architecturaux. On retrouve dans Rouyn quelques maisons d'un étage à toit à deux versants, mais également de nombreuses maisons d'un étage et demi à toit à deux versants avec pignon en façade, des maisons d'un à deux étages et demi avec pignon, des maisons de deux étages à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan, des maisons à étages à toit à demi croupe avec pignon en façade, des maisons d'un étage à toit à quatre versants (bungalow de première génération) et des maisons à étages à toit à quatre versants (maison cubique).

À Noranda, on retrouve également des maisons d'un étage à toit à deux versants, dans le secteur ancien près de la fonderie, mais aussi de nombreuses maisons d'un deux à deux étages et demi avec pignon, des maisons à étages à toit à quatre versants (maison cubique), des maisons de deux étages à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan, des maisons à étages à toit à demi croupe avec pignon en façade et des maisons à étages à toit à demi croupes avec pignon en façade. On observe aussi des maisons dont les volumes et toits sont assez complexes, notamment dans le quartier des dirigeants. Concernant les styles architecturaux, on observe des styles particuliers alors qu'on remarque l'utilisation entre autres des styles néoclassique, néo-palladien, géorgien, *Arts and Crafts*, soit des styles communs dans les années 1920-1930 et appréciés par la communauté anglophone.



Photo aérienne de Rouyn (rue Cardinal-Bégin).

Fonds Herman Joseph Bolduc. 08Y, P124, S40, SS1, D1, P421-1-1. BAnQ Rouyn-Noranda.

Matérialité dominante

Le matériau dominant d'origine du corpus de bâtiment datant d'avant 1940 est le bois en raison de son abondance. Le bois coupé pour défricher était naturellement ensuite utilisé dans les constructions. Historiquement, à l'exception des bâtiments commerciaux de Noranda et de Rouyn, et d'autres bâtiments institutionnels, religieux et industriels, peu de bâtiments étaient en briques. D'ailleurs, aucune briqueterie sur le territoire n'a été recensée.

Plusieurs bâtiments en bois ronds, technique commune au départ de l'occupation, ont été détruits ou transformés. Ainsi, à l'exception de la maison et de l'entrepôt et magasin général Dumulon (reconstitué à la fin des années 1970) et d'un bâtiment anciennement implanté à côté du lac Osisko et déplacé sur le site de la fonderie Horne, il ne resterait plus de bâtiments en bois ronds. Notons également que plusieurs bâtiments en bois ont vu leur revêtement grandement modifié au fil du temps. Ces bâtiments seront recouverts bien souvent d'un parement en tuiles d'amiante ou de stuc. Cependant, mentionnons que certaines vieilles maisons de colonisation, souvent abandonnées et situées sur le même lot qu'une maison plus récente, ont conservé leur revêtement d'origine en bois, dont en bardeaux de bois. On retrouve aussi des granges en bois en apparence assez authentiques.

Enfin, soulignons qu'il existe peu de maisons en pierre sur le territoire de Rouyn-Noranda. Cela dit, on retrouve quelques cas de maisons ou murets en pierres rondes (moellons), appelées parfois la maison à enduit granulé, dit « de petites roches ». Ce phénomène semble néanmoins plutôt anecdotique.



Maison de colonisation en bardeau de bois, une construction plus récente est située sur le même terrain (10108, rang Cloutier).

Enclume, 2023.

Principaux types architecturaux

Bien que chaque bâtiment soit unique, certaines caractéristiques fonctionnelles, formelles et constructives permettent d'associer un édifice à un type architectural et d'ainsi regrouper les bâtiments partageant les mêmes caractéristiques. Contrairement aux courants architecturaux, le type architectural réfère plus généralement aux principales caractéristiques volumétriques d'un bâtiment qu'à ses particularités stylistiques.

Parmi les critères qui permettent d'identifier un type, les principaux sont sa fonction (résidentielle, commerciale, institutionnelle, etc.), sa période de construction (qui influence nécessairement la méthode employée pour sa construction) et sa volumétrie (plan au sol, forme du toit, etc.). L'implantation du bâtiment (isolée, jumelée, en rangée) et la localisation (contexte urbain, villageois, rural) permettent en outre d'identifier les variantes d'un type architectural.

À Rouyn-Noranda, on recense parmi les bâtiments érigés avant 1940 et toujours présents sur le territoire, essentiellement des types architecturaux résidentiels. Il existe néanmoins quelques bâtiments commerciaux sur le territoire de Rouyn-Noranda et se concentrant essentiellement à Rouyn et à Noranda dont les similitudes sont telles qu'un type architectural peut se dégager de l'ensemble. Il reste peu de bâtiments industriels à l'exception de la fonderie Horne dont les bâtiments s'avèrent tous très différents sans qu'il soit possible d'identifier un type architectural dominant. Il reste tout de même des bâtiments institutionnels et religieux datant d'avant 1940. Ceux-ci arborent toutefois des formes très variées. On ne retrouve pas assez de spécimens similaires parmi ces catégories fonctionnelles permettant d'identifier un type architectural.

Au final, dix types architecturaux résidentiels et un type mixte/commercial ont été recensés :

- > Maison d'un étage à toit à deux versants
- > Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec pignon en façade
- > Maison de deux à deux étages et demi avec pignon en façade
- > Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan
- > Maison de deux à deux étages et demi à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan
- > Maison à étages à toit à demi croupes avec pignon en façade
- > Maison à étages à toit à demi croupe avec façade sur le mur de long pan
- > Maison d'un étage à toit à quatre versants
- > Maison à étages à toit à quatre versants
- > Maison à toit à faible pente avec parapet
- > Bâtiment mixte à étages à toit plat

Il est important de noter qu'à cette étape de recherche, la typologie proposée est préliminaire. Celle-ci sera sans doute raffinée et détaillée au moment de l'inventaire, alors que chaque bâtiment fera l'objet d'une analyse particulière.

Maison d'un étage à toit à deux versants

Présentation du type

Ce type se caractérise par un volume rectangulaire simple s'élevant sur un étage coiffé d'une toiture à deux versants droits. L'emplacement de sa façade principale est variable : on la trouve parfois sur le mur de long pan et, d'autres fois, sur le mur pignon. Son gabarit modeste rappelle celui d'un camp de chasse ou de pêche en bois rond.

On retrouve ce type de maison assez rudimentaire principalement à Rouyn, mais aussi dans les secteurs d'Arntfield, de McWatters, de Cadillac et de Noranda. Cela dit, on en retrouvait dans d'autres secteurs par le passé, dont Cléricky, Granada, Rollet et D'Alembert. Ce type, qui figure parmi les premiers à être construits sur le territoire, est associé notamment au développement minier. Il s'agit d'un type commun dans les secteurs à proximité des exploitations minières. Ce type d'habitation a été érigé principalement pour loger des prospecteurs et des mineurs et où le besoin de construire rapidement était important.



Des maisons d'un étage à toit à deux versants associés aux premières constructions sur le territoire.

Collection Jacques-Poitras. 0003740068. BANQ Rouyn-Noranda.



50, rue de la Mine. McWatters.

Enclume, 2023.

Caractéristiques

Volumétrie

- > Plan rectangulaire, de taille modeste
- > Un étage
- > Toiture à deux versants droits à pente moyenne (varie entre 35° et 45°)

Ouvertures

- > Composition symétrique ou asymétrique de la façade principale
- > Fenêtres à guillotine, à battants ou à auvent
- > Présence occasionnelle d'évents de pignon (élément non d'origine)

Matérialité

- > Revêtement mural d'origine généralement en clin de bois, occasionnellement en planches de bois verticales
- > Toiture recouverte de bardeaux de bois ou d'asphalte

Saillies et ornementation

- > Présence occasionnelle d'une galerie couverte par l'avant-toit
- > Ornementation sobre (planches cornières, chambranles, retours d'avant-toit) ou inexistante

Exemples de maison d'un étage à toit à deux versants



73, avenue Pelletier. Rouyn.
Enclume, 2023.



120, rue du Filon. McWatters.
Enclume, 2023.



179, avenue Carter. Noranda.
Enclume, 2023.



170, rue du Filon. McWatters.
Enclume, 2023.



130, rue du Filon. McWatters.
Enclume, 2023.



170, rue du Filon. McWatters.
Enclume, 2023.

Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec pignon en façade

Présentation du type

Ce type est issu d'un courant architectural né aux États-Unis. Il résulte d'une standardisation des méthodes et des matériaux de construction ainsi que d'une diffusion du modèle par le biais de revues spécialisées distribuées à grande échelle et dont on pouvait commander des plans par correspondance.

Il se caractérise par un volume rectangulaire coiffé d'une toiture à deux versants droits et une façade principale se trouvant sur le mur pignon. Cette dernière est caractérisée par des ouvertures disposées de façon symétrique ou asymétrique. Ce type bâti prend souvent place sur des parcelles étroites et profondes.

On retrouve ce type de maisons dans plusieurs secteurs villageois ainsi qu'en milieu urbain. On peut en observer de nombreux spécimens à Rouyn et à Noranda. Il s'agit d'un type parmi les plus communs de Rouyn-Noranda. L'implantation sur le lot est variable. La maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec pignon en façade est parfois implantée à proximité de la voie publique et parfois davantage reculée sur le lot où elle se trouve.



109, rue Monseigneur-Rhéaume. Rouyn.
Enclume, 2023.

Caractéristiques

Volumétrie

- > Plan rectangulaire
- > Un étage et demi
- > Toiture à deux versants droits à pente moyenne (varie entre 35° et 45°)

Ouvertures

- > Composition symétrique ou asymétrique de la façade principale
- > Fenêtres à guillotine, à battants ou à auvent
- > Présence d'une ou plusieurs fenêtres dans le haut du pignon de la façade principale
- > Présence occasionnelle de lucarne rampante ou à pignon sur un versant de la toiture
- > Présence occasionnelle d'évents de pignon (élément non d'origine)

Matérialité

- > Revêtement d'origine généralement en bardeaux ou en clin de bois, occasionnellement en planches de bois verticales
- > Toiture recouverte de tôle (à baguette ou pincée) ou en bardeaux d'asphalte
- > Fondation généralement faite de béton

Saillies et ornementation

- > Présence occasionnelle d'une galerie couverte d'un auvent indépendant en façade
- > Présence occasionnelle d'une cheminée en maçonnerie sur le faîte du toit
- > Ornementation sobre (planches cornières, chambranles, retours d'avant-toit)

Exemples de maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec pignon en façade



92, avenue Pelletier. Rouyn.
Enclume, 2023.



103, rue Monseigneur-Rhéaume Est. Rouyn.
Enclume, 2023.



25, rue Taschereau Est. Rouyn.
Enclume, 2023.



8321, rang des Quinze. Cléricky.
Enclume, 2023.

Maison de deux à deux étages et demi avec pignon en façade

Présentation du type

Ce type est issu d'un courant architectural né aux États-Unis. Il résulte d'une standardisation des méthodes et des matériaux de construction ainsi que d'une diffusion du modèle par le biais de revues spécialisées distribuées à grande échelle et dont on pouvait commander des plans par correspondance.

Il se caractérise par un plan rectangulaire coiffé d'une toiture à deux versants droits, ses deux à deux étages et demi étages et demi et sa façade principale se trouvant sur le mur pignon. Cette dernière est caractérisée par des ouvertures disposées de façon symétrique ou asymétrique. Ce type bâti prend souvent place sur des parcelles étroites et profondes.

Ce type est distinctif des secteurs de Rouyn et de Noranda. Il s'agit en quelque sorte d'un modèle plus dense de la maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec pignon en façade. Même si on trouve presque exclusivement à Rouyn et Noranda, ce type était présent à proximité d'anciens secteurs miniers pour loger plusieurs travailleurs. Par exemple, on en trouvait jadis à Granada. À Rouyn, on trouve une variante de ce type dont le rez-de-chaussée a été transformé en commerce. Sur ces bâtiments mixtes, les fenêtres au niveau du sol ont été agrandies et la porte avant a souvent été remplacée par une porte vitrée de type commercial.



56, rue Taschereau Ouest. Rouyn.
Enclume, 2023.

Caractéristiques

Volumétrie

- > Plan rectangulaire
- > Deux à deux étages et demi
- > Toiture à deux versants droits à pente moyenne (varie entre 35° et 45°)

Ouvertures

- > Composition symétrique ou asymétrique de la façade principale
- > Fenêtres à guillotine ou à battants
- > Présence d'une ou plusieurs fenêtres dans le haut du pignon de la façade principale
- > Présence occasionnelle d'évents de pignon (élément non d'origine)

Matérialité

- > Revêtement mural d'origine généralement en bardeaux ou en clin de bois
- > Toiture recouverte de tôle (à baguette ou pincée) ou de bardeaux d'asphalte
- > Fondation généralement faite de béton

Saillies et ornementation

- > Présence occasionnelle d'une galerie couverte d'un auvent indépendant, d'un porche ou d'un tambour en façade principale
- > Présence occasionnelle d'une cheminée en maçonnerie sur la faîte du toit ou sur l'un des versants
- > Ornementation sobre (planches cornières, chambranles, retours d'avant-toit)

Exemples de maison de deux à deux étages et demi avec pignon en façade (modèle Rouyn)



véranda

207, 4^e Rue. Noranda.
Enclume, 2023.



rez-de-chaussée commercial

11, rue Monseigneur-Tessier. Rouyn.
Enclume, 2023.



28, avenue Châteauguay. Noranda.
Enclume, 2023.



deux étages et demi

38, rue Taschereau Ouest. Rouyn.
Enclume, 2023.

Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan

Présentation du type

Ce type est issu d'un courant architectural né aux États-Unis. Il résulte d'une standardisation des méthodes et des matériaux de construction ainsi que d'une diffusion du modèle par le biais de revues spécialisées distribuées à grande échelle et dont on pouvait commander des plans par correspondance.

Il se caractérise par un plan rectangulaire coiffé d'une toiture à deux versants droits, parfois doté d'une ou de plusieurs lucarnes. Sa façade se trouve sur le mur de long pan et sa porte et ses fenêtres sont souvent disposées de façon symétrique.

On retrouve ce type tant en milieu rural, villageois et urbain. Il s'agit d'un type parmi les plus communs de Rouyn-Noranda.



711, rue Simard. Rollet.
Enclume, 2023.

Caractéristiques

Volumétrie

- > Plan rectangulaire ou carré
- > Un étage et demi
- > Toiture à deux versants droits à pente moyenne (varie entre 35° et 45°)

Ouvertures

- > Composition généralement symétrique de la façade principale avec la porte principale souvent centrée
- > Fenêtres à guillotine, à battants ou à auvent
- > Présence fréquente de lucarnes de types divers (à pignon, rampante, à croupe)

Matérialité

- > Revêtement mural d'origine généralement en bardeaux ou en clin de bois
- > Revêtement du pignon et du corps principal parfois différent (en termes d'orientation, de type ou de couleur)
- > Toiture recouverte de tôle (à baguette ou pincée) ou de bardeaux d'asphalte
- > Fondation généralement faite de pierres ou de béton

Saillies et ornementation

- > Entrée principale souvent protégée par un porche ou une galerie couverte, un tambour ou encore une véranda vitrée
- > Présence d'agrandissements arrière en appentis, moins hauts que le volume principal
- > Présence d'une cheminée en maçonnerie sur le mur latéral ou au centre du faîte du toit
- > Ornementation sobre (planches cornières, chambranles)

Exemples de maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan



135, chemin Trémoy. Noranda.
Enclume, 2023.



139, chemin Trémoy. Noranda.
Enclume, 2023.

Variante : maison de colonisation

La maison de colonisation forme une variante de ce type. Cette dernière reprend les mêmes caractéristiques volumétriques du type, avec certaines particularités. Par exemple, son plan au sol est souvent carré plutôt que rectangulaire, son gabarit est plus modeste et son toit ne comporte souvent pas de lucarnes. À l'occasion, la façade principale des maisons de colonisations est implantée de façon perpendiculaire à la rue. Enfin, on retrouve cette variante habituellement en contexte rural et exceptionnellement en milieu villageois. Cette variante s'est développée dans un contexte historique particulier. Ces maisons de colonisation sont construites de façon à peu près identiques d'après un plan déterminé par le ministère de la Colonisation duquel les colons doivent se conformer pour obtenir leur prime à la construction. Il s'agit d'une habitation sobre, aux lignes géométriques présentant une facilité de construction. Leurs dimensions normées étaient les suivantes : 20 pieds par 24 pieds et une hauteur du carré de 12 pieds. Elles devaient avoir un toit à deux versants, être recouvertes autant que possible recouvertes de bardeaux et devaient avoir au moins six fenêtres à guillotine et deux portes, une vitrée à quatre vitres pour la façade et l'autre en plante pour l'arrière. Les maisons devaient aussi avoir une cave ventilée servant notamment de carré à légumes.



Variante : maison de colonisation.

3672, rang Rochon. Cloutier.
Enclume, 2023.



porche

6557, rang Cliche. Bellecombe.
Enclume, 2023.

Maison de deux étages à deux étages et demi à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan

Présentation du type

Ce type est issu d'un courant architectural né aux États-Unis. Il résulte d'une standardisation des méthodes et des matériaux de construction ainsi que d'une diffusion du modèle par le biais de revues spécialisées distribuées à grande échelle et dont on pouvait commander des plans par correspondance.

Il se caractérise par un volume au plan rectangulaire s'élevant sur deux étages ou deux étages et demi coiffé d'une toiture à deux versants droits. Sa façade se trouve sur le mur de long pan et sa porte et ses fenêtres sont souvent disposées de façon symétrique. Le gabarit de ce type architectural est souvent plus imposant que celui de la maison d'un étage et demi avec façade sur le mur de long pan.

On observe ce type sur le territoire de Rouyn-Noranda tant en milieu villageois que urbain. Il s'agit d'un type parmi les plus communs sur le territoire.



143, rue Monseigneur-Tessier. Rouyn.
Enclume, 2023.

Caractéristiques

Volumétrie

- > Plan rectangulaire
- > Deux à deux étages et demi
- > Toiture à deux versants droits à pente moyenne (varie entre 35° et 45°)

Ouvertures

- > Composition généralement symétrique de la façade principale avec la porte principale souvent centrée
- > Fenêtres à guillotine ou à battants
- > Présence occasionnelle d'une lucarne (souvent rampante) sur le versant de la toiture non visible de la rue

Matérialité

- > Revêtement mural d'origine généralement en bardeaux ou en clin de bois
- > Toiture recouverte de tôle (à baguette ou pincée) ou de bardeaux d'asphalte
- > Fondation généralement faite de béton

Saillies et ornementation

- > Entrée principale souvent protégée par un porche ou une galerie couverte dotée d'un auvent indépendant
- > Ornementation sobre (planches cornières, chambranles, contrevent)

Exemples de maison de deux étages à deux étages et demi à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan



114, 3^e Rue. Noranda.
Enclume, 2023.



325, rue de l'Église. Évain.
Enclume, 2023.



3570, rang Audet. Évain.
Enclume, 2023.

façade
symétrique

Maison à étages à toit à demi croupe avec pignon en façade

Présentation du type

Ce type est issu d'un courant architectural né aux États-Unis. Il résulte d'une standardisation des méthodes et des matériaux de construction ainsi que d'une diffusion du modèle par le biais de revues spécialisées distribuées à grande échelle et dont on pouvait commander des plans par correspondance.

Il se caractérise par un volume au plan rectangulaire s'élevant sur deux étages ou deux étages et demi coiffé d'une toiture à deux versants droits. Sa façade se trouve sur le mur de long pan et sa porte et ses fenêtres sont souvent disposées de façon symétrique. Le gabarit de ce type architectural est souvent plus imposant que celui de la maison d'un étage et demi avec façade sur le mur de long pan.

On observe ce type sur le territoire de Rouyn-Noranda tant en milieu villageois que urbain. Il s'agit d'un type parmi les plus communs sur le territoire.



38, rue Cardinal-Bégin Est. Rouyn.
Enclume, 2023.

Caractéristiques

Volumétrie

- > Plan rectangulaire
- > Un étage et demi à deux étages
- > Toiture à deux versants à demi croupe de pente moyenne (varie entre 35° et 45°)

Ouvertures

- > Composition symétrique ou asymétrique de la façade principale
- > Fenêtres à guillotine ou à battants
- > Présence d'une ou plusieurs fenêtres dans le haut du pignon de la façade principale
- > Présence occasionnelle de lucarne à pignon sur le versant de la toiture
- > Présence occasionnelle d'évents de pignon

Matérialité

- > Revêtement mural d'origine généralement en bardeaux ou en clin de bois, parfois en brique d'argile
- > Toiture recouverte de tôle (à baguette ou pincée) ou de bardeaux d'asphalte
- > Fondation généralement faite de béton

Saillies et ornementation

- > Présence occasionnelle d'une galerie couverte d'un auvent indépendant en façade
- > Présence occasionnelle d'agrandissements arrière ou latéraux, moins hauts que le volume principal
- > Présence d'une cheminée en maçonnerie sur le faîte du toit
- > Ornementation sobre (planches cornières, chambranles)

Exemples de maison à étages à toit à demi croupes avec pignon en façade



161, rue Monseigneur-Latulipe Est. Rouyn.
Enclume, 2023.



4403, boulevard Rideau. Évain.
Enclume, 2023.



2979, boulevard Rideau. Évain.
Enclume, 2023.



708, avenue Dallaire. Rouyn.
Enclume, 2023.

Maison à étages à toit à demi croupe avec façade sur le mur de long pan

Présentation du type

Ce type est issu d'un courant architectural né aux États-Unis. Il résulte d'une standardisation des méthodes et des matériaux de construction ainsi que d'une diffusion du modèle par le biais de revues spécialisées distribuées à grande échelle et dont on pouvait commander des plans par correspondance.

Il se caractérise par un plan rectangulaire coiffé d'une toiture à demi croupe et sa façade principale se trouvant sur le mur pignon. Ce type bâti prend souvent place sur des parcelles étroites et profondes.

On observe ce type sur le territoire de Rouyn-Noranda tant en milieu rural, villageois que urbain.



4756, rang Valmont. Beaudry.
Enclume, 2023.

Caractéristiques

Volumétrie

- > Plan rectangulaire
- > Un étage et demi à deux étages
- > Toiture à deux versants à demi croupe de pente moyenne (varie entre 35° et 45°)

Ouvertures

- > Composition symétrique ou asymétrique de la façade principale
- > Fenêtres à guillotine ou à battants
- > Présence d'une lucarne à croupe, à demi croupe, pendante ou rampante sur les versants de la toiture

Matérialité

- > Revêtement mural d'origine généralement en bardeaux ou en clin de bois
- > Toiture recouverte de tôle (à baguette ou pincée) ou de bardeaux d'asphalte
- > Fondation généralement faite de pierres ou de béton

Saillies et ornementation

- > Présence occasionnelle d'une galerie couverte d'un auvent indépendant ou d'une véranda en façade
- > Présence d'agrandissement, avant, arrière ou latéral, moins haut que le volume principal
- > Présence d'une cheminée en maçonnerie sur le mur latéral ou sur le faîte du toit
- > Ornementation sobre (planches cornières, chambranles)

Exemples de maison à étages à toit à demi croupes avec façade sur le mur de long pan

lucarne
rampante



10043, rang Abijévis. Mont-Brun.
Enclume, 2023.



3688, rang du Lac-Flavrian. Évain.
Enclume, 2023.



149, rue Monseigneur-Tessier. Rouyn.
Enclume, 2023.

agrandissement
avant

Maison d'un étage à toit à quatre versants

(bungalow de première génération)

Présentation du type

Inspirée du mouvement *Arts & Craft* qui voit le jour au Royaume-Uni vers la fin du 19^e siècle, ces maisons à profil bas avec une large galerie en façade sont un dérivé de celles qu'on retrouvait dans la baie du Bengale en Inde et dont la volumétrie et la matérialité ont été reprises et importés par les Britanniques.

Ce type se caractérise par un volume carré s'élevant sur un étage ou un étage et demi, coiffé d'un toit à pavillon ou à faible croupe. Certaines maisons de ce type présentent parfois des lucarnes sur un ou plusieurs versants de leur toiture.

On observe ce type sur le territoire de Rouyn-Noranda tant en milieu rural, villageois que urbain.



4951, rang Chaîné. Beaudry.
Enclume, 2023.

Caractéristiques

Volumétrie

- > Plan carré
- > Un étage
- > Toiture en pavillon ou à croupe, avec ligne faîtière parallèle à la rue

Ouvertures

- > Entrée principale généralement centrée
- > Composition symétrique ou asymétrique de la façade principale
- > Fenêtres à guillotine ou à battants

Matérialité

- > Revêtement mural d'origine généralement en clin de bois
- > Toiture recouverte de tôle (à baguette ou pincée) ou de bardeaux d'asphalte
- > Fondation généralement faite de pierres ou de béton

Saillies et ornementation

- > Présence occasionnelle d'une galerie couverte d'un auvent indépendant, d'un porche ou d'un tambour en façade principale
- > Ornementation sobre (chambranles, planches cornières) ou inexistante

Exemples de maison d'un étage à toit à quatre versants (bungalow de première génération)



porche

24, avenue Châteauguay. Noranda.
Enclume, 2023.



489, avenue Murdoch. Noranda.
Enclume, 2023.



9513, boulevard Témiscamingue. Cloutier.
Enclume, 2023.



toiture à
croupe

43, rue Évain. Évain.
Enclume, 2023.

Maison à étages à toit à quatre versants

(maison cubique)

Présentation du type

Modèle architectural inventé par l'architecte américain Frank Kidder à la fin du 19^e siècle et communément appelé « Four Square House » ou « maison cubique », ce type se caractérise par un plan carré et un toit en pavillon. Sa prolifération résulte d'une standardisation des méthodes et des matériaux de construction ainsi que d'une diffusion du modèle par le biais de revues spécialisées distribuées à grande échelle. C'est en effet à partir des années 1890 que ces magazines publient des plans de maisons cubiques et ce type bâti devient un incontournable de ce genre de publication dès les années 1900. Ce type inclut également une variation, soit la maison à plan rectangulaire et à toit à croupe. En effet, la volumétrie de cette variation est souvent difficile à différencier de la *Four Square House* typique.

Sur le territoire de Rouyn-Noranda, la majorité des maisons de ce type sont implantées de façon isolée, bien qu'on retrouve certaines maisons jumelées. La composition de la façade principale de ces dernières présente souvent une symétrie axiale. On retrouve ce type tant en milieu rural, villageois que urbain. Il s'agit d'un type parmi les plus communs sur le territoire.



6357, rang du Quai. Bellecombe.
Enclume, 2023.

Caractéristiques

Volumétrie

- > Plan carré ou rectangulaire (occasionnel)
- > Deux à deux étages et demi
- > Toiture à quatre versants avec ou sans croupe de pente moyenne (varie entre 25° et 35°)
- > Lorsqu'il y a une croupe, la ligne faîtière est parallèle à la rue

Ouvertures

- > Composition de la façade généralement symétrique
- > Fenêtres à guillotine ou à battants

Matérialité

- > Revêtement mural en bardeaux ou en clin de bois
- > Toiture recouverte de tôle (à baguette ou pincée) ou de bardeaux d'asphalte
- > Fondation généralement faite de béton

Saillies et ornementation

- > Entrée principale souvent protégée par un porche, une galerie couverte munie d'un auvent indépendant, un tambour ou encore une véranda
- > Présence fréquente d'une cheminée centrée sur la toiture
- > Ornementation sobre (chambranles, planches cornières, contrevents)

Exemples de maison à étages à toit à quatre versants (maison cubique)

cheminée
centrée



113, 3^e Rue. Noranda.
Enclume, 2023.



10260, boulevard Rideau. Beaudry.
Enclume, 2023.



219, 5^e Rue. Noranda.
Enclume, 2023.



véranda

451, avenue Murdoch. Noranda.
Enclume, 2023.

Maison à toit à faible pente avec parapet

Présentation du type

La maison à toit plat à faible pente et parapet s'inscrit dans le courant « Boomtown » associé aux villes industrielles qui ont une croissance rapide au début du 20^e siècle. Ce type est rendu possible par l'apparition des membranes d'étanchéité qui permettent de construire des toits plats en série à partir des années 1910 et 1920.

Ce type se caractérise par un toit à faible pente axé vers l'arrière, souvent camouflé par des parapets latéraux et avant. Possédant plus souvent un plan au sol rectangulaire, la façade principale se trouve habituellement sur le mur de plus faible largeur.

On retrouve ce type sur le territoire de Rouyn-Noranda tant en milieu rural, villageois que urbain. Ce type était beaucoup plus commun par le passé. On en retrouvait davantage dans les secteurs villageois tels que Arntfield et Cadillac.



20, 6^e Rue. Noranda.
Enclume, 2023.

Caractéristiques

Volumétrie

- > Plan carré ou rectangulaire
- > Deux étages
- > Toiture à un seul versant de faible pente (moins de 20°) allant vers l'arrière et parfois cachée par un parapet en façade et des parapets en gradins sur les murs latéraux

Ouvertures

- > Composition de la façade généralement symétrique
- > Fenêtres à battants, à battants avec imposte ou à guillotine

Matérialité

- > Revêtement mural en clin de bois ou en planche de bois horizontale
- > Toiture recouverte d'une membrane multicouche ou de gravier

Saillies et ornementation

- > Présence occasionnelle d'un porche
- > Présence occasionnelle d'agrandissements arrière généralement moins hauts que le volume principal
- > Parapet peu décoré
- > Ornementation sobre (chambranles, planches cornières, contrevents) ou inexistante

Maison à toit à faible pente avec parapet

parapet



2349, avenue Granada. Granada.
Enclume, 2023.



255, rue Taschereau. Rouyn.
Enclume, 2023.



109, rue Dallaire. Rouyn.
Enclume, 2023.



37, rue Perreault Ouest. Rouyn.
Enclume, 2023.

Bâtiment mixte à étages à toit plat

Présentation du type

La généralisation des toits plats au début du 20^e siècle permet la construction de bâtiments de ce type. S'apparentant au bâtiment résidentiel de type plex, l'immeuble mixte à toit plat propose des entrées distinctes pour le commerce du rez-de-chaussée et les logements situés aux étages.

Ce type se caractérise par son toit plat, son revêtement de brique ou de crépi et la présence d'éléments décoratifs dans son couronnement. Il est souvent implanté de façon mitoyenne, directement sur la rue (sans marge de recul avant).

On retrouve ce type sur le territoire de Rouyn-Noranda exclusivement sur les rues commerciales de Rouyn et de Noranda.



121, 7^e Rue. Noranda.
Enclume, 2023.

Caractéristiques

Volumétrie

- > Plan carré ou rectangulaire
- > 2 à 3 étages
- > Toit plat

Ouvertures

- > Composition de la façade généralement symétrique
- > Fenêtres à battants, à battants avec imposte ou à guillotine
- > Fenestration plus abondante dans la partie commerciale du rez-de-chaussée

Matérialité

- > Revêtement mural d'origine en brique ou en crépi
- > Présence fréquente d'un bandeau de pierre ou de maçonnerie entre les étages inférieurs marquant la présence d'un commerce au rez-de-chaussée
- > Présence fréquente de briques en soldat au-dessus des ouvertures
- > Toiture recouverte d'une membrane multicouche ou de gravier

Saillies et ornementation

- > Présence d'une corniche, d'un parapet découpé ou jeux de briques sur le couronnement
- > Enseigne souvent disposée à plat entre le premier et le second étage

Bâtiment mixte à étages à toit plat

bandeau



169, avenue Carter. Noranda.

Enclume, 2023.



137 à 157, 7e rue. Rouyn.

Enclume, 2023.



90, rue Perreault Est. Rouyn.

Enclume, 2023.



enseigne
à plat

140, rue Perreault Est. Rouyn.

Enclume, 2023.

Secteurs et ensembles à potentiel patrimonial



Vue aérienne de la mine Noranda (vers le sud) entre 1933 et 1937.
On aperçoit les deux cheminées, les convoyeurs couverts et les puits d'extraction.
Fonds Canadien National. 08Y, P213, P445. BAnQ Rouyn-Noranda.

Caractéristiques particulières ou représentatives du territoire (synthèse)

Certains immeubles anciens peuvent avoir une valeur patrimoniale moyenne ou faible lorsqu'ils sont considérés de façon individuelle, mais avoir une valeur patrimoniale plus élevée lorsque leur contexte et les bâtiments d'intérêt à proximité sont considérés. C'est par exemple le cas d'une habitation aux allures anodines qui trône au cœur d'un hameau bien conservé ou d'un bâtiment secondaire faisant partie d'un ensemble de bâtiments industriels. En effet, le potentiel de plusieurs biens se révèle seulement lorsqu'ils sont considérés dans la relation historique, urbanistique, paysagère ou architecturale qu'ils entretiennent avec leur contexte immédiat.

Ainsi, la délimitation de secteurs ou d'ensemble à potentiel patrimonial vise à identifier un groupe d'immeubles cohérents qui, par leur proximité et par leur environnement, s'enrichissent mutuellement. Les immeubles peuvent former un ensemble ou un secteur par les relations de complémentarité ou encore de similitude qui existent entre eux.

Définitions et identification

Un secteur est « une portion de territoire qui se distingue généralement en fonction de caractéristiques historiques ou morphologiques. Il peut notamment se définir par les activités économiques qui lui sont historiquement associées, les limites administratives actuelles ou anciennes, les répétitions et les persistances dans l'aménagement et le cadre bâti, les barrières physiques ou les limites géographiques²¹⁵. »

Dans le cas de la Ville de Rouyn-Noranda, neuf secteurs ont été identifiés. Ils correspondent à deux noyaux villageois (noyau villageois d'Évain, noyau villageois de Mont-Brun), deux secteurs commerciaux (noyau commercial de Cadillac, secteur commercial de la Rouyn), trois rangs de colonisation (rang Cliche, rang des Ponts, route d'Aiguebelle et route de Mont-Brun), un secteur résidentiel (secteur résidentiel de l'ancienne mine McWatters) et un secteur urbain planifié (Vieux Noranda).

L'ensemble de ces secteurs, à l'exception d'un seul, comportaient une concentration d'immeubles datant d'avant 1940. Le seul cas qui déroge à cette règle est le secteur commercial de Cadillac, qui a tout de même été retenu malgré une concentration d'immeubles plutôt des années 1940. Le secteur se démarque néanmoins en raison de la présence de plusieurs immeubles très particuliers ayant une architecture commerciale de type *boomtown*. À noter que certaines anciennes municipalités composant Rouyn-Noranda n'ont pas de secteur à potentiel patrimonial, ou en ont un seul, alors que Noranda en compte plusieurs.

²¹⁵ Gouvernement du Québec et ministère de la Culture et des Communications. (2022). Guide pour la réalisation, la consignation et la diffusion d'un inventaire du patrimoine immobilier. p.11.

Un ensemble est « un groupe cohérent d'immeubles voisins ou reliés par un même tracé et formant un réseau. [...] L'ensemble peut rassembler un nombre variable d'immeubles et s'être formé de façon spontanée ou concertée. Il doit son existence aux constructions, aux ouvrages et aux espaces libres qui le composent. Les relations de complémentarité ou de similarité qui unissent les immeubles entre eux sont souvent de nature historique, fonctionnelle ou esthétique²¹⁶. »

Dans le cas de la ville de Rouyn-Noranda, quatre ensembles (dont trois faisant partie du secteur du Vieux Noranda) ont été identifiés, soit l'ensemble institutionnel de Cléricky, l'ensemble industriel de la fonderie Horne, le noyau religieux de Noranda et le quartier des dirigeants de Noranda. Ceux-ci se distinguent par le lien fonctionnel fort qui unit les différents immeubles qui les composent et la concentration d'usage similaire que cela génère.

Suivant l'identification de secteurs et d'ensembles, tels que définis par le *Guide pour la réalisation, la consignation et la diffusion d'un inventaire du patrimoine immobilier* du ministère de la Culture et des Communications, présents sur le territoire de Rouyn-Noranda, il est apparu qu'une nouvelle catégorie pouvait être proposée. Suivant l'analyse du secteur à potentiel patrimonial du Vieux Noranda, la reconnaissance de la planification et de la cohérence d'ensemble de la présence au sein de ce dernier de différents secteurs de plus petites superficies aux caractéristiques historiques ou urbaines particulières, il a été proposé d'introduire la notion de sous-secteur. Le sous-secteur se situe à l'intérieur d'un territoire (secteur) plus vaste, dont le développement a influencé l'émergence et l'évolution.

Dans le cas de la ville de Rouyn-Noranda, trois sous-secteurs ont été identifiés, tous situés à l'intérieur du secteur du Vieux Noranda (secteur résidentiel de Noranda Ouest [9^e Rue - 11^e Rue], chemin Trémoy, secteur commercial de Noranda).

216 Gouvernement du Québec et ministère de la Culture et des Communications. (2022). *Op. Cit.* p.11.

Chaque secteur, sous-secteur et ensemble à potentiel patrimonial a fait l'objet d'une fiche décrivant :

- > Période d'édification : fait référence à la période dominante de construction des bâtiments présents dans le secteur ou l'ensemble.
- > Importance relative : fait référence à la contribution de ce secteur ou de cet ensemble à l'échelle de la Ville de Rouyn-Noranda en raison de ses composantes historiques, paysagères et architecturales.
- > Personnes et groupes associés : fait référence aux groupes et personnages identifiés dans la présente étude pouvant être associés de près ou de loin avec le secteur ou l'ensemble.
- > Principales caractéristiques : fait référence aux principales caractéristiques géographiques, paysagères et architecturales qui marquent le secteur ou l'ensemble et qui contribuent à son unicité et son intérêt.
- > Principaux types architecturaux : fait référence aux principaux types architecturaux identifiés dans la présente étude qu'on retrouve en dominance dans le secteur et ensemble parmi les bâtiments à la fois d'avant et d'après 1940.
- > Témoins importants : fait référence aux immeubles datant d'avant 1940 dont l'authenticité, l'intégrité, l'implantation et les aménagements paysagers associés sont dignes de mention.

Au total, ce sont donc neuf secteurs, trois sous-secteurs et quatre ensembles qui ont été identifiés sur le territoire de Rouyn-Noranda.

Par souci de cohérence et de logique de présentation, il a été jugé préférable de présenter les secteurs, sous-secteurs et ensembles dans l'ordre de cet ordre. La fiche indique lorsque le sous-secteur ou l'ensemble fait partie du secteur du Vieux Noranda.

Secteurs

- > Noyau villageois d'Évain
- > Noyau villageois de Mont-Brun
- > Noyau commercial de Cadillac
- > Secteur commercial de Rouyn
- > Rang Cliche
- > Rang des Ponts
- > Route d'Aiguebelle et route de Mont-Brun
- > Secteur résidentiel de l'ancienne mine McWatters
- > Vieux Noranda

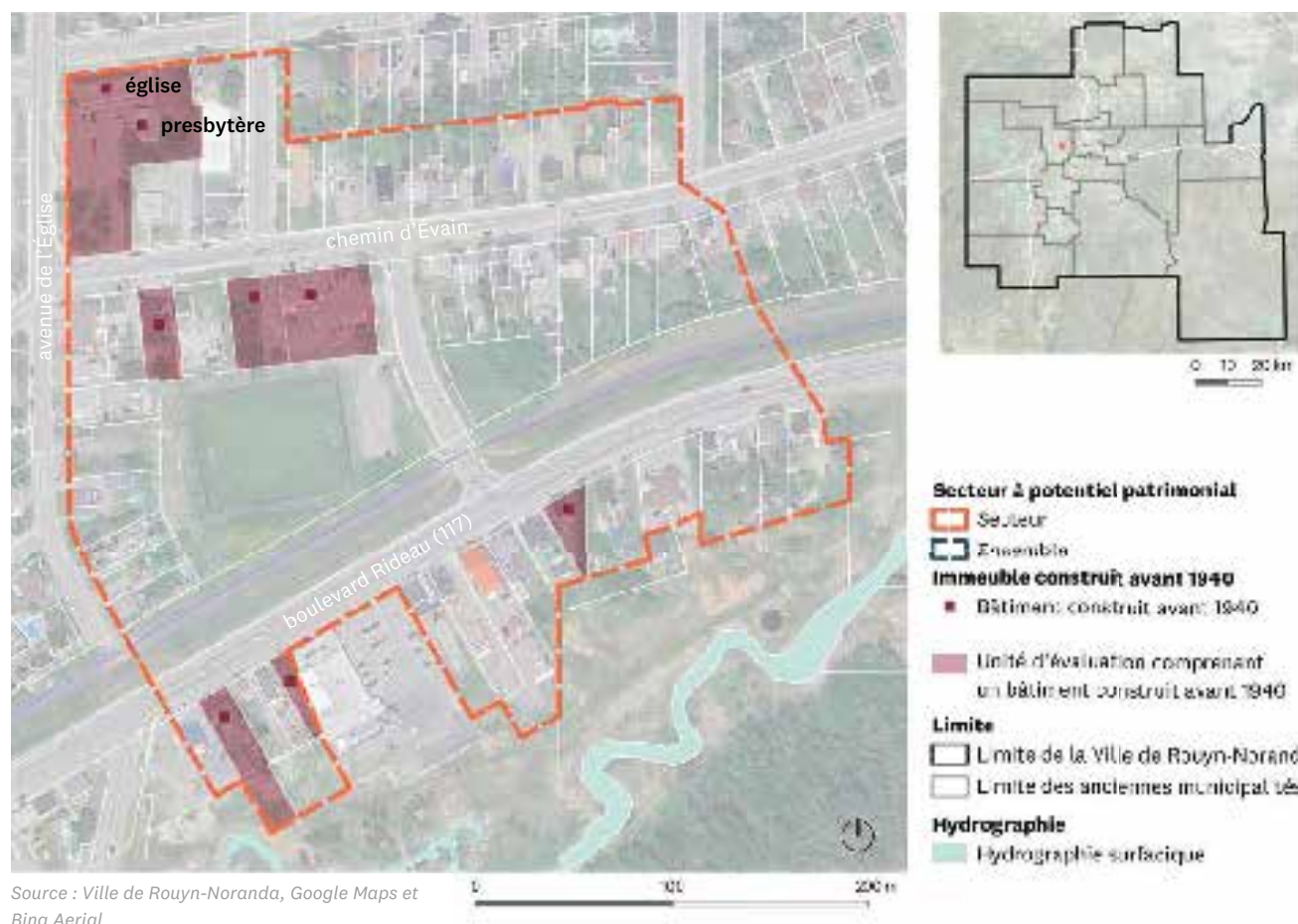
Sous-secteurs

- > Quartier résidentiel de Noranda Ouest (9^e Rue - 11^e Rue)
- > Sous-secteur commercial de Noranda
- > Chemin Trémoy

Ensembles

- > Noyau religieux de Noranda
- > Quartier des dirigeants de Noranda
- > Fonderie Horne et gare ferroviaire
- > Ensemble institutionnel de Cléricy

Noyau villageois d'Évain



Informations historiques

Période d'édification

De 1936 à 1937.

L'édification est associée à la colonisation agricole de l'Abitibi portée notamment par le plan Vautrin (1935-1937) et correspond à la seconde phase de développement rural du territoire de Rouyn-Noranda.

Importance relative

Le secteur du noyau villageois d'Évain est représentatif des villages de colonisation de l'Abitibi rurale et témoigne de l'influence du chemin de fer, ici le T&NOR, dans leur localisation. Le T&NOR a favorisé l'essor des activités forestières exploitées par la CIP et, par conséquent, contribué à l'essor du village d'Évain. Le secteur constitue un des rares cœurs de village du territoire de Rouyn-Noranda où l'on observe à la fois une concentration d'usages commerciaux, résidentiels et institutionnels et de bâtiments construits avant 1940.

Personnes et groupes associés

- > Canadian International Paper (1919-1994)
- > Ministère de la Colonisation (1888-1973)
- > Temiskaming and Northern Ontario Railway (T&NOR ; 1902-1946)

Caractéristiques et particularités du secteur

Principales caractéristiques

Le noyau villageois d'Évain est un secteur mixte (résidentiel, commercial, institutionnel) formé par un quadrilatère bordé au sud par la route 117 et traversé par la voie ferrée de l'Ontario Northland Railway, anciennement le T&NOR. La partie nord du secteur est située sur un plateau légèrement surélevé par rapport à la route 117. Cette topographie permet d'ouvrir des perspectives visuelles vers la partie en contrebas et vers le paysage des collines Kékéko, ce qui crée un intérêt visuel depuis le noyau villageois d'Évain.

Dans sa partie nord-ouest, le secteur inclut l'église et le presbytère, participant ainsi à son rôle de centralité. De plus, le secteur comporte deux petites densités commerciales qui se situent sur la rue d'Évain et sur la route 117. La partie située sur la rue d'Évain agit à titre de centralité, notamment en raison de la présence d'usages commerciaux historiquement importants comme la caisse populaire et le bureau de poste. Les bâtiments commerciaux du secteur présentent néanmoins peu d'uniformité au niveau de leur implantation et de leur architecture. Les maisons sont relativement uniformes dans leur implantation.

Le secteur a vraisemblablement subi plusieurs modifications qui altèrent l'état d'authenticité du noyau. Plusieurs bâtiments ont subi des modifications et des constructions plus récentes ne sont pas cohérentes avec les caractéristiques typomorphologiques du cadre bâti pré 1940.



Alignement de maisons sur la rue d'Évain en direction est.
Enclume, 2023.



Paysage d'intérêt formé par les collines Kékéko depuis le secteur d'Évain.
Enclume, 2023.

Principaux types architecturaux

- > Maison à étages à toit à demi croupes avec pignon en façade (1)
- > Maison de deux à deux étages et demi avec pignon en façade (2)
- > Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan (3)
- > Maison à étages à toit à quatre versants (4)



(1) 4403, boulevard Rideau.
Enclume, 2023.



(4) 47, rue d'Évain.
Enclume, 2023.



(2) 211, rue de l'Église.
Enclume, 2023.



(3) 261, rue de l'Église.
Enclume, 2023.

Témoins importants

- > 27, avenue de l'Église (presbytère Saint-Bernard-d'Évain)
- > 29, avenue de l'Église (église Saint-Bernard-d'Évain)

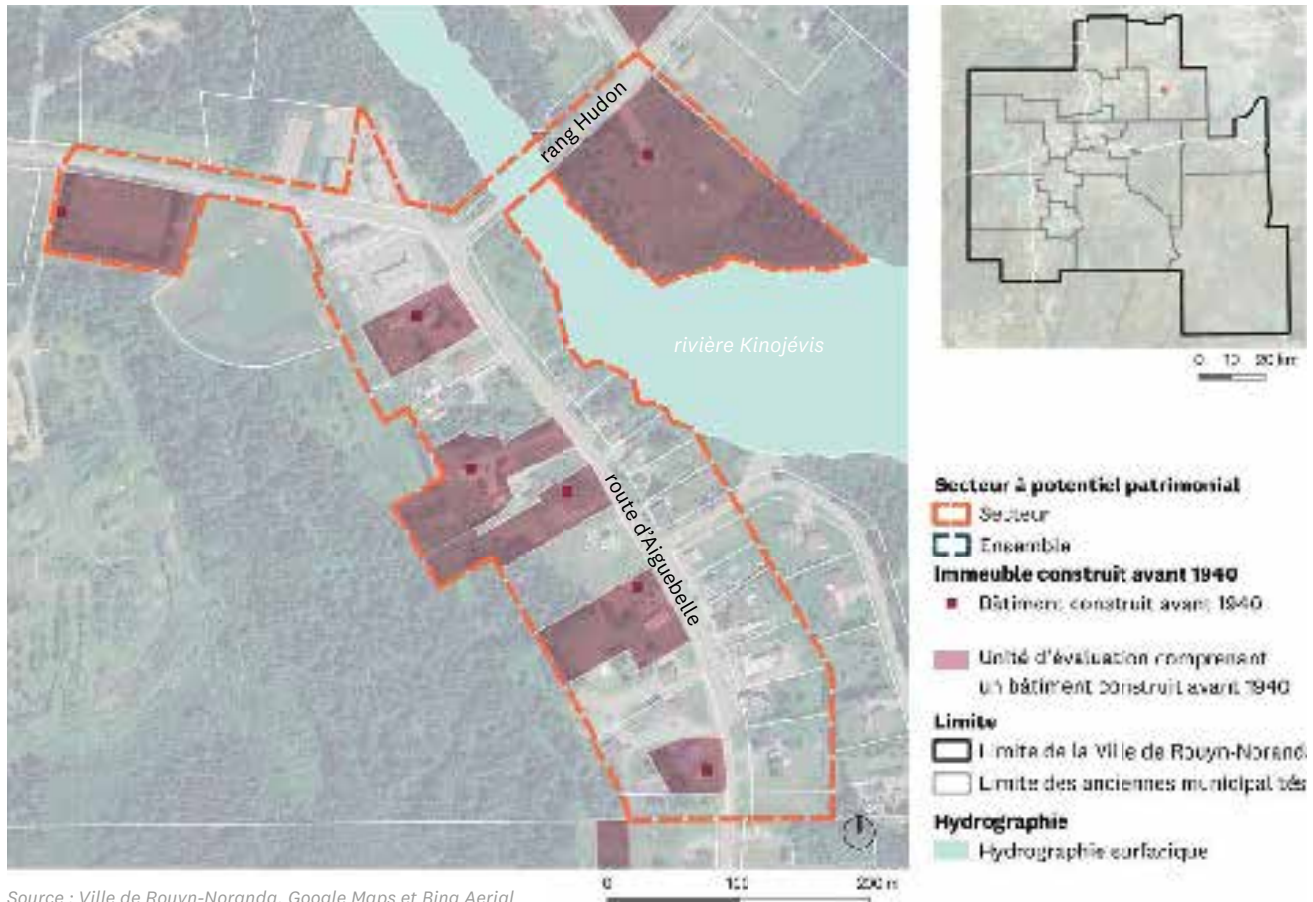


27, avenue de l'Église.
Google Street View, 2013.



29, avenue de l'Église.
Enclume, 2023.

Noyau villageois de Mont-Brun



Informations historiques

Période d'édification

De 1937 à 1944.

L'édification est d'abord associée à l'exploitation forestière du territoire, puis à la colonisation agricole de l'Abitibi portée notamment par le plan Vautrin (1935-1937) et le plan Rogers-Auger (1937-1939) qui correspondent à la seconde et troisième phase de développement rural de Rouyn-Noranda.

Importance relative

Le secteur du noyau villageois est représentatif des villages de colonisation de l'Abitibi rurale, notamment en raison de sa localisation à proximité d'un cours d'eau, la rivière Kinojévis, qui a favorisé l'essor des activités forestières et, par conséquent, contribué à l'essor du village. La présence d'un cours d'eau est un facteur historique important de localisation en Abitibi en complément des mines, en plus de contribuer à la qualité paysagère des secteurs construits à proximité. Le secteur de Mont-Brun constitue aussi un des rares cœurs de village du territoire de Rouyn-Noranda où l'on observe à la fois une concentration d'usages commerciaux, résidentiels et institutionnels et de bâtiments construits avant 1940.

Personnes et groupes associés

- > Canadian International Paper (CIP ; 1919-1994)
- > Ministère de la Colonisation (1888-1973)



Village de Mont-Brun (Saint-Norbert-de-Mont-Brun) en 1943.

Eugène Gagné. Fonds ministère de la Culture et des Communications. 03Q, E6, S7, SS1, P14568. BAnQ Québec.

Caractéristiques et particularités du secteur

Principales caractéristiques

Le noyau villageois de Mont-Brun est un hameau situé dans un secteur à dominance agricole. Il se situe à l'intersection des rangs du Berger, Abijévis et de la route d'Aiguebelle et est traversé par la rivière Kinojévis. Il s'agit d'un secteur mixte (résidentiel, commercial, institutionnel).

Le secteur villageois possède une topographie en vallée, contribuant ainsi à son intérêt paysager. La topographie a d'ailleurs influencé le tracé de la route et l'emplacement des bâtiments. En effet, le cadre bâti est aligné avec le tracé relativement sinueux de la route d'Aiguebelle. Les bâtiments résidentiels présentent peu de types architecturaux et sont relativement homogènes, conférant une cohérence architecturale au secteur. À la limite nord, un noyau institutionnel et commercial est formé par une église, une salle paroissiale, une école et un commerce. Légèrement en amont du noyau, un cimetière est situé vers l'ouest. La présence d'institutions, de commerces et d'une certaine densité résidentielle participe au rôle de noyau du secteur.

La route d'Aiguebelle présente plusieurs vues d'intérêt en raison de l'alignement des bâtiments et des ouvertures sur la rivière. En raison de la topographie et de l'absence de végétation, le noyau institutionnel et commercial offre une vue dégagée sur la rivière. À cette intersection, le pont et l'église sont alignés, ce qui ajoute à l'intérêt visuel du secteur. Finalement, le noyau institutionnel offre des perspectives visuelles à partir de différents rangs et chemins, soit des axes historiques de développement.



Vue sur la rivière Kinojévis, traversée par le pont.
Enclume, 2023.



Le noyau commercial et institutionnel formé par l'église, la salle paroissiale, l'ancienne école et un commerce.
Google Street View, 2019.



Intersection du rang du Berger et de la route d'Aiguebelle qui offre une vue sur la rivière.
Google Street View, 2019.

Principaux types architecturaux

- > Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec pignon en façade (1)
- > Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan (2)



(1) 10840, route d'Aiguebelle.

Google Street View, 2013.



(2) 10818, route d'Aiguebelle.

Google Street View, 2013.

Témoins importants

- > 10878, route d'Aiguebelle
- > 10918, route d'Aiguebelle

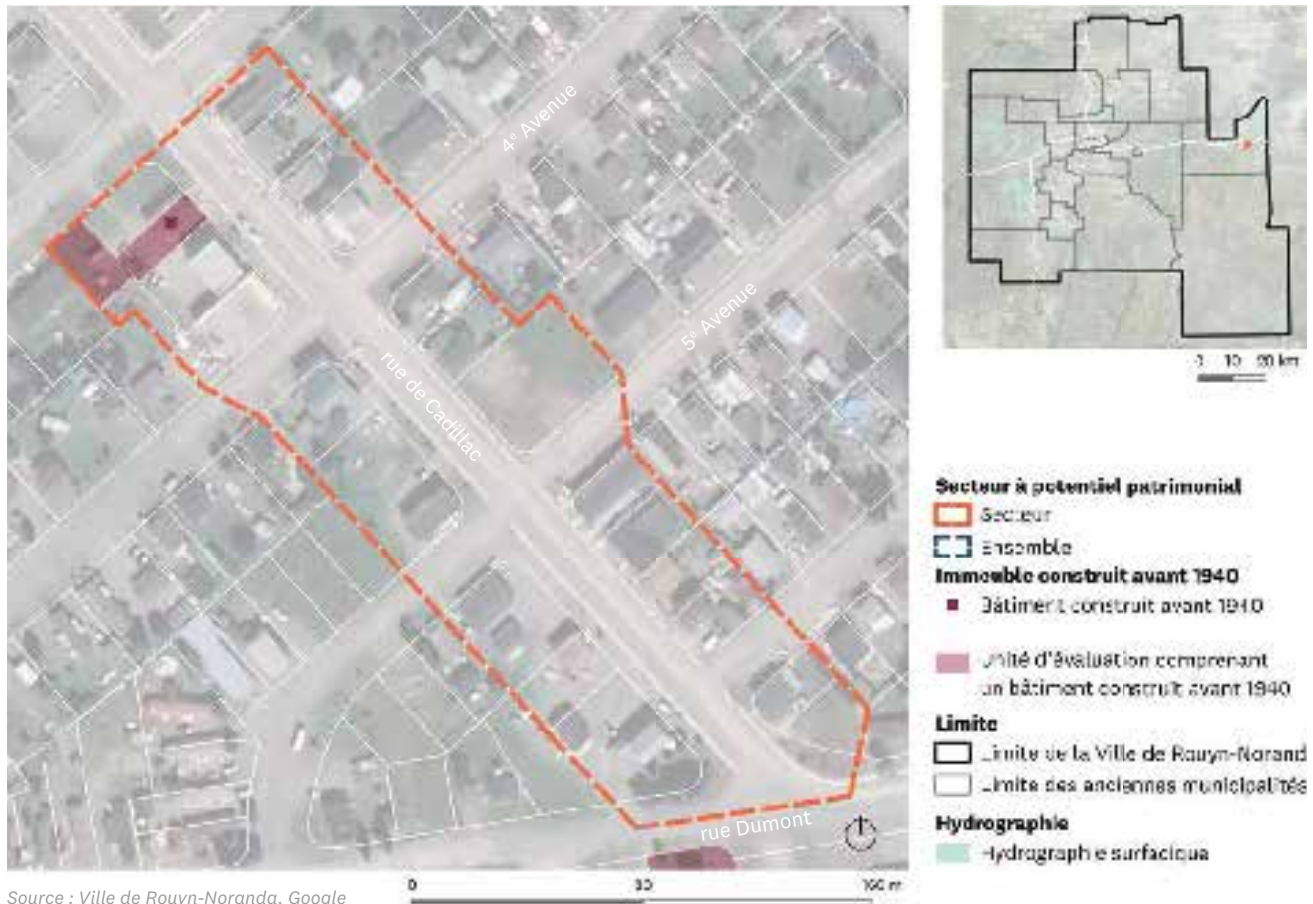


10878, route d'Aiguebelle.
Google Street View, 2013.



10918, route d'Aiguebelle.
Google Street View, 2013.

Noyau commercial de Cadillac



Informations historiques

Période d'édification

De 1938 à 1948.

Le secteur est érigé à la suite du déménagement du village de O'Brien sur le site actuel du village.

Importance relative

Le noyau commercial de Cadillac est l'un des rares secteurs toujours présents sur le territoire de Rouyn-Noranda, à l'exception de ceux situés à Rouyn et à Noranda, associés au développement minier s'étant établi le long de la faille Cadillac à partir des années 1920 et 1930. Le secteur rappelle également les phases de développement minier d'abord anarchiques puis planifiées. En effet, en 1930, le gouvernement force le déménagement du village voisin de squatteurs O'Brien sur le site actuel de Cadillac. Le secteur s'est alors développé dans les années 1930 et 1940 selon une trame particulière, composée de sept avenues traversées par une rue principale, soit une organisation unique à l'échelle de Rouyn-Noranda. La rue principale comporte aussi une concentration de bâtiments avec une architecture commerciale unique à l'extérieur de Rouyn et de Noranda.

Personnes et groupes associés

- > Mine O'Brien (1930-1956)



Le secteur commercial de Cadillac entre 1890 et 1965.

Major Salmon Studio. Collection Magella Bureau. P547, 51, SS1, SSS1, 062, P1. BANQ Québec.



Le secteur commercial de Cadillac entre 1890 et 1965.

Major Salmon Studio. Collection Magella Bureau. P547, 51, SS1, SSS1, 062, P1. BANQ Québec.

Caractéristiques et particularités du secteur

Principales caractéristiques

Le secteur de Cadillac est formé par sept avenues, traversées par une rue principale. Il est composé de sept têtes d'îlot orientées sur la rue de Cadillac qui forment un secteur à dominance commerciale. La limite sud est bordée par la voie ferrée du Canadien National où jadis se trouvait une gare.

Le secteur possède une forte concentration de bâtiments construits dans les années 1940 selon une architecture commerciale. Majoritairement à deux étages, les bâtiments sont profonds et alignés sur la rue, créant un cadre bâti dense. Ils possèdent une architecture commerciale typique avec de grands parapets. De plus, la présence d'enseignes rappelle la vocation d'origine des bâtiments. L'ensemble de ces caractéristiques sont propres au noyau et lui confèrent son caractère commercial.

La rue Cadillac possède une emprise particulièrement large qui a déjà été bordée de stationnements en épi, caractéristiques des rues commerciales présentes dans les *boom towns*.

Plusieurs bâtiments ont subi des altérations dont la majorité a été transformée à des fins résidentielles. Quelques commerces sont toujours en activité (quincaillerie, bar et CLSC) et participent au rôle commercial du secteur.

Principaux types architecturaux

- > Maison d'un étage à toit à deux versants (1)
- > Maison à toit à faible pente avec parapet (2)

Témoins importants

- > 52, rue de Cadillac

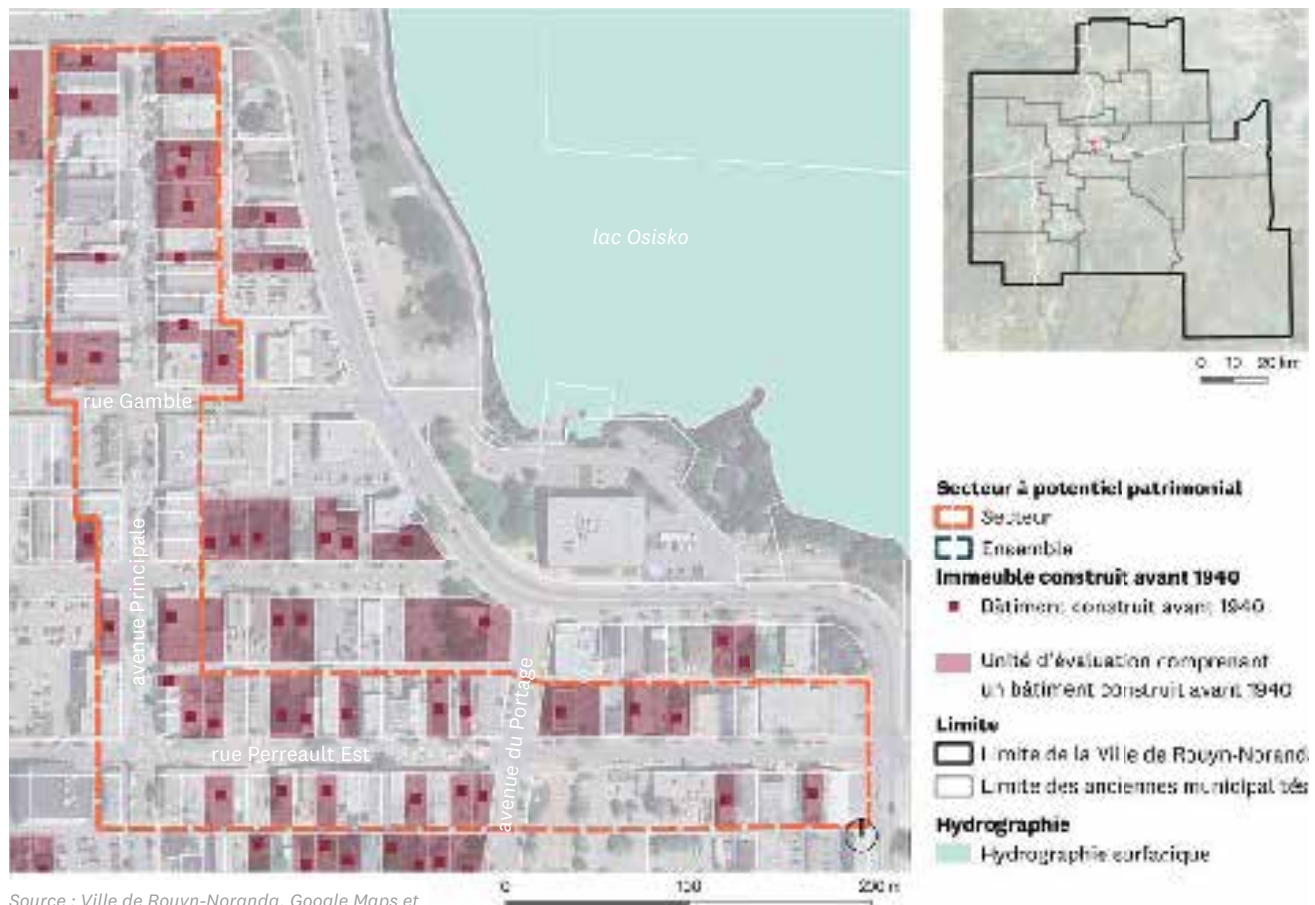


(1) 52, avenue de Cadillac.
Google Street View, 2013.



(2) 23, rue de Cadillac.
Google Street View, 2013.

Secteur commercial de Rouyn



Informations historiques

Période d'édification

De 1925 à 1950.

Le secteur a connu plusieurs modifications ultérieures, dont le réaménagement de la rue Perreault Est (estimé dans les années 1980).

Importance relative

Le secteur commercial de Rouyn constitue l'un des secteurs les plus anciens de la ville et des plus importants sur le plan identitaire. Des commerces s'implantent peu à peu à partir du milieu des années 1920 sur l'avenue Principale, sur la rue Gamble et sur la rue Perreault, toutes établies dès 1925 sur le plan de Nelson Pinder. Le secteur s'impose très tôt comme le véritable centre-ville et le cœur commercial de Rouyn, comportant notamment des cinémas, hôtels, grands magasins et bars, avant l'arrivée du centre commercial en 1972. Malgré une série de démolitions et de modifications apportées à certains bâtiments, le secteur comporte une densité de construction et une diversité d'activités commerciales que l'on peut encore apprécier aujourd'hui. Enfin, il comprend aussi certains bâtiments dont l'intérêt historique ou architectural s'avère très important à l'échelle de la ville.

Personnes et groupes associés

- > Famille Korman



La rue Perreault Est en 1925.

La rue n'est toujours pas pavée et bordée de trottoirs en bois.

Fonds Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda. P34, S3, D45. BAnQ Rouyn-Noranda.

Caractéristiques et particularités du secteur

Principales caractéristiques

Le secteur commercial de Rouyn prend la forme d'un L dont les commerces se concentrent sur l'avenue Principale et la rue Perreault Est. Le tronçon de la rue Perreault Est s'étend sur deux îlots : il traverse l'avenue Portage et prend fin à l'intersection de la route 117. Le tronçon de l'avenue Principale s'étend sur trois îlots : il traverse les rues Tessier et Gamble et s'arrête à la rue du Terminus. L'avenue sert de délimitation entre les tronçons est et ouest des rues transversales.

Le cadre bâti est contigu et les bâtiments commerciaux occupent la majorité du lot, ce qui donne une densité caractéristique d'un secteur commercial développé dans la première moitié du 20^e siècle. Les bâtiments sont alignés et bordent directement la rue, créant un encadrement qui participe à l'ambiance commerciale du secteur. La majorité des lots sont desservis à l'arrière par une étroite ruelle. La plupart des bâtiments sont mitoyens à l'exception de marges latérales qui permettent l'accès aux ruelles ou de stationnements insérés dans une marge latérale.

L'ensemble est caractérisé par une architecture commerciale typique. Les rez-de-chaussée possèdent majoritairement une grande fenestration qui fait office de vitrine et accueillent un usage commercial. Les bâtiments ont deux ou trois étages dont les étages supérieurs accueillent des usages complémentaires comme des bureaux ou des logements. Les façades avant sont habillées d'enseignes commerciales qui ajoutent à l'ambiance de l'ensemble. Ces enseignes sont positionnées en bandeau, au-dessus des vitrines et semblent se renouveler au même rythme que les commerces occupants. Le paysage de l'avenue Principale a déjà été caractérisé d'enseignes lumineuses perpendiculaires aux façades. Alors que les enseignes étaient surtout présentes dans les années 1960, aucune n'a subsisté aujourd'hui. Quelques bâtiments semblent toujours avoir un revêtement d'origine en briques. Toutefois, la majorité des bâtiments ont subi plusieurs altérations, les parements d'origine en bois ont été remplacés ou recouverts. De plus, plusieurs façades semblent également avoir été réaménagées.

Au fil du temps, le secteur commercial de Rouyn a rassemblé plusieurs institutions commerciales aujourd'hui disparues, mais dont certains témoins architecturaux subsistent. Le secteur a regroupé plusieurs hôtels, dont l'hôtel Union sur la rue Perreault Est, l'hôtel Albert (1941) et l'hôtel National, situé à l'intersection de l'avenue Principale et de la rue Terminus. Le secteur commercial a également accueilli plusieurs établissements culturels, dont le cinéma Paramount (1948), situé sur la rue Gamble, le cinéma Capitol, situé sur l'avenue Principale, en biais avec l'hôtel Albert, et le cinéma Alexander, situé sur l'avenue principale entre les rues Terminus et Gamble.



L'avenue Principale en 1937.

Certains bâtiments sont toujours en construction et sont voisins de constructions en bois qui seront vraisemblablement remplacées par des bâtiments plus modernes.

Fonds Joseph Herman Bolduc. P34, S40, SS1, D13, 37-5. BANQ Rouyn-Noranda.



L'avenue Principale en 1938.

Les vitrines commerciales et les enseignes caractérisent déjà la rue. La chaussée n'est toujours pas pavée.

Fonds Joseph Herman Bolduc. P34, S40, SS1, D13, 38-11. BANQ Rouyn-Noranda.

Les trottoirs de la rue Perreault Est sont couverts de pavé uni, unique à ce tronçon. Bien que le pavé ne se retrouve pas sur les trottoirs de l'avenue Principale, le même pavé se retrouve aux traverses piétonnes de l'avenue. Le revêtement de sol n'est pas d'origine, mais participe à l'uniformité du secteur.

Plusieurs arbres sont plantés dans des bacs enfouis avec des grillages de protection. Le mobilier urbain de la rue commerciale est propre à l'ensemble et à quelques rues perpendiculaires. Des lampadaires à deux têtes, des bancs et poubelles types ainsi que des parcomètres se retrouvent dans l'ensemble et participent à sa délimitation. Les lampadaires à deux têtes de l'avenue Principale ont été récemment remplacés par un modèle qui éclaire uniquement vers le bas. Les parcomètres semblent être le seul mobilier qui caractérise le secteur commercial depuis les années 1950. La rue Perreault Est est bordée par la place de la Citoyenneté et de la Coopération, perpendiculaire à la rue et aménagée avec le même revêtement et mobilier urbain caractéristique du secteur.

Malgré les nombreuses modifications et pertes que le secteur commercial de Rouyn a pu subir depuis 1940, il possède une importance historique en raison de son rôle de centre-ville caractérisé par la présence de commerces dès 1925, ce qui lui confère une ancienneté relative importante pour la région.



L'avenue Principale en 1941.

Les enseignes du théâtre Capitol et de l'hôtel Windsor caractérisent le paysage commercial du centre-ville.

Fonds Joseph Herman Bolduc. P34, S40, SS1, D13, 41/7. BAnQ Rouyn-Noranda.



La rue Perreault Est à la fin des années 1940.

Les façades sont couvertes de bois ou de briques. Plusieurs d'entre elles ont vraisemblablement été réaménagées.

BAnQ Rouyn-Noranda.

bâtiments
d'origine



La rue Perreault Est aujourd'hui.

Plusieurs façades ont été modifiées et un stationnement a été inséré entre deux bâtiments.

Google Street View, 2018.



Les bâtiments contigus de deux ou trois étages caractérisent l'ensemble commercial de la rue Perreault Est.

Enclume, 2023.

Principaux types architecturaux

- > Bâtiment mixte à étages à toit plat (1)

Témoins importants

- > 46, avenue Principale (hôtel National)
- > 116-122, avenue Principale
- > 79-87, avenue Principale (hôtel Windsor)
- > 11-17, avenue Principale
- > 115-117, rue Perreault Est (hôtel Union)
- > 97, rue Perreault Est
- > 90-92, rue Perreault Est
- > 31-35, rue Perreault Est
- > 140-144, rue Perreault Est



(1) 46, avenue Principale (hôtel National)
Google Street View, 2018.



(1) 116-122, avenue Principale.
Google Street View, 2018.



79-87, avenue Principale (hôtel Windsor)
Google Street View, 2018.



11-17, avenue Principale
Google Street View, 2018.



115, avenue Principale (cinéma Alexander).
Google Street View, 2018.



115-117, rue Perreault Est (hôtel Union)
Google Street View, 2018.



97, rue Perreault Est.
Google Street View, 2018.

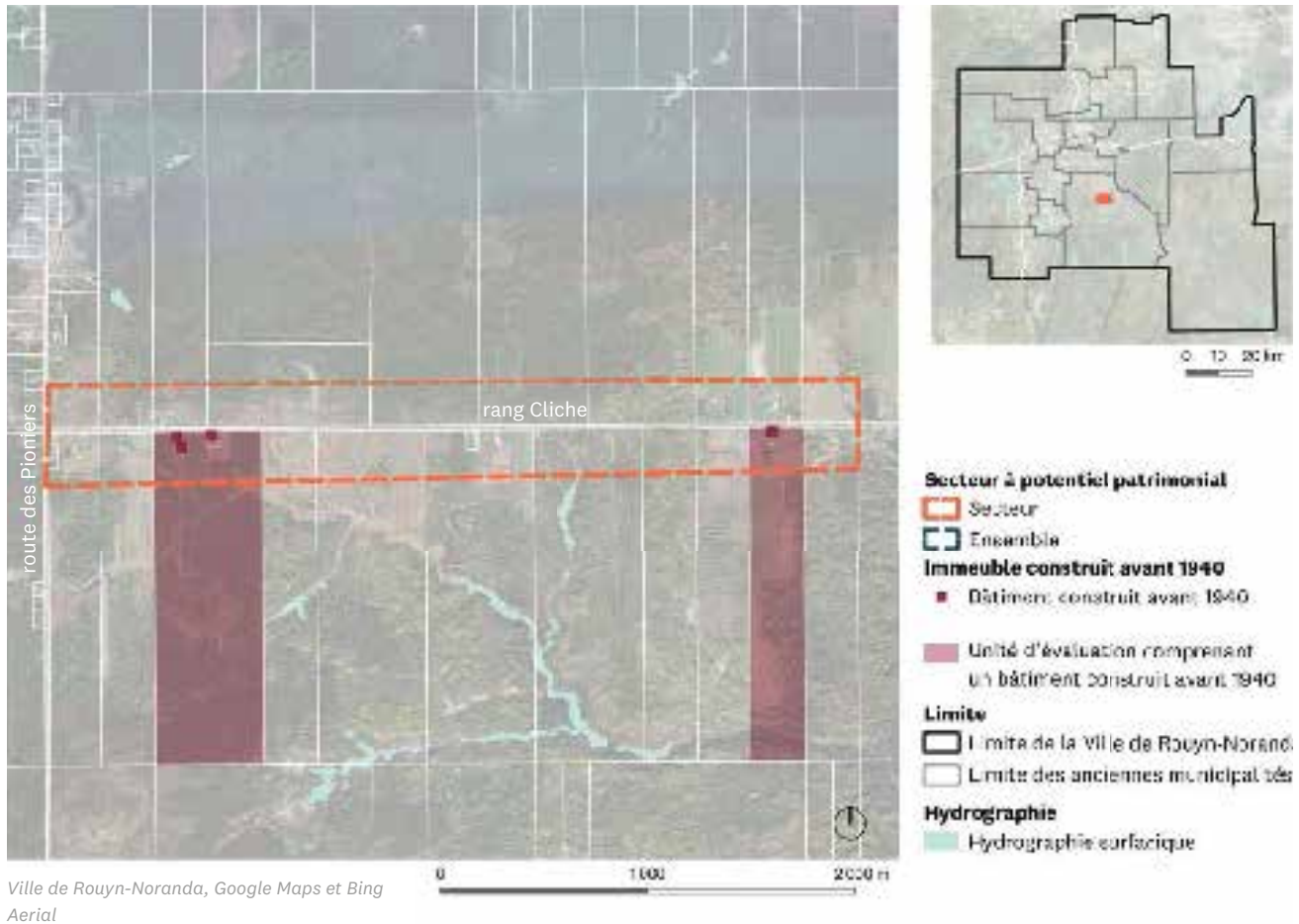


(1) 90-92, rue Perreault Est.
Enclume, 2023.



140-144, rue Perreault Est.
Google Street View, 2018.

Rang Cliche



Informations historiques

Période d'édification

De 1935 à 1939.

L'édification est associée à la colonisation agricole de l'Abitibi-Témiscamingue portée notamment par le plan Vautrin (1935-1937) et correspond à la seconde phase de développement rural du territoire de Rouyn-Noranda.

Importance relative

Le rang Cliche constitue un cas typique d'un rang de colonisation agricole que l'on peut retrouver ailleurs en Abitibi-Témiscamingue. Développé dans le cadre du plan Vautrin (1935-1937), il est néanmoins l'un des rares rangs à l'échelle de Rouyn-Noranda à posséder toujours certaines des composantes d'origine (présence de maisons de colonisation, bâtiments secondaires à vocation agricole, linéarité du chemin, paysages ouverts).

Personnes et groupes associés

- > Ministère de la Colonisation (1888-1973)



Le paysage agricole du rang Cliche en 1942.

Donat-C. Noisieux. Fonds ministère de la Culture et des Communications. E6, S7, SS1, P9197. BAnQ Québec.

Caractéristiques et particularités du secteur

Principales caractéristiques

Le rang Cliche est situé au sud de l'ancien village de Bellecombe et s'étend à l'est du rang des Pionniers. Il s'agit d'un chemin rectiligne qui parcourt une plaine agricole linéaire. À l'extrémité ouest, le rang s'arrête à l'intersection de la route des Pionniers. Toutefois, un tracé rappelle la présence d'un rang qui se poursuivait vers l'ouest. Le lotissement est caractéristique du découpage agricole par canton, soit des lots étroits et profonds, situés de part et d'autre d'un rang.

Plusieurs maisons de colonisation et de bâtiments agricoles construits entre 1935 et 1939 ponctuent le rang. Les bâtiments résidentiels possèdent une implantation variée, parfois plus rapprochée ou plus éloignée du rang, parfois en vis-à-vis ou non. Ils ont une architecture caractéristique des maisons rurales de la région (volumétrie, absence d'ornementation). Les lots sont aussi occupés par plusieurs bâtiments accessoires à vocation agricole, éléments distinctifs du paysage agricole du rang Cliche.

Le rang parcourt des paysages qui offrent une diversité de perspectives visuelles, composés de friches agricoles récentes et d'espaces défrichés.



Paysage agricole caractéristique du rang Cliche.
Enclume, 2023.



Maison de colonisation (gauche) avec des bâtiments secondaires conçus à des fins agricoles en arrière-plan (droite).
Enclume, 2023.



Maison rurale sur le rang Cliche.
Enclume, 2023.

Principaux types architecturaux

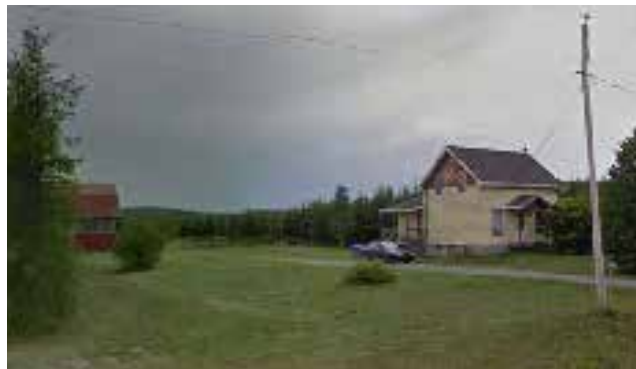
- > Maison à étages à toit à quatre versants (1)
- > Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec pignon en façade et variante maison de colonisation (2)

Témoins importants

- > 6099, rang Cliche



(1) 6029, rang Cliche.
Enclume, 2023.

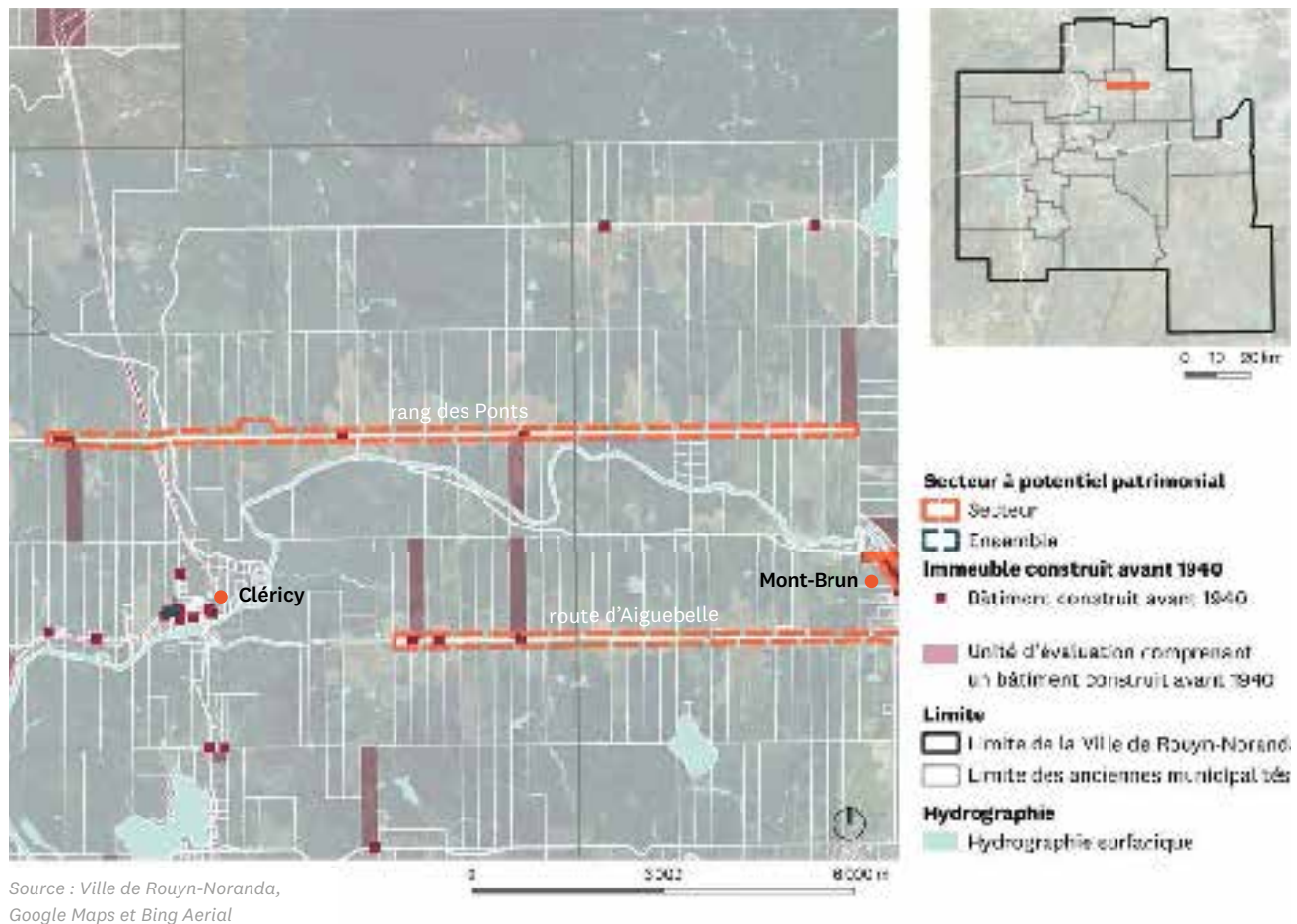


(2) 6099, rang Cliche.
Google Street View, 2013.



(2) 6557, rang Cliche.
Enclume, 2023.

Rang des Ponts



Informations historiques

Période d'édification

De 1934 à 1955.

L'édification est associée à la colonisation agricole de l'Abitibi-Témiscamingue portée notamment par le plan Vautrin (1935-1937) et correspond à la seconde phase de développement rural du territoire de Rouyn-Noranda.

Importance relative

Le rang des Ponts constitue un cas typique de rang de colonisation agricole que l'on peut retrouver ailleurs en Abitibi-Témiscamingue. Développé dans le cadre du plan Vautrin (1935-1937), il est néanmoins l'un des rares rangs à l'échelle de Rouyn-Noranda à posséder toujours certaines des composantes d'origine de ces rangs (présence de maisons de colonisation, bâtiments secondaires à vocation agricole, linéarité du chemin, paysages ouverts).

Personnes et groupes associés

- > Ministère de la Colonisation (1888-1973)



Paysage à dominance agricole caractéristique du rang des Ponts.

Enclume, 2023.

Caractéristiques et particularités du secteur

Principales caractéristiques du secteur

Le secteur du rang des Ponts est un chemin linéaire qui s'étend d'est en ouest, permettant de relier les territoires des anciennes municipalités de Cléricy et de Mont-Brun. La rivière Kinojévis longe le rang au sud alors que l'ancienne emprise ferroviaire du CN croise le rang à l'ouest. Le lotissement est caractéristique du découpage agricole des cantons, soit des lots étroits et profonds, situés de part et d'autre d'un rang.

Plusieurs maisons de colonisation parsèment le rang. Elles sont distancées de manière relativement constante et possèdent une implantation variable, parfois plus près et parfois plus loin du rang. Plusieurs maisons sont regroupées par deux et implantées face à face de chaque côté du rang. La majorité est accompagnée de plusieurs bâtiments accessoires à vocation agricole.

Le rang parcourt des paysages à dominance agricole. Les vues sont ouvertes sur les terres en cultures et laissent paraître un dynamisme agricole caractéristique des terres fertiles bordant la rivière Kinojévis. Les paysages ouverts sur les terres en culture et l'absence de forêt à proximité de la route sont uniques au secteur par rapport aux autres rangs de la région.



Paysage à dominance agricole caractéristique du rang des Ponts.

Enclume, 2023.

Principaux types architecturaux

- > Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec pignon en façade (1) et variante maison de colonisation (3)
- > Maison à étages à toit à quatre versants (2)

Témoins importants

- > 9579, rang des Ponts
- > 9548, rang des Ponts
- > 9670, rang des Ponts



(1) 9579, rang des Ponts.
Google Street View, 2013.

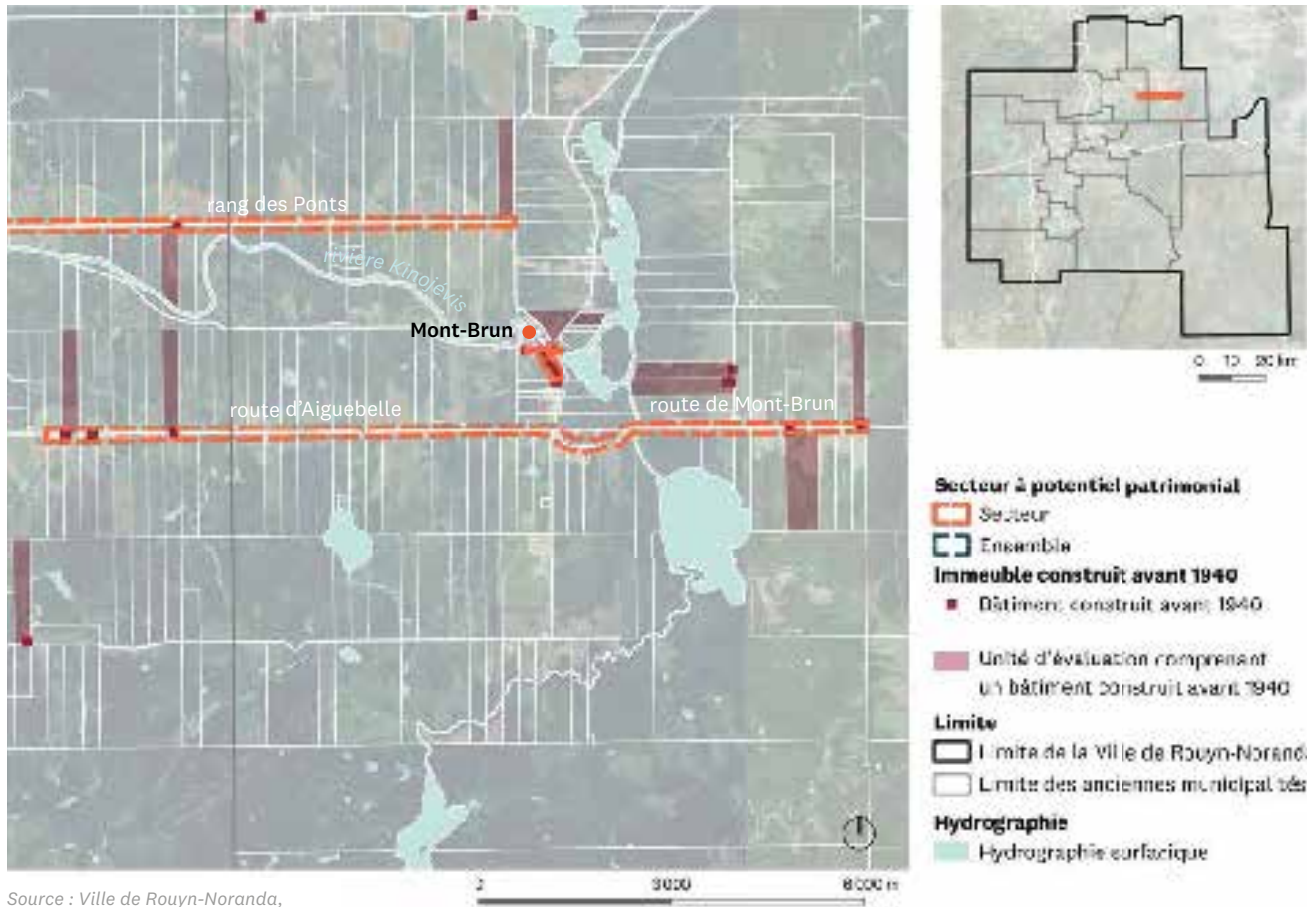


(3) 9670, rang des Ponts.
Google Street View, 2013.



(2) 9548, rang des Ponts.
Google Street View, 2013.

Route d'Aiguebelle et route de Mont-Brun



Informations historiques

Période d'édification

De 1935 à 1939.

L'édification est associée à la colonisation agricole de l'Abitibi-Témiscamingue portée notamment par le plan Vautrin (1935-1937), puis par le plan Rogers-Auger (1937-1939), qui correspond à la seconde et troisième phase de développement rural du territoire de Rouyn-Noranda.

Importance relative

Le secteur, situé le long des routes d'Aiguebelle et de Mont-Brun, constitue un cas typique de rang de colonisation agricole que l'on peut retrouver ailleurs en Abitibi-Témiscamingue. Développé dans le cadre du plan Vautrin (1935-1937) et du plan Rogers-Auger (1937-1939), il est néanmoins l'un des rares rangs à l'échelle de Rouyn-Noranda à toujours posséder certaines des composantes d'origine de ces rangs (présence de maisons de colonisation, bâtiments secondaires à vocation agricole, linéarité du chemin, paysages ouverts).

Personnes et groupes associés

- > Ministère de la Colonisation (1888-1973)



Paysage agricole et vallonné, caractéristique du rang d'Aiguebelle.
Enclume, 2023.



Maison rurale accompagnée de bâtiments secondaires conçus à des fins agricoles.
Enclume, 2023.

Caractéristiques et particularités du secteur

Principales caractéristiques

Le secteur de la route d'Aiguebelle et de la route de Mont-Brun est traversé par une route linéaire qui s'étend d'est en ouest, permettant de relier Cléricy et Mont-Brun. La rivière Kinojévis longe le rang au nord.

Plusieurs maisons de colonisation et de bâtiments agricoles construits entre 1935 et 1939 ponctuent le rang. Les bâtiments résidentiels possèdent une implantation variée, parfois plus rapprochée ou plus éloignée du rang, parfois en vis-à-vis ou non. Ils ont une architecture caractéristique des maisons rurales de la région (volumétrie, absence d'ornementation). Celles-ci ont cependant subi plusieurs modifications (revêtements, volumétrie) au fil du temps, ce qui altère leur authenticité. Les lots sont parfois occupés par plusieurs bâtiments accessoires comme d'anciennes granges, éléments distinctifs du paysage agricole. Malgré une implantation peu variée, les constructions confèrent au rang une uniformité en raison du caractère agricole et rural des bâtiments.

Le secteur comporte des paysages à dominante agricole. On y retrouve des vues sur les plaines agricoles vallonnées et des terres en cultures qui laissent paraître un dynamisme agricole caractéristique des terres fertiles bordant la rivière Kinojévis. Des segments des routes sont parfois bordés d'une forêt dense, créant des variations dans le paysage.

Principaux types architecturaux

- > Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec pignon en façade (1)
- > Maison à étages à toit à demi croupes avec façade sur le mur de long pan (2)

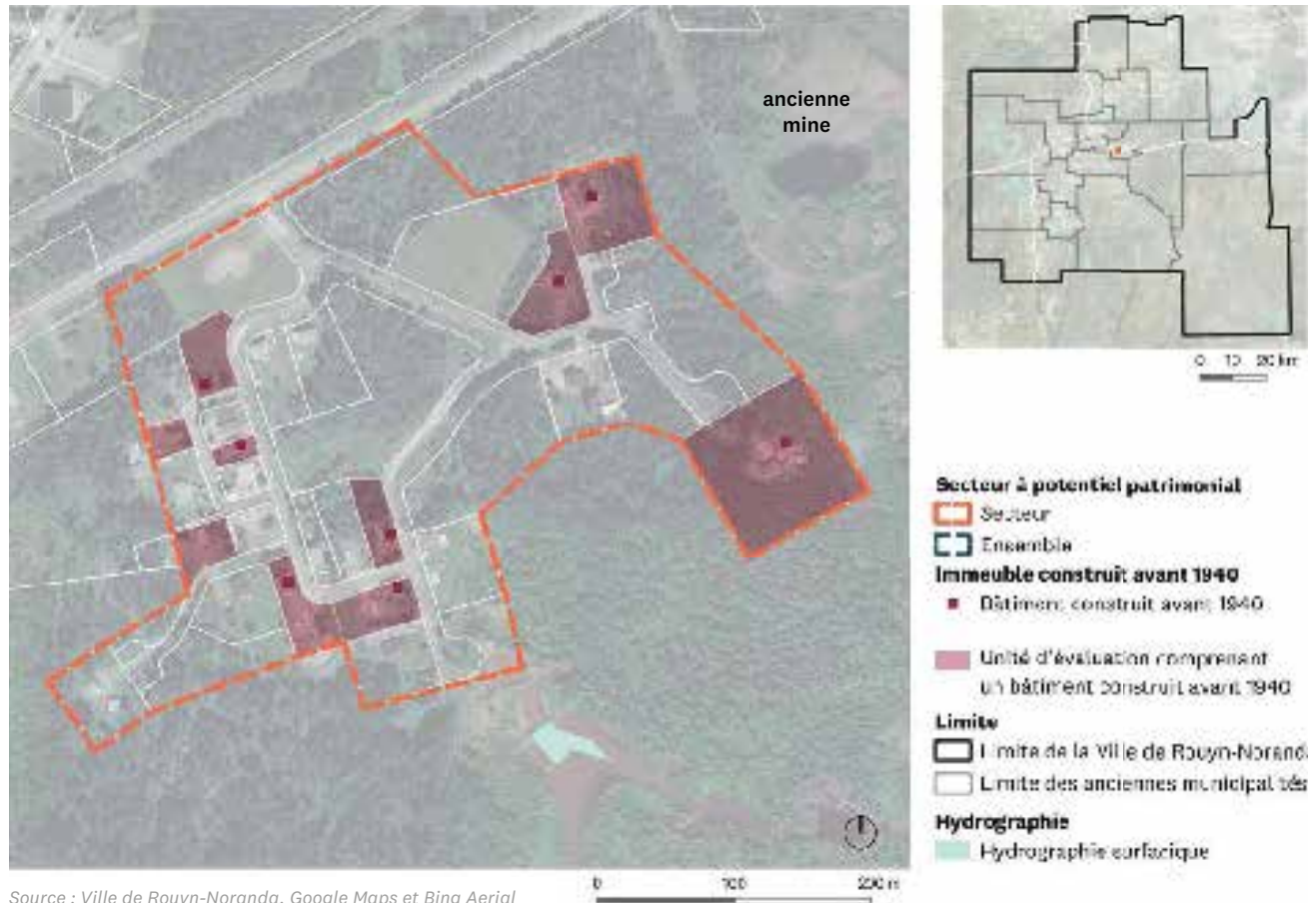


(1) 1510, route d'Aiguebelle.
Google Street View, 2013.



(2) 10180, route d'Aiguebelle.
Google Street View, 2013.

Secteur résidentiel de l'ancienne mine McWatters



Informations historiques

Période d'édification

De 1935 à 1939.

L'édification est associée aux activités minières à l'origine du développement de la région dans les années 1930. La majorité de ces mines ont brièvement été en activité, mais les ensembles résidentiels et les villages associés sont toujours présents aujourd'hui.

Importance relative

Le secteur résidentiel de l'ancienne mine McWatters constitue l'un des rares villages miniers de cette époque encore présents sur le territoire de Rouyn-Noranda. Lié aux activités de la mine McWatters, il présente une concentration de maison de mineurs unique dans Rouyn-Noranda. Il est organisé selon une trame atypique qui résulte d'un développement conditionné par celui de la mine. En effet, rappelons que sa localisation a été influencée à la fois par la présence d'un gisement d'or et par la présence du chemin de fer.

Personnes et groupes associés

- > Mines McWatters (1930 - 1956)
- > Transcontinental-CN (1903-aujourd'hui)



La mine McWatters en 1937.

On remarque des bâtiments dont l'architecture s'apparente à une maison de mineur.

Fonds Canadien National. 08Y, P213, P427. BAnQ Rouyn-Noranda.



Bâtiment résidentiel associé à la mine McWatters.
Enclume, 2023.



Bâtiment résidentiel associé à la mine McWatters.
Enclume, 2023.



Vue sur l'ensemble résidentiel, on aperçoit deux jumelés associés à la mine McWatters construits en 1940.
Google Street View, 2013.

Caractéristiques et particularités du secteur

Principales caractéristiques

L'ancienne mine et le secteur résidentiel sont situés au sud de la route 117 (anciennement le chemin McWatters) et de l'emprise ferroviaire du Canadien National. Les résidences sont localisées à l'ouest de la mine, dont certains vestiges sont toujours visibles aujourd'hui.

L'ensemble possède une trame organique particulière disposée en grappes, dont les rues sont disposées en cul-de-sac dans lequel se trouve un îlot central. Les bâtiments se concentrent à l'ouest du secteur alors qu'une bonne partie de celui-ci comporte des espaces non construits. La toponymie du secteur résidentiel de l'ancienne mine de la McWatters rappelle l'histoire minière du lieu (rue de la Mine, rue du Prospecteur, rue du Filon).

Il s'agit d'un ensemble homogène, dont les maisons possèdent un alignement uniforme et sont composées de types architecturaux cohérents. Le volume d'origine est distinctif et homogène : cette typologie architecturale est caractéristique des bâtiments miniers de l'époque. À l'exception du volume, les bâtiments ont subi plusieurs modifications, notamment le revêtement. On semble déceler une distinction entre les maisons des mineurs et celles ayant pu être pour les cadres.

Principaux types architecturaux

- > Maison d'un étage à toit à deux versants, variante maison de mineur (1)



(1) 120, rue du Filon.
Enclume, 2023.

Vieux Noranda



Secteur à potentiel patrimonial

- Secteur
- Sous-secteur
- Ensemble

Immeuble construit avant 1940

- Bâtiment construit avant 1940
- Unité d'évaluation comprenant un bâtiment construit avant 1940

Limite

- Limite de la Ville de Rouyn-Noranda
- Limite des anciennes municipalités

Hydrographie

- Hydrographie superficielle

Source : Ville de Rouyn-Noranda,
Google Maps et Bing Aerial

Informations historiques

Période d'édification

1926 à 1939.

Le secteur du Vieux Noranda comporte deux principales phases de développement et constitue la partie la plus ancienne de l'ancienne ville de Noranda. La première phase, qui se met en place dès 1926, se déploie à l'est de la 9^e Rue. La seconde phase, qui se met en place dès 1932, se trouve à l'ouest de 9^e Rue.

Importance relative

Le secteur du Vieux Noranda comporte un potentiel patrimonial, notamment au niveau urbanistique, historique et architectural, à l'échelle nationale. La Ville de Noranda constitue en effet un cas de ville industrielle planifiée d'une rare envergure au Québec et se distinguant notamment par la variété de fonctions urbaines présente dans sa partie la plus ancienne (hôpital, rues commerciales, lieux de culte, écoles, etc.). Le secteur forme la partie de cette ancienne ville et constitue la partie où l'on peut le mieux comprendre la genèse de cette dernière, notamment par la présence de la fonderie Horne, en plus d'observer les principales influences dans son aménagement, notamment britannique et du courant des cités-jardins. Enfin, le secteur comporte aussi une concentration de bâtiments dont la valeur potentielle historique et architecturale peut être jugée supérieure à l'échelle régionale.



Vue aérienne du Vieux-Noranda vers 1940.

On aperçoit l'ensemble du quartier des dirigeants (premier plan), la phase de 1926 et la fonderie (milieu) et en dernier plan, la phase de 1932.

0004307310. BAnQ Rouyn-Noranda.

Personnes et groupes associés

- > Communautés ethnoculturelles (1925-1960)
- > Famille Korman
- > Hibbert, Ernest (1879-1948)
- > Horne, Edmund Henry (1864-1952)
- > H. Hughes, Charles (1900-1995)
- > Murdoch, James Y. (1890-1962)
- > Noranda Mines Limited (1922-aujourd'hui)
- > Temiskaming and Northern Ontario Railway (T&NOR ; 1902-1946)
- > Thomson-Chadbourne Syndicate (1921-1922)



Vue aérienne de Rouyn (premier plan) et de Noranda (deuxième plan) vers 1930.
La fonderie domine le paysage alors que le tissu urbain est encore en construction.
 Fonds du Comité du 50e anniversaire de Rouyn-Noranda. P34, S3, D31. BAnQ Rouyn-Noranda.



Carte de la ville planifiée de Noranda
 Boucher, P., Morissette, A. et Carrier, F. (1986). Guide de rénovation, Centre-ville de Noranda. Ville de Noranda. p. 10

Caractéristiques et particularités du secteur

Principales caractéristiques

Le secteur du Vieux Noranda, tel que défini dans cet exercice, est délimité à l'ouest par le chemin de fer, au sud de façon irrégulière par les terrains de certaines institutions, dont la partie la plus ancienne de l'hôpital de Rouyn-Noranda et par le lac Osisko. À l'est, le secteur est délimité par le quartier des dirigeants et au nord, par le terrain et les bâtiments de la fonderie Horne. Il s'agit d'un territoire qui comprend presque exclusivement des bâtiments construits avant 1940.

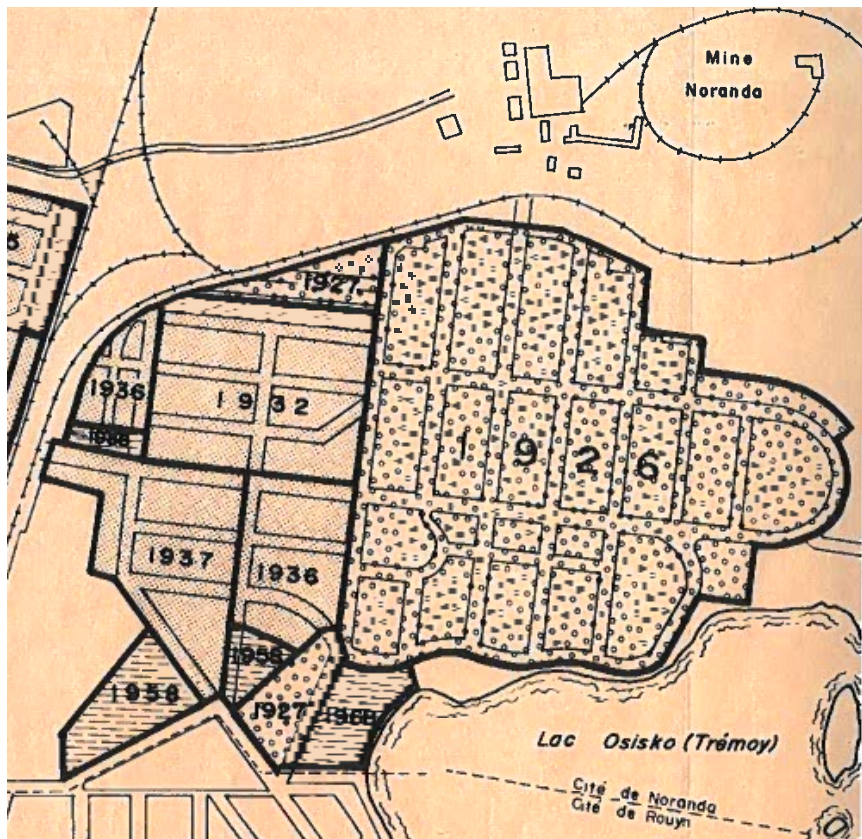
Le secteur proposé exclut néanmoins certains terrains faisant partie intégrante des limites d'origine de la Ville de Noranda. En effet, le secteur proposé exclut des bâtiments datant d'avant 1940 situés à l'ouest de la voie ferrée ne s'inscrivant pas dans les premières phases de construction et de planification de l'ancienne Ville de Noranda. La partie ouest de l'ancienne ville demeure intéressante, mais est jugée d'un intérêt inférieur par rapport à celle située à l'est de la voie ferrée.

La portion sud du secteur du Vieux Noranda forme une zone institutionnelle qui marque historiquement la distinction avec l'ancienne Ville de Rouyn. L'originalité de la trame de rue témoigne du développement non concerté entre les deux villes jumelles.

Le secteur du Vieux Noranda possède d'abord un intérêt au niveau de son organisation urbaine et possède une forte complémentarité entre les différentes fonctions prévues à l'origine. Elle possède une zone commerciale et un ensemble institutionnel positionnés au centre et est marquée par une proximité et une relation visuelle forte avec la fonderie, à l'origine de sa construction, et des rues résidentielles présentant différentes ambiances propres.

Le secteur présente une trame orthogonale avec quelques irrégularités, notamment dans le quartier des dirigeants, et sur les abords du lac Osisko. La trame est composée d'îlots orientés nord-sud situés à l'ouest de la 9^e Rue, et d'îlots orientés est-ouest à l'est de la 9^e Rue. Le changement dans l'orientation des îlots représente respectivement la première phase (1926) et la deuxième phase (1932) de la ville industrielle planifiée de Noranda. À l'exception d'altérations récentes, les deux phases reprennent les mêmes caractéristiques urbanistiques et paysagères qui figurent au plan d'urbanisme de 1926.

Le secteur est traversé par un réseau de ruelles qui permettent un accès véhiculaire aux garages situés dans les cours arrière et une desserte des services publics (électricité, téléphone). Elles desservent autant les îlots à dominance résidentielle que commerciale. La présence des ruelles à des fins fonctionnelles rappelle l'influence des cités-jardins, caractéristique des villes industrielles planifiées au début du 20^e siècle. La présence de ruelles et de garages en cours arrière limite les stationnements en cours avant, la majorité des lots ne possède pas d'entrée véhiculaire. Plusieurs cours présentent des aménagements paysagers d'intérêt, soit des arbustes ou des clôtures (fer ou bois) qui délimitent la propriété privée. Toutefois, les aménagements ont souvent été altérés par l'ajout de stationnements en cour avant.



Évolution du développement de la Ville de Noranda. Date inconnue.
Ville de Rouyn-Noranda.



École Noranda en 1933.
La maison du dirigeant (14, avenue Murdoch) est visible en arrière-plan.
Fonds Roméo Blais. C-010. BANQ Rouyn-Noranda.

Les rues résidentielles à proximité de la fonderie (de la 5^e Rue à la 9^e Rue) semblent avoir initialement été construites avec la même qualité paysagère que le reste du secteur. Toutefois, avec le temps, les aménagements d'origine ont majoritairement été altérés, dont les saillies et les trottoirs asphaltés. L'absence d'une canopée et parfois, l'absence même de végétation, jumelée au paysage dominé par la fonderie, confèrent une ambiance davantage industrielle à ces rues. Certains arbres matures sont toujours présents de manière ponctuelle et indiquent la présence d'une canopée plus volumineuse dans le passé.

Dans la partie ouest (1932), aux abords du chemin Trémoy et aux abords du quartier des dirigeants, les rues et les trottoirs sont séparés par des saillies plantées d'arbres matures qui confèrent une ambiance paysagère cohérente entre ces parties, mais qui augmente le contraste avec les rues à proximité de la fonderie.

À travers le secteur du Vieux Noranda, les bâtiments sont implantés de manière uniforme et possèdent une marge de recul qui permet l'aménagement d'une cour avant. La présence de minces marges latérales crée peu d'espace entre les maisons. La densité élevée donne au secteur une apparence structurée et harmonieuse. L'implantation est influencée par un cadastre orthogonal uniforme, caractéristique d'un quartier qui a fait l'objet d'une planification avant sa construction. L'implantation des résidences, la densité du secteur et l'espacement entre les bâtiments ne sont toutefois pas uniformes entre les rues résidentielles du Vieux Noranda, le sous-secteur du chemin Trémoy et l'ensemble du quartier des dirigeants possèdent des bâtiments plus espacés, ce qui donne une allure d'opulence associée à la proximité du lac ou au statut du quartier.

La portion résidentielle du secteur est majoritairement composée de bâtiments résidentiels unifamiliaux et jumelés. Ils possèdent une cohérence architecturale créée par la concentration de quelques types architecturaux dans l'ensemble. L'intégrité architecturale n'est toutefois pas uniforme à travers le secteur. Les résidences du quartier des dirigeants, des abords du chemin Trémoy et du sous-secteur des 9^e et 11^e rues (phase de 1932) présentent une forte authenticité architecturale qui contribue à un paysage urbain cohérent et de qualité. Cette diversité architecturale est une caractéristique prévue au plan d'urbanisme de 1926. Les constructions à proximité de la fonderie (de la 5^e Rue à la 9^e Rue), bien qu'elles appartiennent aux mêmes typologies architecturales que le reste du Vieux Noranda, montrent un déficit d'entretien qui contribue à l'appauvrissement de la qualité paysagère de ces rues.

Certaines portions présentent une topographie qui contribue à l'intérêt visuel et paysager du secteur. C'est le cas de la portion nord-est, implantée sur une colline et dont la topographie crée un intérêt. C'est également le cas de la portion du chemin Trémoy qui longe la rive du lac Osisko. Les vues sur le lac, la rue sinueuse et les aménagements riverains créent un intérêt visuel digne de mention. L'emplacement de la fonderie au nord du secteur, les rues perpendiculaires et l'échelle de l'ensemble minier contribuent à l'imposante présence de la fonderie Horne dans le paysage. Une vue sur la fonderie, en plus de sa présence sonore, est possible depuis la majorité des rues du Vieux Noranda.



Vue sur la fonderie depuis une ruelle du Vieux Noranda.
Enclume, 2023.



Alignement résidentiel sur le chemin Trémoy.
Les marges latérales laissent peu de place entre les bâtiments.
Enclume, 2023.

Situés au centre du Vieux Noranda, le sous-secteur commercial et l'ensemble religieux possèdent des ambiances uniques. Le secteur commercial est plus dense et les bâtiments sont collés à la rue, créant un encadrement de l'espace public. Les bâtiments possèdent une architecture commerciale classique avec une large fenestration au rez-de-chaussée. Certains détails architecturaux comme les corniches participent à la qualité de l'ambiance visuelle. Les aménagements urbains de la rue, comme le mobilier, participent à délimiter la portion commerciale alors que les stationnements en épis rappellent l'origine boomtown de Noranda. L'ensemble religieux est dominé par l'église de Notre-Dame-de-Protection alors que les autres lieux de culte se retrouvent à l'arrière, intégré à même le tissu résidentiel.

L'ensemble des caractéristiques urbaines, paysagères et architecturales, et la qualité de celles-ci confèrent au secteur une diversité d'ambiances qui caractérisent chaque partie du Vieux Noranda. Le quartier des dirigeants, le chemin Trémoy et la partie ouest de Noranda (entre la 9^e Rue et 11^e Rue) possèdent des particularités uniques et des caractéristiques paysagères uniques qui justifient l'existence d'un ensemble ou d'un sous-secteur. La proximité de certaines parties du Vieux Noranda avec la fonderie Horne à vraisemblablement influencé l'entretien et la pérennité des aménagements planifiés par le plan d'urbanisme de 1926.

Malgré les transformations de certaines rues et de certains bâtiments, les caractéristiques urbaines et paysagères, jumelées à l'uniformité des types architecturaux à travers tout le secteur du Vieux-Noranda, indiquent l'origine d'une conception urbanistique de qualité qui ne peut qu'être appréciée dans son ensemble.



Cours avant de la 8^e Rue, à proximité de la fonderie.

Les aménagements urbains ont été altérés et l'absence de végétation accentue le sentiment de proximité à la fonderie.

Google Street View, 2013.

Principaux types architecturaux

- > Maison à étages à toit à demi-croupes avec pignon en façade (1)
- > Maison à étages à toit à quatre versants (2)
- > Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec pignon en façade (3)
- > Maison de deux étages à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan (4)
- > Maison à étages à toit à quatre versants (5)



(1) 27, avenue Matapédia.
Google Street View, 2013.



(4) 114, 5^e Rue.
Google Street View, 2013.



(2) 255, 8^e Rue.
Google Street View, 2013.



(5) 217, 8^e Rue.
Google Street View, 2013.



(3) 243, 5^e Rue.
Google Street View, 2013.

Témoins importants

- > Ensemble résidentiel du 212 à 242 8^e Rue
- > 24, avenue Châteauguay
- > 24-26, avenue Saint-François
- > 111-113, avenue Frédéric-Hébert
- > 135, chemin Trémoy
- > 139, chemin Trémoy
- > 247, avenue Murdoch
- > 50, avenue Murdoch (école Notre-Dame-de-Protection)
- > 10, avenue Québec (école Noranda School)
- > 5-7, 7^e Rue (maison habitée par la famille Korman)
- > 272, avenue Murdoch
- > 103, chemin Trémoy
- > 139, chemin Trémoy
- > 35, avenue Frédéric-Hébert (église All Saints Anglican)
- > 10, avenue Murdoch
- > 14, avenue Murdoch
- > 161, avenue Murdoch
- > 170, avenue Murdoch (ancienne église Notre-Dame-de-Protection)
- > 101, avenue Portelance (fonderie Horne)
- > 165, avenue Portelance (gare de Noranda)



Ensemble résidentiel du 212 à 242, 8^e Rue.
Google Street View, 2013.



50, avenue Murdoch (école Notre-Dame-de-Protection).
Google Street View, 2013.



10, avenue Québec (école Noranda School).
Google Street View, 2013.



5-7, 7^e Rue (maison habitée par la famille Korman).
Google Street View, 2013.

Quartier résidentiel de Noranda Ouest (9^e Rue – 11^e Rue)



Secteur à potentiel patrimonial

- Secteur
- Sous-secteur
- Ensemble

Immeuble construit avant 1940

- Bâtiment construit avant 1940
- Unité d'évaluation comprenant un bâtiment construit avant 1940

Limite

- Limite de la Ville de Rouyn-Noranda
- Limite des anciennes municipalités

Hydrographie

- Hydrographie superficielle

Source : Ville de Rouyn-Noranda, Google Maps et Bing Aerial

Informations historiques

Période d'édification

De 1932 à 1938.

Le sous-secteur est érigé dans une seconde phase du développement de Noranda.

Importance relative

Ce sous-secteur résidentiel présente une qualité d'ensemble significative en raison de caractéristiques aux plans urbanistiques, paysagers et architecturaux. Le sous-secteur témoigne également des phases de planification et d'aménagement menées sur le territoire de Noranda. À cet effet, les aménagements du sous-secteur, dont les ruelles, ont été influencés par l'urbanisme d'origine britannique, mise de l'avant dans plusieurs villes industrielles planifiées de cette époque au Québec. Le cadre bâti et les caractéristiques paysagères ont peu évolué depuis la période d'édification, ajoutant ainsi à l'authenticité du secteur. Enfin, le sous-secteur possède aussi une importance relative dans l'histoire locale, car il s'agit d'un lieu privilégié des communautés ethnoculturelles ayant participé au développement de la ville.

Personnes et groupes associés

- > Communautés ethnoculturelles (1925-1960)
- > Hibbert, Ernest (1879-1948)
- > H. Hughes, Charles (1900-1995)
- > Murdoch, James Y. (1890-1962)
- > Noranda Mines Limited (1922-aujourd'hui)



Vue sur le sous-secteur résidentiel de Noranda depuis l'avenue Matapédia entre 1935 et 1938.

La fonderie Horne domine le paysage du quartier.

Fonds Joseph Hermann Bolduc. P124, S40, SS1, D8, P401. BAnQ Rouyn-Noranda.



Vue aérienne de sous-secteur résidentiel de Noranda vers 1930.
 Le quartier est délimité par l'emprise ferroviaire.
 Fonds Joseph Herman Bolduc. BANQ Rouyn-Noranda.

secteur
résidentiel



Le sous-secteur résidentiel de Noranda vers 1950.
 La trame orthogonale est décrochée par rapport à celle dessinée en 1926.
 BANQ Rouyn-Noranda. [En ligne](#).



Alignement résidentiel sur le chemin Trémoy.
 La présence d'arbres matures et la cohérence architecturale sont caractéristiques du sous-secteur.
 Enclume, 2023.

Caractéristiques et particularités du sous-secteur

Principales caractéristiques

Le sous-secteur est délimité à l'ouest par la 11^e Rue et à l'est par la 9^e Rue. Il est délimité au nord par l'avenue Matapédia et par l'avenue Chaudière, qui agit davantage à titre de ruelle, et au sud par la rangée de bâtiments bordant l'avenue Trémoy.

Le sous-secteur présente une trame orthogonale avec une irrégularité à l'angle de l'avenue Châteauguay et de la 9^e Rue. Six avenues et un réseau de ruelles traversent l'ensemble d'est en ouest. Les avenues sont traversées par trois rues dans l'axe nord-sud. L'avenue Murdoch et le chemin Trémoy sont en continuité avec la trame de la partie est du Vieux Noranda, plus ancienne par rapport à celle du présent sous-secteur. Par contre, la trame du présent sous-secteur est décalée par rapport à la partie est du Vieux Noranda et les îlots sont à l'horizontale (orientés d'est en ouest). Le réseau de ruelles permet un accès véhiculaire aux garages situés dans les cours arrière. La présence des ruelles à des fins fonctionnelles rappelle l'influence des cités-jardins, caractéristique des villes industrielles planifiées au début du 20^e siècle. La majorité des caractéristiques urbanistiques du sous-secteur sont partagées avec celles de la première phase de développement de Noranda et figurent sur le plan d'origine. Ces caractéristiques incluent la présence de ruelles arrière pour les voitures et les services publics.

Les bâtiments sont implantés de manière uniforme et possèdent une marge de recul qui permet l'aménagement d'une cour avant. La présence de minces marges latérales crée peu d'espace entre les maisons. La densité élevée donne au sous-secteur une apparence structurée et harmonieuse. L'implantation est influencée par un cadastre orthogonal uniforme, caractéristique d'un quartier qui a fait l'objet d'une planification rigoureuse avant sa construction. Les résidences sont principalement orientées vers les avenues.

Les rues et les trottoirs sont séparés par des saillies plantées d'arbres matures qui confèrent une ambiance paysagère cohérente. La présence de ruelles et de garages en cour arrière limite les stationnements en cours avant. La majorité des lots ne possède pas d'entrée véhiculaire ou de pente de trottoir. Plusieurs cours présentent des aménagements paysagers d'intérêt, soit des arbustes ou des clôtures (fer ou bois) qui délimitent la propriété privée. Plusieurs aménagements ont toutefois été altérés par l'ajout de stationnements en cour avant.

Le sous-secteur est composé de bâtiments résidentiels unifamiliaux et jumelés. Ils possèdent une cohérence architecturale créée par la concentration de quelques types architecturaux dans l'ensemble.

La portion nord-est du sous-secteur est implantée sur une colline, dont la topographie contribue à l'intérêt visuel et paysager.



Cours avant de l'avenue Châteauguay.
Les saillies plantées et la présence d'arbre mûre confèrent une ambiance au sous-secteur. À droite, un stationnement a été aménagé ultérieurement.
Google Street View, 2013.



Alignement résidentiel sur le chemin Trémoy.
Les marges latérales laissent peu de place entre les bâtiments.
Enclume, 2023.

Principaux types architecturaux

- > Maison à étages à toit à demi croupes avec pignon en façade (1)
- > Maison à étages à toit à quatre versants (2)
- > Maison d'un étage à toit à deux versants (3)
- > Maison de deux étages à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan (4)
- > Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan (5)



(1) 83, avenue Saint-François.
Google Street View, 2013.



(4) 19, avenue Châteauguay.
Enclume, 2023.



(2) 178, chemin Trémoy.
Enclume, 2023.



(5) 135, chemin Trémoy.
Enclume, 2023.



(3) 57, avenue Châteauguay.
Google Street View, 2013.

Témoins importants

- > 24, avenue Châteauguay
- > 24-26, avenue Saint-François
- > 111-113, avenue Frédéric-Hébert
- > 135, chemin Trémoy
- > 139, chemin Trémoy
- > 247, avenue Murdoch
- > 272, avenue Murdoch



135, chemin Trémoy.
Enclume, 2023.



24, avenue Châteauguay.
Enclume, 2023.



139, chemin Trémoy.
Google Street View, 2013.



24-26, avenue Saint-François.
Google Street View, 2013.



247, avenue Murdoch.
Google Street View, 2018.

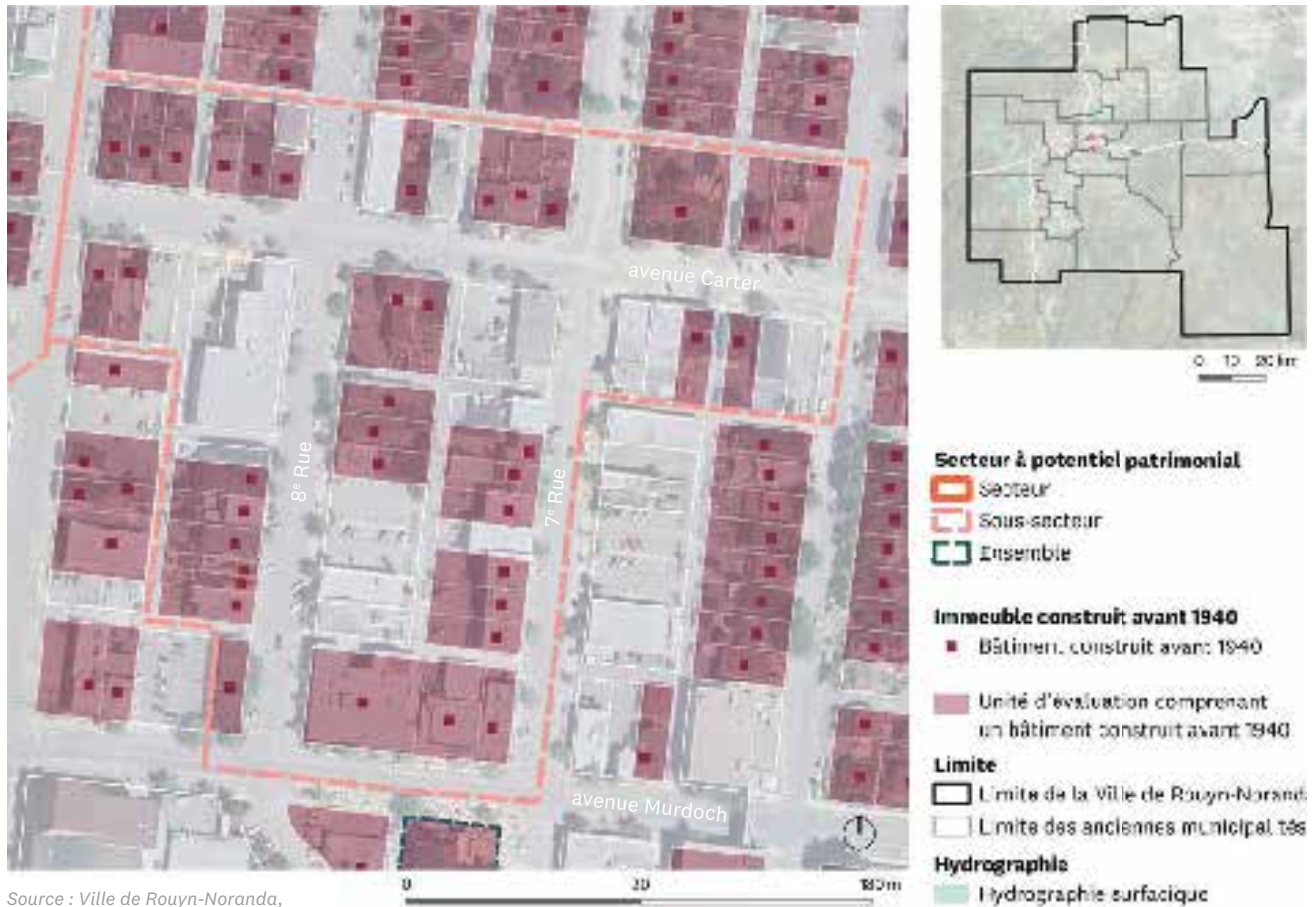


111-113, avenue Frédéric-Hébert.
Google Street View, 2013.



272, avenue Murdoch.
Google Street View, 2018.

Sous-secteur commercial de Noranda



Informations historiques

Période d'édification

De 1926 à 1939.

Le sous-secteur est érigé dans la première phase du développement de Noranda associée au plan d'urbanisme réalisé en 1926.



La 8^e Rue au début des activités commerciales.
 Les trottoirs étaient en bois et la rue n'est toujours pas pavée.
 Fonds Herman Bolduc. P124, S40, SS1, D18, P402, 1-7. BAnQ Rouyn-Noranda.



La 8^e Rue en 1927.
 Plusieurs enseignes font leur apparition et marquent le paysage commercial du secteur.
 Fonds Herman Bolduc. P124, S40, SS1, D18, P402, 1-27. BAnQ Rouyn-Noranda.



La 8^e Rue en 1948.
 La rue concentre beaucoup d'activités commerciales. La fonderie Horne domine le paysage de la ville.
 Fonds Herman Bolduc. P124, S40, SS1, D18, P402, 48-2. BAnQ Rouyn-Noranda.

Importance relative

Le sous-secteur fait partie intégrante de la planification de Noranda et comporte plusieurs détails qui figurent sur le plan d'urbanisme d'origine de la ville datant de 1926. Il constitue l'une des composantes importantes de la ville dont l'intention était de la doter de toutes les commodités modernes, dont des banques, théâtres et boutiques. Il contient aujourd'hui plusieurs témoins importants de l'époque. Il s'agit de la plus grande concentration de bâtiments à vocation commerciale datant d'avant 1940 à l'échelle de Rouyn-Noranda qui possèdent une forte authenticité et uniformité.

Personnes et groupes associés

- > Hibbert, Ernest (1879-1948)
- > Murdoch, James Y. (1890-1962)
- > Noranda Mines Limited (1922-aujourd'hui)



Une vitrine commerciale de la 8^e Rue.

Plusieurs d'entre elles ont été réaménagées, mais des témoins architecturaux sont toujours présents.

Fonds Herman Bolduc. P124, S40, SS1, D18, P402, 48-2. BAnQ Rouyn-Noranda.



La 8^e Rue, au centre du sous-secteur commercial caractérisé par une architecture commerciale et les stationnements en épis. En arrière-plan, le paysage industriel créé par les installations de la fonderie Horne rappelle son rôle déterminant dans l'histoire du développement de Noranda.
Enclume, 2023.



Une devanture commerciale ayant subi plusieurs transformations, dont un recouvrement du revêtement d'origine et de l'entablement. Un lampadaire en forme de cloche rappelle le modèle d'origine.
Enclume, 2023.

Caractéristiques et particularités du sous-secteur

Principales caractéristiques

Situé au centre de Noranda, le sous-secteur commercial est délimité au nord par l'avenue Carter, au sud par l'avenue Murdoch, à l'ouest par la 9^e Rue et à l'est par la 7^e Rue. Le quadrilatère est traversé par trois avenues dans l'axe nord-sud qui forment trois îlots. Ces derniers sont traversés par un réseau de ruelles en H.

Le sous-secteur est caractérisé par des bâtiments à l'architecture commerciale alignés qui bordent directement la rue. Cela a pour effet de créer un encadrement qui participe à l'ambiance commerciale. Les bâtiments dépassent rarement deux étages à l'exception de l'hôtel Noranda et de l'aréna, situés aux abords du sous-secteur. Plusieurs façades des bâtiments sont recouvertes de briques en raison des exigences urbanistiques initiales de l'ancienne Ville de Noranda. Plusieurs rez-de-chaussée possèdent un entablement au-dessus des vitrines. Les bâtiments situés en coin ont souvent un traitement architectural particulier dont des entrées en coin. Les rez-de-chaussée ont majoritairement un usage commercial et possèdent une grande fenestration qui fait office de vitrine. Le secteur comporte aussi quelques bâtiments d'exception, en ce qui concerne leur niveau d'intégrité. Ces différentes caractéristiques contribuent à la qualité d'ensemble du secteur.

L'implantation des bâtiments n'est pas uniforme. Ces derniers sont parfois contigus, parfois isolés. Plusieurs stationnements ont été insérés dans le cadre bâti, ce qui altère sa densité d'origine. Un nombre important de devantures ont été modifiées et recouvertes au fil du temps. Certains entablements ont été recouverts, mais les changements de matériau et de volume laissent des indices sur la présence d'un entablement avec frise.

Les rues sont bordées de stationnements en épi, une composante observée dans plusieurs rues commerciales de la région. Les trottoirs sont ponctués d'arbres plantés dans des bacs enfouis avec des grillages de protection. Le mobilier est sommaire, mais le site possède des lampadaires en forme de cloche propres au secteur commercial de Noranda.

Le contexte urbain entourant le sous-secteur commercial de Noranda offre des vues vers la fonderie Horne. Le paysage industriel en arrière-plan rappelle le contexte d'urbanisation de Noranda et est intimement lié à l'histoire du secteur.

Principaux types architecturaux

- > Bâtiment mixte à étages à toit plat (1)

Témoins importants

- > 109-111, 8^e Rue
- > 91-101, 8^e Rue
- > 146, 8^e Rue
- > 161, avenue Murdoch



(1) 109-111, 8^e Rue.
Enclume, 2023.



146, 8^e Rue.
Google Street View, 2013.



91-101, 8^e Rue.
Google Street View, 2013.



161, avenue Murdoch.
Enclume, 2023.

Chemin Trémoy



Secteur à potentiel patrimonial

- Secteur
- Sous-secteur
- Ensemble

Immeuble construit avant 1940

- Bâtiment construit avant 1940
- Unité d'évaluation comprenant un bâtiment construit avant 1940

Limite

- Limite de la Ville de Rouyn-Noranda
- Limite des anciennes municipalités

Hydrographie

- Hydrographie superficielle

Source : Ville de Rouyn-Noranda, Google Maps et Bing Aerial

Informations historiques

Période d'édification

De 1927 à 1937.

Le sous-secteur est érigé dans la première phase du développement de Noranda.

Importance relative

Le secteur du chemin Trémoy comporte des qualités remarquables sur le plan des composantes architecturales et paysagères. Ce secteur fait partie du plan original de 1926 de la ville de Noranda réalisé par les ingénieurs E. W. Neelands et A. Hogg. Cependant, le secteur se distingue du reste de la ville en raison du caractère pittoresque résultant de la présence de maisons aux formes et aux styles architecturaux variés, de la sinuosité du chemin et de la présence du lac Osisko.

Personnes et groupes associés

- > Hibbert, Ernest (1879-1948)
- > Noranda Mines Limited (1922-aujourd'hui)



Le sous-secteur du chemin Trémoy entre 1926 et 1975.

On remarque la route sinueuse et la nouveauté des aménagements riverains.

Fonds Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda. P34, S3, D44. BAnQ Rouyn-Noranda.



Le sous-secteur du chemin Trémoy entre 1926 et 1975.
On remarque la diversité des aménagements paysagers et une plage (à droite).
 Fonds Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda. P34, S3, D44. BAnQ Rouyn-Noranda.



Le sous-secteur du chemin Trémoy entre 1926 et 1975.
On remarque la diversité des aménagements paysagers et une plage (à droite).
 Fonds Comité du 50^e anniversaire de Rouyn-Noranda. P34, S3, D44. BAnQ Rouyn-Noranda.

Caractéristiques et particularités du sous-secteur

Principales caractéristiques

Le chemin Trémoy est situé à la limite sud de l'ancienne ville de Noranda et longe la rive nord du lac Osisko. Le secteur s'étend de la 9^e Rue à l'avenue Murdoch. Surtout caractérisé par sa relation avec le lac, le chemin Trémoy est curviligne et semble suivre la rive naturelle du plan d'eau.

Du côté nord, le chemin est bordé de maisons orientées vers le lac. Elles possèdent une architecture résidentielle de grande qualité. Le gabarit des résidences est uniforme : elles sont relativement de grande dimension et possèdent deux étages. Les types architecturaux présentent une certaine homogénéité, notamment en raison des aménagements urbains et paysagers. La présence d'arbres matures, de plusieurs végétaux et d'un trottoir en saillie planté participe à l'ambiance pittoresque du secteur. Les bâtiments semblent avoir subi des interventions architecturales mineures qui nuisent à l'intégrité architecturale, bien qu'en général, il s'agit d'un secteur avec une intégrité intéressante.

Du côté sud, le secteur est bordé par un parc riverain. Cette promenade riveraine qui s'étend au-delà de l'ensemble offre des vues uniques sur le lac et sur Rouyn. Le parc contraste avec la fonderie Horne, qui forme la limite nord du quartier de Noranda.

Bien que les aménagements paysagers du parc riverain ne figurent pas sur les plans de 1926, un accès gratuit aux rives du lac figure dans les caractéristiques urbanistiques écrites sur le plan d'origine. Des aménagements paysagers apparaissent sur une photo dont la date est inconnue, mais estimée entre la fin des années 1920 et le début des années 1930.



L'ambiance du chemin Trémoy.
On remarque les arbres matures et l'architecture des maisons.
Enclume, 2023.



L'ambiance du chemin Trémoy.
On remarque les arbres matures et l'architecture des maisons.
Enclume, 2023.

Principaux types architecturaux

- > Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan (1)
- > Maison à étages à toit à quatre versants (2)



(1) 97, chemin Trémoy.
Google Street View, 2018.



(2) 79, chemin Trémoy.
Google Street View, 2013.

Témoins importants

- > 67, chemin Trémoy
- > 73, chemin Trémoy
- > 83, chemin Trémoy
- > 87, chemin Trémoy
- > 103, chemin Trémoy



67, chemin Trémoy.
Google Street View, 2013.



87, chemin Trémoy.
Google Street View, 2018.



73, chemin Trémoy.
Enclume, 2023.

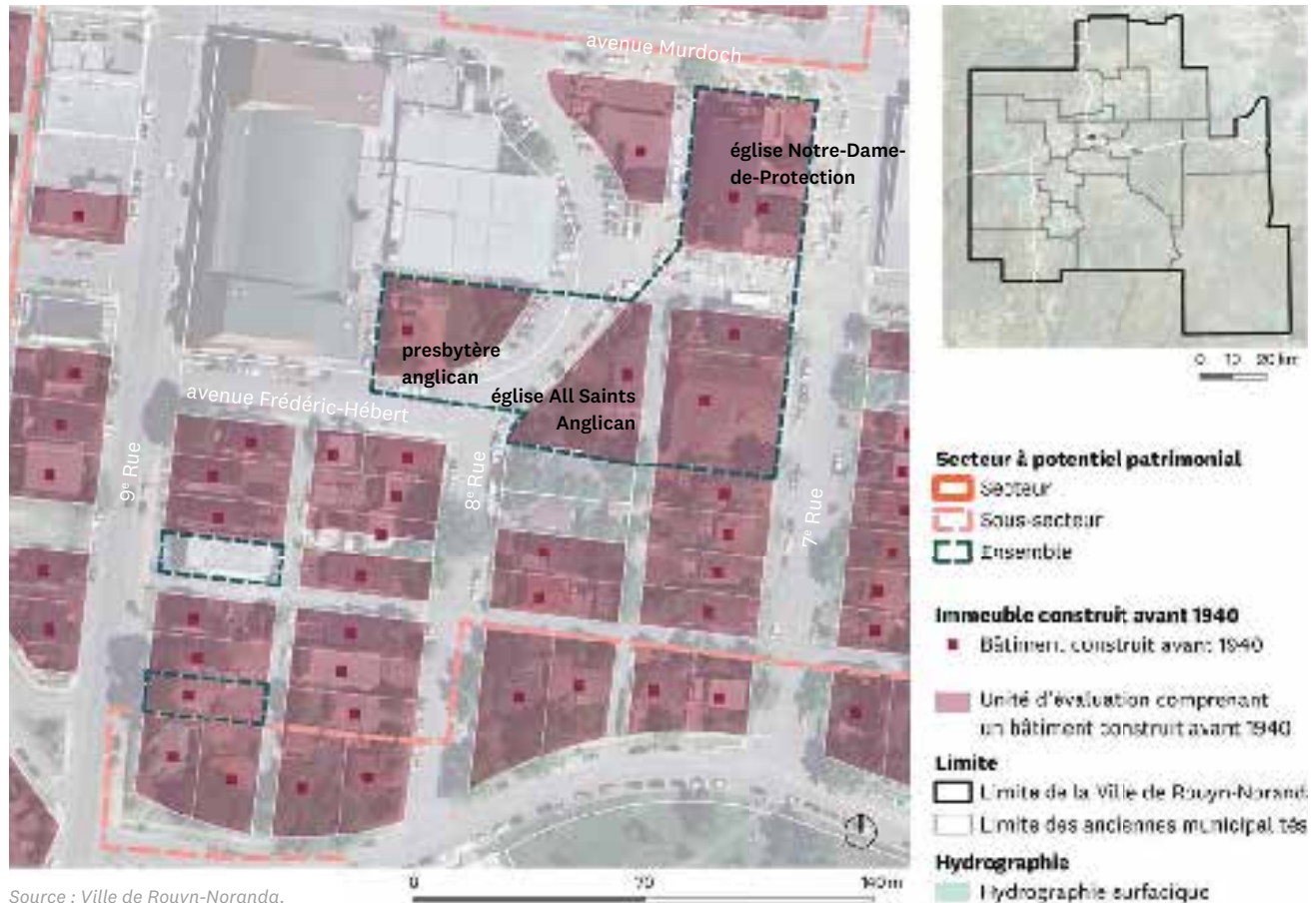


103, chemin Trémoy.
Google Street View, 2018.



83, chemin Trémoy.
Google Street View, 2018.

Noyau religieux de Noranda



Source : Ville de Rouyn-Noranda, Google Maps et Bing Aerial

Informations historiques

Période d'édification

De 1927 à 1932.

L'édification est associée à la présence de nombreux groupes ethnoculturels et religieux à Noranda qui ont joué un rôle important dans le développement de la ville et contribué à la singularité de la ville dans l'histoire urbaine du Québec.

Importance relative

L'ensemble religieux de Noranda possède une importance historique qui témoigne de la diversité ethnoculturelle et la diversité des congrégations religieuses présentes à Noranda. Il s'agit d'une concentration de bâtiments religieux unique à l'échelle de Rouyn-Noranda et du plus grand secteur à caractère religieux à l'échelle de Rouyn-Noranda comportant des bâtiments datant d'avant 1940 et possédant une forte uniformité et authenticité. L'ensemble religieux ne figure pas sur le plan d'urbanisme de 1926, mais est localisé à proximité du site initial prévu pour l'hôtel de ville et s'inscrit dans la volonté du plan d'urbanisme de doter la ville de toutes les commodités modernes, dont des églises.

Personnes et groupes associés

- > Communautés ethnoculturelles (1925-1960)



L'église All Saints Anglican en 1951.

BAnQ. [En ligne.](#)



L'église Notre-Dame-de-Protection à Noranda entre 1932 et 1935.
Vavasour & Dick. Fonds Fonderie Horne. 08Y,P123, S1, P312. BAnQ Rouyn-Noranda.



L'église Noranda Rouyn United en 1943.
BAnQ. [En ligne.](#)

Caractéristiques et particularités de l'ensemble

Principales caractéristiques

L'ensemble religieux de Noranda est situé aux intersections de la 7^e Rue, de l'avenue Murdoch et de l'avenue Frédéric-Hébert. Deux lieux de culte qui composent également l'ensemble se retrouvent à proximité de cette intersection, sur la 9^e Rue. L'ensemble s'insère dans la trame orthogonale de Noranda : les quatre bâtiments voisins suivent la même logique d'implantation entre eux et par rapport au reste de Noranda. Il est composé des églises Notre-Dame-de-Protection (1932), All Saints Angligan (1928), Noranda Rouyn United (1927) et du temple maçonnique (1932), de l'église Assemblée Chrétienne de Rouyn-Noranda (1935) et de la synagogue de Rouyn-Noranda (1949).

Les bâtiments qui composent l'ensemble possèdent une architecture religieuse classique, soit un plan rectangulaire avec pignon en façade. Les églises Notre-Dame-de-Protection et All Saints Angligan sont montées d'un clocher et possèdent plusieurs détails architecturaux à caractère religieux comme des croix. La synagogue adopte également un plan rectangulaire, mais est montée d'un toit à quatre versants à faible pente.

L'église Notre-Dame-de-Protection est le bâtiment le plus volumineux et s'impose en comparaison aux autres églises de l'ensemble. Il est maintenant occupé par un centre d'art et a récemment fait l'objet de rénovations importantes. L'ancien lieu de culte conserve tout de même des détails architecturaux à caractère religieux. Le lieu de culte est accompagné de l'un de deux presbytères de l'ensemble.

L'église All Saints Angligan est le seul lieu de culte à toujours accueillir des activités religieuses. Le bâtiment possède une forte intégrité architecturale par rapport à la construction d'origine. L'église possède également un presbytère situé de l'autre côté de la rue.

L'église Noranda Rouyn United a subi des rénovations majeures de l'enveloppe extérieure. En 1959, la façade est remaniée selon une influence de l'architecture moderne, typique des bâtiments religieux des années 1960 et 1970. Le presbytère est détruit dans les années 1980. L'ancien lieu de culte est désormais occupé par le club de l'âge d'or de Rouyn-Noranda.

Le temple maçonnique a subi plusieurs modifications, dont le remplacement du style de fenestration, ce qui altère son authenticité.

Malgré la conversion de trois des quatre lieux de culte, l'ensemble religieux de Noranda conserve un rôle de centralité sociale et culturelle qui participe à son intégrité historique.

L'église Assemblée Chrétienne de Rouyn-Noranda possède une architecture minimaliste, caractéristique des lieux de culte associé à l'anglicanisme. Elle possède des ouvertures cintrées et un tambour à l'entrée. Le bâtiment semble avoir subi peu de modifications à l'exception de la peinture du bâtiment à plusieurs reprises, soit entre 2003 et 2013 (de blanc à jaune) et entre 2013 et 2018 (de jaune à rouge).

La synagogue de Rouyn-Noranda n'est plus en activité depuis 1972. Le bâtiment a une fonction résidentielle. Le bâtiment comporte néanmoins certains détails architecturaux associés à son usage d'origine. Les ouvertures sont cintrées (surmontée d'un demi-cercle), souvent caractéristique d'un bâtiment à caractère religieux, et une d'entre elles est un oculus rempli par une Étoile de David. La façade est montée d'une pierre millésime décorée d'une Étoile de David. Le bâtiment actuel a été construit en 1949. Toutefois, la première synagogue (démolie) de Noranda a été construite en 1932 sur le même emplacement.

Témoins importants

- > 35, avenue Frédéric-Hébert (église All Saints Anglican)
- > 38, avenue Frédéric-Hébert (ancien presbytère anglican All Saints)
- > 170, avenue Murdoch (ancienne église Notre-Dame-de-Protection)



L'église All Saints Angligan (gauche) avec la façade modifiée en 1959 et le temple maçonnique (gauche). On aperçoit en arrière-plan l'église Notre-Dame-de-Protection.

Google Street View, 2013.



L'église Notre-Dame-de-Protection avec l'agrandissement effectuée par l'Agora des arts.

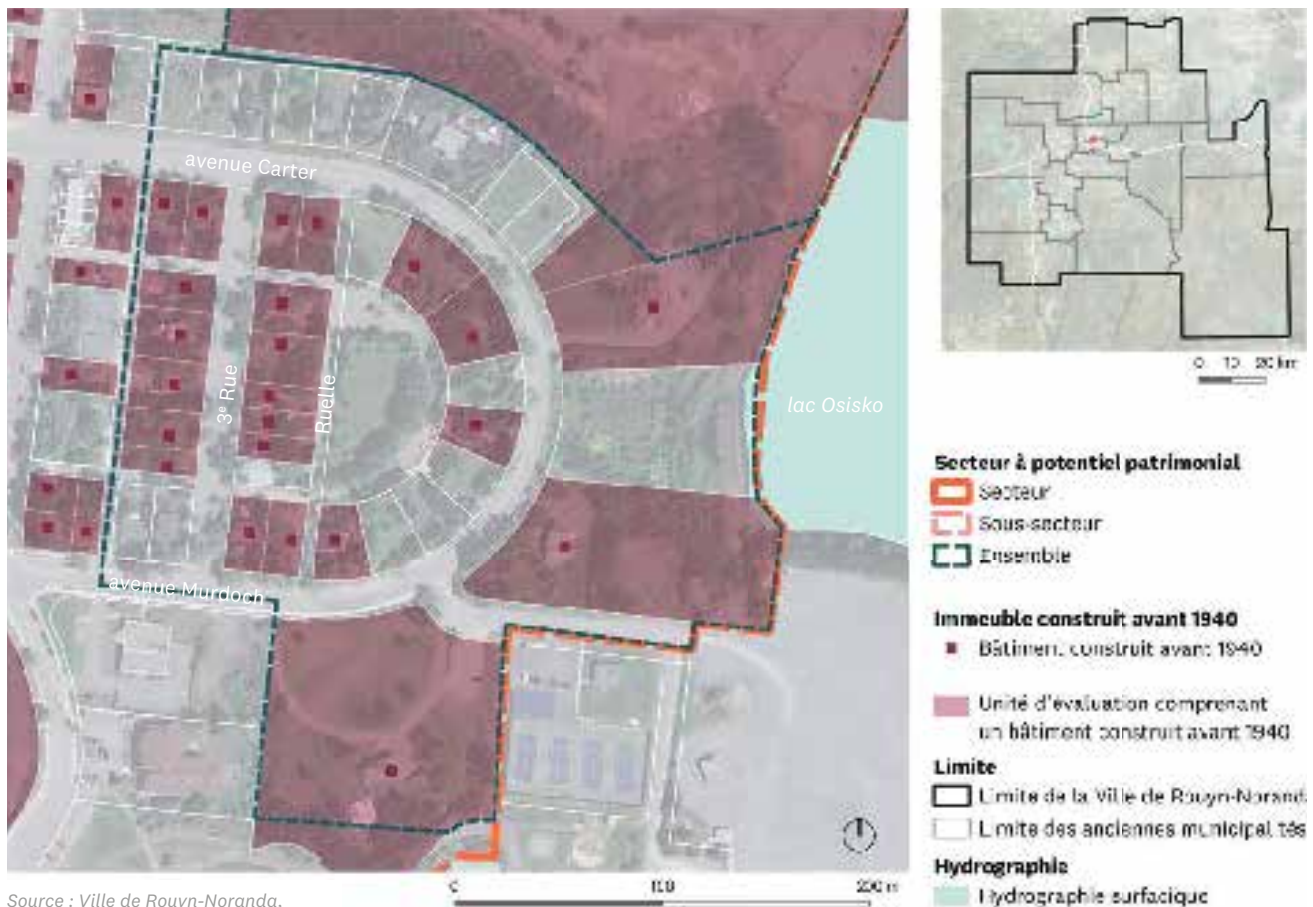
Enclume, 2023.



38, avenue Frédéric-Hébert, ancien presbytère anglican All Saint.

Google Street View, 2013.

Quartier des dirigeants de Noranda



Source : Ville de Rouyn-Noranda,
Google Maps et Bing Aerial

Informations historiques

Période d'édification

De 1926 à 1937.

Cet ensemble est érigé dans la première phase du développement de Noranda.

Importance relative

Le quartier des dirigeants de Noranda comporte des qualités remarquables sur le plan des composantes urbanistiques, architecturales et paysagères. Le site possède également une importance historique alors qu'il a été le lieu des premiers campements des travailleurs de la mine Horne avant de faire place aux résidences de plusieurs cadres et personnages importants dans l'histoire de la Noranda Mines Limited. Enfin, soulignons que cet ensemble fait partie de la partie la plus ancienne de la ville de Noranda, planifiée par les ingénieurs E. W. Neelands et A. Hogg dès 1926.

Personnes et groupes associés

- > Hibbert, Ernest (1879-1948)
- > Murdoch, James Y. (1890-1962)
- > Noranda Mines Limited (1922-aujourd'hui)



quartier des
dirigeants

Le quartier des dirigeants de la mine Noranda, situé à l'extrémité est (bas de la photo), vers 1950.
La présence d'une canopée et d'aménagements paysagers contraste avec le reste de Noranda.
BAnQ Rouyn-Noranda.



L'avenue Murdoch du quartier des dirigeants en 1933.
Fonds Xstrata Cuivre Canada, Fonderie Horne, série Mine Horne. 08-Y, P123, S3, P343. BAnQ Rouyn-Noranda.

Caractéristiques et particularités de l'ensemble

Principales caractéristiques

Le quartier des dirigeants de Noranda est situé dans la portion est du Vieux Noranda, sur les rives du lac Osisko. L'ensemble a la particularité de comporter une rue en demi-cercle formée par la rencontre des avenues Carter et Murdoch. Il s'agit d'un élément atypique par rapport au reste de la ville de Noranda organisée selon une trame orthogonale. Cette rue en demi-cercle est doublée d'une ruelle à l'intérieur de l'îlot formé par la 3^e Rue. Cette ruelle sert d'allée véhiculaire et de servitude pour les services publics : on y retrouve, pour des raisons d'esthétisme, les lignes électriques et téléphoniques. L'ensemble est délimité à l'ouest par la 4^e Rue.

L'architecture des maisons présentes dans l'ensemble est diversifiée et unique. Les bâtiments sont des variantes des types architecturaux caractéristiques de Noranda. Les maisons ont des proportions plus imposantes que celles du reste de la ville, caractéristique qui fait référence au statut social associé au quartier des dirigeants et qui participe à la délimitation du secteur. L'ensemble est peu dense en comparaison avec le reste de Noranda.

D'une part, les lots sont de plus grande dimension et laissent plus de place aux aménagements extérieurs. Les bâtiments sont éloignés les uns des autres en plus d'avoir une importante marge avant. De plus, ce n'est pas tous les lots de la ville planifiée qui sont occupés. Ces caractéristiques participent à l'effet de grandeur propre au croissant des avenues Carter et Murdoch.

Les trottoirs sont séparés par des saillies plantées d'arbres matures. Seul le tronçon intérieur des avenues Carter et Murdoch possède un trottoir. L'ensemble a une canopée et une végétation dense. Plusieurs aménagements paysagers comme des buissons et des alignements d'arbres sont présents dans les cours avant. Comme le reste de Noranda, des allées piétonnes relient l'entrée principale à la rue et aucun stationnement n'est présent en cour avant. Les aménagements témoignent d'un quartier plus aisé, aménagé pour la classe dirigeante.

Les maisons de la 3^e Rue ont un gabarit moins important, bien qu'elles se distinguent du reste de Noranda. Elles présentent une diversité architecturale qui participe à l'intérêt visuel du secteur. La rue possède un aménagement similaire aux avenues Carter et Murdoch, soit des trottoirs avec saillies plantés et l'absence d'allée véhiculaire et de fils électriques.

Plusieurs maisons du quartier des dirigeants appartiennent toujours à la compagnie qui exploite la fonderie.



Le croissant formé par les avenues Carter et Murdoch.
Les maisons de cadres, l'espace libre et l'aménagement paysager sont caractéristiques du quartier.
Enclume, 2023.



Vue de la 3^e Rue.
Les maisons sont plus imposantes que dans le reste de Noranda. Les aménagements paysagers sont caractéristiques de la ville planifiée.
Enclume, 2023.

Principaux types architecturaux

- > Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec façade sur le mur de long pan (1)
- > Maison à étages à toit à quatre versants (2)
- > Maison d'un étage et demi à toit à deux versants avec pignon en façade (3)



(1) 120, 3^e Rue.
Enclume, 2023.



(2) 121, 3^e Rue.
Enclume, 2023.



(3) 126, 3^e Rue.
Enclume, 2023.

Témoins importants

- > 10, avenue Murdoch
- > 14, avenue Murdoch
- > 17, avenue Murdoch
- > 136, 3e Rue
- > 1, avenue Carter



10, avenue Murdoch.
Enclume, 2023.



136, 3^e Rue.
Enclume, 2023.



14, avenue Murdoch.
Enclume, 2023.

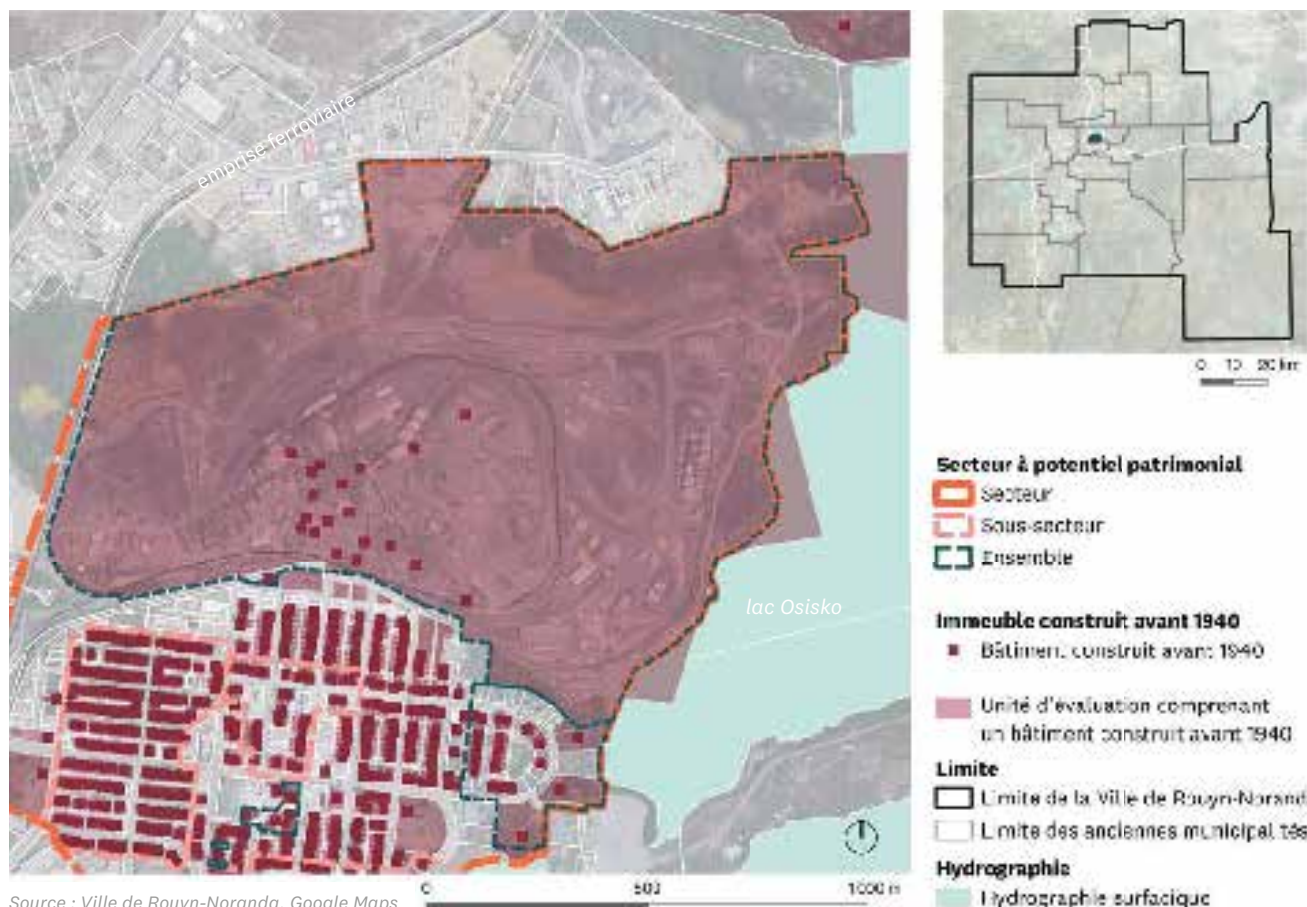


1, avenue Carter.
Enclume, 2023.



17, avenue Murdoch.
Enclume, 2023.

Fonderie Horne et gare ferroviaire



Informations historiques

Période d'édification

De 1926 à 2013.

Le complexe de la fonderie Horne a subi des phases d'agrandissement, de démolition et de construction presque en continu depuis sa création, en fonction de l'évolution des activités minières.

Importance relative

La fonderie Horne et l'ancienne gare ferroviaire du T&NOR comportent toutes deux une grande importance historique pour Rouyn-Noranda. Les activités de la mine et de la fonderie Horne sont à l'origine du développement des villes de Rouyn et de Noranda. Les installations de la fonderie possèdent un caractère monumental et comprennent plus d'une dizaine de bâtiments construits avant 1940. Un lien intrinsèque existe entre les activités minières et ferroviaires, ce qui explique la construction d'une gare à proximité du site, directement reliée à la présence de la mine. Il s'agit par ailleurs de la dernière des trois gares ayant été construites à Rouyn et à Noranda. La gare constitue un des derniers témoins de l'époque ferroviaire, qui a joué un rôle important dans le développement de la ville et de la région.

Personnes et groupes associés

- > Hibbert, Ernest (1879-1948)
- > Horne, Edmund Henry (1864-1952)
- > H. Hughes, Charles (1900-1995)
- > Murdoch, James Y. (1890-1962)
- > Noranda Mines Limited (1922-aujourd'hui)
- > Temiskaming and Northern Ontario Railway (T&NOR ; 1902-1946)
- > Thomson-Chadbourne Syndicate (1921-1922)



Le début de la construction de la mine Noranda (vue vers le nord) entre 1925 et 1926.

On aperçoit la construction de la première cheminée.

Vavasour & Dick. Fonds Fonderie Horne. P123, S1, P395. BAnQ Rouyn-Noranda.



Plan clé approximatif de la fonderie en 1951

Enclume, 2023.



Vue sur la mine Noranda avec la fonderie en arrière-plan vers 1926.

Le complexe a toujours marqué le paysage de la ville.

Fonds ministère des Ressources naturelles. E20 S2, SS1, P508. BAnQ Rouyn-Noranda.



L'usine de smeltage de la fonderie vers 1927.
 On aperçoit les convoyeurs et le pied de la cheminée.
 Vavasour & Dick. Fonds Fonderie Horne. E20 S2, SS1, P508. BAnQ Rouyn-Noranda.



Vue aérienne de la mine Noranda (vers le sud) entre 1933 et 1937.
 On aperçoit les puits d'extraction, les deux cheminées et les convoyeurs couverts (de gauche à droite).
 Fonds Canadien National. 08Y, P213, P445. BAnQ Rouyn-Noranda.



Chemins de fer sur le site de la Mine Noranda en 1952.
 Fonds Canadien National. 08Y,P213,P459. BAnQ Rouyn-Noranda.

Caractéristiques et particularités de l'ensemble

Principales caractéristiques

La fonderie Horne est un vaste complexe minier situé au nord de Noranda. Il occupe un vaste terrain délimité par un parc industriel au nord, par le quartier Noranda au sud, par une emprise ferroviaire à l'ouest et par le lac Osisko à l'est.

Le complexe est érigé en plusieurs phases entre 1927 à 2013. Plusieurs modifications ont été effectuées en fonction de l'évolution des activités minières. En 1934, la mine Noranda comprenait notamment des puits d'extraction, des stations de concassage, des convoyeurs recouverts en raison de la neige, une usine à charbon, des bureaux, des entrepôts, etc. En 1976, l'extraction de minerais prend fin et entraîne, en 2008, la destruction des bâtiments reliés à l'extraction et l'inondation des galeries souterraines.

Le site de la fonderie accueille une vaste diversité de bâtiments et d'infrastructures qui forment un ensemble industriel avec une organisation interne complexe. Par sa monumentalité, la fonderie s'impose dans le paysage urbain de Rouyn-Noranda. La présence des cheminées participe à faire de la fonderie Horne un élément important et identitaire dans le paysage de Rouyn-Noranda.

Les activités de la fonderie sont directement reliées au réseau de chemin de fer. Les matériaux et minerais sont acheminés par train vers et depuis la fonderie. Le site de la fonderie accueille un réseau ferroviaire interne d'environ 18 kilomètres puis se connecte au réseau national. L'importance du transport ferroviaire pour les activités minières explique la proximité de la gare et de l'emprise ferroviaire.

La gare ferroviaire attenante au site est située à quelques mètres au sud de l'entrée de la fonderie, sur la rue Portelance. Le bâtiment est aligné avec l'emprise ferroviaire située entre la gare et le complexe minier. Elle possède une architecture classique, cohérente avec les autres gares du patrimoine industriel nord-américain. Elle aurait été construite selon un plan type des compagnies ferroviaires utilisé entre 1900 et 1925.

Le service de train est arrêté en 1979 et l'Ontario Northland Railway cède le bâtiment à la Ville de Rouyn-Noranda. La gare a subi plusieurs transformations, dont le réaménagement de l'intérieur.



Le paysage Rouyn-Noranda marqué par la fonderie
On aperçoit les cheminées qui s'élèvent à 128 mètres.
Enclume, 2023.



Vue sur la fonderie depuis une ruelle de Noranda.
Enclume, 2023.



La gare Noranda du T&NOR en 1933.
BAnQ Rouyn-Noranda. [En ligne.](#)



Vue de la gare de Noranda avec la mine en arrière-plan en 1952.
Fonds Canadien National. 08Y, P213, P435. BAnQ Rouyn-Noranda.

Témoins importants

- > 101, avenue Portelance (fonderie Horne)
- > 165, avenue Portelance (gare)

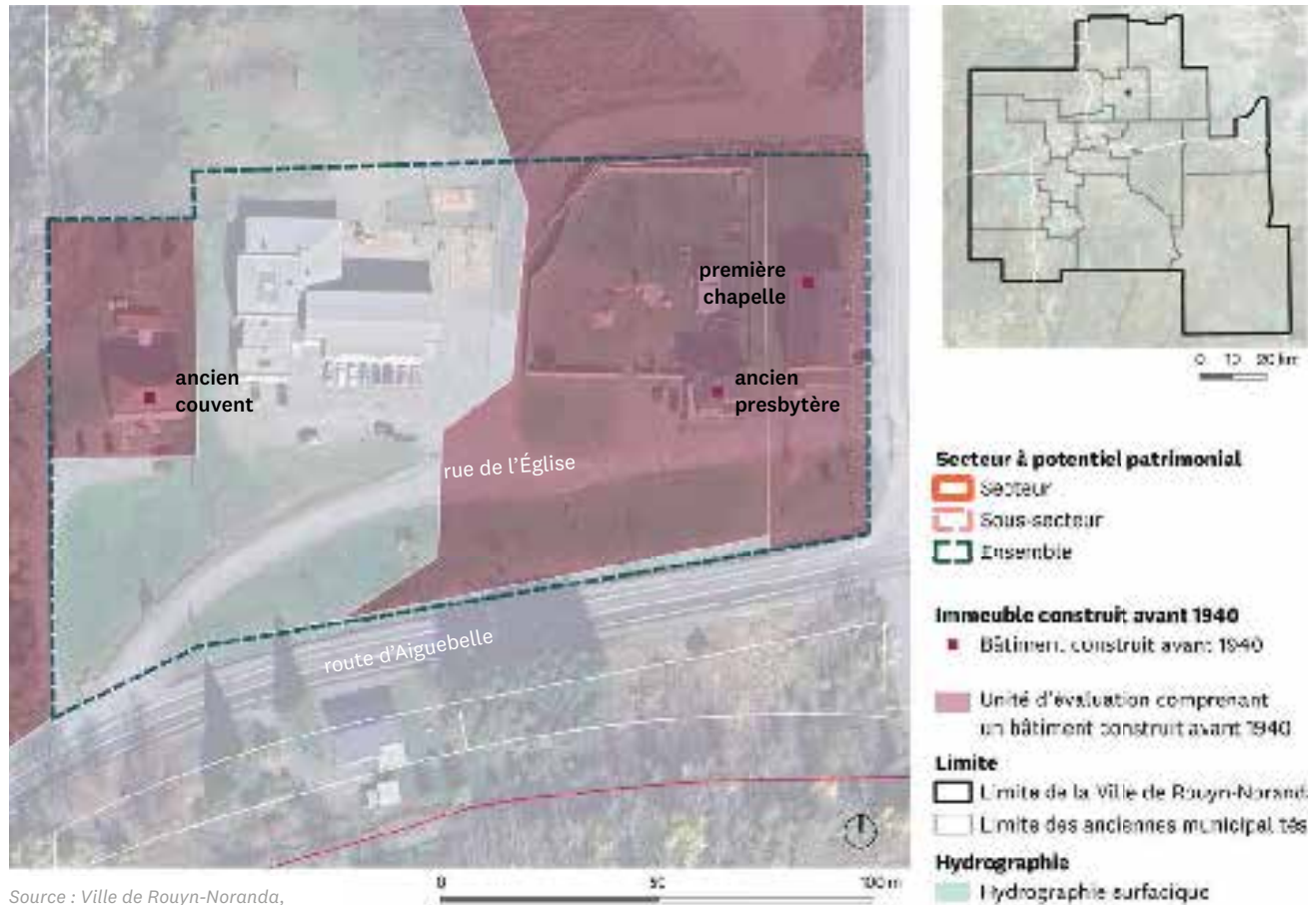


Le complexe minier de la fonderie Horne.
Enclume, 2023.



La gare de Noranda aujourd'hui.
Ville de Rouyn-Noranda, 2023.

Ensemble institutionnel de Cléricy



Source : Ville de Rouyn-Noranda, Google Maps et Bing Aerial

Informations historiques

Période d'édification

De 1932 à 1965.

L'édification est associée à la colonisation agricole de l'Abitibi-Témiscamingue portée notamment par le plan Vautrin (1935-1937), qui correspond à la seconde phase de développement rural du territoire de Rouyn-Noranda.

Importance relative

L'ensemble institutionnel de Cléricy constitue un des rares ensembles institutionnels aussi anciens et situés en contexte villageois sur le territoire de Rouyn-Noranda. Les composantes d'un ensemble institutionnel villageois type (presbytère, école, terrains de loisirs, église, couvent) sont regroupées et rapprochées ensemble, à l'exception de l'église malheureusement démolie, et du cimetière situé plus loin le long de la rue du Souvenir. L'ensemble est aussi historiquement associé à l'édification du village de Cléricy dont la création est d'abord due aux activités forestières de la CIP, puis au programme de colonisation assistée, et à l'essor de ce dernier en raison notamment de sa localisation stratégique à la rencontre du chemin de fer Transcontinental et de la rivière Kinojévis.

Personnes et groupes associés

- > Canadian International Paper (CIP ; 1919-1994)
- > Ministère de la Colonisation (1888-1973)
- > Transcontinental-CN (1903-aujourd'hui)



Vue sur le noyau institutionnel de Cléricy en 1975.

On aperçoit le couvent, l'école, l'église et le presbytère (de gauche à droite).

Robert Furness. Fonds ministère des Communications. 03Q, E10, S44, SS1, D75-652. BAnQ Québec.

Caractéristiques et particularités de l'ensemble

Principales caractéristiques

L'ensemble institutionnel de Cléricy est situé sur un tronçon secondaire de la route d'Aiguebelle, à environ 200 mètres en parallèle à la route d'Aiguebelle. L'ensemble est positionné en retrait par rapport à la route principale et possède une topographie surélevée, ce qui amplifie sa position de promontoire. Son emplacement surélevé et en retrait confère certaines visibilité et monumentalité à l'ensemble, en plus de participer à la délimitation du site.

L'ensemble possède une concentration intéressante de bâtiments à vocation institutionnelle, composée de la première chapelle (1936), de l'ancien presbytère (1939), en plus d'un couvent (vers 1940) et d'une école plus récente (1965). Malgré la transformation de la chapelle en bureau municipal et en bibliothèque, les usages retrouvés dans l'ensemble contribuent à son rôle de centre institutionnel dans le village de Cléricy.

Les bâtiments présents sur le site suivent la même logique d'implantation, ils ne sont pas directement alignés à la route et à la rivière, mais ils possèdent le même alignement et la même orientation. Le presbytère et l'église, avant sa démolition, étaient plus avancés par rapport aux autres bâtiments institutionnels, ce qui amplifie le caractère religieux du site.

L'ensemble offre des vues d'intérêt sur la rivière Kinojévis uniquement accessibles depuis ce point de vue, surélevé par rapport au village. De plus, la topographie vallonnée du village offre plusieurs vues d'intérêt depuis la route d'Aiguebelle vers l'ensemble.

Le noyau institutionnel est fortement altéré par la démolition de l'église. Le clocher, placé sur un présentoir, et une statue à caractère religieux commémorent l'ancienne église de Cléricy.

Note : La destruction de l'église a été réalisée à la suite des photos présentes dans le rapport.



Le noyau institutionnel de Cléricy avant la démolition de l'église.
L'ensemble est surélevé par rapport à la route d'Aiguebelle. On aperçoit l'ancien couvent, l'école, l'église et le presbytère (de gauche à droite).
 Google Street View, 2013.



Le noyau institutionnel de Cléricy avant la démolition de l'église.
L'ensemble est surélevé par rapport à la route d'Aiguebelle. On aperçoit l'église, le presbytère et l'ancienne chapelle convertie en centre de service municipal (de gauche à droite).
 Google Street View, 2013.

Témoins importants

- > 8270, route d'Aiguebelle
- > 8328, route d'Aiguebelle (presbytère de la paroisse Saint-Joseph)
- > 8002, rue du Souvenir



8270, route d'Aiguebelle.
Google Street View, 2013.



8328, route d'Aiguebelle.
Google Street View, 2013.



8002, route d'Aiguebelle.
Google Street View, 2013.

Conclusion



Vue du village de Rollet et de la rivière Solitaire entre 1932 et 1935.
Fonds Euclide Blais, 08Y, P13S1D08P0067. BANQ Rouyn-Noranda.

Conclusion

Au final, le mandat de caractérisation des immeubles et de secteurs à potentiel patrimonial a permis d'identifier 1185 éléments du patrimoine immobilier, principalement des bâtiments principaux, datant d'avant 1940, sur le territoire de Rouyn-Noranda. Cet exercice a permis de mettre en lumière certains constats et de proposer certaines recommandations.

Constats

Un rôle d'évaluation assez fiable

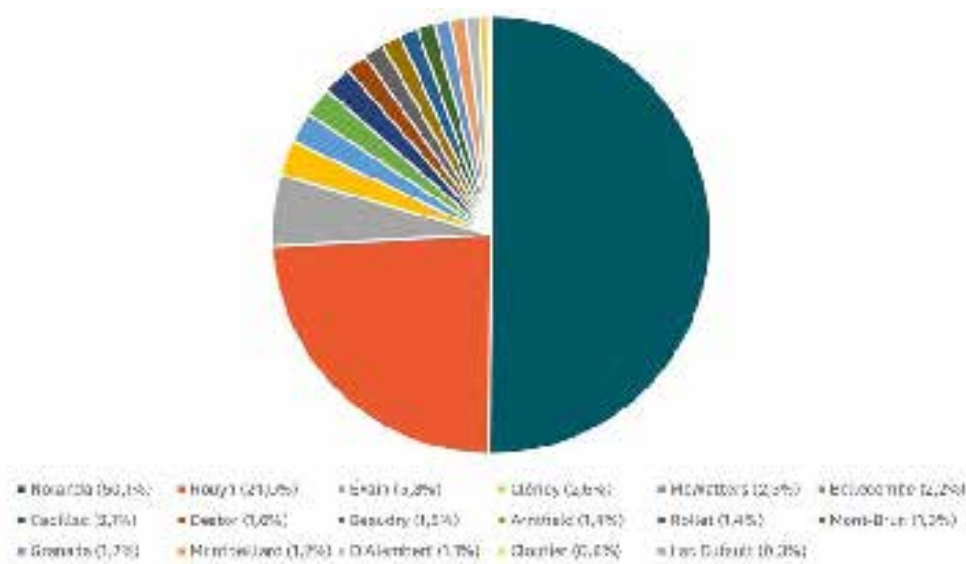
Si dans certaines régions du Québec, les années de constructions inscrites au rôle d'évaluation sont une approximation s'appuyant sur l'âge apparent des bâtiments, il n'en est pas ainsi pour la plupart des bâtiments de Rouyn-Noranda. Malgré quelques correctifs apportés pour certains bâtiments, les années inscrites au rôle d'évaluation de Rouyn-Noranda sont somme toute assez fiables. Cela dit, soulignons que 16 bâtiments, identifiés comme étant construits après 1940 au rôle foncier, ont finalement été ajoutés à la base de données à la suite d'analyse des photographies anciennes et actuelles.

Mentionnons aussi qu'un certain nombre d'unités d'évaluation foncière n'avaient pas de date de construction. En collaboration avec le Service d'urbanisme de la Ville de Rouyn-Noranda, des vérifications ont été faites pour identifier les dates de construction de certains bâtiments soupçonnés d'être antérieurs à 1940 à partir des permis historiques de construction. Au final, 131 bâtiments, initialement identifiés sans date de construction, ont été ajoutés à la base de données. Enfin, soulignons que certains bâtiments ont été inclus dans la base de données, et ce même sans date de construction. Cette décision a été prise de façon préventive. Cela concerne notamment des ensembles regroupant plusieurs bâtiments (p. ex. l'unité d'évaluation foncière qui inclut une église et un presbytère, l'unité d'évaluation foncière qui regroupe l'ensemble des installations de la fonderie Horne, etc.), des cimetières et des granges. De plus, malgré que certains bâtiments datés d'avant 1940 par le rôle foncier n'apparaissaient pas sur des cartes d'assurance-incendie de 1945 (pour Cadillac) et de 1951 (pour Rouyn et Noranda), le phénomène de déménagement de certaines maisons à la suite de la fin d'une exploitation minière, qui pourrait expliquer ces anomalies, nous a incité à maintenir ces bâtiments dans la base de données de façon préventive.

Rouyn et Noranda, là où se concentre une grande partie du patrimoine régional

Une très grande proportion des éléments du patrimoine immobilier caractérisés se trouvent à Noranda (50,1 %) et à Rouyn (24,0 %) qui constituent d'ailleurs les secteurs les plus denses et peuplés de Rouyn-Noranda. Les autres secteurs villageois et ruraux demeurent peu représentés dans cet exercice de caractérisation notamment en raison de leur faible population et des limites de 1940 utilisées dans le cadre de l'exercice de caractérisation.

Répartition des bâtiments recensés par municipalité.



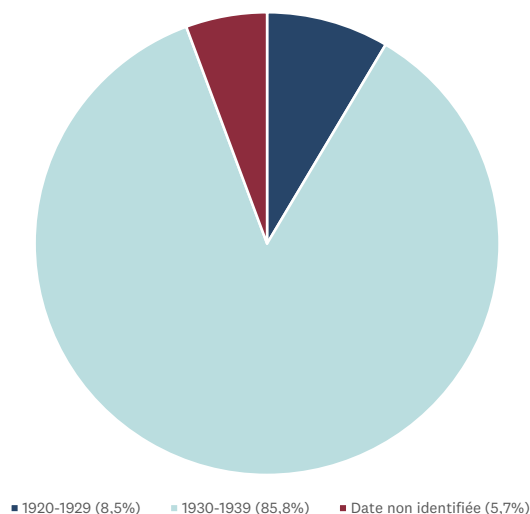
Une colonisation récente

À l'exception des premières occupations par les marchands de fourrures, dès la fin du 17^e jusqu'au début du 20^e siècle, puis des bûcherons, des prospecteurs et des mineurs à partir de la fin du premier quart du 20^e siècle, la colonisation du territoire de Rouyn-Noranda demeure assez récente et date surtout des années 1930, voire même surtout à partir de la seconde moitié des années 1930 pour ce qui est de secteurs villageois et ruraux. En effet, plusieurs paroisses rurales sont fondées respectivement en 1932 (Sainte-Monique-de-Rollet), 1933 (Saint-Augustin-de-Montbeillard), 1935 (Saint-Guillaume-de-Granada, Sainte-Agnès-de-Bellecombe, Saint-François-de-Sales [Destor], Saint-Joseph-de-Cléricky), 1936 (Saint-Clément-de-Beaudry, Saint-Norbert-de-Mont-Brun), 1938 (Saint-Roch-de-Bellecombe) et 1939 (Saint-Christophe-de-D'Alembert) suivant les vagues de colonisations assistées entre 1932 et 1939. Des constructions sont néanmoins associées à l'exploitation de mines qui se font graduellement à partir des années 1920, mais avec davantage d'intensité dans les années 1930 et 1940. La date de 1940 limite ainsi beaucoup l'inclusion de bâtiments ayant une ancienneté relative élevée par rapport à l'histoire d'occupation du territoire.

D'ailleurs, les bâtiments les plus anciens inventoriés datent de 1925. Seulement 8,5 % des bâtiments inventoriés sont construits avant 1930 (soit 101 bâtiments). Enfin, soulignons aussi qu'à partir des unités du rôle d'évaluation, plus de 1 422 bâtiments seraient situés entre 1940 et 1949 sur le territoire, soit davantage que la période de 1930-1939 (soit 1 022 bâtiments).

Précisons que 67 bâtiments dans la base de données n'ont pas de date de construction estimée (cimetière et grange) ou qu'on soupçonne de dater d'avant 1940, mais qui méritent des recherches supplémentaires.

Répartition des bâtiments recensés par décennie



Impératifs de construction et caractère éphémère

Le mouvement d'exploration et d'exploitation minière le long de la faille de Cadillac a bien souvent généré une occupation soudaine et rapide des territoires concernés. Elle s'est manifestée par l'émergence de hameaux miniers non planifiés et constitués de bâtiments assez modestes d'un étage ou d'un étage et demi (comme ce fut le cas de certains secteurs d'Arntfield, Granada, D'Alembert, McWatters et de Rouyn). Elle s'est aussi manifestée par des ensembles planifiés composés de bâtiments de meilleure qualité et de gabarits parfois plus imposants de deux ou deux étages et demi (comme ce fut le cas au village minier de la mine O'Brien dans le secteur de Cadillac, au village de Cadillac et dans la ville de Noranda) dont il reste encore des exemples aujourd'hui. Étant donné que la durée des exploitations a rarement dépassé deux décennies, et en raison d'obligations légales ayant forcé les entreprises minières à démolir leurs installations une fois leurs opérations terminées, presque l'ensemble des hameaux miniers, et par conséquent les bâtiments qui les composaient, ont été démantelés quelques années ou décennies plus tard. La plupart des bâtiments ont été détruits, mais certains ont été déplacés. Pensons notamment à certaines maisons associées de la mine Waite-Amulet et déménagées à Rouyn.

Ce caractère éphémère est aussi perceptible en milieu rural et agricole. En effet, le territoire a d'abord été défriché rapidement au moment de la colonisation assistée à partir des années 1930. Cependant, en raison notamment du faible potentiel agricole des terres présentes sur le territoire de Rouyn-Noranda et de l'attrait d'autres secteurs d'activités économiques, dont celui des mines, le territoire agricole va peu à peu perdre de sa vigueur. Plusieurs paysages agricoles ouverts lors de la colonisation vont peu à peu se fermer en raison de l'enfrichement. Des maisons de colonisation vont néanmoins rester dans le paysage malgré la fin des activités agricoles, mais plusieurs d'autres vont disparaître selon une ampleur non documentée.

En somme, l'occupation du territoire Rouyn-Noranda est marquée par un caractère éphémère, en raison de phases de développement rapide de certains secteurs puis de dépeuplement tout aussi rapide, et par le déplacement de certains éléments bâtis. Il s'agit toutefois d'un trait commun avec plusieurs autres territoires de l'Abitibi, mais néanmoins particulier à l'échelle du Québec.

Des éléments du patrimoine immobilier plus difficiles à évaluer

Le territoire de Rouyn-Noranda compte plusieurs croix et monuments dispersés à travers son vaste territoire. Une analyse sommaire de ces éléments, des croix en particulier, a permis de recenser que, bien que leur emplacement accueille une croix ou un monument depuis plusieurs décennies (parfois avant 1940), la plupart ont été remplacés au fil du temps. Ainsi, même si le site d'accueil conserve une symbolique importante, le monument ou la croix en tant que telle ne constitue pas un témoin datant d'avant 1940. Les granges et les cimetières demeurent également des objets peu documentés ayant été difficiles à dater dans le cadre de cet exercice.

Recommandations

Un passé industriel dont il ne reste plus beaucoup de traces

Plusieurs secteurs de Rouyn-Noranda ont vu leur développement influencé par l'industrie, que ce soit l'exploitation et la transformation du bois ou l'exploitation minière. L'exercice de caractérisation patrimoniale du territoire a toutefois permis de constater qu'il reste peu de traces, à l'exception de la fonderie Horne et de l'ancienne gare du TNOR, de ce passé industriel dans les secteurs urbains et villageois de Rouyn-Noranda. Ces infrastructures, devenues désuètes au départ des compagnies, ont été démolies ou démantelées. Il reste néanmoins sans doute plusieurs vestiges mal documentés. Sinon, leurs traces s'inscrivent dorénavant dans le paysage. Les bâtiments résidentiels implantés ont bien souvent aussi été détruits, démantelés ou déplacés. Or, il reste encore des bâtiments résidentiels associés à ces industries, mais dont l'association n'est pas encore faite. Il serait important de mieux documenter d'une part les maisons hors des secteurs de Rouyn et de Noranda associées aux exploitations forestières et minières. Il serait aussi important de mieux documenter les vestiges et traces paysagères des exploitations minières dans un esprit de mise en valeur.

Des bâtiments institutionnels et commerciaux à considérer

La principale recommandation qui émane du mandat est d'étendre l'inventaire afin d'y inclure davantage de bâtiments, dont des bâtiments institutionnels et commerciaux marquants. En effet, la date de 1940 est limitative pour la région de Rouyn-Noranda. La colonisation tardive du territoire fait en sorte que plusieurs bâtiments ont été exclus de l'exercice, même s'ils constituent parfois des témoins importants du développement du territoire. Ainsi, voici quelques bâtiments importants rencontrés sur le terrain qu'il pourrait être intéressant d'ajouter à l'étape de l'inventaire :

- > Bâtiment de l'entreprise Patrick Harrison (146, 14^e Rue ; construit vers 1940)
- > Église et presbytère de Saint-Jean-l'Évangéliste (3038, avenue Larivière ; construits en 1941)
- > Presbytère de McWatters (2940, route McWatters ; construit en 1941)
- > Hôtel Albert (84, avenue Principale ; reconstruit en 1941 et agrandissement de deux étages en 1945-1946)
- > Salle des Ukrainiens (108, avenue Dallaire ; construite en 1941)
- > Église Saint-Joseph (75, avenue Mercier ; construite en 1946)
- > Synagogue Kneseth Israël (18, 9^e Rue ; construite en 1948)
- > Centre récréatif de Noranda (218, avenue Murdoch ; construit en 1951)
- > Maison de la ferme Dallaire (708, avenue Dallaire ; construite en 1951)
- > Église du Christ-Roi (210, avenue Mercier ; construite en 1955)
- > Palais de justice (2, avenue du Palais ; construit en 1955)
- > École Notre-Dame-de-Grâce (15, rue Notre-Dame, construite en 1958)
- > Église du Sacré-Coeur-de-Jésus (561, avenue Murdoch, construite en 1959)
- > Aménagement hydroélectrique de Rapide-2 (construite dans les années 1950)
- > Aménagement hydroélectrique de Rapide-7 (pour les bâtiments construits après 1939)

Certains bâtiments résidentiels construits dans cette période sont également à considérer.

Les chemins comme éléments du patrimoine bâti

L'analyse de l'évolution des logiques d'occupation du territoire de Rouyn-Noranda, ainsi que de certains phénomènes (développements miniers, colonisation assistée, développement des chemins de fer, etc.) révèle l'importance des chemins et tracés, notamment en raison de l'isolement du territoire. Or, les chemins et rues (rues et avenues, chemins de Portage, emprise de voie ferrée, rang de colonisation, etc.) sont souvent exclus de la notion de patrimoine bâti. Or, l'histoire des chemins est intimement liée à celle des bâtiments qui les encadrent. Les chemins adoptent aussi des tracés adaptés aux réalités géographiques et mettent en perspectives les paysages environnants. Il pourrait s'avérer important de reconnaître l'intérêt patrimonial de certains chemins les plus anciens et plus significatifs à l'échelle de Rouyn-Noranda. Des projets de mise en valeur (toponymie, installations artistiques, réaménagement du domaine public, etc.) devraient aussi être envisagés dans le futur.